



Programme LIFE20 NAT/FR/001553 GYPRESCUE
Rescue of the Bearded Vulture in Corsica
Sauvetage du Gypaète barbu en Corse



PERCEPTION ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU GYPÈTE BARBU EN CORSE

**(ACTION A3 : Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les espèces nécrophages
et en particulier le Gypaète barbu, en vue d'une communication pertinente)**

Hélène NIVAGGIOLI & Jean-François SEGUIN
Syndicat mixte du Parc naturel régional de Corse



novembre 2023



Programme LIFE20 NAT/FR/001553 GYPRESCUE
Rescue of the Bearded Vulture in Corsica
Sauvetage du Gypaète barbu en Corse



Bénéficiaire coordinateur



Bénéficiaires associés



Cofinanceurs



Localisation du projet : Corse (France)

Date de début de projet : 01/10/2021

Date de fin de projet : 30/06/2025

Budget total : 3 152 116 €

Contribution de l'UE : 1 923 681 €

Site internet : <https://www.gypaetecorse.com/>

Couverture : photo J.-F. Seguin - dessin : Alexis Nouailhat



J.-F. Seguin & H. Nivaggioli, SMPNRC, novembre 2023

INTRODUCTION	1
1. CHOIX MÉTHODOLOGIQUES	3
1.1 Territoire d'enquête	4
1.2 Acteurs interrogés	4
1.3 Méthodologie du recueil d'information	4
1.4 Élaboration des questionnaires	5
2. ESQUISSE DU RAPPORT DES CORSES AUX RAPACES DIURNES – APPROCHE LINGUISTIQUE	8
2.1 Comment nomme-t-on le Gypaète barbu en Corse ?	9
2.2 Nomenclature des rapaces diurnes	11
2.3 Petit tour d'horizon des expressions relatives aux rapaces	12
2.4 Surnoms et toponymes	13
2.5 Comptine & chanson	13
2.6 De l'ambivalence de l'aigle dans les contes	13
2.7 Si le Gypaète m'était conté... une invention de la tradition	14
3. TRAITEMENT MÉDIATIQUE DES RAPACES DIURNES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE	15
3.1 Le corpus d'articles étudié	16
3.2 Les rapaces diurnes dans la presse quotidienne corse	16
3.3 Le traitement médiatique du Gypaète barbu	19
3.4 Comparaison du traitement médiatique du Gypaète barbu et du Balbuzard pêcheur	22
3.5 Le traitement médiatique du Balbuzard pêcheur dans la presse quotidienne régionale : un exemple à méditer... pour que dans la communication sur le gypaète barbu, il n'y ait pas d'os !	23
4. ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES CORSES ASSOCIÉES AUX RAPACES DIURNES ET À DIVERS NÉCROPHAGES	26
4.1 Perception de divers nécrophages	27
4.2 Le binôme aigle / gypaète	28
4.3 Zoom sur le piège à aigle	29
4.4 Le Gypaète barbu ou comment « formuler l'indicible, figurer l'invisible »	30
4.5 La transmission des savoirs relatifs au Gypaète barbu	31
4.6 Image du Gypaète barbu : une patrimonialisation progressive	32
4.7 Évolution de la perception des rapaces	35
4.8 Perception de l'introduction ou du renforcement de faune sauvage	35
5. UNE COHABITATION POSSIBLE ? PARTAGER L'ESPACE AVEC LES RAPACES	37
5.1 Interdictions ou solutions pour sauver une cohabitation ? Concilier préservation du Gypaète barbu et activités anthropiques, est-ce utopique ?	38
5.2 Les outils à disposition pour réguler les activités anthropiques	39



5.3 Perception des restrictions et interdictions spatio-temporelles d'activités anthropiques	41
6. PERCEPTION ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU GYPAÈTE BARBU & PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION – PAR CATÉGORIE D'ACTEURS	47
6.1 CHASSE	48
6.2 PASTORALISME	64
6.3 RANDONNÉE	71
6.4 ESCALADE	76
6.5 PHOTOGRAPHIE ET TOURNAGES NATURALISTES	83
6.6 TRAVAUX SYLVICOLES – AGENTS DE L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS	87
6.7 PARAPENTE	91
6.8 AERONEFS ULTRA LÉGERS MOTORISÉS	97
6.9 AVIATION MILITAIRE ET CIVILE (HORS ULM)	104
6.10 DRONES	108
6.11 PUBLIC SCOLAIRE	111
7. SYNTHÈSE THÉMATIQUE DES REPRÉSENTATIONS ET DE LA PERCEPTION DU GYPAÈTE ET DE DIVERS RAPACES	118
7.1 Connaissances relatives aux rapaces diurnes	119
7.2 État des Connaissances relatives au Gypaète barbu	126
7.3 Le Gypaète barbu et la Corse	129
7.4 Perception du Gypaète	131
7.5 Observation d'un Gypaète barbu	136
7.6. Oiseaux pour lesquels les acteurs accepteraient de modifier leurs pratiques	137
7.7 Connaissance du programme Life Gypprescue	138
CONCLUSION	140
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	141
ANNEXES	143
Annexe 1 : Exemple d'affiche avec QR Code dirigeant vers le questionnaire	
Annexe 2 : Tronc commun des questionnaires des différentes catégories d'acteurs	
Annexe 3 : Entrée Gypaète barbu (1) – <i>Nouvel Atlas Linguistique et ethnographique de la Corse</i>	
Annexe 4 : Entrée Gypaète barbu (2) – <i>Dictionnaire de mythologie corse</i>	
Annexe 5 : Tableau synthétique présentant les avantages et inconvénients des différents outils de communication	
Annexe 6 : Questionnaire destiné aux enfants de cycle 3	



TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Figure 1 : Résumé graphique

Figure 2 : Graphical abstract

Figure 3 : Evolution annuelle des rubriques des articles consacrés aux rapaces diurnes (2009-2022)

Figure 4 : Répartition des espèces faisant l'objet d'articles (en % - n = 83)

Figure 5 : Nombre d'articles par espèce.

Figure 6 : Vision diachronique – Evolution du nombre d'articles par espèce (2009-2022) - n = 83

Figure 7 : Nuage de mots réalisé à partir du corpus d'articles sur le Gypaète barbu - en fonction des occurrences de mots

Figure 8 : Items les plus fréquents dans les articles consacrés au Gypaète barbu (1 à 49)

Figure 9 : Evolution du nombre d'articles respectivement consacrés au Gypaète barbu et au Balbuzard pêcheur (2009-2022)

Figure 10 : Evolution de la nature des articles consacrés au Balbuzard pêcheur (2009-2022)

Figure 11 : Nuage de mots réalisé à partir du corpus d'articles sur le Balbuzard pêcheur - en fonction des occurrences de mots

Figure 12 : Evolution de la nature des articles consacrés au Gypaète barbu (2009-2022)

Figure 13 : Pourcentages respectifs des différentes catégories d'articles consacrés au Balbuzard pêcheur et au Gypaète barbu

Figure 14 : Piège à aigle – Monte Curbaghju © J.-F. Seguin

Figure 15 : Pionnier de l'utilisation du nom « altore » - Sports-aventure

Figure 16 : Equipementier trail & running – sponsor des "Gypaétions" (team Altore)

Figure 17 : Snack à Asco, commune qui abrita un couple de Gypaètes

Figure 18 : Bouteille de whisky Altore

Figure 19 : Restaurant L'Altore et sa silhouette de Balbuzard pêcheur

Figure 20 : Modèle de tee-shirt intitulé Corsican eagle sur lequel on voit le nom "altore" et un Gypaète en phase d'atterrissage

Figure 21 : L'Altore, création de la joaillière Maria Battaglia

Figure 22 : Milan en vol illustrant le bijou baptisé "Altore"

Figure 23 : Milan royal trouvé accroché à un grillage - mai 2023 (© CEN Corse – post Facebook du 25/10/2023)

Figure 24 : Degré d'acceptabilité de modifier ses pratiques pour ne pas perturber le Gypaète barbu (activités : cynégétique, randonnée et travaux sylvicoles)

Figure 25 : Mesure de l'acceptabilité de restrictions spatio-temporelles en fonction des oiseaux et des activités anthropiques (en %)

Figure 26 : Connaissance de l'existence de Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) pour le Gypaète barbu



Figure 27 : Carte indiquant l'origine géographique des chasseurs interrogés

Figure 28 : Gibier chassé

Figure 29 : Techniques de chasse employées (en %)

Figure 30 : Fréquence des sorties de chasse par saison

Figure 31 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (chasseurs - n=53)

Figure 32 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées –
chasseurs : n=53

Figure 33 : Provenance principale de la ressource trophique selon les chasseurs

Figure 34 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les chasseurs - n=53 (en %)

Figure 35 : Sémiologie du saturnisme du Gypaète selon les chasseurs

Figure 36 : Poster réalisé pour sensibiliser les chasseurs au saturnisme

Figure 37 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb par rapport à celles classiques (n = 37)

Figure 38 : Chasseurs acceptant d'utiliser des munitions sans plomb (n= 37)

Figure 39 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb (n = 81)

Figure 40 : Chasseurs disposés à utiliser des munitions sans plomb (n = 81)

Figure 41 : Gibier chassé par les chasseurs refusant d'utiliser les munitions sans plomb (n = 19)

Figure 42 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb par rapport à celles classiques – en pourcentage (n = 118)

Figure 43 : Pourcentage de chasseurs disposés ou non à utiliser des munitions sans plomb (en % - n = 118)

Figure 44 : Présentation synthétique de la sous-action C8.2 : expérimentation - inédite en Corse - de munitions sans
plomb par les chasseurs des équipes qui chassent en montagne

Figure 45 : Déchets de chasse laissés (n = 81)

Figure 46 : Chasseurs prêts à laisser des déchets de chasse exempts de plomb (n = 81)

Figure 47 : Pourcentage de chasseurs disposés ou non à suspendre leurs battues en montagne (au début de la période
de reproduction) n = 90

Figure 48 : Carte indiquant les lieux fréquentés par les troupeaux des éleveurs interrogés

Figure 49 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (éleveurs : n=8)

Figure 50 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – éleveurs : n=11
vérifier

Figure 51 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu - éleveurs (en %)

Figure 52 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément - éleveurs - n=14 (en %)

Figure 53 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des bergers

Figure 54 : Périodes principales d'occupation des estives (n=8)

Figure 55 : Territoires où travaillent les AMM

Figure 56 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – AMM (n=33)

Figure 57 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – AMM (n=33)

Figure 58 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les AMM - n=33 (en %)

Figure 59 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues - AMM



Figure 60 : Massifs majoritairement fréquentés par les AMM (n=33)

Figure 61 : Périodes d'activité des AMM (n=33)

Figure 62 : Lieux de pratique de l'escalade

Figure 63 : Modalités de la grimpe en extérieur

Figure 64 : Cotation des répondants

Figure 65 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (grimpeurs : n=19)

Figure 66 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (grimpeurs : n=19)

Figure 67 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément - (grimpeurs : n=19)

Figure 68 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des grimpeurs

Figure 69 : Equipement de voies d'escalade

Figure 70 : Oiseaux pour lesquels les grimpeurs accepteraient de modifier leurs pratiques

Figure 71 : Extrait d'un site dédié à l'escalade <https://climbingaway.fr/fr/site-escalade/barbicaghja>

Figure 72 : Carte des territoires les plus fréquentés par les photographes interrogés

Figure 73 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – photographes & vidéastes : n=5

Figure 74 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – photographes & vidéastes : n=5

Figure 75 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les photographes

Figure 76 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues par les photographes

Figure 77 : Carte des territoires où travaillent les agents ONF interrogés

Figure 78 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – agents ONF = 18

Figure 79 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – agents ONF = 18

Figure 80 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les agents ONF

Figure : 81 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des agents ONF

Figure 82 : Carte des zones où les parapentistes interrogés pratiquent leur activité

Figure 83 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (parapentistes : n=20)

Figure 84 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (parapentistes : n=20)

Figure 85 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément - parapentistes=20 (en %)

Figure 86 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des parapentistes

Figure 87 : Source de l'information relative aux ZSM – parapentistes.

Figure 88 : Oiseaux pour lesquels les libéristes accepteraient de modifier leurs pratiques

Figure 89 : Carte des aérodromes de rattachement des pilotes d'ULM

Figure 90 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (pilotes d'ULM : n=15)

Figure 91 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (pilotes d'ULM : n=20)

Figure 92 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément – pilotes d'ULM - n=15 (en %)

Figure 93 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des pilotes d'ULM

Figure 94 : Pratiquants insulaires par classe d'ULM (qualifications dont le licencié dispose*)



Figure 95 : Aéronefs utilisés par les répondants

Figure 96 : Qu'implique la réglementation relative aux Zones de Sensibilité Majeure ?

Figure 97 : Fréquence de consultation des fichiers ZSM

Figure 98 : Oiseaux pour lesquels les ULMistes accepteraient de modifier leurs pratiques

Figure 99 : Carte des aérodromes de rattachement des pilotes d'aéronefs ayant fourni des informations

Figure 100 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (pilotes hors ULM - n=4)

Figure 101 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (n=4)

Figure 102 : Oiseaux pour lesquels les pilotes d'aéronefs accepteraient de modifier leurs pratiques

Figure 103 : Carte des territoires – public scolaire interrogé

Figure 104 : Répartition géographique des questionnaires analysés (public scolaire)

Figure 105 : Habitat attribué au Gypaète barbu par les enfants

Figure 106 : Régime alimentaire de 4 rapaces (aigle royal - balbuzard pêcheur - épervier - gypaète barbu) / Q 12 – « relie chacun de ces rapaces à sa nourriture »

Figure 107 : Ressources trophiques du Gypaète barbu supposées (réponses possibles : carcasses - petits mammifères - poissons – oiseaux)

Figure 108 : Ressources trophiques du Gypaète barbu supposées (réponses possibles : baies & fruits - proies vivantes - os – poissons)

Figure 109 : Qualificatifs attribués au Gypaète barbu (parmi les 12 adjectifs proposés) – public scolaire

Figure 110 : Source des informations relatives au Gypaète – public scolaire

Figure 111 : Taux de reconnaissance iconographique par espèce en % (n= 175)

Figure 112 : Reconnaissance iconographique – Aigle royal – par catégorie d'acteurs

Figure 113 : Reconnaissance iconographique – Balbuzard pêcheur – par catégorie d'acteurs

Figure 114 : Reconnaissance iconographique – Buse variable – par catégorie d'acteurs

Figure 115 : Reconnaissance iconographique – Epervier d'Europe – par catégorie d'acteurs

Figure 116 : Reconnaissance iconographique – Faucon crécerelle – par catégorie d'acteurs

Figure 117 : Reconnaissance iconographique – Gypaète barbu – par catégorie d'acteurs

Figure 118 : Reconnaissance iconographique – Milan royal – par catégorie d'acteurs

Figure 119 : Ressources trophiques attribuées – Aigle royal – par catégorie d'acteurs

Figure 120 : Ressources trophiques attribuées – Balbuzard pêcheur – par catégorie d'acteurs

Figure 121 : Ressources trophiques attribuées – Buse variable – par catégorie d'acteurs

Figure 122 : Ressources trophiques attribuées – Epervier d'Europe – par catégorie d'acteurs

Figure 123 : Ressources trophiques attribuées – Faucon crécerelle – par catégorie d'acteurs

Figure 124 : Ressources trophiques attribuées – Milan royal – par catégorie d'acteurs

Figure 125 : Connaissance du statut de protection des rapaces – tous acteurs

Figure 126 : Connaissance du statut de protection des rapaces – par catégorie d'acteurs

Figure 127 : Reconnaissance iconographique du Gypaète barbu (en %) classé par ordre

Figure 128 : Habitat attribué au Gypaète en % - par activité anthropique



Figure 129 : Ressources trophiques attribuées au Gypaète barbu – par catégorie d'acteurs

Figure 130 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu tous publics cibles (en %)

Figure 131 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu par catégorie d'acteurs (en %)

Figure 132 : Connaissance du non-endémisme du Gypaète barbu en Corse (en %)

Figure 133 : Estimation des effectifs de Gypaètes barbuis en Corse (en %)

Figure 134 : Connaissance des ornithonymes du Gypaète barbu – tous publics cibles (en %)

Figure 135 : Connaissance des ornithonymes du Gypaète barbu – par catégorie d'acteurs (en %)

Figure 136 : Perception de l'utilité du Gypaète barbu tous publics cibles (en %)

Figure 137 : Perception de l'utilité du Gypaète barbu par catégorie d'acteurs (en %)

Figure 138 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu (toutes catégories d'acteurs – en %)

Figure 139 : Nature des qualificatifs attribués au Gypaète barbu

Figure 140 : Comparaison par catégories d'acteurs des 5 premières caractéristiques énoncées pour qualifier le Gypaète

Figure 141 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – AMM (en %)

Figure 142 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – grimpeurs (en %)

Figure 143 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – parapentistes (en %)

Figure 144 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – Ulmistes (en %)

Figure 145 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – pilotes d'aéronefs (hors ULM) (en %)

Figure 146 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – photographes & vidéastes naturalistes (en %)

Figure 147 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – agents ONF (en %)

Figure 148 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – éleveurs (en %)

Figure 149 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – chasseurs (en %)

Figure 150 : Observation d'un Gypaète barbu – par catégorie d'acteurs (en %)

Figure 151 : Oiseaux pour lesquels les acteurs acceptent de modifier ses pratiques (toutes activités concernées : aviation-escalade-parapentisme-ULM) n=58

Figure 152 : Oiseaux pour lesquels les acteurs acceptent de modifier ses pratiques toutes activités (par catégories d'acteurs : aviation-escalade- parapentisme-ULM) n=58

Figure 153 : Connaissance de l'existence du programme européen pour la conservation du Gypaète barbu (en %)

Figure 154 : Actions connues du Programme Life Gyprscue (par activités anthropiques sauf chasseurs* - en %)

Figure 155 : Actions connues tous publics cibles, sauf chasseurs* (en %)

TABLEAUX

Tableau I : Nombre de questionnaires exploités par activité anthropique	7
Tableau II : Corpus de proverbes liés aux rapaces diurnes	12
Tableau III : Interactions pratique d'activité / espèces proposées dans la question	44
Tableau IV : Tableau synthétisant divers dérangements anthropiques impactant la quiétude du Gypaète barbu (Bienvenu J. 2022 Dérangement anthropique des rapaces rupestres : état des connaissances et mesures de protection. LPO PACA. Faune-PACA Publication 111 : 25 p., p. 4	46
Tableau V : Caractéristiques de vol des différents aéronefs	100



SIGLES & ABRÉVIATIONS

AMM	Accompagnateurs en Moyenne Montagne ¹	PAR	parapentistes
APPB	Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope	PGHM	Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne
AVI	pilotes d'avions et hélicoptères	PHO	photographes et vidéastes naturalistes
CHA	chasseurs	PNA	Plan National d'actions
DGAC	Direction Générale de l'Aviation Civile	PNRC	Parc naturel régional de Corse
DIRCAM	Direction de la Circulation Aérienne Militaire	SCO	scolaires
DRO	télépilotes de drones	SIA	Service de l'Information Aéronautique
ELE	éleveurs	UICN	Union internationale pour la conservation de la nature
ESC	grimpeurs	ULM	pilotes d'Ultra Légers Motorisés
LPO	Ligue pour la Protection des Oiseaux	ZIT	Zones interdites
NSP	ne se prononce pas	ZSM	Zones de Sensibilité Majeure
OFB	Office Français de la Biodiversité		
ONF	agents ONF		

¹ Synonyme de AeM : Accompagnateurs en Montagne.

REMERCIEMENTS

Paul-André Acquaviva – Président de la Ligue Corse de la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade

Lieutenant-colonel Argenson Olivier – 2^{ème} régiment étranger de parachutistes - Base de défense de Calvi

Petru Casanova – écrivain et mémoire de la Corse agro-sylvo-pastorale

Jean-Baptiste Filippi - Président de la Ligue de Vol Libre de Corse

François Manenti – Technicien à la Fédération Départementale des Chasseurs de la Corse-du-Sud

Stéphane Muracciole – Responsable du service environnement (ingénierie, préservation et valorisation des territoires) à l'Office National des Forêts

Alexis Nouailhat † – qui nous avait gracieusement autorisé à utiliser ses dessins

François Pietri – Président de Lucif'air

Jean-Laurent Santoni – Président du comité corse de la Fédération Française de Planeurs Ultra Légers Motorisés

Capitaine Vancraeynest Nicolas – Base aérienne 126 Ventiseri-Solenzara

Pierre Vitali – Secrétaire Général de la Fédération Départementale des Chasseurs de la Corse-du-Sud

Club Alpin Français de Corse-du-Sud

Les animateurs du Parc naturel régional de Corse

Toutes les personnes qui ont consacré du temps à répondre aux questionnaires.

Tous les acteurs avec lesquels nous avons eu des entretiens.





Life Gyprescue « Rescue of the Bearded Vulture in Corsica » Action A3

« Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les oiseaux nécrophages et le Gypaète barbu en particulier, en vue d'une communication pertinente »

action préparatoire destinée à nourrir les discussions pour une gestion concertée avec les acteurs de la montagne

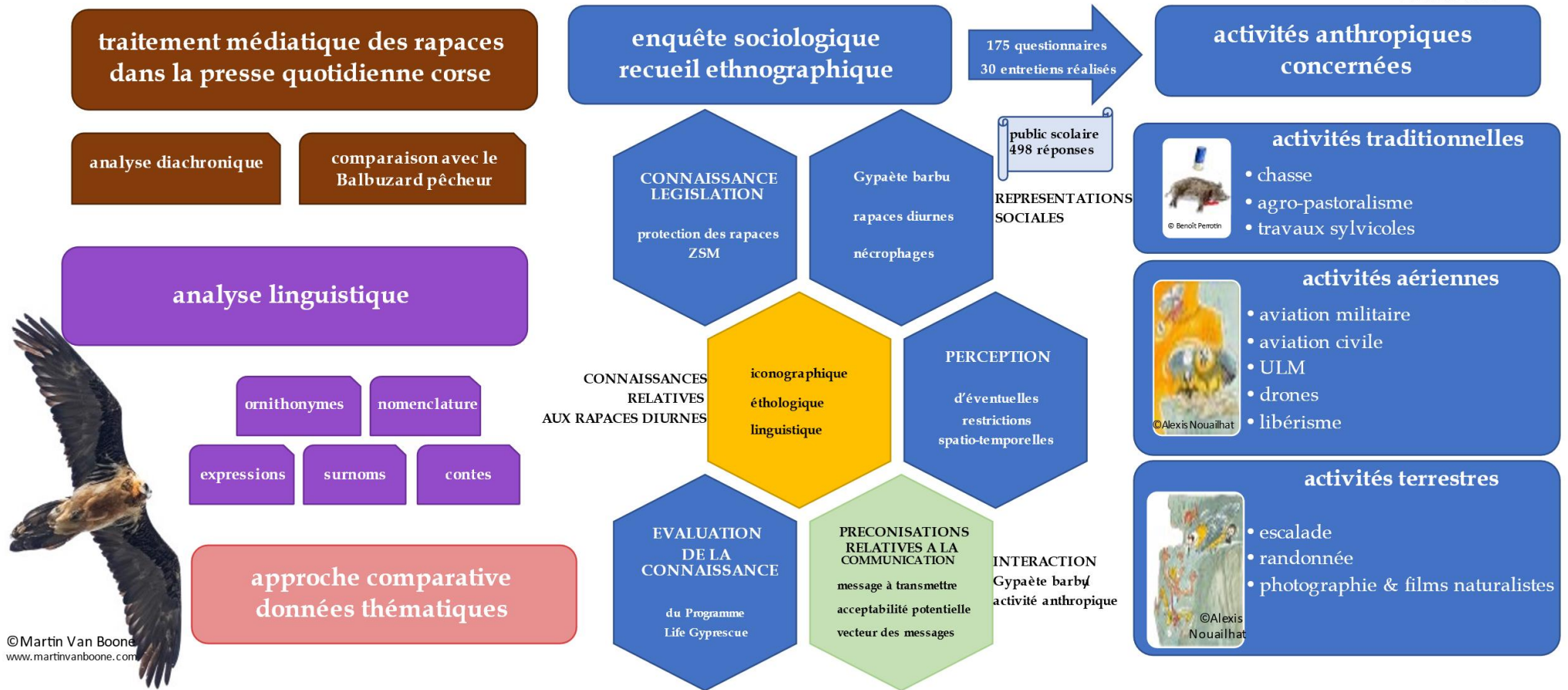


Figure 1 : Résumé graphique



Life Gyprescue « Rescue of the Bearded Vulture in Corsica » Action A3

« Collect and analyse public perceptions of necrophagous birds and the Bearded Vulture in particular, with a view to relevant communication »
preparatory action intended to feed discussions for concerted management with mountain stakeholders



©Isabelle Istria

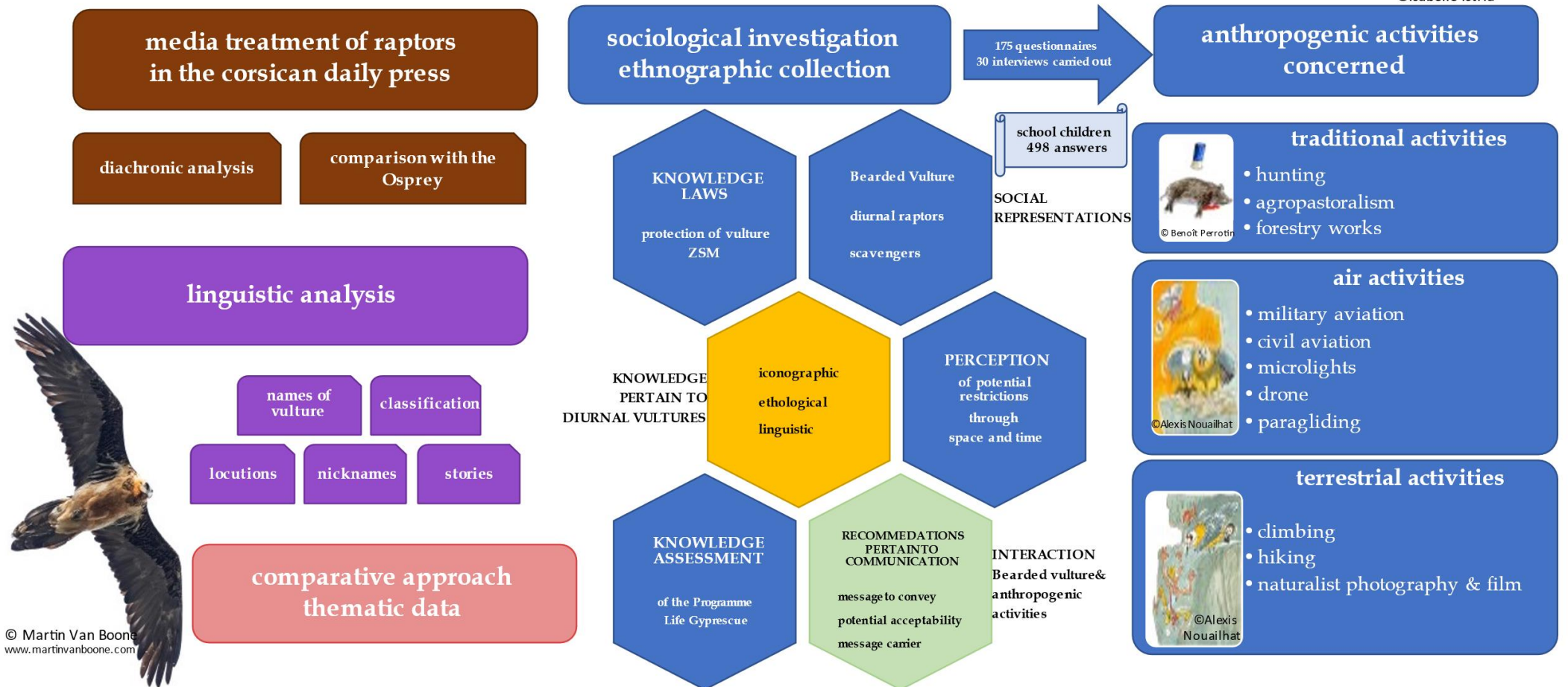


Figure 2 : Graphical abstract

RÉSUMÉ

En Corse, les effectifs du Gypaète barbu sont extrêmement faibles. Le déclin de cette espèce ostéophage, est en partie la conséquence d'un territoire montagnard où la vie agro-pastorale a presque disparu. Il devient principalement un espace récréatif. Par essence, les lieux où se pratiquent les activités de pleine nature sont perçus davantage comme des espaces de liberté que des lieux à préserver pour leur biodiversité. Mais il est possible d'agir pour diminuer les conséquences néfastes des dérangements anthropiques sur ce rapace rupestre. Aussi, dans le cadre du projet « LIFE GYPRESCUE » pour la sauvegarde du Gypaète barbu, l'action A3 vise à recueillir et analyser les perceptions du Gypaète barbu par différents publics pré-ciblés, en vue d'établir une communication pertinente.

Basée sur une enquête sociologique et un recueil ethnographique, cette contribution a donc pour objet d'identifier et d'interroger la culture populaire et de s'intéresser aux acteurs utilisant le même territoire que le gypaète. On peut distinguer des usages traditionnels (pastoralisme, chasse, travaux sylvicoles...) et d'autres plus récents qui connaissent, depuis quelques années, un développement très important, et parfois anarchique, non cadré, aussi bien dans l'espace terrestre (escalade, randonnée, photographie naturaliste...) qu'aérien (parapentisme, aviation, ULM, drone...). 175 personnes ont répondu à des questionnaires et une trentaine ont été interrogées de manière plus approfondie ; ainsi que 500 enfants scolarisés.

Une analyse diachronique du traitement médiatique des rapaces diurnes dans la presse quotidienne régionale, sur plus d'une décennie, permet de réfléchir au rôle des médias dans la construction de l'image des rapaces. L'exemple du Balbuzard pêcheur, pourrait servir de paradigme pour prévenir les risques de conflit d'usage d'un espace partagé par le Gypaète barbu et les pratiquants d'activités en montagne.

En Corse, les rapaces sont assez mal connus. L'approche linguistique fait apparaître une porosité entre certains noms. Nombre d'anciens supposaient l'existence d'un dimorphisme sexuel : le Gypaète barbu étant le mâle et l'Aigle royal, la femelle de la même espèce. Le fait de le considérer prédateur et pas seulement charognard n'a pas été sans conséquences pour le Gypaète. Méconnu, presque jamais observé, le Gypaète est désormais apprécié, même si on ne le connaît pas vraiment. On constate une patrimonialisation progressive du Gypaète barbu qui a entraîné un nouveau rapport à ce rapace : en effet, il est devenu, aux côtés du mouflon une figure emblématique de l'île.

Afin d'appréhender le rapport de chaque catégorie d'acteurs aux rapaces, l'enquête évalue, les connaissances relatives à la guildes des rapaces diurnes insulaires – aux niveaux iconographique, éthologique et linguistique, mais questionne aussi les usages actuels pour mieux comprendre leur rapport aux espaces naturels. Il apparaît que plusieurs acteurs n'ont pas conscience du degré de dérangement qu'ils occasionnent au Gypaète barbu. D'autres méconnaissent les réglementations ou ont des difficultés à accéder aux données utiles pour adapter leur comportement au cycle de reproduction du Gypaète (zones de sensibilité majeure - ZSM par ex.).

Cette contribution espère être un outil utile pour les futures concertations avec les acteurs de la montagne, de manière à prendre en considération leur perception et leur vécu pour bâtir des compromis en préservant les objectifs de conservation du Gypaète barbu, sans toutefois trop nuire à leurs activités récréatives ou professionnelles. La finalité est d'optimiser les campagnes de sensibilisation et de communication pour susciter la modification des comportements préjudiciables au Gypaète barbu et l'adhésion au programme de préservation.

Des fiches, par activité anthropique, synthétisent les données recueillies, les interactions avec le Gypaète, l'évaluation de l'acceptabilité potentielle d'éventuelles restrictions spatio-temporelles et des préconisations



relatives à la communication (en fonction des problématiques propres à chaque public). Un regard comparatif de la perception et des représentations des rapaces est également proposé.

ABSTRACT

In Corsica, the numbers of the Bearded Vulture are extremely low. The decline of this osteophagous species is partly the consequence of a mountainous territory where agro-pastoral life has almost disappeared. It becomes more a recreational area. In essence, places where outdoor activities are practiced are perceived more as spaces of freedom than places to be preserved for their biodiversity. But it is possible to act to reduce the harmful consequences of anthropogenic disturbances on this rupestrian raptor. As part of the “LIFE GYPRESCUE” project for the safeguard of the Bearded Vulture, action A3 aims to collect and analyze the perceptions of the Bearded Vulture by different pre-targeted audiences, in order to establishing relevant communication.

Based on a sociological survey and an ethnographic data collection, this contribution therefore aims to identify and question popular culture and to focus on the actors using the same territory as the Bearded vulture. We can distinguish traditional uses (pastoralism, hunting, silvicultural work, etc.) and other more recent ones which are experiencing very significant recent development, and sometimes anarchic, unregulated development, both in the terrestrial space (climbing, hiking, naturalist photography, etc.) as well as aerial (paragliding, aviation, ultra-light motorized planes, drone, etc.). 175 people responded to questionnaires and around thirty were interviewed in more depth; as well as 500 school children.

A diachronic analysis of media coverage of diurnal vultures and birds of prey in the regional daily press over more than a decade, allows us to reflect on the role of the media in shaping the image of raptors.

The example of the Osprey could serve as a paradigm to prevent the risk of conflict over the use of a space shared by the Bearded Vulture and those practicing mountain activities.

In Corsica, raptors are not well known. The linguistic approach reveals a porosity between certain names. Many ancients assumed the existence of sexual dimorphism: the Bearded Vulture being the male and the Golden Eagle the female of the same species. The fact of considering it predatory and not just a scavenger was not without consequences for the Bearded vulture. Little known, almost never observed, the Bearded Vulture is now appreciated, even if we don't really know it. We are seeing a gradual patrimonialization of the Bearded vulture which has led to a new relationship with this raptor: in fact, it has become, alongside the mouflon, an emblematic figure of the island.

In order to understand the relationship of each category of actors to raptors, the investigation evaluates knowledge relating to the guild of island diurnal raptors – at the iconographic, ethological and linguistic levels, but also questions current uses to better understand their relationship to natural areas. It appears that several actors are not aware of the degree of disturbance they cause to the Bearded Vulture. Others are unaware of the regulations or have difficulty accessing useful data to adapt their behavior to the Bearded vulture's reproductive cycle (e.g. Major sensitivity area).

This contribution hopes to be a useful tool for future consultations with mountain stakeholders, so as to take into account their perception and their experiences to build compromises while preserving the conservation objectives of the Bearded Vulture, without harming their recreational or professional activities too much. The



aim is to optimize awareness-raising and communication campaigns in order to encourage change in behavior detrimental to the Bearded Vulture and support for the conservation program.

Fact sheets, for each human activity, summarize the data collected, the interactions with the Bearded Vulture, an assessment of the potential acceptability of any spatiotemporal restrictions and recommendations for communication (based on the issues specific to each audience). A comparative look at the perception and representations of raptors is also proposed.



Gypaètes barbus – @ Robin Raffalli

INTRODUCTION

L'objectif principal du projet « LIFE GYPRESCUE » est d'empêcher la disparition du Gypaète barbu en Corse. En raison de ses effectifs extrêmement faibles (3 couples et moins de 20 individus) et d'une reproduction aléatoire, la population de gypaètes barbus la plus menacée d'Europe est celle de Corse. La dynamique de développement des populations de Gypaète barbu étant infime¹, il est primordial d'agir pour augmenter la productivité des couples tout en réduisant le taux de mortalité. Plusieurs leviers existent pour faire évoluer positivement la démographie, notamment : l'augmentation de la ressource trophique via la relance du pastoralisme et la réintroduction d'ongulés sauvages (mouflons, cerfs), la diminution des causes de mortalité ² ainsi que la diminution des multiples dérangements anthropiques en période de reproduction. En effet, il a été démontré par plusieurs auteurs et même quantifié, que le dérangement occasionné par les activités humaines a un impact non négligeable sur le comportement du Gypaète barbu (augmentation de la probabilité d'abandon ponctuel ou définitif des zones de nidification, probabilité accrue d'échec de la nidification ...)³.

Dans ce cadre, l'action A3 vise à recueillir et analyser les perceptions du Gypaète barbu par différents publics pré-ciblés, ayant potentiellement une interaction néfaste avec le Gypaète, en vue de réaliser une communication pertinente et efficiente.

Le Gypaète barbu étant un rapace strictement charognard, situé en haut de la chaîne alimentaire, le déclin de cette espèce en Corse est en partie la conséquence d'une montagne où la vie agro-pastorale a presque disparu. Ce territoire montagnard jadis dévolu aux bergers (et à leurs troupeaux) ainsi qu'à la faune sauvage s'est mu en espace récréatif, théâtre de nouvelles activités et pratiques sportives et touristiques. Même si elle est moindre que dans d'autres massifs européens, l'anthropisation de la montagne corse ne cesse de s'accroître. L'objectif est donc de concilier au mieux le développement socio-économique et la préservation de l'environnement. Cette démarche basée sur les échanges de connaissances et de pratiques, déjà entreprise sur certains sites Natura 2000 en Corse, a montré qu'elle pouvait être efficace et induire des retombées positives pour les différents acteurs de la montagne corse. Il convient donc de communiquer et sensibiliser autour de ces problématiques. Aussi, s'avère-t-il nécessaire d'identifier les messages adéquats afin de proposer des messages différenciés et ciblés par activité anthropique pour faire évoluer les comportements néfastes au Gypaète barbu (dont les responsables n'ont souvent pas conscience). Les acteurs de la montagne insulaire participeraient ainsi à la préservation du Gypaète barbu, ou tout du moins, éviteraient de perturber le maintien de cette espèce « gravement menacée d'extinction », selon l'UICN.

¹ Les causes du déclin de la population sont multifactorielles : isolement géographique, très faible effectif, très faible reproduction, très faible variabilité génétique, faibles ressources alimentaires, collisions (câbles, éoliennes) ; les facteurs limitant sont les menaces anthropiques, objet de cette étude.

² Intoxications, collisions...

³ Cf. Arroyo B. & Razin M. 2006 Effect of human activities on bearded vulture behaviour and breeding success in the French Pyrenees. *Biological Conservation* 128 : 276-284.



Basée sur une enquête sociologique et un recueil ethnographique, cette contribution a donc pour objet d'identifier et d'interroger la culture populaire à travers les personnes qui en sont dépositaires et de s'intéresser aux acteurs utilisant le même territoire que le gypaète. On peut distinguer des usages traditionnels (élevage, chasse...) et d'autres plus récents qui connaissent un développement très important particulièrement depuis deux décennies, aussi bien dans l'espace terrestre (escalade, randonnée...) qu'aérien (libérisme, aviation, ULM, drone...). L'analyse de la perception et des représentations des rapaces permet d'optimiser les campagnes de sensibilisation et de communication futures. Afin d'appréhender le rapport aux espèces nécrophages, aux rapaces, l'enquête évalue, auprès des différents acteurs identifiés, les connaissances relatives au gypaète et à quelques autres rapaces diurnes – aux niveaux iconographique, éthologique et linguistique. Un autre axe vise à déterminer les connaissances relatives à la protection des rapaces et à jauger la perception d'éventuelles restrictions spatio-temporelles.

Après avoir présenté la méthodologie, le territoire d'enquête et les différents acteurs pré-ciblés, le rapport des Corses aux rapaces diurnes est examiné à travers les aspects lexicographiques et les spécificités de la nomenclature de la guildes des rapaces diurnes insulaires. Un regard du traitement médiatique des rapaces diurnes dans la presse quotidienne régionale – sur plus d'une décennie – permet de réfléchir au rôle des médias dans la construction de l'image des rapaces.

Certaines réponses aux questionnaires, plusieurs entretiens ainsi que les méconnaissances linguistiques interpellent quant à la qualité des savoirs ornithologiques populaires, en Corse. Ils amènent à s'interroger sur les modes de transmission des savoirs et les processus de construction des représentations sociales relatifs aux rapaces dans lesquels les agents du Parc naturel régional de Corse ont pu interférer.

Enfin, des fiches par activité anthropique synthétisent les données recueillies, les interactions avec le Gypaète, l'évaluation de l'acceptabilité d'éventuelles restrictions et des préconisations relatives à la communication. Les données issues des questionnaires et des entretiens propres à cette étude sont également présentés de manière thématique comparative (entre publics cibles).

1. CHOIX MÉTHODOLOGIQUES

Les enquêtes auprès des différents publics cibles se sont déroulées graduellement entre mai 2022 et août 2023 ⁴, après une phase exploratoire en décembre 2021.

⁴ L'enquête sur le public scolaire s'est déroulée, quant à elle, entre mars et fin juin 2022.



Parc
naturel
régional
de Corse

Parcu di Corsica

H. Nivaggioli & J.-F. Seguin, SMPNRC, novembre 2023

1.1 TERRITOIRE D'ENQUÊTE

Actuellement, en 2023, il ne reste plus que trois couples de Gypaète barbu (à Popolasca, Bonifato et Evisa), mais d'autres sites étaient utilisés jusqu'à récemment. Les relevés GPS indiquent des déplacements conséquents des Gypaètes sur toute la Corse. Aussi, exclure une micro-région n'a pas paru pertinent ; l'enquête a donc été réalisée sur toute la Corse. (Cf. cartes par activité anthropique).

1.2 ACTEURS INTERROGÉS

Parmi les activités anthropiques – susceptibles de perturber les Gypaètes barbues (espèce sensible aux dérangements visuels et sonores) – identifiées, seules certaines font l'objet de cette étude⁵ :

- ✓ activité cynégétique
- ✓ activité agro-pastorale
- ✓ travaux sylvicoles : agents ONF
- ✓ sports de pleine nature terrestre : randonnée (accompagnateurs moyenne montagne), escalade
- ✓ survol non motorisé : libérisme (en Corse, il s'agit quasi exclusivement de parapentisme)
- ✓ survol motorisé : ULM, aéronefs civils et militaires, de secours...
- ✓ activités diverses : photographie et vidéo naturaliste
- ✓ Le public scolaire a par ailleurs été interrogé.

1.3 MÉTHODOLOGIE DU RECUEIL D'INFORMATION

L'étude de Régis Barbau réalisée dans quatre territoires : Aude, Baronnies provençales, Grands Causses, et Vercors pour le Life Gypconnect⁶ – même si les problématiques diffèrent grandement – a servi de support à ce travail.

Différentes méthodes ont été utilisées pour recueillir la perception et les représentations des rapaces diurnes : questionnaires⁷ directs, en ligne⁸, entretiens individuels formalisés ou informels, entretiens collectifs, entretiens téléphoniques, par mail, échange sur deux foires de la chasse, enquêtes

⁵ L'usage de drones et le trail mériteraient un regard plus approfondi.

⁶ Barbau R. 2017 *Quels discours planent autour des vautours ? Analyse des représentations sociales associées aux vautours, et plus particulièrement au Gypaète Barbu*. Rapport final. Programme Life Gypconnect, action A7. 97 p.

⁷ On trouvera une présentation plus détaillée des questionnaires par activité anthropique.

⁸ Transmis par mail à certains acteurs ; également accessible grâce à un QRcode présent sur des affiches proposant de participer à l'enquête (Cf. annexe 1).

ethnographiques⁹. Un travail complémentaire d'enquête ciblé auprès des éleveurs transhumants, chasseurs et acteurs de la montagne a été externalisé.¹⁰

1.4 ÉLABORATION DES QUESTIONNAIRES

Pour les réponses aux questionnaires, le choix était laissé d'indiquer ou non son identité et ses coordonnées. L'anonymat peut permettre de répondre sincèrement, ce qui, dans un entretien direct, à fortiori avec un agent du Parc naturel régional de Corse, semble compliqué, lorsqu'on n'a pas un comportement entièrement vertueux (ainsi par exemple, une sur-représentation de l'accord pour utiliser des munitions sans plomb en entretien direct avec les chasseurs...).

1.4.1 ÉCHANTILLONNAGE

Les échantillonnages ont été réalisés par activité anthropique. Ils auraient dû être proportionnels au nombre de pratiquants. Mais cela a été impossible, d'une part pour certaines activités où le nombre de licenciés est faible et le nombre de pratiquants impossible à déterminer ; d'autre part, parce qu'on ignore bien souvent le nombre de pratiquants d'activités de pleine nature – la plupart n'étant pas licenciés ; enfin en raison des aléas des retours. Le « recrutement » des enquêtés a revêtu différentes formes : panel choisi grâce au relais des ligues ou fédérations insulaires ; aléatoires, à l'occasion de foires ou d'événements publics...

1.4.2 DIFFUSION ET ADMINISTRATION DU QUESTIONNAIRE

L'administration des questionnaires a été multiple, mais nous n'avons pas utilisé celle téléphonique car, outre son aspect intrusif, elle s'avère inadaptée à certaines questions comme la reconnaissance iconographique par exemple.

Notons que la diffusion dématérialisée a connu davantage de succès que les questionnaires papier.

Le mode de transmission des questionnaires est spécifié pour chaque activité anthropique. Les Présidents des Ligues de certaines catégories d'acteurs se sont fortement investis, d'autres moins... donc le fait d'utiliser un médiateur n'a pas systématiquement un impact. Cela diffère selon les cas.

⁹ Ces enquêtes ont pris pour appui différents informateurs que nous connaissions, la Corse étant notre terrain d'étude depuis plus de 30 ans... même si force est de constater une érosion des savoirs naturalistes populaires concomitante à celle de la biodiversité, et également un faible savoir relatif aux rapaces, même chez des interlocuteurs maîtrisant bien la flore, l'avifaune...

¹⁰ Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les espèces nécrophages et en particulier le Gypaète barbu en vue d'une communication pertinente dans le cadre du programme LIFE GYPRESQUE (action A3)*. Rapport réalisé pour le PNRC. I Pampasgioli. 41 p.

Lorsqu'il est chiffrable / quantifiable¹¹, le taux de réponses est indiqué, ainsi que les éventuelles particularités de l'échantillon retenu (typologie des répondants brossée¹²). Le degré de remplissage importe également (par exemple, beaucoup de questionnaires de chasseurs étaient très lacunaires) ; mais dans l'ensemble, les questionnaires qui ont été retournés étaient remplis à plus de 80 % (en l'absence de réponse, il a été indiqué NSP – ne se prononce pas). La question ayant suscité le moins de réponses est celle de la reconnaissance iconographique des rapaces. Beaucoup de personnes ont préféré s'abstenir de répondre, plutôt que de risquer des réponses erronées.

1.4.3 CHOIX DES ITEMS ET DES MODALITÉS

Le questionnaire a été établi, sur la base des premiers résultats de la phase exploratoire. La trame de l'enquête était commune à tous les publics cibles : avec des déclinaisons, en fonction des problématiques spécifiques à chaque activité anthropique.¹³ Pour plusieurs catégories d'acteurs, les questions ont été élaborées ou affinées suite à des propositions de certains présidents de ligues ou de clubs, avec lesquels nous avons travaillé en amont.

Si le questionnaire de Régis Barbau (action similaire – Life Gypconnect) comprenait 49 questions, nous avons restreint le nombre de questions à la moitié¹⁴, eu égard au rapport des Insulaires à l'écrit. Néanmoins, certains répondants l'ont estimé trop long¹⁵ et plusieurs ont fait part de la difficulté de certaines questions.¹⁶

Le questionnaire avait pour finalité :

- d'évaluer les connaissances relatives à différents rapaces diurnes : aux niveaux linguistique, éthologique, de leur régime alimentaire, des dispositifs législatifs et réglementaires existant pour leur protection¹⁷ ainsi que de la reconnaissance iconographique,
- d'estimer les connaissances relatives au Gypaète (éthologie, habitat, comportement alimentaire...);
- d'appréhender la perception du Gypaète barbu au travers de l'estimation de son utilité ou de sa nuisibilité, la caractérisation et la qualification de cette espèce ;
- d'identifier les connaissances spécifiquement propres à la Corse sur le gypaète : ornithonymes, estimation des effectifs de la population insulaire, estimation du caractère non-endémique de l'espèce ;

¹¹ Nécessité de connaître le nombre de destinataires du questionnaire.

¹² Le lieu d'habitation du répondant avait été demandé pour identifier d'éventuelles disparités micro-régionales ; mais cette donnée n'est pas pertinente, sauf mention expresse (ex. : acceptabilité des munitions sans plomb par les chasseurs). De même pour l'âge ou le sexe.

¹³ Cf. annexe n° 2, questionnaire type.

¹⁴ Ce chiffre varie légèrement selon les questionnaires en raison des questions spécifiques à certaines activités anthropiques.

¹⁵ Dans les commentaires libres.

¹⁶ Même constat effectué avec un contact direct (en posant les questions oralement, avec remplissage des réponses par nos soins), il fut constaté que la longueur entraînait la lassitude de nos interlocuteurs. Le remplissage direct a pour intérêt de permettre de s'assurer de la bonne compréhension des questions et du sérieux de l'enquête.

¹⁷ Statut des rapaces, fichiers des ZSM (zones de sensibilité majeure)...

➤ de mesurer les connaissances relatives au programme Life Gyprescue et plus particulièrement celles des actions en faveur de la préservation du Gypaète barbu.

Des questions précises relatives à l'activité anthropique pratiquée et ses interactions avec les rapaces ; ainsi qu'une estimation de l'acceptabilité de modifications éventuelles de pratiques complètent ces questionnaires.

➤ Bien que différent dans sa conception, le questionnaire, destiné aux scolaires – conçu avec le service animation du PNRC – répondait aux mêmes types de questions, mais bien plus simplement, et sans les questions relatives aux interactions.

1.4.4 BIAIS DE L'ÉTUDE

Bien évidemment, les questionnaires n'offrent qu'une vision partielle du rapport aux rapaces. On peut penser aussi que les personnes qui prennent le temps de répondre sont davantage sensibilisées à la préservation. De plus, les questionnaires étaient longs, ce qui peut provoquer une lassitude entraînant des réponses non réfléchies et, dans la société corse où le rapport à l'écrit est distendu, ce moyen n'était pas idéal, d'où les autres moyens utilisés.

Il existe une kyrielle de biais pouvant affecter la fiabilité de l'enquête, mais nous avons essayé de les minimiser. Le choix des personnes interrogées peut grandement influencer sur le résultat et les conclusions de l'enquête. Aussi, est-il nécessaire de choisir avec pertinence les personnes interrogées. Une typologie peut être effectuée : des personnes clairement identifiées en fonction de l'usage qu'elles ont des espaces partagés avec le gypaète ou des personnes non spécifiquement identifiées par rapport à leur profession ou leurs activités récréatives.

Il n'y a pas de proportionnalité entre le nombre de pratiquants d'une activité et le nombre de réponses au questionnaire obtenues. Certains acteurs sont sur-représentés par rapport au poids réel de leur activité. Des entretiens plus approfondis ont été réalisés, dans la mesure du possible, avec les acteurs pour lesquels les retours manquaient cruellement.

Tableau I : Nombre de questionnaires exploités par activité anthropique

nombre de questionnaires exploités ¹⁸	
Accompagnateurs Moyenne Montagne	33
Grimpeurs	19
Parapentistes	20
ULMistes	15
pilotes d'avions et hélicoptères	4
photographes et vidéastes naturalistes	5
agents ONF	18
chasseurs	53 à 89
éleveurs	8 à 14
sous total activités anthropiques	175 à 217
scolaires	498

¹⁸ Une cinquantaine de questionnaires retournés, trop lacunaires, n'ont pas été traités. Cependant, sur des questions précises ou un ensemble cohérent relatif à certaines thématiques, elles ont pu être intégrées, pour des catégories d'acteurs notamment pour lesquels le volume était déjà faible (ex : bergers).

2. ESQUISSE DU RAPPORT DES CORSES AUX RAPACES DIURNES APPROCHE LINGUISTIQUE

Pour appréhender le Gypaète barbu ainsi que les principaux rapaces diurnes, il est intéressant de proposer une première approche à travers les usages de la langue corse (nomenclature, taxonomie et expressions).



2.1 COMMENT NOMME-T-ON LE GYPAÈTE BARBU EN CORSE ?

Concernant les savoirs naturalistes populaires, il a été constaté que l'on nomme avant tout ce qui est utilisé, dangereux ou nuisible, mais peu ce qui a une influence neutre.

2.1.1 LES DIFFÉRENTS ORNITHONYMES VERNACULAIRES DU GYPAÈTE BARBU

Le nom corse du gypaète majoritairement utilisé de nos jours, « *altore / altori* » était, semble-t-il, jadis, relativement peu connu. Rares sont les personnes âgées qui nomment le gypaète par cet ornithonyme ; ils l'évoquent par le biais de périphrases, l'appellent simplement « *acellone / acillone* », « grand oiseau » (notamment les populations âgées) ou encore l'assimilent à l'aigle, d'où les dénominations « *acula* » ou « *altagna* ». En effet, autrefois, on pensait parfois que le Gypaète barbu – très imposant – était l'aigle mâle, et l'Aigle royal, la femelle¹⁹ (voir également partie 4.2). On pensait qu'existait un dimorphisme sexuel, alors que celui du Gypaète barbu est quasi inexistant (5%, la femelle étant plus grande).

Quant aux connaissances livresques, la même instabilité de dénomination se retrouve dans les lexiques et dictionnaires. Ainsi, dans un atlas linguistique, on trouve, entre autres, « *acula marina* »²⁰. Sans doute ce nom relève-t-il davantage d'une mauvaise identification de l'oiseau²¹. Un dictionnaire mythologique²² comporte une entrée où le Gypaète est dénommé « *alpana* ».²³

Quant à la base de données faisant référence sur la langue corse²⁴, la définition même de cet oiseau « *Acellu rapace diurnu simile à u falcu, chì si nutrisce esclusivoamente d'animali morti* » [oiseau rapace diurne semblable au faucon qui se nourrit exclusivement d'animaux morts], témoigne d'une méconnaissance car s'il est effectivement charognard, sa spécificité est l'ostéophagie, non mentionnée. Les taxons indiqués sont « *altora, astore, astoru* ». Un lexique consacré à l'ornithologie indique, quant à lui, « *gipaete, gipetu, altore barbutu* », qui semblent être des gallicismes.

« *Altore* » se réfère par son étymologie à la hauteur, l'altitude, milieu dans lequel se plaît le Gypaète, même s'il ne dédaigne pas des zones plus littorales (rupestres) comme en attestent les données de suivi GPS. Certains l'interprètent comme une référence à sa grandeur et sa majesté.

Le nom *altore* ne semble guère, ou que très peu, avoir été transmis oralement dans le cadre familial. Plusieurs octo et nonagénaires affirment n'avoir entendu parler du gypaète que depuis une trentaine d'années et certains ignorent son nom. Peu visible, il n'était guère désigné. La diffusion de l'ornithonyme « *altore* » semble résulter d'une part du travail de sensibilisation des agents du Parc

¹⁹ Dans la terminologie vernaculaire corse, on retrouve également des distinctions mâle / femelle pour certaines plantes.

²⁰ Cf. Dalbera M.-J. & Poli M. 2009 *Nouvel Atlas Linguistique et ethnographique de la Corse - Flore et faune*, vol. 3, Ajaccio – Paris : A. Piazzola – CTHS (Cf. Annexe n° 3, carte 1108 - entrée Gypaète barbu).

²¹ D'où l'intérêt quand il n'y a pas observation directe ni reconnaissance sur une photo de s'assurer que l'on parle bien du même oiseau via des références à l'habitat, au comportement, aux spécificités morphologiques...

²² Cf. Lari V. & Fogacci T. 2020 *Dictionnaire de mythologie corse*. Ajaccio : A. Piazzola. 144 p., p. 303.

²³ Cet ornithonyme a été cité 2 fois lors de nos enquêtes, dont une fois par un éleveur.

²⁴ <https://adecec.net/infor/>



naturel régional de Corse, d'autre part des campagnes médiatisées, dans la presse quotidienne régionale et sur France3 Corse Via Stella, à l'occasion du renforcement de population de Gypaète barbu.²⁵

2.1.2 UNE RÉGRESSION LINGUISTIQUE LIÉE À LA RÉGRESSION ARÉALE DU GYPAÈTE BARBU ?

Si Petru Casanova a relevé comme ornithonymes pour le Gypaète barbu « *altòre* » et son synonyme *tròncòsse* [brise os] – qui témoigne de la bonne connaissance éthologique du gypaète qui se nourrit d'os, après éventuellement les avoir cassés pour mieux les ingurgiter... il convient de noter que l'on n'a retrouvé nulle part ce terme, ni dans nos enquêtes, ni dans la bibliographie. Précisons qu'à l'entrée lexicale « *tròncòsse* » il ne met d'équivalence que pour le Gypaète barbu ; alors qu'à celle « *altòre* », il indique « gypaète barbu », mais également « autour » et « vautour »²⁶.

A-t-on perdu la trace linguistique du Gypaète barbu ou ce rapace n'a-t-il jamais été ancré dans l'imaginaire corse ? Serait-il pertinent de dresser pour la Corse le constat fait dans le Pays Basque français - qui atteste de « la concomitance de deux phénomènes : régression linguistique et régression aréale du gypaète » ?²⁷

Si séduisante soit-elle, cette hypothèse mérite d'être confrontée à toutes les données d'ordre ornithologique, y compris celles qui émergent aujourd'hui pour la confirmer ou l'invalidier. Connaît-on vraiment l'effectif maximum de gypaètes que la Corse a pu abriter ? Une réflexion est en cours. De plus, en Sardaigne, force est de constater que, malgré la disparition totale de cette espèce il y a plus d'un demi-siècle²⁸, les traces culturelles de la présence du Gypaète barbu sont beaucoup plus prégnantes aujourd'hui encore dans l'île italienne qu'en Corse.

²⁵ Cf. 4.5 sur la transmission des savoirs relatifs au Gypaète barbu.

²⁶ Cf. Casanova P. 2010 *Motti - Parolle è cugnole di a parlata nustrale, Richesse et diversité de notre langue*. Ajaccio : A. Piazzola. 642 p, entrée « *altòre* » p. 485.

²⁷ Cf. Dendaletche C. 1971 Notes sur quelques oiseaux des montagnes basques : Gypaète, Percnoptère, Vautour fauve, Milan royal. Remarques éthologiques, toponymiques et ethnographiques. *Bulletin du Musée basque* 54 : 177-188. Il évoque les noms vernaculaires basques désignant le Gypaète traduits par « aigle rouge », « mangeur d'os » et un nom souletin dont on ignore l'étymologie - *ügatz* (que l'on retrouve dans plusieurs toponymes) : « Ainsi, si le terme est oublié, l'oiseau est connu et toujours désigné par une périphrase. Voilà donc saisi sur le vif un des procédés d'évolution régressive de toute langue : perte d'un terme du lexique et abâtardissement de la langue par usage d'une périphrase. Ceci est d'autant plus curieux que cette régression linguistique semble se modeler sur la réalité d'une régression de l'animal dans les Pyrénées basques en particulier. Autrefois plus répandu ce magnifique rapace est devenu rarissime. [...] La concomitance de deux phénomènes : régression linguistique et régression aréale du gypaète, est des plus démonstrative. J'ai interrogé récemment des habitants de L'Aria, Orbaiceta en Navarre trans-pyrénéenne et ai pu m'assurer que le mot *ügatz* est oublié. Il est donc pratiquement impossible actuellement de tracer une aire linguistique pour ce mot perdu. » (p.180).

²⁸ Datée de 1968-69, Cf. Grussu M. & Sardinian Ornithological Group. 2019 Evolution of the vulture population on a Mediterranean island. The Sardinian instance (Italy). *Vulture News* 76 : 6-19, p. 8.



2.2 NOMENCLATURE DES RAPACES DIURNES

Les rapaces diurnes sont désignés par différents vocables selon les micro-régions comme en témoignent les cartes issues de l'atlas linguistique (Aigle royal, Buse variable, Épervier d'Europe, Faucon sp, Milan royal)²⁹. Quant au Balbuzard pêcheur, il est communément nommé *alpana*, dans des micro-régions où sa présence est attestée. Les dictionnaires indiquent également *alpaghja, falcone...* Concernant la plupart des noms de rapaces, on constate qu'il existe beaucoup de synonymes.³⁰ Ceux-ci peuvent être effectivement de vrais synonymes ou résultent de mauvaises identifications, de non-distinctions de divers rapaces...

La plupart des ornithonymes de rapaces sont spécifiques, et n'empruntent pas à un autre champ sémantique. On trouve comme exceptions les références à l'habitat du rapace : *alpana* (balbuzard) dont l'étymon se réfère à un lieu rocheux, abrupt, escarpé³¹, et *altagna* (aigle) ou *altore* (gypaète) dont l'étymon évoque la hauteur, l'altitude.

Force est de constater que le terme *rapace* semble un gallicisme même si on peut voir son étymologie dans le verbe corse *rapisce* signifiant « ravir » qui correspond bien aux prédateurs. En effet, la nomenclature nous montre que *acula* est le spécifique, autant que la « forme de vie » au sens aristotélicien³². Le taxon se réfère donc soit à « rapace », soit à aigle, mouette, gypaète... Il y a en quelque sorte une synecdoque entre une espèce particulière et les rapaces dans leur ensemble. Ce phénomène n'est pas spécifique aux rapaces : on l'observe pour les insectes, les champignons, les herbes sauvages, ...³³. De même *falcu* peut être le nom du faucon, mais aussi de l'épervier, de l'autour des palombes ou de la buse... Cette polysémie contribue à la confusion entre divers taxons, par-delà la non-reconnaissance visuelle (ou auditive).

Ainsi, le gypaète est un rapace qui appartient, pour les Corses, à la catégorie des aigles mais n'est pas forcément distingué par tout le monde. Il s'agit d'un savoir de spécialiste. La transmission directe, issue de l'oralité, est très lacunaire. La faible connaissance ornithologique se retrouve au niveau linguistique.

²⁹ Cf. Dalbera M.-J. & Poli M. (2009) *op. cit.*, cartes (dans l'ordre des rapaces cités) 1107, 1115, 1109, 1112 et 1111.

³⁰ On trouve par exemple sur un site consacré aux rapaces de Corse : Gypaète Barbu : *altore, altone* / Autour des palombes : *falcu gallinaghju, falcu culumbaghju, falcu merlaghju, altagna* / Milan Royal : *filanciu, milbu* / Balbuzard pêcheur : *alpana, alpaghjina, falcu pescaghju, acula marina, arapana, arpaghjina* / Buse variable : *bizacaru, buzzaiu, bizzagru, bizargru, saccavichjula* / Faucon Crécerelle : *falchetta, falchettu, farchettu, falichittinu, saccavichjula, falcu pernicottu, stantarolu, zaccavichjula* / Faucon pèlerin : *falcu, falcu columbaghju* / Epervier d'Europe : *falchettu* (rapacesdecorse.skyrock.com).

³¹ En Corse, c'est dans ce type de lieu que le Balbuzard pêcheur installe son nid, contrairement à d'autres pays où il est arboricole.

³² Repris par Berlin et Kay puis Atran S. 1986 *Fondements de l'histoire naturelle - Pour une anthropologie de la science*. Bruxelles : Complexe - Coll. Le genre humain. 244 p.

³³ Par exemple : *u mintrastu* signifie « menthe insulaire » mais également toutes les autres menthes, voire même des plantes ressemblant à la menthe...

2.3 PETIT TOUR D’HORIZON DES EXPRESSIONS RELATIVES AUX RAPACES

Dans un corpus regroupant près d’une centaine d’imprécations malédictives – jadis fréquemment utilisées et très redoutées des Corses, seule une mention est faite à un rapace, en l’occurrence le milan, et à son caractère prédateur : « *Ch’elli ti pigliani i filanci !* Puisses-tu être emporté par les milans !/*Ti suppesi u filanciu !* Puisses-tu être emporté par le milan ! »³⁴.

Dans les métaphores, les rapaces sont utilisés de manière positive. Ainsi, « *una falca*, fauconne est une belle femme d’allure majestueuse, synonyme de beauté féminine, il évoque un jugement flatteur » ; un *voceru* (lamentation funèbre) use de la métaphore d’un faucon (sans aile !) pour évoquer un défunt mari... *e dite falchittine* : doigts ressemblant à des serres d’épervier se contente de décrire une particularité anatomique³⁵.

Dans le corpus de proverbes consacrés aux oiseaux d’Ernest Papi³⁶, seuls l’épervier (*falcu*) et le milan (*filanciu*) sont présents ; on trouve ailleurs une mention du faucon crécerelle. Différents proverbes tendent à montrer que les connaissances éthologiques concernant l’épervier sont les plus répandues : relatives à sa vue, son efficacité quant à ses déplacements, jusqu’à l’état de ses proies relâchées inopinément.

Tableau II : Corpus de proverbes liés aux rapaces diurnes

référence éthologique	proverbe en langue corse	traduction (+ éventuellement commentaire)
vue	<i>Avè l’ochju di u falchettu (di u falcu)</i> ³⁴	Avoir la vue de l’émouchet ou de l’épervier ³⁷ (très bonne vue)
vol	<i>Pidda a strada di u falcu</i> ³⁴	Prendre la route de l’épervier = la + courte
état des proies lâchées par un rapace	<i>Pare cappiatu da u falcu</i> ³⁸	On dirait qu’il a été lâché par le faucon / l’épervier : hagar, transi, ébouriffé comme la poule qu’un rapace a laissé choir de ses serres. On dit cela également de quelqu’un complètement perdu
mimétisme	<i>Quandu hè cuccu, quandu hè falcu Un annu hè cuccu, un annu hè falcu</i> ³⁴	Tantôt il est coucou, tantôt il est épervier / Une année... personne changeant, passant d’un état à un autre ou qui retourne facilement sa veste.
comportement alimentaire	<i>U falcu si cala par monda menu</i> ³⁴	L’épervier s’abat pour beaucoup moins. (Invitation à se contenter de ce que l’on reçoit)
	<i>Per più pocu si calò u filanciu</i> ³⁴	Pour beaucoup moins se posa le milan (idem)
	<i>Sò magri i filanci</i> ³⁴	Les milans sont maigres = temps de vaches maigres (pauvreté)
phase d’observation	<i>Fà u stantarolu</i> ³⁹	faire le faucon crécerelle <i>stantara</i> est un menhir < pétrifié : faire du sur place

³⁴ Corpus d’Ernest Papi : ernestpapi.free.fr

³⁵ Les trois métaphores proviennent de Franchi Ghj.-Ghj. 2023 *Mythologies d’une langue*. Ajaccio : Albiana. 277 p.

³⁶ <http://ernestpapi.free.fr/>

³⁷ Les traductions en français sont celles des auteurs – et cela concerne également le nom français du rapace.

³⁸ Franchi Ghj.-Ghj. (2023) *op. cit.*, p. 154.

³⁹ Dumenicantone Geronimi, communication personnelle.



2.4 SURNOMS ET TOPONYMES

Parfois, un rapace peut servir à dépeindre une personne. Ainsi, une personne au nez aquilin est surnommée Falcu, une autre, Falchettu...

L'aigle fournit davantage de toponymes que le gypaète : *Aculaghja*, *Aculone*... et également *Sapara di l'Acula*, grotte de l'aigle, témoignant de son habitat rupestre. Cependant, on relève des sommets dénommés *Capu* ou *Cima à l'Altore*, *Punta di l'Altore*, plusieurs *Alturaghja*.

2.5 COMPTINE & CHANSON

Une petite comptine est dédiée à l'aigle.

<i>Curona d'imperatore,</i>	Couronne d'empereur,
<i>La me acula d'imperu,</i>	Mon aigle d'empire ⁴⁰ ,
<i>Lantantiru, leru, leru,</i>	Lantantiru, leru, leru,
<i>Di gazia ùn ti ne vulà,</i>	De grâce ne t'envole pas
<i>Lantantiru, leru, leru !</i>	Lantantiru, leru, leru ! ⁴¹

Par ailleurs, le groupe « A Stantara » a consacré, dans son album *E scegli u to culore* (2004), une chanson au Gypaète intitulée « L'altore ».

2.6 DE L'AMBIVALENCE DE L'AIGLE DANS LES CONTES

Les rapaces sont quasiment absents des contes corses, sauf l'aigle qui apparaît à plusieurs reprises. Ainsi, par exemple, en le transportant, l'aigle peut permettre au héros, de s'élever et atteindre des limites spatiales. Dans un conte, [...] « le héros est ramené hors du monde souterrain par un aigle qui, à chaque coup d'aile, lui réclame, pour prendre des forces, une bouchée de la viande dont le jeune homme a eu soin de faire provision : [...] quand ils sont sur le point de déboucher, voici qu'il ne restait plus rien pour nourrir l'oiseau qui se retournait en réclamant toujours : « Crò ! Encore de la viande ! ». Alors le jeune homme se coupe un morceau de cuisse qu'il lance à l'oiseau et les voilà sauvés. » [Dans cet exemple,] l'aigle peut être considéré comme une sorte de double du héros, avec phénomène d'auto-cannibalisme, par lequel le personnage trouve en lui-même de quoi « nourrir ses forces » selon G.G. Franchi ⁴². Une autre légende corse rappelle les pouvoirs magiques de l'aigle : sur les conseils d'un vieillard, Paulu réussit à



Aigle royal – © Robin Raffalli

⁴⁰ Cette comptine donne l'occasion de rappeler qu'il est difficile d'évoquer l'aigle sans faire allusion au symbole impérial, omniprésent dans la ville natale de Napoléon Bonaparte (mais cette influence historique ne sera pas abordée).

⁴¹ <https://rapacesdecorse.skyrock.com/2672237612-L-aigle-Royal-en-Corse-l-Acula.html>

⁴² Franchi Ghj.-Ghj. (2023) *op. cit.*, p. 113.

se procurer la pierre d'aigle qui rend invisible et peut ainsi délivrer sa sœur prisonnière d'un ogre.⁴³ On retrouve également les pouvoirs conférés à ce rapace dès la Grèce antique.⁴⁴

S'il participe fréquemment à sauver les héros en les transportant, l'aigle peut cependant ravir des objets à pouvoir magique comme dans « L'anneau enchanté de la princesse » et les cacher dans son habitat d'altitude, quasi inaccessible puis agresser le héros sauveur...

2.7 SI LE GYPAÈTE M'ÉTAIT CONTÉ... UNE INVENTION DE LA TRADITION

Absent, semble-t-il, des contes et légendes traditionnels, le Gypaète barbu fait néanmoins l'objet de deux contes originaux écrits à des fins didactiques.

Dans « Ceccè è l'altore »⁴⁵, le Gypaète sauve un enfant qui s'est égaré lors de la transhumance en lui permettant de rejoindre l'estive familiale dans laquelle sa famille l'attend avec inquiétude. Décrit en sauveur, le Gypaète vole au-dessus des cimes des sommets insulaires ; le mouflon s'étant fait l'intercesseur entre l'enfant et le rapace.



« Altore »⁴⁶, a certes la forme d'un conte, mais on y trouve force détails et renseignements relatifs à l'éthologie du Gypaète barbu, son comportement alimentaire, son vol, sa reproduction, son habitat, ses fonctions éco-systémiques, ses caractéristiques physiques...

Ainsi, on constate que si les rapaces sont peu cités dans les expressions au niveau quantitatif ; ils sont cependant toujours évoqués de manière laudative. De même, la plupart des contes font apparaître leurs qualités et pouvoirs magiques. Aussi n'est-il pas étonnant que les ornithonymes de rapaces diurnes servent pour vanter les mérites de services ou sociétés... (voir 4.6.1).

⁴³ Thiévant C. & Desideri L. 1986 *Almanach de la mémoire et des coutumes « Corse »*, Paris : Albin Michel, page du 24 janvier.

⁴⁴ Par exemple, le casque d'Hadès en forme de tête de griffon est protecteur et rend invisible quiconque le porte : Persée...

⁴⁵ Alesandri J. & Paoli G.-B. 2001 *Ceccè è l'altore*. Ajaccio : CRDP. 26 p. [trad : François et le Gypaète].

⁴⁶ L'auteur de ce conte très didactique est Pierre-Paul Grimaldi, animateur du Parc naturel régional de Corse à la retraite.

3. TRAITEMENT MÉDIATIQUE DES RAPACES DIURNES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE

Après cette exploration des rapaces à travers la langue corse, une étude de la presse quotidienne régionale – présente au plus près de la population insulaire – apparaît également intéressante pour saisir pleinement le rapport aux rapaces et surtout au Gypaète barbu. Miroir fidèle ou modelleur de comportements, les quotidiens régionaux apparaissent, selon les cas, vecteurs d’images ou façonnent le rapport aux rapaces et la perception relative aux espèces nécrophages des Corses. Aussi, un tour d’horizon de la façon dont la presse quotidienne régionale⁴⁷ traite les rapaces (nécrophages⁴⁸, ou prédateurs) peut permettre d’orienter la future communication concernant le gypaète. Après examen des rapaces et identification des thématiques auxquels sont consacrés les 83 articles parus entre 2009 et 2022 (et ce, dans une perspective diachronique), une analyse plus spécifique des articles traitant du gypaète sera réalisée. Enfin, le traitement médiatique réservé au Balbuzard pêcheur depuis presque 15 ans sera examiné car il pourrait servir de paradigme afin d’éviter certains écueils et participer à trouver une communication pertinente sur le Gypaète barbu.

⁴⁷ Pour l’anecdote, signalons qu’un organe de presse bonapartiste paru à Ajaccio de 1875 à 1882 était dénommé *L’Aigle - Journal de l’Appel au peuple* (en référence à l’aigle impérial).

⁴⁸ A propos des autres nécrophages, il ne semble pas y avoir d’articles évoquant les corbeaux ; deux sur le renard (un dans lequel il est présenté très positivement, et l’autre étant un reportage photographique). Quant aux sangliers, les thèmes abordés sont la chasse, les dégâts matériels et la dangerosité liée à la proximité avec les habitations (atteinte aux personnes, lieux et événements, risque de zoonose).



3.1 LE CORPUS D'ARTICLES ÉTUDIÉ

La presse quotidienne régionale corse comprend essentiellement un journal papier *Corse-Matin* et sa version numérique : *corsematin.com* ainsi qu'un journal uniquement numérique : *corsetinfos.corsica*. La chaîne télévisuelle *France 3 Corse ViaStella* propose chaque jour des articles écrits en ligne, de même que parfois, la chaîne radiophonique France bleu Corse. La période retenue pour la revue de presse est 2009/2022 car la version numérique de *Corse-Matin* existe depuis 2009. *Corsetinfos* existe, quant à lui, depuis 2011. Nous avons utilisé le moteur de recherche de ces deux journaux avec l'ornithonyme de tous les rapaces diurnes présents en Corse, ainsi que divers mots-clefs : rapace, oiseau ... Les articles relèvent de diverses rubriques (Fig. 3). On retrouve l'intégralité de la rubrique « actualité régionale » dans *corsetinfos*. Dans *Corse-Matin*, un quart « environnement » et un cinquième « société ». On remarque une nette augmentation des articles relevant de la rubrique « environnement » les deux dernières années.

3.2 LES RAPACES DIURNES DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE CORSE

83 articles ont été consacrés aux rapaces en 14 ans (2009/2022) dans la presse régionale quotidienne⁴⁹. Cela représente une moyenne de 5,93 articles par an. Toujours illustrés de photographie(s), ces articles font quasi systématiquement plus d'une demi-page. Plus de la moitié de ces articles ont été publiés ces quatre dernières années. Les années 2021 et 2022 ont connu une hausse conséquente, avec respectivement 15 et 16 articles, soit une moyenne de 4 articles par trimestre, tendance récurrente ou années exceptionnelles ? L'avenir le dira.

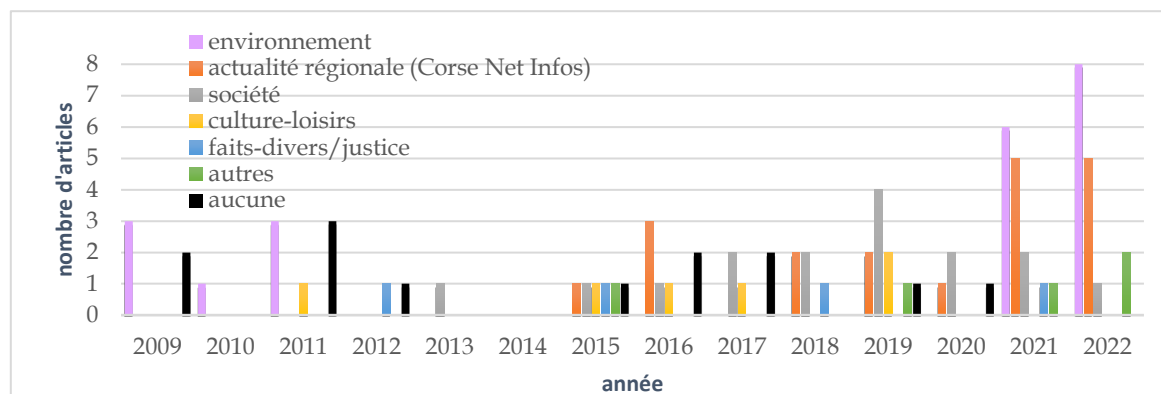


Figure 3 : Evolution annuelle des rubriques des articles consacrés aux rapaces diurnes (2009-2022)

⁴⁹ Dans le nombre indiqué, seuls sont comptabilisés les articles ayant vraiment pour objet les rapaces. Nous évoquons la dizaine d'autres (présentations d'entreprises ayant un nom de rapace, métaphores, comparaisons...) mais ils sont hors corpus.

3.2.1 LES ESPÈCES

Deux espèces, le Balbuzard pêcheur (29 %) et le Gypaète barbu (19 %) représentent presque la moitié des papiers consacrés aux rapaces (Fig. 4). On constate outre le Gypaète barbu, que le Milan royal, qui fait également l'objet d'un Plan National d'Actions (PNA) sont fortement représentés. Viennent ensuite les rapaces de fauconnerie, espèces absentes de Corse dont on parle à l'occasion de leur utilisation pour l'effarouchement des étourneaux. Parmi les divers rapaces, on retrouve différentes espèces qui, blessées, arrivent au centre de soins de rapaces de Corte (Fig. 5).

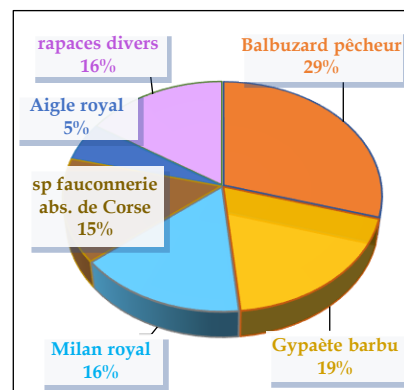


Figure 4 : Répartition des espèces faisant l'objet d'articles (en % - n = 83)

Il est intéressant de poser un regard diachronique sur les espèces auxquelles sont consacrés les articles. (Fig. 6). On constate que la période où le Balbuzard pêcheur, a connu une augmentation du nombre d'articles correspond au débat relatif aux conflits d'usages dans la Réserve Naturelle de Scandola. Le Gypaète, lui, est traité régulièrement depuis 2015, date à laquelle le statut de la population de Gypaète barbu est devenu vraiment critique, marquant

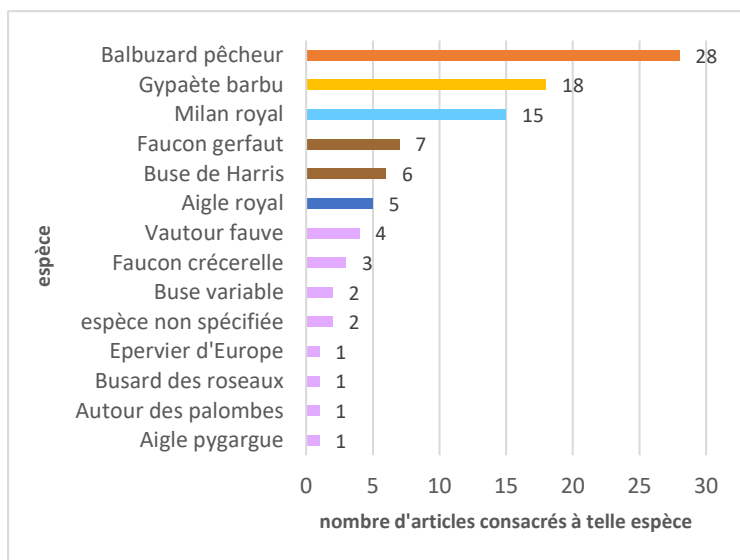


Figure 5 : Nombre d'articles par espèce. Notons que le total est supérieur au nombre total d'articles du corpus, car certains articles sont consacrés à plusieurs espèces en même temps.

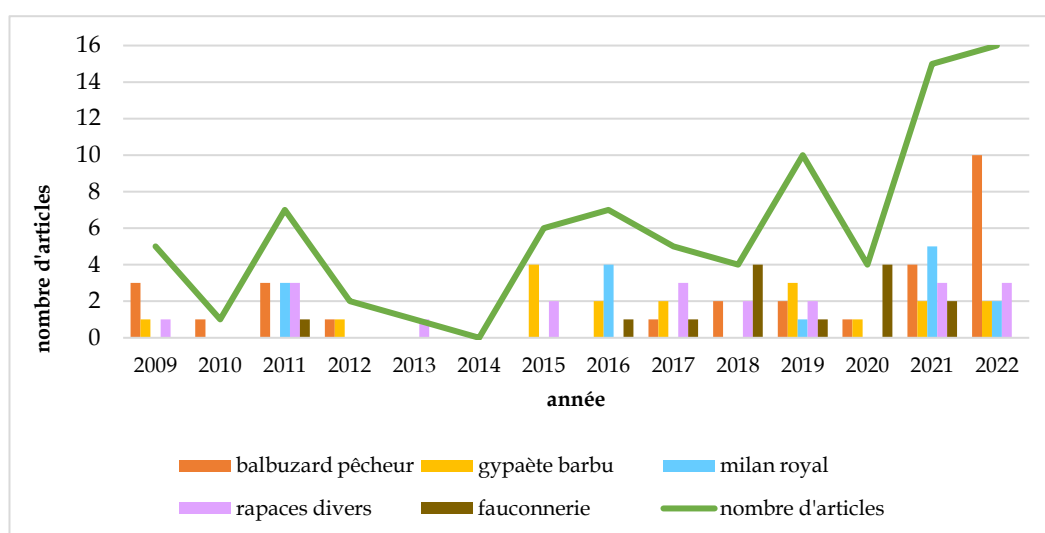


Figure 6 : Vision diachronique – Evolution du nombre d'articles par espèce (2009-2022) - n = 83

le début de la mise en œuvre d'actions fortes nouvelles pour le sauver sur l'île. Quant aux espèces de fauconnerie, on remarque que c'est devenu un "marronnier" depuis quelques années. L'absence d'articles relatifs aux rapaces en 2014 et l'unique rédigé en 2013 sont difficilement interprétables.

3.2.2 TYPOLOGIE DES ARTICLES ÉVOQUANT LES RAPACES

Une typologie des articles évoquant les rapaces atteste d'une grande diversité de sujets :

➤ **didactiques**

Contenant de nombreuses informations d'ordre éthologique et présentant des programmes de conservation, ils concernent le Gypaète barbu et le Milan royal, ces deux espèces faisant l'objet de Plan National d'Actions ou /et programmes Life.

➤ **évoquant les naissances de poussins**

Concernent essentiellement le Balbuzard pêcheur jusqu'en 2017, avant que naisse la polémique relative à la (sur)fréquentation touristique / baisse des effectifs.

➤ **consacrés au sauvetage des rapaces**

Évoquant les rapaces blessés, en difficulté, sauvés, soignés, des reportages dans le centre de soins pour rapaces du PNRC..., ces articles contiennent parfois des propos moralisateurs quant aux comportements qui représentent des menaces (empoisonnements...).

➤ **consacrés au travail des fauconniers dans la lutte contre les étourneaux hivernants**

L'image positive dans les articles concernant les rapaces sauvages se retrouve pour ceux domestiqués de fauconnerie (Buse de Harris et Faucon gerfaut) utilisés dans la lutte contre les étourneaux et leurs nuisances. Depuis 2016, plusieurs articles leur sont consacrés.

➤ **consacrés à des entreprises utilisant des noms de rapaces**

Ainsi, au club de parapente *Altore*, ou encore, à une entreprise fabriquant des semi-rigides portant des noms de rapaces...⁵⁰

➤ **thématiques diverses**

Plusieurs articles sont consacrés à un chêne-liège – baptisé *l'arburacellu* (textuellement arbre oiseau) – qui a reçu le label « arbre remarquable » en 2018, dont est relevé la ressemblance avec un rapace.

De quelque nature qu'ils soient, tous ces articles véhiculent une image positive des rapaces, la plupart précisant la nécessité de les protéger voire de préserver leur habitat. Cependant les propos moralisateurs présents dans les articles consacrés aux oiseaux blessés attestent du fait que les rapaces ne sont pas à l'abri des comportements néfastes et des menaces qui pèsent sur eux : destruction de l'habitat, dérangement, tirs, utilisation de raticides responsables indirectement d'empoisonnements... Cela montre que les médias insulaires sont un bon relais au niveau de la sensibilisation de la population quant à la préservation des espèces et la transmission des connaissances sur les menaces existantes.

⁵⁰ Cf. infra « utilisation de l'image du Gypaète barbu » (4.6).

3.3 LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU GYPAÈTE BARBU

3.3.1 CONTENU DES ARTICLES SUR LE GYPAÈTE BARBU

Les 19 % du corpus consacrés au gypaète renvoient une image positive de l'espèce. La grande majorité des articles sur le Gypaète précise qu'il s'agit d'une espèce menacée risquant l'extinction. Plus de 75 % des articles relèvent de la sensibilisation⁵¹ ; ils se distinguent par des termes naturalistes (populations, espèces, couples, nidification...), et contiennent des noms d'organismes impliqués dans les programmes de conservation depuis 2016 (PNRC, VCF, LPO...). Les lâchers de Gypaètes barbuis effectués par le PNRC font systématiquement l'objet d'articles détaillés, très souvent empreints de pédagogie. Ils témoignent d'une bonne connaissance de l'éthologie, du comportement du gypaète, mais également des menaces qui pèsent sur lui.

On trouve également des articles sur la réintroduction de population dans d'autres régions que la Corse. Des communiqués de rappel au respect de la législation, d'autres expliquant l'intérêt du non-survol motorisé des sites de reproduction... participent à la sensibilisation.

Si la majorité des articles offre une description assez pertinente du Gypaète, néanmoins certains attestent de l'ignorance relative à cette espèce. On observe que certains journalistes commettent, tout comme beaucoup de Corses, une confusion entre le Balbuzard pêcheur et le Gypaète barbu. Ainsi, dans un article de *Corse-Matin* consacré à la réintroduction de gypaètes dans les Cévennes⁵², il est précisé « Le gypaète barbu est présent dans l'île, dans le Cap et à Scandola où sa reproduction fait l'objet d'une attention particulière. ». De même, dans une chronique socio-politique évoquant Scandola « [...] un gypaète barbu, [...] de voler dans un espace unique, inscrit au patrimoine de l'Humanité [...]. On envie parfois ces [...] bêtes de Scandola et d'ailleurs qui, même en réserve [...] soit la distance qui sépare à vol de gypaète, Londres de Scandola. »⁵³

Le gypaète est aussi souvent cité de manière marginale dans plusieurs articles, avec des détails précis. Ainsi, dans un article de sports mécaniques : « Surmonté des mystérieuses aiguilles de Popolasca où seul le gypaète barbu a l'habitude d'y déployer ses longues ailes »⁵⁴ On retrouve ce genre de commentaires dans des parcours de randonnées. De même, à propos du club de parapente *L'Altore* « Il

⁵¹ Ou communication si l'on inclut un article relevant de la catégorie insolite (Cf. terminologie de Barbau, R. 2017 *op. cit.*).

⁵² Cet article a pour base un communiqué de l'AFP relevant de la communication nationale « Espèce menacée : De jeunes gypaètes barbuis réintroduits dans les Cévennes » in *Corse-Matin*, 7 mai 2019 - <https://www.corsematin.com/articles/espece-menacee-de-jeunes-gypaetes-barbus-reintroduits-dans-les-cevennes-92594>

⁵³ Chronique de Roger Antech « Sept jours en Corse : Padduc, paddock, pas dupes » <https://www.corsematin.com/articles/sept-jours-en-corse-padduc-paddock-pas-dupes-53827> (*Corse-Matin* du 13 septembre 2015)

⁵⁴ <https://corsematin.com/articles/wrc-j-3-la-fiesta-des-ford-54489> WRC J-3, La fiesta des Ford (*Corse-Matin* du 29 septembre 2022)



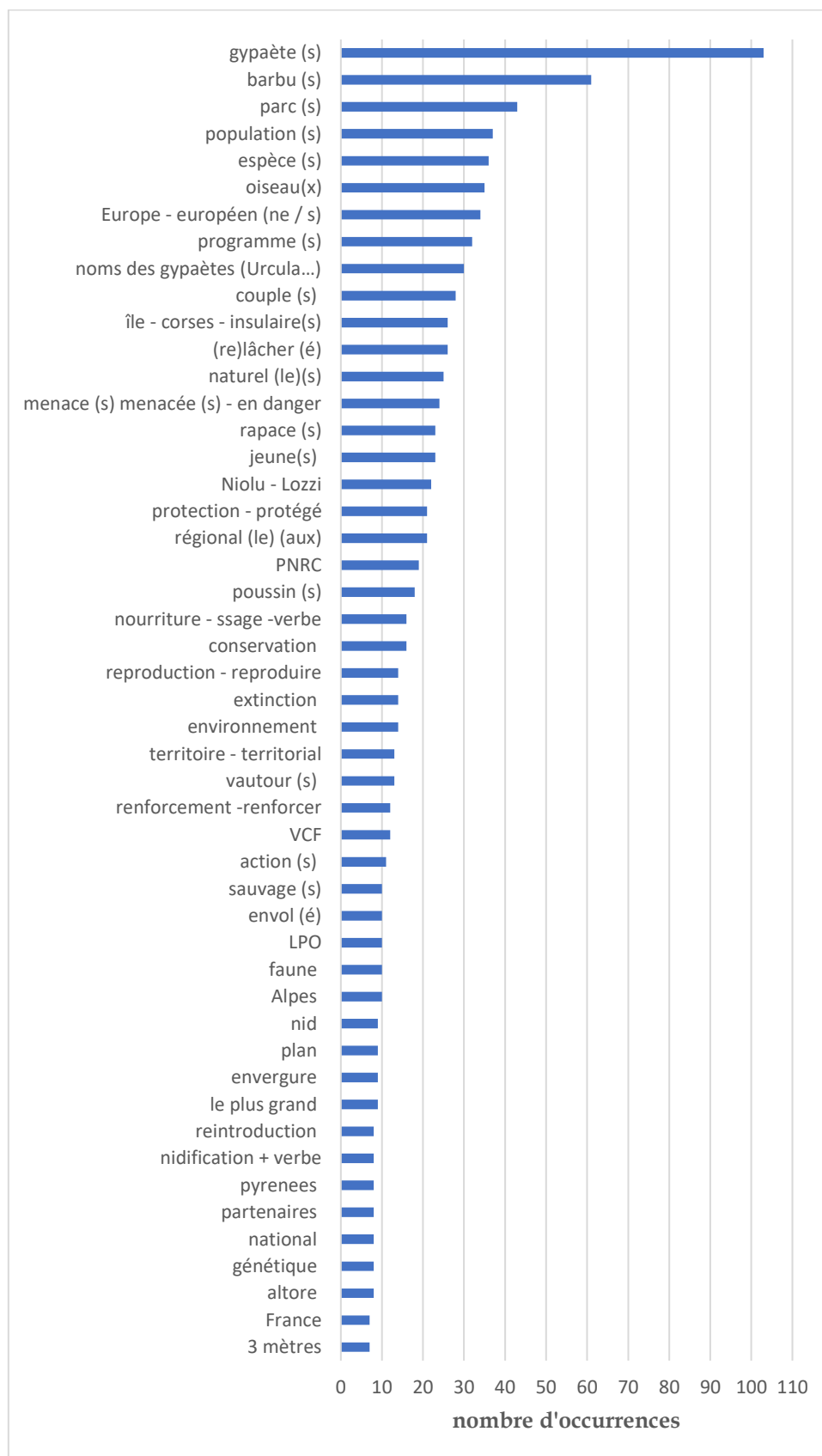


Figure 8 : Items les plus fréquents dans les articles consacrés au Gypaète barbu (1 à 49)

3.4 COMPARAISON DU TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU GYPAÈTE BARBU ET DU BALBUZARD PÊCHEUR

Sur le plan théorique, en raison de leur habitat respectif, le Gypaète barbu et le Balbuzard pêcheur sont les rapaces de Corse les moins connus, car très rarement observés. Cependant, eu égard au nombre d'articles qui leur sont consacrés (presque la moitié du corpus) (Fig. 9), ils font un peu partie de l'univers des insulaires, mais seulement depuis quelques décennies. En effet, rares sont ceux qui, jadis, connaissaient leur existence, leur nom... Il ne s'agit donc pas (à de très rares exceptions) de transmission orale, de savoir familial. Le journal quotidien est le principal vecteur actuel, avec la télévision, des savoirs concernant ces deux rapaces, hormis les agents du Parc naturel régional de Corse⁵⁹.

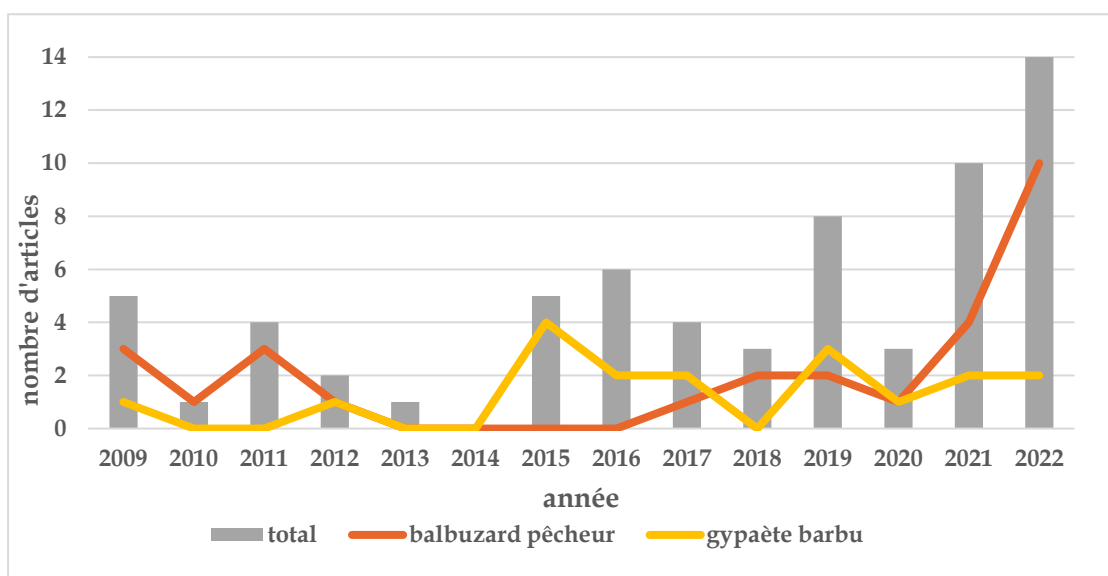


Figure 9 : Evolution du nombre d'articles respectivement consacrés au Gypaète barbu et au Balbuzard pêcheur (2009-2022)

Concernant le contenu des articles, ils diffèrent grandement. En effet, contrairement à ceux ayant pour sujet le Gypaète barbu, les articles sur le Balbuzard pêcheur ne contiennent étonnamment pas d'informations d'ordre éthologique. On peut penser que cela est dû à la source des journalistes : pour le Gypaète barbu, ils sont informés, directement ou indirectement par l'ornithologue du PNRC alors que pour le Balbuzard pêcheur, ils n'ont pas bénéficié des discours d'un scientifique.

Le poids des médias peut être constaté à travers le fait que de nombreux Corses confondent Gypaète barbu et Balbuzard pêcheur – qui ne vivent pas dans le même milieu /habitat... Très rarement observés dans leurs milieux naturels respectifs (montagnard et marin) ..., ils partagent le fait d'être invisibles aux yeux de la plupart des Corses. L'origine de cette confusion-assimilation réside vraisemblablement dans un des vecteurs de la connaissance de ces deux rapaces : médiatique.

⁵⁹ Cf. rôle des agents du Parc naturel régional de Corse abordé dans la partie consacrée à l'origine des savoirs et la transmission – voir 4.5).

3.5 LE TRAITEMENT MÉDIATIQUE DU BALBUZARD PÊCHEUR DANS LA PRESSE QUOTIDIENNE RÉGIONALE : UN EXEMPLE À MÉDITER... POUR QUE DANS LA COMMUNICATION SUR LE GYPAÈTE BARBU, IL N'Y AIT PAS D'OS !

3.5.1 LE BALBUZARD PÊCHEUR : D'UNE COMMUNICATION CONSENSUELLE AUX CONTROVERSES & POLEMIQUES

Depuis fin 2018, le Balbuzard pêcheur est au cœur d'une polémique dans la Réserve Naturelle de Scandola, la baisse de la reproduction étant attribuée par certains à la trop grande fréquentation touristique. La controverse, a progressivement envahi la Réserve⁶⁰ et l'espace médiatique...

Un regard diachronique du contenu des 28 articles consacrés au balbuzard dans la presse quotidienne régionale permet d'identifier deux périodes (Fig. 10) :

➤ de 2009 à 2017, l'intégralité des neuf articles avait pour objet la sensibilisation / la communication : naissances de poussins, réintroductions effectuées en Italie, à partir de balbuzards corses, pose de nids artificiels pour fixer une population...⁶¹

➤ à partir de 2018, et jusqu'à ce jour, le nombre (19 articles)⁶² et la teneur des propos ont radicalement changé :

- plus de la moitié des articles (53 %) relève de la polémique entre acteurs du tourisme et associations ou gestionnaires d'espaces protégés (PNRC, par ex.) ;

- un peu plus d'un quart des articles (26 %) est consacré à la politique publique (communiqués émanant de la préfecture indiquant la législation en vigueur ou préfecture maritime relatant les contrôles qu'elle effectue...). La plupart de ces articles étant des copies d'arrêtés, sans aucun commentaire journalistique.

- seulement 21 % sont désormais consacrés à la sensibilisation / communication.

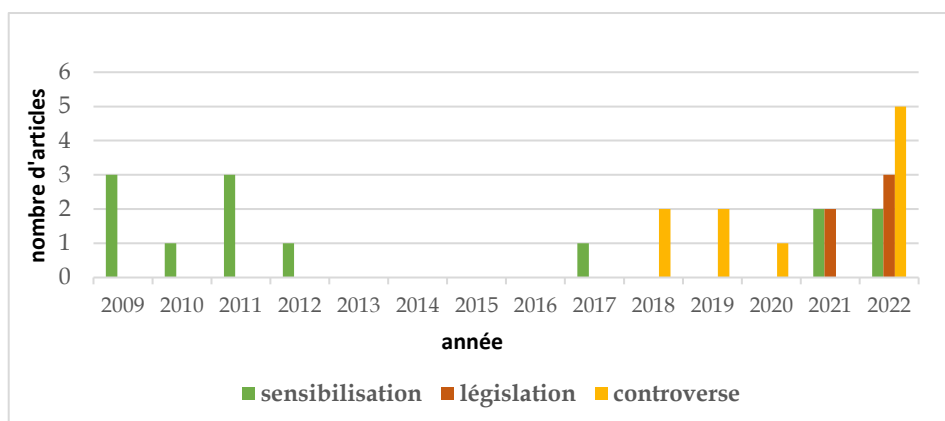


Figure 10 : Evolution de la nature des articles consacrés au Balbuzard pêcheur (2009-2022)

⁶⁰ Face à des débats manichéens, le PNRC a essayé de se positionner comme médiateur.

⁶¹ Une exception, dans cette période, un article de 2012, véritable réquisitoire contre les touristes paparazzi désignés responsables de l'état d'un « jeune balbuzard exténué, contraint de quitter le nid par ces oiseaux de mauvais augure » <https://www.corsematin.com/articles/scandola-oiseaux-de-mauvais-augure-28273>

⁶² On remarquera aussi une nette croissance du nombre d'articles consacrés au balbuzard : 9 entre 2009 et 2017 contre 19 articles en 5 années entre 2018 et 2022 soit presque le quadruple.

Cette période récente témoigne des conflits entre les usagers de la mer (notamment les bateliers) et ceux qui veulent protéger le Balbuzard pêcheur.

Si la protection du balbuzard était mise en avant face au tourisme prédateur dans plusieurs articles (problématique protection d'une espèce versus développement du tourisme, présenté comme une entrave), outre cette typologie bipolaire, l'on sent poindre une autre évolution dans certains articles : l'émergence récente d'un discours pro-batelier.

Certains articles évoquent également la volonté de discussion et les concessions des professionnels qui ont signé une charte de bonne conduite en 2021⁶³, avant même que l'arrêté n'entre en vigueur en juillet 2022. De même le discours anti-tourisme est mesuré et la parole est donnée aux bateliers pour faire contrepoint. Une distinction entre professionnels du tourisme et usagers non professionnels est également faite : par le biais du rappel que les plaisanciers sont également concernés par la réglementation « Faut-il rappeler que les bateliers ne sont pas les seuls à qui s'impose le respect des zones de quiétude ? »⁶⁴. Enfin, un article consacré à un busard des roseaux sauvé grâce à l'intervention d'un batelier le précise dans son titre « Un batelier sauve un rapace des eaux à Scandola » et de plus, il s'achève par « Qui a dit que les bateliers font peu de cas de la biodiversité de la réserve naturelle ? »⁶⁵.



Figure 11 : Nuage de mots réalisé à partir du corpus d'articles sur le Balbuzard pêcheur - en fonction des occurrences de mots

3.5.2. LE GYPAÈTE BARBU VERRA-T-IL SON TRAITEMENT MÉDIATIQUE ÉVOLUER ?

L'évolution constatée dans les thématiques des articles concernant le balbuzard est à prendre en considération pour le gypaète : rien n'est jamais acquis à une espèce, et une bonne perception unanime

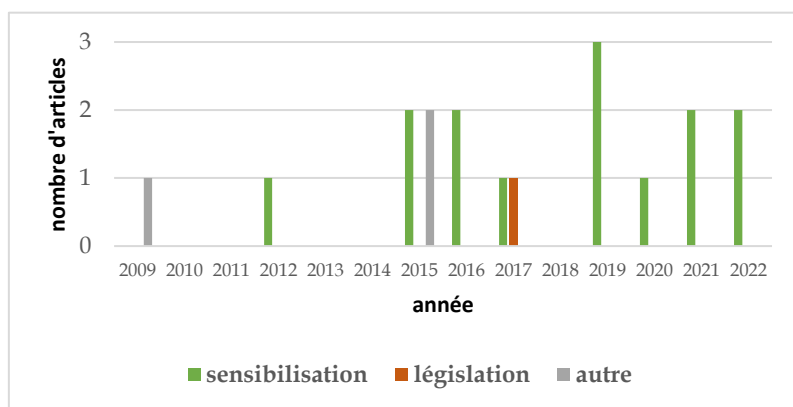


Figure 12 : Evolution de la nature des articles consacrés au Gypaète barbu (2009-2022)

⁶³ <https://www.corsematin.com/articles/dans-le-golfe-de-porto-la-protection-du-balbuzard-a-t-elle-du-plomb-dans-laile-126770>

⁶⁴ « Balbuzards : les zones de quiétude concernent aussi les plaisanciers » <https://www.corsematin.com/articles/balbuzards-les-zones-de-quietude-concernent-aussi-les-plaisanciers-127750>

⁶⁵ <https://www.corsematin.com/articles/un-batelier-sauve-un-rapace-des-eaux-a-scandola-117619> « Un batelier sauve un rapace des eaux à Scandola » (13 mai 2021). En général, le métier de la personne qui récupère un rapace blessé, n'est pas mentionné.

anthropiques (potentiellement perturbatrices) voit le jour, si aucune action n'est engagée. En effet, les activités récréatives en milieu naturel se sont démocratisées et développées particulièrement depuis quelques années : lieux d'escalade, trail, ...⁶⁶ ; survol par des engins motorisés... De même pour des activités professionnelles perturbatrices pour la faune sauvage. Le PNRC travaille d'ailleurs avec ses partenaires pour créer des zones de quiétude pour le Gypaète en période de reproduction ; et un des objets de la présente contribution, par-delà l'analyse des représentations est de participer à faire évoluer les pratiques perturbatrices.

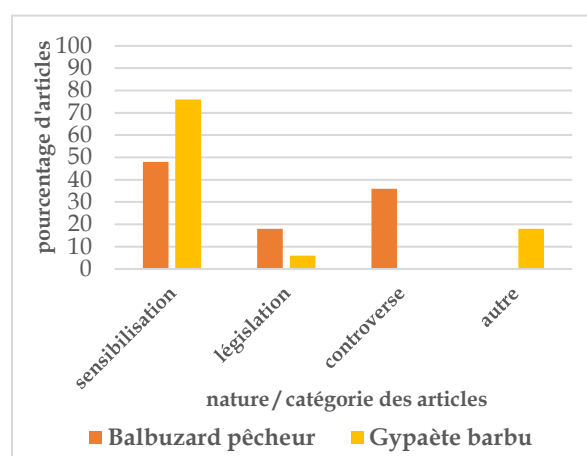


Figure 13 : Pourcentages respectifs des différentes catégories d'articles consacrés au Balbuzard pêcheur et au Gypaète barbu

⁶⁶ Exemple : voie d'escalade ouverte. L'exemple de Spurtellu à Evisa est symptomatique à cet égard.

4. ANALYSE DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES DES CORSES ASSOCIÉES AUX RAPACES DIURNES ET À DIVERS NÉCROPHAGES

Les représentations sociales s’ancrent dans un contexte socio-culturel et historique pré-existant. Le rapport aux animaux (la façon dont on se les représente et les relations que l’on entretient avec eux) est un élément d’une culture qui s’est constitué et a évolué au cours de l’histoire. Transmis de génération en génération, il n’est pas une production individuelle mais le fruit de l’histoire des relations d’une communauté à son environnement, selon son écosystème singulier. Il en est ainsi de la façon dont le Gypaète barbu est perçu, considéré. Chaque utilisation de la nature développe sa façon d’appréhender l’animal. Certes, l’éleveur, l’usager de la montagne à des fins récréatives, le pilote, le chasseur... n’ont pas la même perception, mais ces relations s’inscrivent dans un ensemble de représentations et de codes communs et partagés.

En Corse, force est de constater qu’il règne souvent une certaine confusion tant dans la dénomination des rapaces, (Cf. 2.2), que dans leur reconnaissance-même. Le gypaète est un des rapaces le moins familier des Corses, excepté de ceux fréquentant régulièrement la montagne⁶⁷. Pour appréhender sa perception par les populations locales, il convient d’identifier les traces résiduelles des relations aux rapaces diurnes (charognards ou non) et autres nécrophages partiels qui subsistent dans la société traditionnelle. Il s’agit de comprendre quelles sont leurs représentations et la façon dont elles ont évolué. Un regard diachronique est intéressant, d’autant que bien des Corses n’ont appris que récemment des éléments relatifs au comportement de ces oiseaux. Ainsi, le comportement sera différent si l’on sait que le gypaète est nécrophage et se nourrit très majoritairement d’os, ou si l’on croit que c’est un prédateur.

Mais comment sont perçus les divers nécrophages ? Oiseaux et mammifères sont-ils appréhendés pareillement ?

⁶⁷ Constat similaire pour le Balbuzard pêcheur vivant en milieu marin.



4.1 PERCEPTION DE DIVERS NÉCROPHAGES

Quand on évoque les nécrophages dans des entretiens, les Corses pensent surtout à des charognards partiels, davantage redoutés en tant que prédateurs que pour leur nécrophagie. La nécrophagie n'est pas perçue négativement, bien au contraire.

Le renard, charognard partiel nyctalope est davantage redouté en tant que prédateur que déprécié pour sa nécrophagie. Il est en effet considéré comme principal prédateur des poules, agneaux et cabris. « Les bergers n'hésitent pas à le tuer [...] ou le piéger. Les chasseurs aussi le redoutent, car ils l'accusent de détruire les nids des perdreaux et de contribuer ainsi à leur disparition. »⁶⁸ C'est le mammifère le moins apprécié.

Le sanglier représente certes un danger potentiel lors des mises bas. « Mais cette crainte est rarement mentionnée [...] [car son caractère nécrophage] n'est pas vraiment un élément marquant dans l'imaginaire insulaire »⁶⁹.

Un berger du Cuscionu précise que désormais « En montagne, les renards n'ont pas le temps de manger une carcasse, les cochons arrivent bien avant eux ». Les cochons en élevage extensif sont effectivement des charognards efficaces.

Le corbeau, quant à lui, « est perçu comme un oiseau néfaste et à connotation péjorative. Cela est dû à [sa nécrophagie] et à sa couleur noire »⁷⁰. D'une personne que l'on envoie chercher quelqu'un ou quelque chose et qui ne revient pas, l'on dit « c'est comme envoyer le corbeau à la charogne, *mandà u corbu à u carrimasciu*. Cependant, dans le sud de l'île, il était interdit de le tuer car cela portait malheur. On pensait que le père du tireur allait décéder suite à cela. [Cet] interdit [est] sans doute issu de croyances anciennes et de mythes oubliés où le corbeau tenait une grande place »⁷¹.

Enfin, des insectes nécrophages, les Corses retiennent avant tout le caractère sale, davantage que l'utilité qu'ils confèrent surtout aux rapaces (mais pas aux Corvidés) et dans une moindre mesure à certains mammifères charognards.

⁶⁸ Giannesini Ghj & Ghj 2023 *op. cit.*, p. 35.

⁶⁹ idem

⁷⁰ idem

⁷¹ idem

4.2 LE BINÔME AIGLE / GYPAÈTE

La linguistique a montré une certaine porosité dans la nomenclature entre aigle et gypaète. On relève – est-ce lié au dimorphisme sexuel supposé ? – une distinction entre l’aigle, plus petit (féminin) et le gypaète plus grand (masculin). Si la fabulettes suivante témoigne d’une distinction entre ces deux rapaces : « Le gypaète dit un jour à l’aigle : “si j’avais le courage de commère l’aigle, je mangerais la vache et son veau”. L’aigle répondit : “si j’avais la force de compère gypaète, je mangerais le troupeau et le berger” », les entretiens auprès de certaines personnes âgées témoignent souvent d’une absence de distinction entre ceux-ci. L’anecdote suivante ⁷² est symptomatique de la confusion possible. Un berger âgé se souvient qu’enfant, alors qu’il était en estive, son oncle avait vu un gigantesque aigle, bloqué à l’intérieur d’un gouffre en tentant de manger une carcasse qui s’y trouvait. L’envergure de l’animal l’empêchait de sortir. L’oncle, par peur de se faire blesser en essayant de sortir



Gypaète barbu – © Isabelle Istria

l’animal, a décidé de le tuer. Il s’agissait en fait d’un gypaète. Le rapace empaillé fut, semble-t-il, longtemps visible au Clos Capitoru près d’Ajaccio.



Aigle royal – © Isabelle Istria

La taille de l’Aigle (et /ou du Gypaète) impressionne souvent les bergers « D’après moi, l’aigle est le plus grand. Je l’ai vu de loin, quand il est posé sur un rocher, il ressemble à un homme. »⁷³

Les aigles ont longtemps suscité la méfiance voire la peur des bergers car ils sont prédateurs de cabris, porcelets... Pour éviter qu’ils ne s’abattent sur les jeunes, une pratique magique : *fallà u pantalone* [tomber le pantalon] était jadis employée. Il s’agit d’un rituel classique de retournement que Frazer a décrit chez d’autres peuples dans *Le Rameau d’or*. Le fait d’user d’une méthode conjuratoire est symptomatique de la crainte que suscitait ce rapace. D’ailleurs l’informateur nonagénaire évoque cet usage accompagné d’une formule apotropaïque (dont il ne se souvient pas) pour faire lâcher la proie comme extrêmement prise au sérieux jadis.

Autre rituel, « Les bergers, quant à eux, font l’*incantu di l’acula* : la nuit de Noël, ils récitent cette “incantation de l’aigle” qui préserve alors le troupeau du rapace tout au long de l’année à venir. Pour ce faire, ils prennent trois lourdes pierres qu’ils disposent à terre, et, les yeux tournés vers le ciel, ils récitent leur incantation à l’intention de l’aigle. Cela fait, ils vont enterrer les trois pierres, puis retournent chez eux. »⁷⁴

Dans les croyances et l’imaginaire, l’aigle est perçu comme étant dangereux pour les troupeaux, mais également comme un concurrent pour la chasse. Autrefois, il n’était pas rare de tuer des rapaces.

⁷² Relevée par Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *op. cit.*, p. 2.

⁷³ Ethnotexte traduit, recueilli en langue corse auprès d’un berger du Cuscionu de 85 ans, par Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 audio mp3 - TC in : 9.30.

⁷⁴ Thiévant C. & Desideri L. 1986 *op. cit.*, page du 26 décembre.

4.3 ZOOM SUR LE PIÈGE À AIGLE

Dans certains territoires de Corse-du-Sud, on trouve des vestiges de pièges à aigle, notamment sur des crêtes secondaires⁷⁵ (Fig.18). Malheureusement, l'ethnographie nous offre peu de renseignements. Eu égard à l'instabilité linguistique et à l'assimilation Gypaète barbu (mâle) - Aigle royal (femelle) se pose la question : voulait-on piéger les aigles, les gypaètes, ou les deux espèces ?

Notre enquête actuelle n'a pas permis de recueillir d'éléments intéressants, tout comme l'enquête ethnologique pourtant exhaustive de G Ravis-Giordani, commencée il y a un demi-siècle. Suite à la lecture de l'entrée « *tràppula aculaghja* : piège à aigle » : « construction sur un piton d'un puits en pierres sèches de forme tronconique. Ø intérieur de base : 1,80 m. Ø d'ouverture : 1,60 m. Hauteur 1,30 m 298 environ. Une brebis (*baschicciu*) servait d'appât ; l'aigle piégé ne pouvait plus prendre son essor. La ruine d'un tel piège peut se voir au sommet du Monte Curbaghju, 1 870 m, massif du Cardu. »⁷⁶, nous nous sommes enquis de davantage de détails auprès de l'auteur, aujourd'hui centenaire, ce qui offrait une profondeur temporelle susceptible de mieux nous renseigner. Il précise qu'on trouvait ces pièges « au sommet des cols (en des lieux ventilés en altitude, en crête). Le dernier piège que j'ai vu, c'était en 1955. [...]



Figure 14 : Piège à aigle – Monte Curbaghju - © J.-F. Seguin

Le piège à aigle existe depuis que les bergers élèvent des animaux et qu'ils sont obligés de se protéger des aigles. Il s'agit surtout de protéger les cabris et les agneaux de lait, et habituellement, c'était au printemps. Deux manières de faire en ce temps-là :

- Le piège de pierre sèche cachait à l'intérieur un appât empoisonné qui sentait fort, afin de l'attirer : un morceau de viande puant (nauséabond) comme les abats d'un animal abattu ou une charogne. Puis, une corde en poils de chèvre [était] attachée, de manière à l'attraper quand il prenait la chair [viande].

- Mais on pouvait aussi se servir de plantes pour l'empoisonner : l'euphorbe⁷⁷ ou la sève et les graines de cytise. On les mélangeait avec de la viande pour lui donner.⁷⁸

⁷⁵ Cf. Thibault J.-C. 2006 Connaître les oiseaux de Corse, Ajaccio : Albiana-PNRC. 272 p.

⁷⁶ Casanova P. 2010 *op. cit.*, p. 298.

⁷⁷ Par rapport aux notes en corse du courrier de Petru Casanova (Cf. note 78), précisons que *lavone*, c'est la véronique mouron d'eau, voire d'autres plantes... mais toutes comestibles – retenir plutôt uniquement *lattone* dont plusieurs espèces étaient utilisées pour empoisonner rivières ou autres animaux.

⁷⁸ Communication personnelle en langue corse de Petru Casanova en février 2021 (via Mme Jacqueline Acquaviva), à notre demande de plus amples renseignements à l'auteur, suite à la lecture dans *Motti* (Casanova P. 2010 *op. cit.*) : « *A trappula aculaghja esiste dipoi chì i pastori allevanu a so robba è ch'ellu li tocca à parà li di l'acule. Si tratta sopr'à tuttu di pruteghe l'eghji è i béferi è di régula era di veranu. Duie manera di fà tandu : - A trappula di petre secca piattava nentru u buccone chì sintia forte da attirà li : un carnugliu puzzulente cum'è una curatella d'un animale tombu, o un baschicciu. Po una funa liata di manera à chjappà lu quand'ellu si pigliava a carne. - Ma omu si pudia serve ancu di e piante da avvulinà lu : U lattone o u Lavone, u suchju è e granelle di l'emera. Si mischiaveanu cù a carne per dà li. Si truvavanu ste trappule in cima di e fuete. L'ultima trappula ch'aghju vistu era ind'è l'anni 1955... ».*



Jean-Claude Thibault, quant à lui, indique que les aigles étaient achevés à coups de bâton.⁷⁹

Se posent une kyrielle de questions quant à l'utilisation de ces pièges. On sait que les cartouches – jadis très onéreuses – étaient utilisées avec parcimonie. Le piège permet de ne pas surveiller constamment son troupeau. Non sélectif, ce piège devait attirer des rapaces divers. Pourquoi cette technique de chasse ? Tuait-on systématiquement les aigles attrapés alors qu'ils étaient attirés par quelque charogne ?⁸⁰ Quelle était la dose létale de plantes vénéneuses pour empoisonner les aigles ? La capture a-t-elle eu à l'origine une autre fonction ? Récupération de plumes, comme en Sardaigne, animaux capturés destinés à la vente – comme le furent parfois les mouflons ? Certains évoquent également le fait de tirer sur un aigle pour le trophée ou le goût de la performance, à l'instar des mouflons, car il s'agit d'une chasse difficile.

4.4 LE GYPAÈTE BARBU OU COMMENT

« FORMULER L'INDICIBLE, FIGURER L'INVISIBLE »⁸¹

« Le Gypaète barbu est bel et bien le plus méconnu des vautours, et se révèle être un véritable impensé de l'imaginaire collectif. Son nom, bien souvent écorché, est vaguement rattaché à l'idée d'une rareté, accréditant l'intérêt des programmes de réintroduction »⁸², constatait Régis Barbau dans son étude concernant quatre territoires.

Omniprésents dans certains massifs de la France continentale, la rencontre visuelle avec les rapaces (hormis les Milans royaux, et dans une moindre mesure les Faucons crécerelles et Buses variables), en Corse, se fait rare et donc singulière. Le Gypaète barbu est rarement vu fortuitement. Quand on le voit, on aime à le contempler : « Ce sont des beaux oiseaux, c'est un péché de les tuer »⁸³. Même ceux qui cherchent à l'observer n'y arrivent pas toujours. Aussi, évoquer le Gypaète barbu revient à parler de quelque animal presque virtuel, ou tout du moins inaccessible, une « présence absente ». Le gypaète ne peut donc être appréhendé qu'au travers d'informations discursives, très parcellaires.

S'il est factuellement invisible, le Gypaète barbu est-il un « impensé de l'imaginaire » corse ?⁸⁴ Dans notre tentative d'appréhender sa place dans la société corse, l'entrée consacrée au Gypaète dans le Dictionnaire Mythologique de Corse⁸⁵ est assez édifiante pour de multiples raisons.

⁷⁹ Thibault J.-C. 2006 *op. cit.*, p. 98.

⁸⁰ Cela ne semble pas être le cas car il y a les deux méthodes avec dans les deux cas la charogne pour attirer, mais dans la seconde manière, on intègre des plantes destinées à empoisonner le rapace.

⁸¹ Titre emprunté à Martin N. 2017 Formuler l'indicible, figurer l'invisible : sur les traces du loup mongol. *Lectures anthropologiques*. <http://92.222.82.244/lodel/lecturesanthropologiques/index.php?id=356>

⁸² Barbau, R. 2017 *op. cit.*, p. 64.

⁸³ Ethnotexte traduit, recueilli en langue corse auprès d'un berger du Cuscionu de 85 ans, par Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 audio mp3 TC in : 16.00

⁸⁴ Même si les effectifs du Gypaète barbu en Corse sont très faibles, peut-être est-il davantage visible aujourd'hui et moins disséminé sur le territoire en raison du renforcement (plusieurs lâchers au même endroit) et de l'existence de six placettes de nourrissage qui ont tendance si ce n'est à fixer une population, tout du moins à augmenter la fréquentation en des points précis.

⁸⁵ Lari V., Fogacci, T. 2020 *op. cit.*, Cf. annexe 4.

Tout d’abord, l’ornithonyme attribué au Gypaète... ne correspond pas au Gypaète, et on remarque que le texte est moins étoffé que les autres entrées. La première phrase spécifiant le « peu d’éléments d’information » quant à ce rapace est intéressante à relever. Elle corrobore les conclusions que nous avons esquissées quant à l’absence de transmission orale traditionnelle concernant ce rapace (Cf. 4.5, ci-dessous). Par ailleurs, il est évoqué le fait que des instruments de musique étaient taillés dans des os de Gypaète. C’est certes vrai en Europe ; des fouilles archéologiques ont permis d’en trouver dans les Pyrénées, par exemple. Mais, à ce jour, aucun instrument de musique réalisé à partir d’os de Gypaète barbu n’a été découvert en Corse. Enfin, il convient de se demander la raison de consacrer quelques lignes au Gypaète « à tout prix »... Peut-être parce que cet oiseau est désormais devenu emblématique et ne pas l’évoquer apparaîtrait comme un oubli ?

Le Gypaète barbu s’est-il perdu dans les méandres de la transmission orale, ou ne fût-il jamais trop connu ? La question mérite d’être formulée car il est étonnant que le gypaète n’ait pas ou peu fait l’objet de mentions dans les nombreux travaux consacrés aux bergers transhumants. Ainsi, par exemple, dans le travail imposant et très exhaustif de Georges Ravis-Giordani⁸⁶, le gypaète n’apparaît pas et cet ethnologue émérite n’a glané que peu d’informations sur les rapaces dans ses conversations avec les bergers du Niolu, dans les années 1970-80⁸⁷. Cet élément est à noter, d’autant plus qu’à cette époque, les savoirs naturalistes populaires concernant les plantes sauvages, l’agro-pastoralisme... étaient encore bien ancrés et partagés.⁸⁸

4.5 LA TRANSMISSION DES SAVOIRS RELATIFS AU GYPAÈTE BARBU

Cela amène à se questionner sur les processus de construction des représentations sociales et les modes de transmission des savoirs et relatifs aux rapaces. De manière récurrente, des personnes âgées nous ont affirmé ne pas connaître ou n’avoir eu connaissance, que depuis quelques décennies, de l’existence du Gypaète, et certains le méconnaissent toujours. Cela atteste qu’il n’a pas suivi le même chemin que d’autres savoirs naturalistes connus... Par exemple, l’utilisation optimale de l’éco-système et de l’espace par les bergers transhumants attestait d’une excellente connaissance du milieu.

De même, il paraît contre-intuitif que les Corses connaissent davantage le nom du Gypaète barbu, peu présent visuellement ou auditivement que d’autres rapaces planant plus fréquemment dans le ciel insulaire.

« *Altore di a muntagna lu signore* » [Gypaète, Seigneur de la montagne] ; cette expression semblant intemporelle, on pourrait croire qu’il s’agit d’un dicton, transmis de génération en génération, mais il

⁸⁶ Ravis-Giordani G. 1983 *Bergers corses : Les communautés villageoises du Niolu*, Ajaccio, Aix-en-Provence : Edisud, 487 p.

⁸⁷ Communication personnelle de Georges Ravis-Giordani à qui nous avons posé la question relative à l’absence des rapaces dans son travail (mail du 26/10/2021) « Je n’ai pas souvenir d’une information sur les rapaces dans les conversations que j’ai eues avec les bergers du Niolu sinon pour dire que les rapaces (pris en général mais je ne me suis pas fait préciser s’il s’agissait d’aigles ou de gypaètes) nettoyaient la montagne en mangeant les carcasses des animaux morts. ».

⁸⁸ Cf. régression aréale & linguistique (2.1.2 p.10).

n'en est rien. Il s'agit en effet d'un slogan, inventé par un agent du PNRC en 2000, qui a ancré l'image du gypaète dans la tête et les cœurs insulaires.

Considéré par certains comme endémique, le Gypaète barbu est apparu à une époque de quête identitaire où certains firent un parallèle entre espèces en voie de disparition et identité corse en péril, surinvestissant affectivement dans ces espèces (mouflon, cerf, par exemple).

Dès 1982, le Parc naturel régional de Corse a édité une bande-dessinée au contenu très exhaustif sur le Gypaète barbu⁸⁹. Depuis plus de 30 ans, soit une génération, le Parc naturel régional de Corse effectue un travail de sensibilisation très régulier auprès des scolaires sur le Gypaète barbu. Les jeunes générations connaissent-elles mieux ce rapace que les anciennes ?

Outre le travail auprès des enfants et adolescents, les agents du PNRC ont eu un réel impact sur les savoirs liés à la faune sauvage et particulièrement le Gypaète barbu. Lors de la création du PNRC en 1972, les agents, bien répartis sur tout le territoire et implantés dans les villages de montagne se faisaient fort de sensibiliser à la fragilité de l'environnement et de transmettre leurs connaissances. Ils jouèrent un rôle non négligeable dans la transmission y compris par le biais de discussions informelles avec différents publics.

4.6 IMAGE DU GYPAÈTE BARBU : UNE PATRIMONIALISATION PROGRESSIVE

L'appropriation du nom et la patrimonialisation progressive du Gypaète barbu ont entraîné un nouveau rapport à ce rapace. La perception positive du Gypaète barbu se mesure également à l'aune des sociétés utilisant son nom corse. Tout comme pour le mouflon ou le cédrat, différents entrepreneurs se sont emparés du gypaète à des fins promotionnelles pour dénommer produits, services, entreprises...⁹⁰ et ainsi attirer les clients ; leur seule dénomination étant gage de qualité...

4.6.1 « ALTORE » INSTRUMENTALISÉ PAR UNE GRANDE DIVERSITÉ D'ENTREPRISES

Il convient de distinguer deux types d'utilisation du nom « *altore* ». Certains se contentent de dénommer ainsi leurs produits ou services, sans qu'il n'y ait aucune référence au Gypaète barbu, pas même dans le logo⁹¹ alors que d'autres conçoivent une narration autour de ce rapace ...

⁸⁹ Cf. Bouvet F. (textes) & Clavreul D. (dessins) 1982 *Le Gypaète barbu*, coll. « Connaissance de notre faune ». Ajaccio : Parc naturel régional de Corse. 12 p.

⁹⁰ Ce phénomène n'est pas propre à la Corse. Ainsi, Antoine Rouillon effectue le même constat dans les Alpes : « l'appropriation du programme de réintroduction par la population alpine se traduit par l'utilisation croissante de l'image du gypaète pour la promotion touristique : enseignes, dépliants. Les clubs sportifs, écoles de ski, de parapente font usage de représentations de l'espèce pour leurs emblèmes respectifs. » (Rouillon A. 2002 *Gypaète barbu : un programme européen pour une espèce disparue des Alpes. Revue de géographie alpine* 90/2 : 127-135., p. 133).

⁹¹ Depuis quelques années, il existe une mode des noms corses.



Figure 15 : Pionnier de l'utilisation du nom « Altore » - Sports-aventure



Figure 17 : Snack à Asco, commune qui abrita un couple de Gypaètes

Le première entreprise dénommée *Altore* fut un club de parapente qui, dès 1993, usa du nom corse du Gypaète pour vanter ses vols⁹² (Fig. 15). On conçoit le rapport direct avec le rapace. Autre exemple, une société de vêtements pour le trail et le running dénommée « *Altore* » - dont le logo est un gypaète stylisé (Fig. 16) - sponsorise des coureurs, qui, dans les résultats sportifs, apparaissent sous le nom d'équipe « Les Gypaétons ».



Figure 16 : Equipementier trail & running sponsor des "Gypaétons" (team Altore)

Un chantier naval nomme ses modèles de bateaux semi-rigides par des ornithonymes de rapaces corses⁹³, le plus grand étant le gypaète. Les exemples sont très divers ; sans doute « *altore* » amène une plus-value ou suscite un attrait. Citons encore un snack (Fig. 17), un restaurant, une guitare, un gîte, un domaine résidentiel constitué d'immeubles (pourtant peu élevés), une société de sécurité, une société belge de conseils, un whisky, un modèle de tête de lit...⁹⁴ Cette liste est non exhaustive et il existe une kyrielle d'exemples.⁹⁵

4.6.2 UNE COMMUNICATION VALORISANTE MAIS AVEC DES ÉLÉMENTS PARFOIS ERRONÉS

On retrouve dans la communication les mêmes erreurs ou inexactitudes que celles fréquemment relevées dans le champ médiatique ou auprès de certaines personnes interrogées. Voici quelques exemples qui illustrent ce constat.

Le cas du whisky *Altore* (Fig. 18) est intéressant. En 2010, une publicité radiophonique pour cette boisson alcoolisée vantait la puissance de ... l'aigle. Des agents du Parc naturel régional de Corse indiquèrent à l'entreprise son erreur, et la communication fut corrigée afin que ce soit bien le Gypaète barbu auquel on se réfère. Cette anecdote est symptomatique de la confusion fréquente, en Corse, entre ces deux rapaces. (Cf. 4.2 p. 28 traitement du binôme aigle/gypaète).



Figure 18 : Bouteille de whisky *Altore*

⁹² Cette société, désormais multisports, propose parapente, ULM, canyoning et parcours aventure.

⁹³ « Fanale Marine » : On retrouve différents modèles, qui respectent la hiérarchie des tailles des rapaces : Falchettu (épervier) : 6,80 m - Filanciu (milan royal) : 7,40 m - Altagna (aigle royal) : 7,80 m - Altore (Gypaète) 8,20 m (« Fanale Marine : Le premier semi-rigide corse est né » *Corsenetinfos*, 01/07/2017). Étonnamment, aucun modèle n'est baptisé « Alpana » du nom du Balbuzard pêcheur...

⁹⁴ Parmi cette liste, certains produits n'existent plus.

⁹⁵ Nous n'aborderons pas ici les animaux domestiques : chiens, cheval de course... baptisés du nom Altore.



Figure 19 : Restaurant L'Altore et sa silhouette de Balbuzard pêcheur

erroné : « Altore is the name for the corsican eagle. Eagle is the common name for many large birds of prey of the family Accipitridae. The majority of raptors that are called « eagles » in reality belong to the vulture's family ». ⁹⁷

Autre information erronée : évoquant sa gamme de semi-rigides, l'entreprise Fanale Marine précise : « Chacun[e] répond à un nom d'oiseau marin emblématique de l'île. »⁹⁸ (Cf. note 93), or aucun n'est marin.

Récemment, une joaillière a créé une boucle d'oreille en forme de Gypaète barbu. Si le bijou est bien réalisé avec notamment la queue rhombique et l'œil rouge, bien caractéristiques de ce rapace (Fig. 21), le compte de la créatrice présente une photo de Milan royal (Fig. 22) en illustration, et parle de l'aigle et non du Gypaète : « L'Altore est un oiseau fascinant, considéré comme le plus grand aigle de Corse⁹⁹ »¹⁰⁰ ... Haut dans le ciel, les aigles règnent en maîtres » ¹⁰¹.

Le restaurant L'Altore (Fig. 19) use bien du slogan relatif au Gypaète barbu « l'altore di a muntagna lu signore » mais c'est une silhouette de Balbuzard pêcheur qui illustre les cartes et le logo de ce restaurant.

La marque de vêtement Altore présente un modèle de tee-shirt désigné « Corsican Eagle » (Fig. 20), textuellement « aigle corse » sur lequel est écrit Altore, et dessiné un Gypaète barbu⁹⁶. La dénomination interpelle, cependant, le texte accompagnant l'illustration relativise le caractère

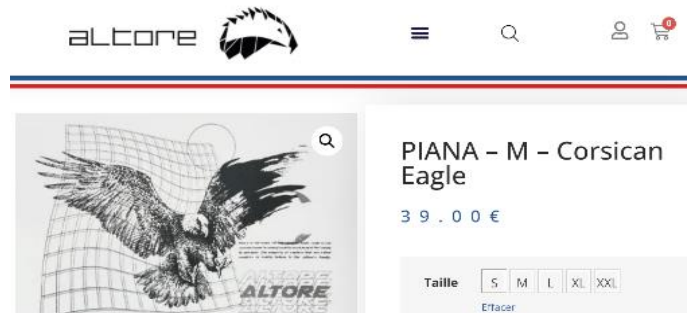


Figure 20 : Modèle de tee-shirt intitulé Corsican eagle sur lequel on voit le nom "altore" et un Gypaète en phase d'atterrissage



Figure 21 : L'Altore, création de la joaillière Maria Battaglia

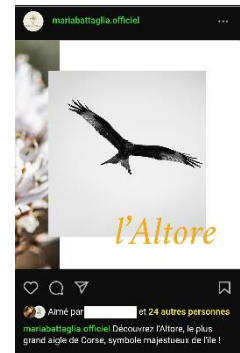


Figure 22 : Milan en vol illustrant le bijou baptisé "Altore"

⁹⁶ Qui présente, au demeurant, davantage les caractéristiques de la sous-espèce sud-africaine (*meridionalis*) que celle présente en Corse (*barbatus*).

⁹⁷ « Altore est le nom de l'aigle corse. L'aigle est le nom commun de nombreux grands oiseaux de proie de la famille des Accipitridae. La majorité des rapaces appelés « aigles » appartiennent en réalité à la famille des vautours. » - Le texte étant illisible, nous l'avons demandé à la société (mail de la société Altore du 15/12/2023).

⁹⁸ Page d'accueil de l'entreprise <https://fanalemarine.com/>

⁹⁹ Notons cependant que le caractère de plus grand oiseau de Corse est bien relevé.

¹⁰⁰ <https://mariabattaglia.fr/boucles-d-oreilles/57-laltore-mono-boucle.html>

¹⁰¹ <https://mariabattaglia.fr/content/15-l-histoire-maria-battaglia>

4.7 ÉVOLUTION DE LA PERCEPTION DES RAPACES

Le fait que les entreprises se soient emparées de noms de rapaces témoigne de la perception positive de ces oiseaux. La perception des rapaces a bien évolué depuis quelques décennies : même s'ils ne font pas l'unanimité, les rapaces sont mieux perçus. Ainsi, on nous a raconté qu'à la fin des années 80, le Parc naturel régional de Corse, pour sensibiliser à la préservation de l'environnement avait diffusé, dans un village, un film présentant éco-systèmes et faune sauvage. Lorsqu'apparut à l'image un magnifique rapace volant, un premier villageois dans l'assistance mima quelqu'un en train de tirer dans sa direction, et presque toute l'assistance fit de même... On constate aujourd'hui que les rapaces sont moins souvent tirés ou empoisonnés qu'autrefois, même si subsistent des tirs.



Figure 23 : Milan royal trouvé accroché à un grillage - mai 2023
(© CEN Corse – post Facebook du 25/10/2023)

Si certains aiment observer et nourrir les milans, d'autres ressentent un sentiment de surnombre¹⁰²... et certains n'hésitent pas à tuer des rapaces, le faisant savoir de manière ostentatoire (Fig. 23). Ainsi, le Conservatoire d'Espaces Naturels Corse alerte sur « la mort d'un Milan royal et d'un Faucon crécerelle due à des tirs. L'acte n'est pas isolé puisque des témoignages nous parviennent régulièrement »¹⁰³. Le rapport aux rapaces semble cependant connaître un glissement progressif d'espèce nuisible¹⁰⁴ à espèce à protéger, valeur patrimoniale. Il existe aujourd'hui une inversion complète de l'acceptation des rapaces diurnes. Autrefois, certains rapaces désignaient des phénomènes météorologiques négatifs. Ainsi, par exemple « *falcone* » (faucons) est le nom d'un vent qui détruisait les récoltes en peu de temps, tel le rapace fonçant sur sa proie et l'anéantissant. Jadis considérés dangereux, notamment pour le bétail ou les volailles, on les piégeait ; aujourd'hui on constate que des personnes – même âgées – nourrissent parfois ces rapaces afin de les observer... Dans l'esprit de nombre de Corses, les rapaces sont devenus davantage majestueux que nuisibles. Il apparaît possible de mettre cela en relation avec le nouvel usage de l'écosystème, en tant que lieu de loisirs... plutôt que nourricier.

4.8 PERCEPTION DE L'INTRODUCTION OU DU RENFORCEMENT DE FAUNE SAUVAGE

La problématique du rapport au sauvage, aux animaux introduits ou renforçant les effectifs ne semble pas très prégnante en Corse, pour le Gypaète, tout du moins. Il n'y a pas de très vives controverses comme pour le loup ou l'ours sur le continent.

Cependant, pour des animaux bénéficiant de mesures de protection particulières, la limite est ténue entre acceptation et rejet. Ainsi, on a constaté une évolution dans la perception du Balbuzard pêcheur,

¹⁰² Cf. également 7.5 consacré aux conséquences sur l'acceptation de modifier ses pratiques pour ce rapace.

¹⁰³ Post Facebook CEN Corse 25/10/2023 :

https://www.facebook.com/CENcorse/posts/704779081678097?ref=embed_post

¹⁰⁴ Désormais ces catégories sont moins statiques qu'autrefois, y compris au niveau législatif.



dès lors que cela interférerait sur les pratiques de loisirs ou professionnelles. On peut également penser aux Aigles royaux et Milans royaux¹⁰⁵ qui progressivement « colonisent » en nombre, davantage de territoires proches des villages.

Dans un domaine moins ornithologique, on peut faire le constat d'une évolution de la perception concernant un mammifère réintroduit par le PNRC : le cerf, pour lequel de nouvelles problématiques ont émergé.

En 1985, lorsque le programme de réintroduction du Cerf *Cervus elaphus corsicanus* (à partir de l'espèce sarde) fut initié, l'opinion publique corse, qui avait bénéficié de nombreuses campagnes d'information, était très majoritairement, voire unanimement, enthousiaste. Aujourd'hui, face à l'importante augmentation démographique des Cervidés dans certaines micro-régions se pose le problème des dégâts sur les cultures et pour les élevages (notamment ovins), et ce en l'absence de financement de clôtures¹⁰⁶. D'ailleurs, on constate une nette différence concernant le taux d'adhésion au programme de réintroduction du cerf entre les régions fortement impactées par les dégâts causés par les cerfs et les autres¹⁰⁷.

S'ajoute, comme pour le mouflon, la problématique liée aux chiens courants qui quittent la battue et s'éloignent pour suivre la trace des animaux les plus sauvages.

Jusqu'à présent, le capital d'acceptabilité sociale du Gypaète est intact¹⁰⁸ mais la problématique liée à l'interdiction ou la restriction de diverses pratiques sur le territoire d'animaux protégés commence à poindre... Les nouveaux enjeux préserveront-ils l'importante acceptabilité sociale dont jouit actuellement le Gypaète ou des controverses liées à sa présence apparaîtront-elles ? Comment les rapaces sont-ils réellement perçus par la société corse ?

¹⁰⁵ Les effectifs sont estimés, pour l'Aigle royal à près de 70 couples (plus de 150 individus) et le Milan royal à 300 couples et un millier d'individus (J.-F. Seguin, non publ.).

¹⁰⁶ Le PNRC s'attelle à résoudre ce problème.

¹⁰⁷ Cf. *Etude pour une évaluation de l'impact du programme de réintroduction du cerf et de son programme Life + « One deer two islands » sur le tissu socio-économique des territoires concernés en Corse*. Rapport final. 2018. Endemys & MSC Consulting. 51 p. Concernant le suivi de l'impact des actions du programme sur le tissu socio-économique local, on constate une perception géo-différenciée, nettement négative dans certains micro-régions. Ainsi, si le programme est perçu comme étant un succès « [...] si l'on s'intéresse à la perception de ce programme par microrégion, l'on peut remarquer que le succès de ce programme semble moins évident pour la microrégion du Fium'Orbu. En effet, seuls 44% des répondants issus du Fium'Orbu déclarent que le programme de réintroduction du cerf est un succès contre 60% en moyenne. Cet écart se fait probablement l'écho des dégâts occasionnés notamment au sein des cultures dans la microrégion mis en exergue par les personnes interrogées lors des entretiens semi-directifs. » (p. 27).

¹⁰⁸ R. Barbau R. (2017) *op. cit.* avait posé le même constat de capital d'acceptabilité supérieur à la moyenne pour son « vautour d'élite », qu'est le Gypaète barbu (p. 64).



5. UNE COHABITATION POSSIBLE ? PARTAGER L'ESPACE AVEC LES RAPACES

Actuellement, en Corse, personne ne semble remettre en cause les lâchers de renforcement de la population de Gypaète barbu¹⁰⁹. Le fait de baptiser les gypaétons introduits confère une proximité avec chaque oiseau. Certes, il s'agit de faune sauvage, mais on peut suivre ses déplacements par le biais du GPS... Force est de constater que le plus grand rapace d'Europe jouit d'une image positive quasi unanime, longtemps confortée par l'absence d'enjeux liés à sa présence. Mais, le développement exponentiel des activités anthropiques en milieu montagnard questionne sur la manière de concilier celles-ci avec la préservation du gypaète. D'autant que des exemples insulaires ou autres montrent que la perception positive et le fort capital d'acceptabilité social peut s'avérer labile et n'est pas forcément indéfectible. Il est donc nécessaire de proposer des recommandations opérationnelles. En effet, en Corse, le taux de reproduction des Gypaètes barbuis est bas, ce qui est particulièrement problématique eu égard aux effectifs très faibles. Aussi, est-il nécessaire pour améliorer la conservation de l'espèce, de travailler pour diminuer l'impact négatif du dérangement anthropique sur le succès reproducteur.

Le territoire corse dispose d'une forte proportion d'espaces naturels non ou très faiblement anthropisés « wilderness » où se sont développées de manière exponentielle, plus ou moins anarchique, des pratiques récréatives sportives ou non. Ce potentiel attractif de la montagne corse est confronté à des intérêts antinomiques : environnementaux, économiques, touristiques, sportifs, récréatifs... Or, « la dimension spatiale, et plus particulièrement les relations de proximité géographique, joue un rôle important dans la survenance des conflits, et encore davantage des tensions. » ¹¹⁰

En Corse, le développement quelque peu anarchique du « consommer la montagne » accroît la difficulté à trouver des compromis entre les divers enjeux de ces espaces désormais multifonctionnels.

Selon les usages que l'on en fait, ces territoires sont en effet perçus et vécus différemment, (même si une même personne peut appartenir à plusieurs catégories d'acteurs identifiées). Si la recomposition spatiale des lieux peut être génératrice de conflits, elle peut également être pensée positivement¹¹¹. Les fonctions de conservation des espèces et espaces, celles récréatives, professionnelles, économiques...

¹⁰⁹ Le fait que le Gypaète barbu soit ostéophage, dernier maillon de la chaîne alimentaire, non prédateur induit une perception de son existence d'influence neutre (beaucoup ignorant le rôle important de ses fonctions écosystémiques positives au niveau sanitaire).

¹¹⁰ Torre A., O. Aznar. & al. 2006 Conflits et tensions autour des usages de l'espace dans les territoires ruraux et périurbains. Le cas de six zones géographiques françaises. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2006/3 : 415-453, p. 443.

¹¹¹ Ainsi par exemple, certains bergers ont intégré le flux de randonneurs sur les itinéraires pédestres pour vendre leurs fromages directement, avec une plus-value, et diffèrent l'assèchement de leurs bêtes à cette fin.

peuvent néanmoins faire l'objet de négociations fructueuses entre acteurs, pour concilier ces activités anthropiques et les enjeux de la biodiversité.

5.1 INTERDICTIONS OU SOLUTIONS POUR SAUVER UNE COHABITATION ? CONCILIER PRÉSERVATION DU GYPAÈTE BARBU ET ACTIVITÉS ANTHROPIQUES, EST-CE UTOPIQUE ?

Par essence, les lieux où se pratiquent les activités de nature sont perçus davantage comme des espaces de liberté que des espaces naturels à préserver pour leur biodiversité.

Aussi pour obtenir un respect des interdictions spatio-temporelles temporaires ou permanentes nécessaires pour la faune sauvage, il convient de réunir les conditions pour que les pratiquants d'activités récréatives acceptent et adhèrent aux restrictions d'usage de lieu.

Pour minimiser les controverses que cela génère, il apparaît donc nécessaire d'entamer avec chaque catégorie de pratiquants ¹¹² une démarche de gestion concertée ¹¹³ pour qu'émergent des consensus bâtis sur des compromis partagés garantissant concomitamment l'accessibilité de certains lieux pour la pratique récréative sans toutefois mettre en péril la préservation des espèces et milieux. Pour nourrir les négociations, il apparaît nécessaire de fournir des explications dûment étayées scientifiquement. Elles permettront de légitimer les restrictions et d'éviter qu'elles soient jugées liberticides.

Face à la nécessité de préserver l'oiseau désormais emblématique qu'est le Gypaète barbu, les modalités opérationnelles, c'est-à-dire les conséquences concrètes ne sont pas toujours évaluées (restrictions spatio-temporelles). Il est nécessaire que leur intérêt et la finalité pour le Gypaète soient bien comprises pour susciter l'adhésion. Parmi les moyens mis en œuvre, le choix de médias et médiateurs / vecteurs joue un rôle prépondérant pour mener à bien non seulement la communication, mais surtout dans la perspective de l'acceptation d'une éventuelle modification des pratiques à moyen terme.

Le choix d'un médiateur peut s'avérer très utile pour ne pas cristalliser des conflits d'usage en certains territoires. Cela fonctionne bien si le président de la ligue corse de telle ou telle activité anthropique s'investit dans la préservation du Gypaète, adhère au principe et est convaincu de la nécessité de réglementations et restrictions. Il participe alors grandement à la protection, est vigilant sur le respect des restrictions par tous ses adhérents. Il peut donc jouer un rôle clef, lorsqu'il bénéficie d'une légitimité (autorité de compétence, par exemple), participer activement à la co-construction de compromis et faire émerger des solutions consensuelles.

¹¹² Paradoxalement, il apparaît que les plus réticents ne sont pas forcément les professionnels pour lesquels existe un enjeu économique (Accompagnateurs Moyenne Montagne, par exemple), mais davantage des amateurs – épris de liberté – pratiquant plusieurs fois par semaine leur activité récréative en milieu naturel.

¹¹³ On pense à « Biodiv'sports de montagne », Cf. Perrin-Malterre, C. 2020 Une démarche originale de gestion concertée pour préserver la quiétude de la faune sauvage : Biodiv'sports de montagne. *Vertigo*, 20(1).
<https://doi.org/10.4000/vertigo.28127>



Ceci concerne les activités pour lesquelles les pratiquants sont tenus d'adhérer à une fédération ou appartiennent à un club. Il est plus difficile de cibler les pratiquants autonomes, souvent plus encore épris de liberté et hermétiques aux réglementations de tout ordre en milieu naturel.

En Corse, les espaces naturels de montagne sont désormais « consommés » par des pratiquants d'activités sportives, récréatives ou professionnelles de profils très divers : amateurs, confirmés et professionnels, résidents en Corse, en France ou à l'étranger... Certains touristes en vacances en Corse ignorent les réglementations spécifiques, en toute bonne foi, d'autres peuvent feindre de les ignorer. Il paraît plus compliqué de véhiculer des messages pour le randonneur lambda, qui plus est, moins à même de savoir qu'existent des ZSM, que faire si son parcours l'amène vers une aire de nourrissage ¹¹⁴...

L'importance de la population de passage donne à réfléchir au moyen de diffuser vers ces personnes les informations nécessaires : sur le bateau ou dans l'avion, dans les offices de tourisme et syndicats d'initiatives, mais également dans certains refuges, gîtes d'étape, auprès de professionnels ou particuliers qui louent à proximité des axes d'accès aux itinéraires (une documentation dans des lieux où l'on demeure pouvant s'avérer plus efficace qu'une information brièvement indiquée).

Force est de constater qu'il arrive que la transmission des informations ou conseils directement par des agents du PNRC – sans mesure de coercition – s'avère parfois inefficace ... y compris quand il s'agit de la propre sécurité du randonneur, alors quid des préconisations et restrictions relatives à la faune sauvage ?

5.2 LES OUTILS À DISPOSITION POUR REGULER LES ACTIVITES ANTHROPIQUES

Plusieurs types de mesures de protection existent. Elles peuvent être réglementaires ou contractuelles.

Basées sur des compromis décidés entre les différents acteurs – ceux qui pratiquent les activités de pleine nature et les gestionnaires de la sauvegarde du Gypaète barbu – les démarches contractuelles sont aisément mises en place et adaptables rapidement. Par exemple, les restrictions en période de reproduction sont levées dès que l'échec de la reproduction ou l'envol des gypaétons est constaté. Les acteurs de la montagne n'ont donc pas l'impression de renoncer à leurs activités dans des zones très localisées « pour rien ».

Au niveau national, le Ministère des Armées a signé un protocole d'accord quinquennal, de même que le Ministère de l'Intérieur et des Outre-mer qui s'est engagé à prendre en considération la protection du Gypaète barbu dans le cadre de ses activités.

¹¹⁴ Cf. vidéos des pièges photographiques sur lesquelles on voit des randonneurs s'interroger au milieu d'ossements.

Les lettres d'engagement dans le programme Life Gyprescue du SNAM, des Dragon 2B, de la ligue Corse de Montagne et d'Escalade, du Comité Régional d'ULM... sont de bon augure, pour signer des chartes et conventions spécifiques.

Par exemple, pour un développement maîtrisé de certaines pratiques (équipement de voies d'escalade).

S'il s'avère difficile de contractualiser, il existe un arsenal législatif de mesures de protections réglementaires : dispositif d'arrêtés préfectoraux de protection de biotope (APPB) permettant de favoriser la conservation des biotopes nécessaires à l'alimentation, à la reproduction, au repos ou à la survie d'espèces protégées. Ces dispositifs se révèlent beaucoup plus contraignants pour les pratiquants d'activités anthropiques, et font preuve de lourdeur administrative tant pour leur mise en place que pour être levés.

Enfin, les ZSM conçues dans le cadre du PNA Gypaète représentent l'outil contractuel principal pour garantir des zones de quiétude autour des sites de reproduction, mais il mérite une communication plus simple et efficace pour être pleinement intégré par les acteurs de la montagne et efficace (Cf. infra) Contenant des informations sensibles, des sites de nidification d'une espèce protégée et menacée, la diffusion des ZSM implique donc un cadre.



Gypaète barbu en vol - © Robin Raffalli



5.3 PERCEPTION DES RESTRICTIONS ET INTERDICTIONS SPATIO-TEMPORELLES D'ACTIVITÉS ANTHROPIQUES

Les différentes activités anthropiques susceptibles de perturber le Gypaète barbu ne sont pas réglementées pareillement. Ainsi, les activités terrestres de pleine nature (randonnée, escalade, photographie naturaliste et même chasse) ne relèvent pas de législations systématiques, même si des arrêtés municipaux ou préfectoraux ponctuels peuvent régir ces activités, de même que des autorisations des propriétaires et gestionnaires.

Concernant les activités aériennes, des zones de sensibilité majeure (ZSM) ont été définies autour des aires de reproduction du Gypaète barbu. Elles permettent d'offrir aux oiseaux des zones de quiétude en évitant les perturbations anthropiques. Des périodes de sensibilité au dérangement ont été définies (du début du cycle de la reproduction d'une espèce jusqu'à l'envol des jeunes et leur dispersion). En fonction de la période de l'année, les ZSM sont actives ou inactives. En cas d'activation, les usagers de l'espace aérien doivent impérativement contourner ces zones (sauf cas de force majeure). En cas d'impossibilité, il existe des limites altitudinales à respecter :

- 1000 m au-dessus du point le plus haut de la ZSM en ce qui concerne les survols motorisés
- 600 m au-dessus du point le plus haut de la ZSM en ce qui concerne les survols non motorisés ¹¹⁵

Pour éviter le dérangement pouvant entrer en conflit avec les objectifs de conservation de certains rapaces, l'accès à certains sites ou leur survol est donc interdit de manière permanente ou uniquement en période de reproduction et de nidification.

Chaque catégorie de pratiquants a tendance, souvent inconsciemment et en toute bonne foi, à minimiser ses propres perturbations et à attribuer à l'autre une perturbation supérieure. Certains ressentent un traitement discriminant entre activités anthropiques. Ils trouvent parfois que les pratiques qu'ils estiment davantage perturbatrices, sont sous-estimées par les législateurs. Or, pour garantir le respect des restrictions, il convient de susciter l'adhésion. Aussi, celle-ci ne peut émerger que par le biais de la concertation avec les différents acteurs : recherche et construction de compromis pour les zones moins sensibles, limitation des durées des interdictions grâce à une mise en œuvre réactive (levée des restrictions dès qu'elles s'avèrent inutiles...). Seules des décisions comprises car étayées par des données scientifiques, puis bien expliquées peuvent fonctionner. C'est une condition *sine qua non* pour influencer sur l'acceptation à modifier ses pratiques.

¹¹⁵ Albert L. 2020 *Principe de zones de sensibilité majeure (ZSM) des espèces de rapaces bénéficiant d'un plan national d'actions*. Document DREAL Nouvelle-Aquitaine. 27 p., p. 18 & <https://www.stac.aviation-civile.gouv.fr/zsm>

5.3.1 PERTURBATION GÉNÉRÉE PAR LES ACTIVITÉS ANTHROPIQUES QUE L'ON NE PRATIQUE PAS

On peut constater une sorte de rivalité entre activités de pleine nature (même si beaucoup en pratiquent deux voire davantage) :¹¹⁶ *C'est compliqué de nous demander de faire attention quand on laisse l'accès libre pour la chasse. (AMM) Il faudrait interdire les avions qui survolent, je ne parle pas de ceux de secours... (ESC) Il faut cadrer le tourisme en montagne. Interdiction des vols hélico et avions pour les visites touristiques. (AMM).*

Les télépilotes de drones sont une catégorie non saisissable, mais néanmoins leur activité peut se révéler très perturbatrice. Ils cristallisent d'ailleurs certaines remarques d'autant plus que leur activité semble peu réglementée (à part sur zones militaires).

J'ai déjà vu des drones le long des falaises, ils sont tout près et ils font beaucoup de bruit. (ESC) Certains s'amuse à faire des courses de drones en montagne... Eux, ils dérangent vraiment les oiseaux et d'autres animaux. (AVI) Il faut interdire les drones. (AMM) Une activité m'inquiète : des télépilotes de drones qui n'ont souvent aucune connaissance de la problématique des rapaces, en particulier des drones FPV (drones très rapides et bruyants qui rasant les parois) qui commencent à se multiplier. (PHO)

5.3.2 PRISE DE CONSCIENCE DE LA PERTURBATION ENGENDRÉE PAR SA PROPRE ACTIVITÉ

Si un parapentiste relève les cris lui enjoignant de quitter leur territoire, la plupart des libéristes ne perçoivent pas le dérangement : *Je croise souvent des rapaces en vol et je n'ai jamais eu la sensation de déranger / Ils viennent et volent à côté de nous, si je les dérangeais, ils partiraient / Je n'ai pas observé d'agressivité de leur part, c'est qu'on ne les dérange pas / Ce site existe depuis plus de trente ans, il y a des rapaces qui s'y sont installés après, si on les dérangeait tant que ça, ils iraient ailleurs / Il nous arrive aussi d'enrouler les thermiques avec les aigles, milans, buses, de voler avec eux, parfois on dirait qu'ils viennent presque nous chercher pour nous sortir d'un faux pas. On n'a pas de moteur, peu d'impact, je trouve que la cohabitation se passe très bien. (PAR)*

Les chasseurs, quant à eux, n'ont que très rarement conscience des risques de saturnisme, y compris pour leur propre santé, donc quid de celle aviaire de nécrophages. Ainsi, même devant la radio d'un mammifère criblé de plomb faisant apparaître la présence de fragments loin du point d'impact et de la sortie de balle, ils restent incroyables voire sceptiques. *Vous croyez que c'est dangereux ? / Je mange du sanglier depuis toujours et je ne suis jamais malade. (CHA)*

Pour plusieurs personnes, la vitesse à laquelle se pratiquent les activités semble être un paramètre important du dérangement : *La randonnée... on ne marche pas vite, donc les animaux ne peuvent pas avoir peur, ils nous voient arriver de loin et nous repèrent avant même qu'on les voit. (AMM) Moi, je vais lentement et je fais beaucoup de stationnaire, je ne pense pas que ça dérange (DRO)*

De même, le dépôt de nourriture aux rapaces pratiqué par les photographes pour faire des prises de vue ou employé par des professionnels du tourisme pour favoriser leur observation par des clients, ou encore par des personnes lambda appréciant le *spectacle*, ne semble pas toujours être considéré comme une action perturbatrice, car à connotation positive : *moi, je nourris les milans... grâce à moi, ils n'ont pas*

¹¹⁶ Afin de rendre plus aisée la lecture, les citations des informateurs sont couleur orangée en guise de guillemets ; la catégorie d'acteurs étant quant à elle, indiquée entre parenthèses sous forme abrégée (se référer à la liste des abréviations).



besoin de rechercher de la nourriture, ils doivent être contents, je pose au même endroit, tous les jours à la même heure à peu près.

À propos de prises de vue d'un nid de Balbuzard pêcheur, un photographe indique : *je devais être largement à plus d'un demi-kilomètre et il ne nous a jamais aperçu. Dérangement zéro virgule zéro.* Or, un ornithologue assurant le suivi a constaté l'absence de mouvement au nid dès le lendemain (alors qu'il ignorait la prise de vue). Hasard ou coïncidence ?

5.3.3 MISE EN DOUTE DE LA LÉGITIMITÉ DES RESTRICTIONS ET INTERDICTIONS

Si les restrictions et interdictions ne posent aucun problème à certains : *Les pilotes sont invités dans le monde des grands rapaces, ils se doivent d'être respectueux / Nous avons assez de place pour pouvoir voler assez loin des nids de rapaces.* (ULM), *Je pense qu'il y a assez d'espaces pour la nidification et la pratique de l'escalade pour cohabiter* (ESC) *Je veux bien éviter les nids, de toutes façons, quand on n'est pas les bienvenus [les rapaces] nous le font savoir (cris) et on dégage* (PAR) d'autres déplorent la déconnexion avec la réalité du terrain : *prises de décisions "hors sol" / certaines modifications de pratique ne me semblent pas justifiées.* (ESC)...

C'est un sujet très sensible et prêtant à polémique¹¹⁷ pour certains sites qui revêtent un intérêt spécifique par rapport à une pratique, ou à leur facilité d'accès, à proximité de grosses agglomérations...¹¹⁸

5.3.4 ACCEPTATION DE LA MODIFICATION DES PRATIQUES

Une question générale sur l'acceptation de modifier ses pratiques a été posée (Fig. 24) mais elle est peu pertinente car, dans l'absolu, la restriction n'est pas perçue concrètement avec toutes les conséquences qu'elle entraîne. Aussi des questions plus spécifiques ont été posées pour différentes catégories d'acteurs (par exemple, pour les chasseurs¹¹⁹, au sujet des munitions sans plomb, des déchets de chasse...).

Une question plus spécifique sur l'acceptation de modifier ses pratiques en raison de la présence de telle ou telle espèce¹²⁰ – y compris des oiseaux autres que les rapaces – devait permettre de cerner la potentielle

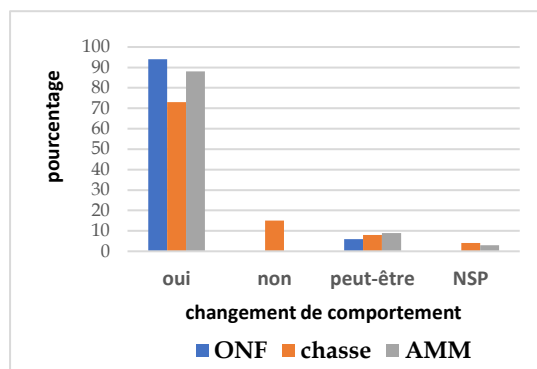


Figure 24 : Degré d'acceptabilité de modifier ses pratiques pour ne pas perturber le Gypaète barbu (activités : cynégétique, randonnée et travaux sylvicoles)

¹¹⁷ D'ailleurs, pour cette présente étude, nous avons sollicité des connaissances pour servir de relais. Et plusieurs ont refusé, craignant, en transmettant le questionnaire, d'être perçus comme responsables de futures interdictions.

¹¹⁸ Par exemple, concernant l'escalade, le site de Barbicaggia à Ajaccio – qui offre une grande diversité de voies de niveaux différents – est soumis à des interdictions en période de reproduction et nidification (zone de protection de biotope) en raison de la présence d'un couple de Faucons pèlerins (ssp *brokeii*). On peut retrouver un schéma similaire sur des sites d'envol de libéristes...

¹¹⁹ Résultats détaillés dans la partie présentée par activité anthropique (paragraphe dédié aux interactions gypaète-activité pratiquée).

¹²⁰ Notons que nous n'avons pas posé cette question précise par espèce pour chaque activité et cela fait partie des lacunes de cette étude.

acceptation de restrictions (Fig. 25) ¹²¹. Selon les activités concernées, les oiseaux proposés n'étaient pas les mêmes (Tableau III).

Beaucoup de répondants se sont justifiés quant au fait d'avoir exclu de leur liste tel ou tel oiseau : *J'ai l'impression que la population de corbeaux n'est pas en danger (PAR) / tous ne sont pas en voie de disparition (AVI) / Les milans royaux sont très communs et largement répandus... selon mes constatations.*

Le Milan royal est classé « vulnérable » sur la liste rouge des espèces menacées en France de l'UICN, et quasi menacé au niveau mondial. Omniprésent visuellement dans plusieurs micro-régions - la population de Milan royal de Corse étant l'une des plus importantes d'Europe, estimée à 300 couples et plus d'un millier d'individus, les réticences à modifier ses pratiques pour ce rapace apparaissent logiques.

Plus de 8 grimpeurs sur 10 se disent prêts à modifier leur pratique pour le Faucon pèlerin. Mais cette adhésion très majoritaire (bien que moindre que pour d'autres espèces) sur le plan théorique et discursif, peut se heurter à la réalité du respect d'une zone de quiétude (arrêté préfectoral contre lequel certains s'insurgent¹²²). Les données relatives à l'aviation ne sont pas pertinentes en raison du nombre de réponses. On constate une adhésion quasi similaire pour l'Aigle royal, le Balbuzard pêcheur et le Gypaète barbu chez les grimpeurs, Ulmistes, dans une moindre mesure les parapentistes.

Tableau III : interactions pratique d'activité / espèces proposées dans la question

espèce	activité pratiquée			
	ESC	AVI	ULM	PAR
Aigle royal	X	X	X	X
Balbuzard pêcheur	X	X	X	X
Faucon pèlerin	X	X	X	
Grand corbeau	X		X	X
Gypaète barbu	X	X	X	X
Martinet à ventre blanc	X			
Milan royal		X		X

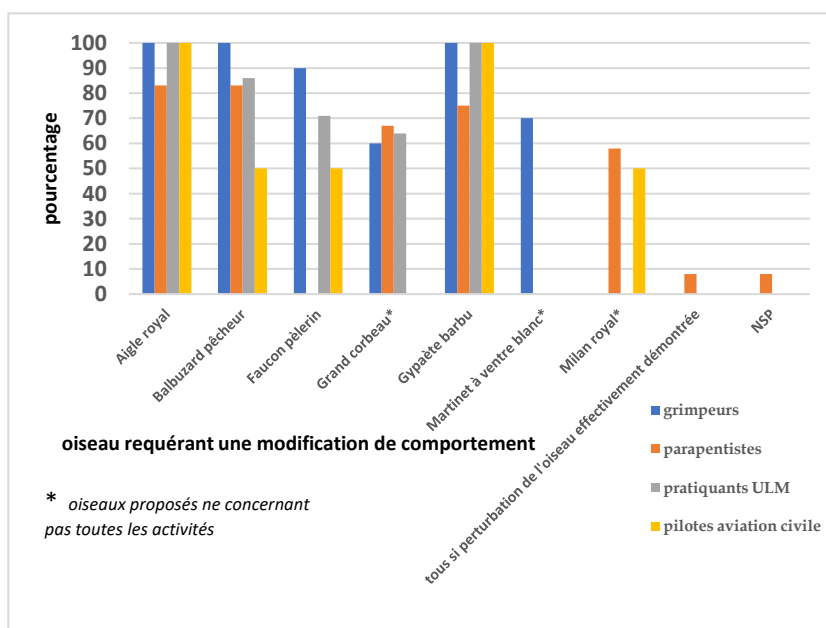


Figure 25 : Mesure de l'acceptabilité de restrictions spatio-temporelles en fonction des oiseaux et des activités anthropiques (en %)

¹²¹ La question suivante a été posée : « Il peut exister des interactions entre la pratique de votre activité et certains oiseaux (selon les lieux et périodes). Pour quel(s) oiseau(x) seriez-vous prêts à modifier vos pratiques pour éviter de le(s) déranger ? »

¹²² Cf. note 118.

5.3.5 NÉCESSITÉ DE CONCERTATION

Beaucoup ressentent un besoin de concertation : *Ouvert à toute discussion constructive, pas à respecter une interdiction sans discernement* (PAR) et d'informations sur les espèces voire de preuves scientifiques indubitables *je veux bien modifier mon comportement pour tous [les oiseaux] à partir du moment où la perturbation de l'oiseau est effectivement démontrée* (PAR). Certains conseillent même la lecture d'études en fournissant le lien traitant des interactions de certaines activités sur l'avifaune.

Un pratiquant d'ULM, également pilote professionnel d'hélicoptère insiste sur le fait qu'*il devient de plus en plus difficile d'éviter toutes ces zones (protection de la nature, ZIT, zone urbanisée, distance parc éolien, drone...)* (ULM, AVI). S'il convient de la nécessité de prendre en compte tous ces critères pour le bien de tous, il insiste sur l'importance de minimiser les temps et surfaces à éviter de survoler pour qu'elles soient mieux respectées.

5.3.6 NÉCESSITÉ D'OFFRIR DES OUTILS SIMPLES D'ACCÈS À L'INFORMATION SUR LES RESTRICTIONS : UN ACCÈS SIMPLIFIÉ À LA VISUALISATION

Il est nécessaire de rationaliser la diffusion des informations. En effet il existe un réel déficit de communication¹²³ que l'on peut constater dans le faible taux de personnes ayant connaissance de l'existence de ZSM parmi les pratiquants d'activités concernées pourtant par ce dispositif (Fig. 26). *Pas de problème pour modifier mes habitudes, le tout est d'être informé* (AVI).

Ainsi, par exemple, à peine plus d'un tiers des libéristes connaît l'existence de fichiers de localisation des Zones de Sensibilité Majeure (ZSM). De plus, la source d'informations est mal déterminée (selon les cas : la Ligue régionale de vol libre, internet, le club, la DIRCAM (info aéronautique militaire) en tant que pilote d'hélicoptère ou encore le bouche à oreille... Cela démontre la nécessité de déterminer un vecteur principal, éventuellement relayé mais par divers moyens de transmission accessibles facilement. *(Les renseignements relatifs aux diverses interdictions devraient être regroupés en un unique point d'information - travail de la DGAC / SIA)* (ULM).

Quand les pratiquants connaissent l'existence de ZSM, les restrictions précises ne sont pas toujours connues : caractère obligatoire ou non de l'évitement de la zone, altitude à laquelle le survol est néanmoins autorisé, en cas de force majeure...

De même, la fréquence de consultation évoquée par les pratiquants d'ULM témoigne d'une méconnaissance du principe même du fonctionnement des ZSM (activation / levée des zones interdites au survol dès lors que le nid n'est plus occupé (Cf. Fig. 96, p. 101).

Face au déficit de communication actuel, une attention particulière doit être portée sur les vecteurs et outils d'informations relatifs aux restrictions (voir suggestions dans les fiches synthétiques par activité

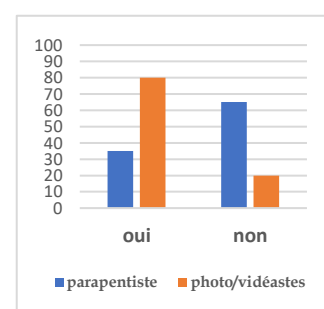


Figure 26 : Connaissance de l'existence de Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) pour le Gypaète barbu

¹²³ Indépendamment des ZSM, le manque d'information est un thème récurrent dans les réponses. Certains acteurs proposent même des préconisations pour diffuser les informations relatives à la préservation de la quiétude de la faune sauvage et la préservation du biotope et souhaiteraient en outre participer aux actions du PNRC.

anthropique ») pour que la consultation des zones et le détail des autorisations / interdictions soit facilement appréhendable.

Force est de constater que les représentations sociales positives et la bonne perception du Gypaète sont garantes du respect de mesures de restrictions destinées à assurer sa sauvegarde. Plusieurs activités anthropiques pratiquées en montagne provoquent un dérangement pour le Gypaète barbu (Cf. tableau IV). Certaines activités récréatives se pratiquent directement en milieu rupestre : intégralement, comme l'escalade, ou partiellement, comme la proximité d'une zone de décollage pour le libérisme et le wingsuit¹²⁴ voire même la randonnée à proximité. Les perturbations d'origine anthropique peuvent avoir un impact conséquent car elles sont susceptibles de compromettre la reproduction (ce qui peut être dramatique pour la conservation de l'espèce, eu égard aux faibles effectifs de la population de Gypaète barbu, par exemple).

Pour assurer la sauvegarde du Gypaète barbu, il convient de prendre en compte la pluralité et la diversité des activités anthropiques et d'identifier tous les intérêts des acteurs de la montagne à l'œuvre sur le territoire pour éviter que des conflits d'usage dégénèrent, au risque d'engendrer des représailles envers le rapace.

Un état des lieux d'une dizaine d'acteurs d'activités anthropiques est dressé, avec description de leurs connaissances relatives aux rapaces diurnes. Les interactions spécifiques à chaque activité anthropique sont spécifiées, accompagnées de préconisations stratégiques pour une meilleure communication.

Tableau IV : Tableau synthétisant divers dérangements anthropiques impactant la quiétude du Gypaète Barbu *

Tableau 1 : Type de dérangement sur les rapaces rupestres et leur impact fort (++) ou moins fort (+). Attention, l'impact dépend de la topographie de l'aire (accessibilité, visibilité).

Type de dérangement	Impact	
	Sonore	Visuel
Survols motorisés (hélicoptère, avion de chasse)	++	+
Travaux mécanisés (activités forestières, construction)	++	+
Chasse en battue	++	+
Véhicule tout terrain	++	+
Trafic automobile	+	+
Sport de nature (parapente, escalade, randonnée, photographie)	+	++
Recensement et suivi scientifique	+	+
Ecobuage	+	++
Bergers	+	++
Chasseurs	+	++

* Extrait de : Bienvenu J. 2022 Dérangement anthropique des rapaces rupestres : état des connaissances et mesures de protection. LPO PACA. *Faune-PACA Publication 111* : 25 p.

¹²⁴ Même si sa pratique est encore très marginale en Corse, elle est réelle comme en attestent les nombreuses vidéos et peut être impactante.



6. PERCEPTION ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES DU GYPÀÈTE BARBU & PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION PAR CATÉGORIE D'ACTEURS

Après avoir brossé le rapport spécifique et complexe des Corses aux rapaces, que l'on peut mettre en relation avec les modes de transmission singuliers de ces savoirs naturalistes, il convient d'examiner le rapport de chaque catégorie d'acteurs à la guildes des rapaces diurnes insulaires, et particulièrement au Gypaète barbu. Cet état des lieux est suivi de préconisations relatives à la communication¹²⁵ comprenant les messages à transmettre, le vecteur de ceux-ci et une évaluation de l'acceptabilité.

¹²⁵ Cf. aussi annexe 5 : tableau synthétique présentant les avantages et inconvénients des différents outils de communication (Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *op. cit.*, p.41).



6.1 CHASSE

Le questionnaire relatif à la perception du Gypaète barbu a été établi par le PNRC et validé – après quelques ajustements – par les administrateurs de la Fédération de Chasse de Corse-du-Sud, partenaire du programme Life Gyprescue. L'administration du questionnaire a été effectuée de plusieurs manières : en format papier, par le biais d'un lien ou d'un qr code à scanner permettant un accès sous format numérique. Il a été diffusé en divers lieux accueillant des chasseurs : siège de la Fédération de Chasse de Corse-du-Sud, ponctuellement, lors d'une réunion d'information, de la Fédération des chasseurs 2A, à Vico, ainsi que sur les deux foires insulaires de la chasse (salon de la chasse Caccia d'Oru d'Ile Rousse et a Fiera di a Caccia è di a Pesca de Ponte Novu). Par ailleurs, il a été transmis comme support au prestataire en charge d'une partie de l'étude des perceptions.

Le nombre de questionnaires retournés est faible, eu égard aux moyens déployés ; et même sur les foires de la chasse, il était difficile de convaincre des gens de remplir ces questionnaires. 53 questionnaires sont exploitables et exploités. Sur les 89 réceptionnés, certains, trop lacunaires, n'ont pas été analysés. Par contre, quelques-uns ont été utilisés quand un ensemble de questions cohérentes était rempli (en l'occurrence, réponses quant aux modifications de pratiques).

6.1.1 PROFIL SOCIOLOGIQUE DES CHASSEURS INTERROGÉS

Le nombre de permis de chasser validés par la Fédération de Chasse de Corse-du-Sud est de 6 650 pour l'année 2022-2023 ¹²⁶. Nous n'avons pas pu obtenir celui de la Fédération de Haute-Corse. Dans un article de 2018, son Président indique 8 500 à 9 000 chasseurs (soit 5,4% de la population)¹²⁷.

La répartition par classes d'âge est la suivante, par ordre d'importance : un tiers 25/49 ans, 31,5 % de 50 à 70 ans, 18,5 % de plus de 70 ans et presque 17 % de 16 à 24 ans. Une seule femme a répondu au questionnaire, ce qui correspond à la sexualisation de la chasse. On constate une grande diversité au niveau des catégories socio-professionnelles : par ordre d'importance : un quart de retraités, 17 % d'artisans, 13 % de fonctionnaires, 9 % d'agriculteurs, 6 % de commerçants et d'étudiants ou lycéens... Parmi les répondants, on relève plus de 36 % de citadins, mais en Corse, l'attachement viscéral au village fait que l'on y revient au moins chaque semaine, à fortiori en période de chasse ; l'attachement au territoire est toujours étroit. Il y a une assez bonne répartition spatiale des répondants au questionnaire.



Figure 27 : Carte indiquant l'origine géographique des chasseurs interrogés

Les principales autres activités pratiquées par les chasseurs en milieu naturel sont la randonnée en montagne (plus de 6 sur 10) et la pêche (1 sur 10).

¹²⁶ Source : Fédération de Chasse 2A (mail du 3/11/2023).

¹²⁷ In *Settimana* n° 991 – 10/16 août 2018 « spécial chasse » p. 7. Les services de l'état ne disposent pas de cette information (mail de l'OFB du 06/10/2023).

6.1.2 LA PRATIQUE DE LA CHASSE DES CHASSEURS INTERROGÉS

Le sanglier est l'espèce majoritairement chassée (Fig. 28), mais la chasse à la plume d'oiseaux migrateurs et sédentaires est une pratique traditionnelle très appréciée également.

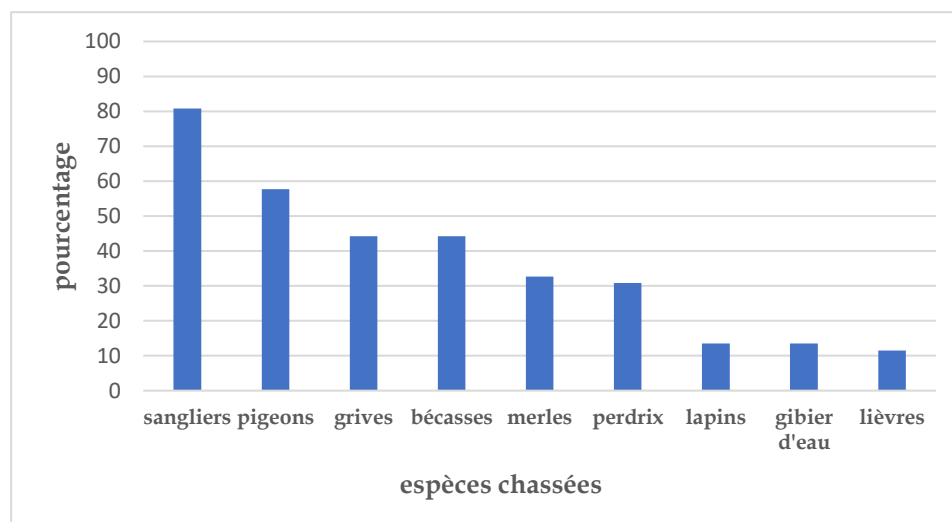


Figure 28 : Gibier chassé

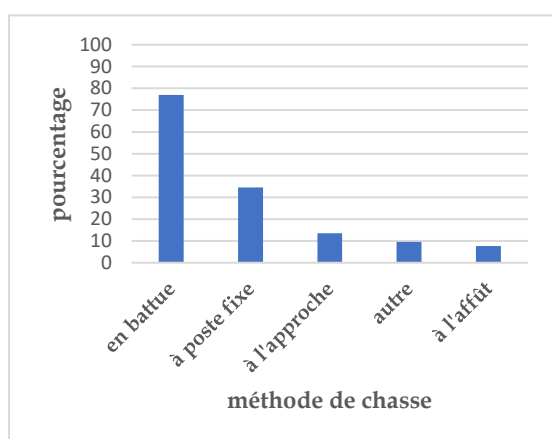


Figure 29 : Techniques de chasse employées (en %)

La battue au sanglier est la pratique très majoritaire en Corse (Fig. 29). Bien qu'illégale et très marginale, la technique du collet est encore utilisée, pas seulement pour le petit gibier, mais même pour les sangliers (n'apparaît évidemment pas dans ce graphique).

80 % de chasseurs sont très assidus, élément à prendre en considération, si on souhaite faire modifier certaines pratiques. (Fig. 30). Les conséquences de la chasse seront plus ou moins accrues pour les Gypaètes barbus selon le profil du chasseur identifié et les modalités de sa pratique : fréquence de chasse, nature des espèces chassées, méthode de chasse, lieu ...

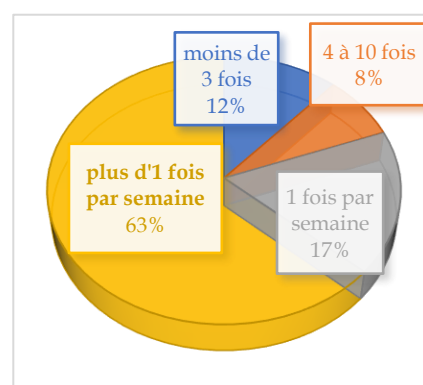


Figure 30 : Fréquence des sorties de chasse par saison

6.1.3 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

Il est intéressant d'évaluer le degré de connaissance des rapaces qu'ont les chasseurs. Les reconnaissent-ils correctement ? (Fig. 31)¹²⁸. Si certains chasseurs ont identifié correctement tous les rapaces, beaucoup ont renoncé à répondre à cette question. En contact direct, nous n'avons pas insisté pour ne pas décourager les personnes que nous interrogeons, voulant connaître surtout les réactions en ce qui concerne les interactions homme/rapaces. Quant aux questionnaires, plusieurs sont retournés incomplets. Le choix avait été fait de montrer beaucoup de rapaces diurnes. Aigle royal, Gypaète barbu et Milan royal sont les plus reconnus par les chasseurs.

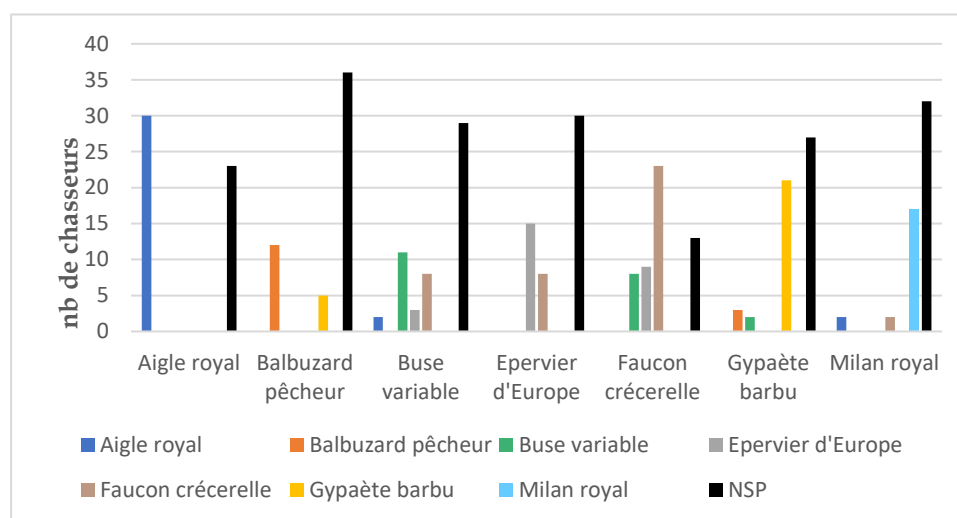


Figure 31 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (chasseurs : n=53)

Le régime alimentaire des différents rapaces est plutôt bien connu (Fig. 32). Plusieurs réponses pouvaient être indiquées. On note cependant que 13 % des chasseurs perçoivent également le Gypaète barbu comme un prédateur (en cumulant les réponses « proies vivantes » et « poissons »).

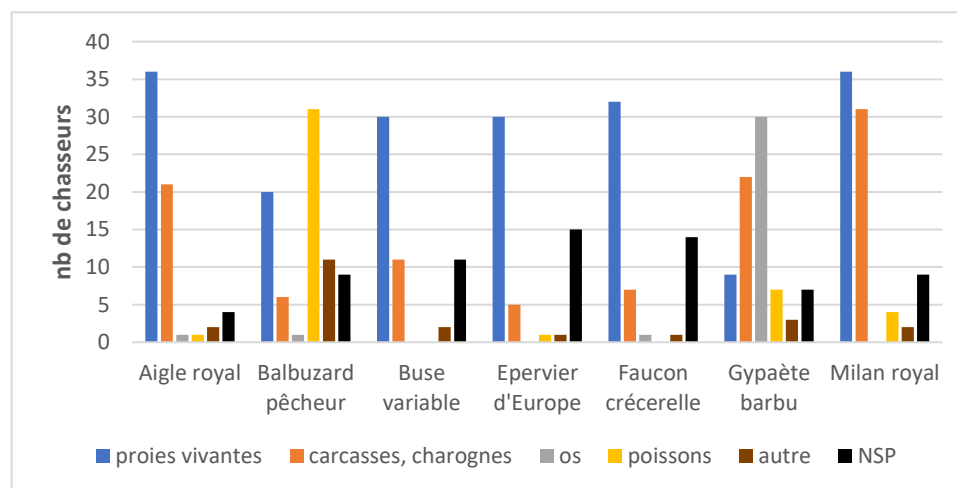


Figure 32 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées chasseurs : n=53

¹²⁸ Il aurait été également intéressant de proposer une reconnaissance des chants des oiseaux.

6.1.4 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Le Gypaète barbu est correctement identifié par 36 % de l'ensemble des enquêtés, mais plus précisément par 70 % de ceux qui ont répondu à cette question.

6 chasseurs sur 10 affirment avoir déjà vu un Gypaète. Mais cette donnée est à prendre avec précaution quant à l'exactitude de l'identification¹²⁹.

86,5 % l'estiment utile.

8 chasseurs sur 10 indiquent le bon habitat.

14 % de chasseurs désignent les animaux tués à la chasse comme source principale de la ressource trophique des gypaètes. Alors que toutes les catégories d'acteurs la classent en dernier¹³⁰, cette provenance arrive en position pénultième, soit une sur-évaluation par rapport au reste de la population (Fig. 33).

42 % de chasseurs nomment le gypaète *altore*, 17 % *acellone*, mais 39 % ne se prononcent pas.

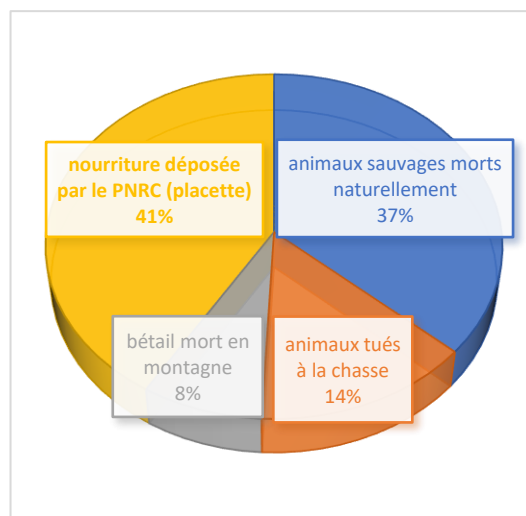


Figure 33 : Provenance principale de la ressource trophique selon les chasseurs

Il a également été demandé aux chasseurs de décrire ce qui caractérise le Gypaète barbu (Fig. 34). 34 % d'entre eux ne savaient que répondre, des caractéristiques apparentes (majesté et taille), symboliques (liberté, emblème de la montagne) ou sa rareté ont été particulièrement relevées.

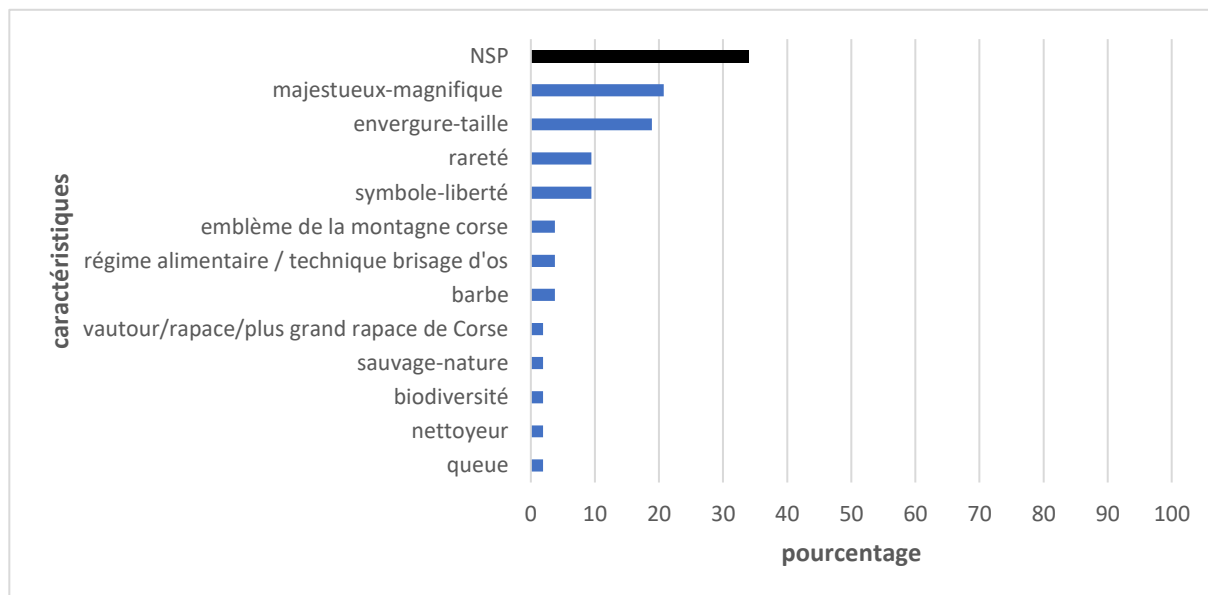


Figure 34 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les chasseurs - n=53 (en %)

¹²⁹ Ainsi un chasseur nous a-t-il montré une vidéo d'un couple d'aigles, persuadé qu'il s'agissait de gypaètes.

¹³⁰ Les pilotes d'ULM le placent à égalité avec le bétail mort en montagne (en dernière / avant-dernière position).

6.1.5 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

Un tiers des chasseurs ignore l'existence d'un programme européen de conservation du Gypaète barbu. Nous n'avons pas demandé le détail des actions connues.

6.1.6 CONNAISSANCES RELATIVES À LA LÉGISLATION

83 % des chasseurs savent que les rapaces sont des espèces protégées. C'est certes mieux que dans les autres catégories d'acteurs (Cf. Fig. 125, p. 125), mais cela signifie que 2 chasseurs sur 10 ignorent cet état de fait. Or, les questions relatives à la possibilité de chasser les rapaces sont éliminatoires lors de l'examen théorique du permis de chasser... et ce statut existe depuis plus d'un demi-siècle.

6.1.7 INTERACTION GYPAÈTE / CHASSE

La finalité des enquêtes était d'évaluer la potentialité de faire évoluer les pratiques cynégétiques des chasseurs et d'identifier d'éventuelles réticences sur de futures initiatives visant à réduire les risques d'empoisonnement et d'intoxication et à prévenir les dérangements liés aux activités anthropiques.

L'interaction négative chasseurs/ Gypaète barbu revêt deux aspects : l'un lié aux risques de saturnisme et l'autre en rapport avec le dérangement en période de reproduction.

6.1.7.1 PROBLÉMATIQUE DU SATURNISME

La problématique par rapport à la chasse vise à éviter le saturnisme chez le gypaète. En effet, l'intoxication au plomb obère la reproduction, diminue les capacités d'apprentissage et d'envol des petits et modifie le comportement du gypaète (effets sur la capacité de vol, diminution de la reproduction...). Une question interrogeait les chasseurs sur leurs connaissances relatives à la sémiologie du saturnisme : « Les gypaètes peuvent s'intoxiquer en mangeant de la nourriture tirée avec des munitions en plomb. Quelles sont les conséquences ? » (Fig. 35). Signalons une erreur méthodologique que nous avons faite lors de l'élaboration du questionnaire : on ne pouvait pas répondre aucun¹³¹. Il apparaît qu'un important travail de sensibilisation sur les risques liés au plomb est à effectuer. Les risques de saturnisme et ses conséquences sur les rapaces... et l'homme sont sous-estimés voire totalement méconnus de certains chasseurs.

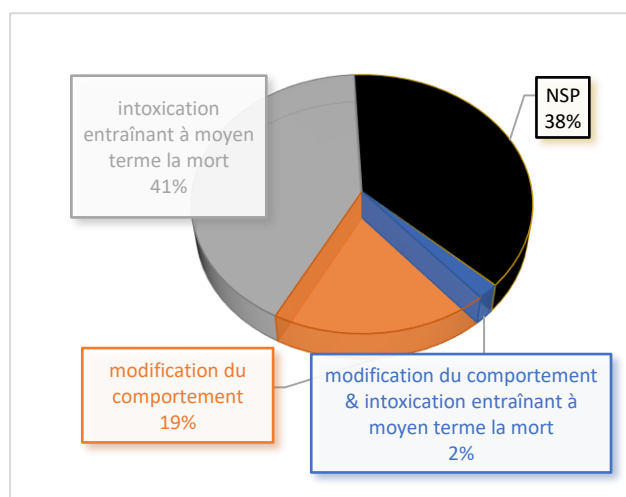


Figure 35 : Sémiologie du saturnisme du Gypaète selon les chasseurs

¹³¹ Le questionnaire destiné aux chasseurs fut le premier et comportait bien des approximations que nous avons essayé de rectifier pour les autres catégories d'acteurs.

Par-delà les questionnaires, et l'état des lieux des connaissances que nous souhaitions broser ; les foires de la chasse nous donnèrent l'opportunité d'effectuer un travail de sensibilisation aux risques du saturnisme¹³². Plusieurs études ont prouvé que, lors de l'impact, le plomb se fragmente en de nombreuses particules microscopiques¹³³, difficiles à détecter et à éliminer pour les consommateurs (car invisibles et insensibles sous la dent) ; ainsi une quantité non négligeable de plomb est susceptible d'être ingérée.

Force est de constater que les chasseurs n'ont que très rarement conscience des risques de saturnisme, y compris pour leur propre santé, donc quid de celle aviaire des nécrophages ? Ainsi, même devant des éléments concrets telle la radio d'un Cervidé attestant de la présence de micro-fragments loin du point d'impact et de la sortie de balle (Cf. poster Fig. 36 page suivante¹³⁴), ils restent incrédules voire sceptiques ou même condescendants vis-à-vis de leur interlocuteur... et aucunement inquiets. « *Vous croyez que c'est dangereux ? Je mange du sanglier depuis toujours et je ne suis jamais malade. / Mon père a 96 ans et il a toujours mangé du sanglier, même encore un peu parfois... Alors votre maladie du plomb... / Si c'était si dangereux on s'en rendrait compte... / Ça c'est ceux qui ne veulent plus de chasseurs qui disent ça... / C'est l'Europe qui ne veut plus qu'on chasse comme nos anciens... / Vous êtes écologiste, vous...* »

Quand on précise qu'une balle perd 30 % de son poids, entre le poids initial et la balle récupérée après utilisation, cela ne suscite aucune crainte. On trouve un rare écho chez certains qui pensent qu'effectivement, si on a interdit les peintures au plomb, le risque sanitaire est non négligeable.

Par ailleurs, il apparaît une certaine confusion concernant les munitions utilisées et leur nocivité : certains chasseurs n'utilisant pas de chevrotine pour chasser le sanglier sont persuadés que leur venaison est exempte de plomb¹³⁵.

¹³² Public sensibilisé : 500 personnes sur 3 jours à l'Île Rousse et 200 à Ponte Novu sur deux journées.

¹³³ Études sur des bécasses : Andreotti A., Borghesi F. & Aradis, A. 2016 Lead ammunition residues in the meat of hunted woodcock : a potential health risk to consumers. *Italian Journal of Animal Science* Vol. 15 : 1 ; des faisans : Green R., Taggart M., Pain D. & Smithson K. 2022 Implications for food safety of the size and location of fragments of lead shotgun pellets embedded in hunted carcasses of small game animals intended for human consumption. *PLoS ONE* 17(8) e0268089 ; des étourneaux sansonnets...

¹³⁴ Poster conçu à partir de la radiographie présentée par Frey H., Llopis A. & Scope A. 2015 Lead poisoning effects on the reintroduced - Bearded Vulture population in the Alps *International symposium on lead poisoning*. 28 September 2015. Annecy. slide 12.

¹³⁵ Ainsi, par exemple, on relève la phrase suivante « Ceux qui connaissent les risques chassent avec des balles, et quand ils laissent une carcasse en montagne ils sont sûrs qu'il n'y a pas de plomb » in Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *op. cit.*, p. 31.



**du plomb dans le gibier
quel impact ?**

**une seule balle...
de la grenaille dans
tout l'animal**

1 balle tirée

**des dizaines de
fragments de plomb**

radiographie montrant la fragmentation d'une balle (7 x 64)
taches blanches = fragments de plomb

distance de tir : entre 51 et 100m
point d'impact : petit cercle
sortie de balle : grand cercle

"Lead poisoning effects on the reintroduced Bearded Vulture population in the Alps"
(Symposium International sur l'empoisonnement au plomb d'Annecy - 28/09/2015)
Hans Frey, Alex Llopis & Alexandra Scope

Parc naturel régional de Corse
LIFE GYPRESQUE
Parco di Corsica

Figure 36 : Poster réalisé pour sensibiliser les chasseurs au saturnisme

Face à la perplexité quant au risque de saturnisme, il est difficile de motiver les chasseurs à modifier leurs pratiques. La réticence quant à l'utilisation de munitions sans plomb peut revêtir des aspects techniques ou financiers voire affectifs...

- crainte de modifications balistiques (précision, puissance...), et son corollaire
- crainte d'une moindre efficacité des tirs
- crainte que les munitions sans plomb détériorent leur arme
- crainte de devoir modifier son arme, devenue obsolète à cause du type de munitions¹³⁶ voire de devoir en acquérir une nouvelle
- crainte relative au coût plus élevé des munitions sans plomb par rapport à celles classiques.

Notons que plusieurs interlocuteurs ont précisé avoir décidé de stocker des munitions classiques avant qu'elles soient totalement interdites. D'autres chasseurs trouvent inutile l'utilisation de munitions sans plomb puisqu'ils ne laissent jamais de carcasses en extérieur et utilisent une fosse maçonnée pour les déchets de chasse.

a) Les munitions sans plomb : qu'en pensent les chasseurs ?

Les graphiques suivants, réalisés à partir des données brutes de l'enquête du bureau d'études Pampasgioli¹³⁷, illustrent un paradoxe : sur le territoire Renosu-Esu, alors que 60 % des chasseurs estiment les munitions moins efficaces (Fig. 37), 80 % se disent prêts à en utiliser (Fig. 38).

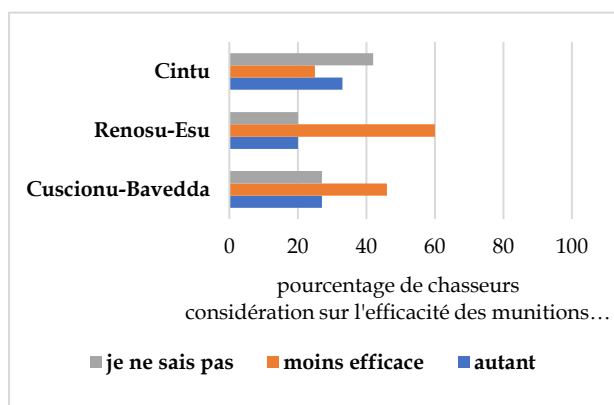


Figure 37 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb par rapport à celles classiques (n = 37)

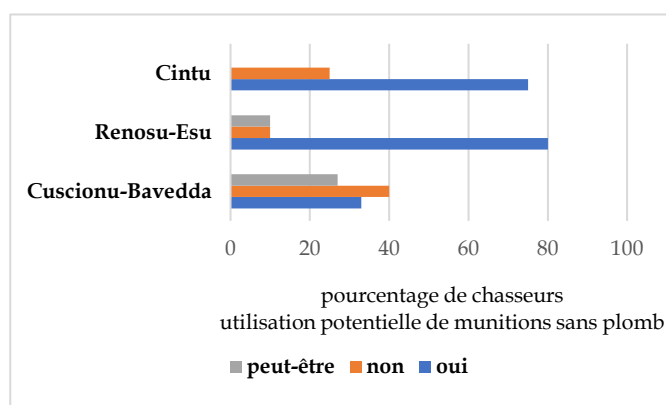


Figure 38 : Chasseurs acceptant d'utiliser des munitions sans plomb (n = 37)

¹³⁶ Nombre de chasseurs attachent une grande valeur affective à leur arme et ne souhaitent pas la modifier. Certains ont hérité d'une arme familiale. D'autres accepteraient s'ils percevaient une aide pour que l'armurier fasse le nécessaire.

¹³⁷ Réponses obtenues au cours d'entretiens avec trois équipes de chasse, Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *op. cit.* pp. 15, 23, 31.

Quant à l'efficacité des munitions sans plomb, un tiers des chasseurs interrogés par questionnaire (Fig. 39) estime qu'ils ne disposent pas d'éléments pour juger cela ; un quart pense qu'elles sont autant efficaces. 6 % ne se prononcent pas du tout. 36 % jugent leur efficacité moindre¹³⁸. Précisons que lors des entretiens, nous avons constaté que la grande majorité qui émettait des jugements n'avait jamais essayé de munitions sans plomb. Les exceptions concernent les chasseurs en zones humides¹³⁹. Or,

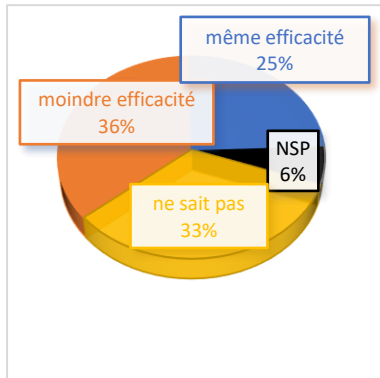


Figure 39 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb (n = 81)

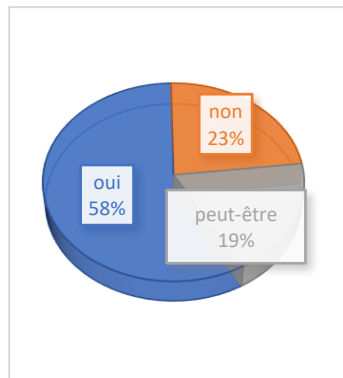


Figure 40 : Chasseurs disposés à utiliser des munitions sans plomb (n = 81)

parmi les répondants au questionnaire, les chasseurs au gibier d'eau ne représentent que 13 %. Il a également été demandé aux chasseurs s'ils seraient prêts à utiliser des munitions sans plomb (Fig. 40).

Parmi les personnes réticentes à utiliser les munitions sans plomb (23 %), on constate (selon les résultats des questionnaires que quasiment les

trois quarts sont des chasseurs exclusifs de plume (Fig. 41). Est-ce qu'il s'agit de chasseurs en zones humides qui ont testé les munitions sans plomb et en sont insatisfaits ?

À l'exception de l'équipe de chasse « Cuscionu-Bavedda », on remarque un comportement paradoxal (émis au niveau discursif, tout du moins) : il y a davantage de chasseurs disposés à utiliser les munitions sans plomb (Fig. 43) que de chasseurs persuadés de leur efficacité (Fig. 42).

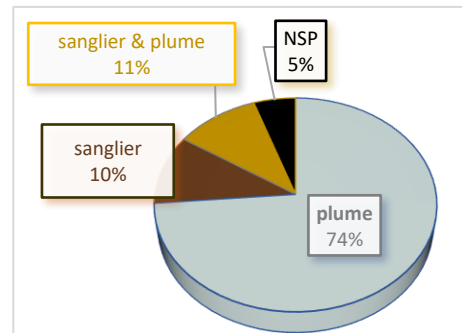


Figure 41 : Gibier chassé par les chasseurs refusant d'utiliser les munitions sans plomb (n = 19)

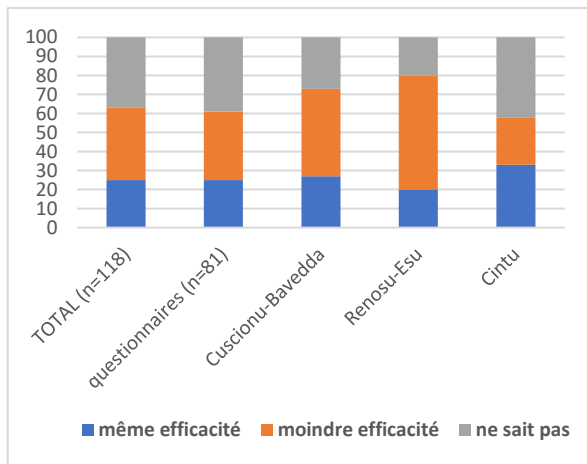


Figure 42 : Estimation de l'efficacité des munitions sans plomb par rapport à celles classiques (n = 118)

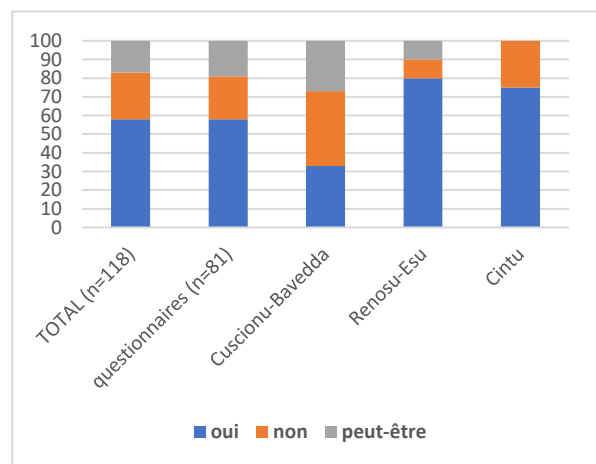


Figure 43 : Pourcentage de chasseurs disposés ou non à utiliser des munitions sans plomb (en % - n = 118)

¹³⁸ Signalons que dans plusieurs revues de chasseurs, des articles dénigrant les munitions sans plomb foisonnent, quand bien même l'interdiction de munitions contenant du plomb est interdite depuis plusieurs années.

¹³⁹ L'application de l'interdiction est récente : 16/02/2023.

Afin de réduire les risques d'empoisonnement et d'intoxication, la sous-action C8.2 vise à faire tester les munitions sans plomb à certaines équipes de chasse (celles concernées par la chasse en montagne) et à inciter à leur utilisation (Fig. 44).

Inédite en Corse, cette sous-action expérimentale impliquant les chasseurs est pilotée par le PNRC avec l'assistance de la Fédération des Chasseurs 2A (bénéficiaire du Programme Life Gyprescue) en Corse-du-Sud, et conduite de manière autonome par le bénéficiaire coordinateur en Haute-Corse.

De manière concomitante, un travail d'information et de sensibilisation sur les risques encourus avec les munitions classiques est réalisé.



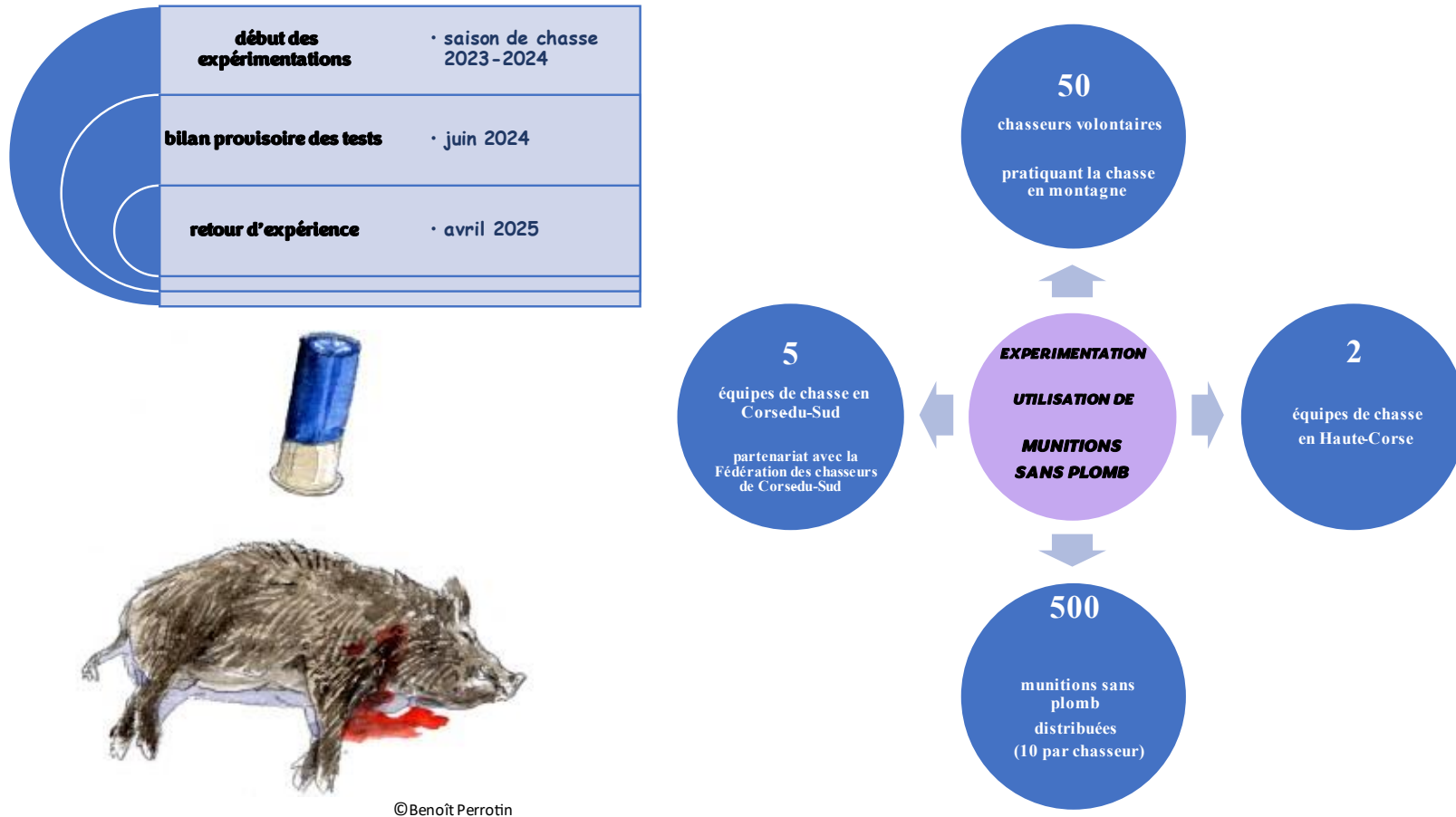


Figure 44 : Présentation synthétique de la sous-action C8.2. Expérimentation - inédite en Corse - de munitions sans plomb par les chasseurs des équipes qui chassent en montagne

b) Les déchets de chasse : qu'en font les chasseurs ?

Le sujet des déchets de chasse est sensible. Notre partenaire, la Fédération départementale des chasseurs 2A nous a demandé de poser une question neutre « En montagne, seriez-vous prêts à laisser des restes de chasse de sangliers, tirés avec des munitions sans plomb, à disposition du gypaète ? »

Cela renvoie à des questions relevant de l'éthique de la chasse, et ses pratiques non vertueuses et marginales selon la Fédération de Corse-du-sud qui participe financièrement à la réalisation de fosses à déchets, cependant en trop faible quantité (en Corse-du-Sud, il existe seulement une dizaine de fosses pour environ 250 équipes de chasse qui tuent plus de 12 000 sangliers par an).

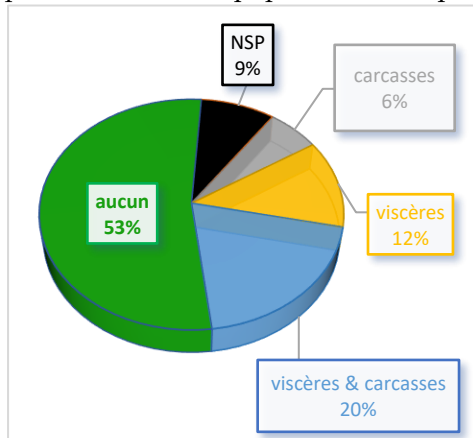


Figure 45 : Déchets de chasse laissés (n = 81)

Mais, quels sont les déchets de chasse laissés ? Plus de la moitié des chasseurs affirment n'en laisser aucun (Fig. 45).

Les déchets de chasse exempts de plomb

À propos des déchets des gibiers tirés avec des munitions sans plomb, si une très large majorité est favorable à l'éventualité de les laisser pour que les gypaètes s'en nourrissent, on constate cependant quelques réticences (Fig. 46). Parmi les chasseurs qui ne souhaitent pas laisser des déchets de chasse, certains refusent car ils estiment que

la fosse à déchets maçonnée doit jouer son rôle. Cette réaction est d'autant plus compréhensible que le travail de sensibilisation effectué par les Fédérations de Chasse sur la nécessité sanitaire de l'enfouissement des viscères, têtes, peaux... est très récent.

Enfin, certains qui ne souhaitent pas utiliser des munitions sans plomb, ne se projettent pas dans cette perspective du devenir de restes de chasse exempts de plomb.

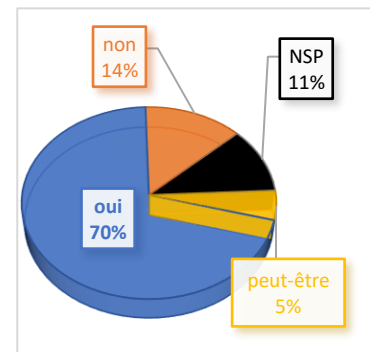


Figure 46 : Chasseurs prêts à laisser des déchets de chasse exempts de plomb (n = 81)

6.1.7.2 MODIFICATION DE PRATIQUE : RESTRICTION SPATIO-TEMPORELLE

LA BATTUE EN MONTAGNE

Une étude réalisée dans les Pyrénées françaises démontre que les activités cynégétiques, même éloignées d'une distance de 1,5 km, provoquent un dérangement conséquent sur l'activité du nid, en raison non seulement de leur caractère bruyant (impact sonore) mais également de leur impact visuel. Différents paramètres entrent en compte dans le degré de dérangement : nombre de chasseurs, présence de chiens, fréquence des tirs, durée¹⁴⁰...

Cependant, l'expérience insulaire montre que le phénomène est marginal et restreint à quelques incursions seulement : la période de reproduction étant hivernale, la neige empêche les chasseurs de trop se rapprocher du site de nidification.

Néanmoins, il convient de nouer le dialogue avec les chefs de battue concernés par ces chasses de montagne, pour les convaincre prioritairement, car ils sont les leaders pouvant entraîner le développement de comportements vertueux¹⁴¹. Il sera également possible d'impliquer des agents PNRC bien implantés dans les micro-régions concernées ou des chasseurs émérites pour que cela ne génère pas de conflit supplémentaire.



Chasse - © Alexis Nouailhat

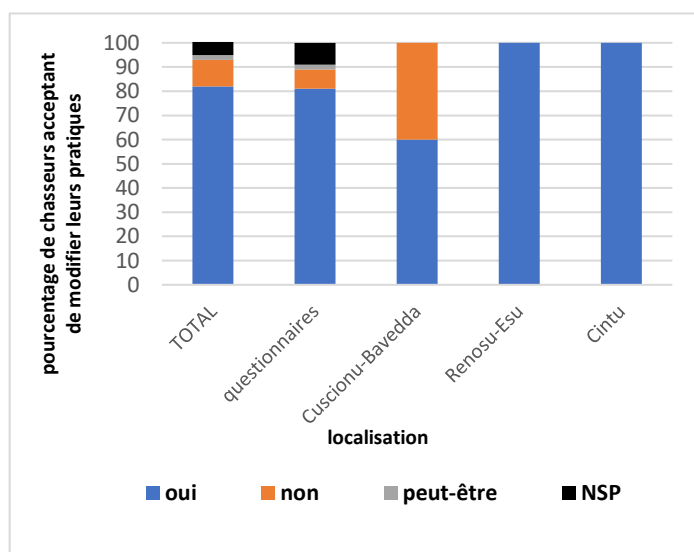


Figure 47 : Pourcentage de chasseurs disposés ou non à suspendre leurs battues en montagne (au début de la période de reproduction) n = 90

Aussi, nous avons évalué si les chasseurs étaient disposés à renoncer ponctuellement, et de manière très localisée, à des battues en montagne au début de la période de reproduction du Gypaète¹⁴² (Fig. 47). Certains adhèrent pleinement à cette perspective, alors que d'autres sont réticents voire totalement défavorables. On constate des territoires où les chasseurs sont réticents, d'autres où il y a au moins une adhésion de principe : la réponse est donc géo-différenciée. On remarque un assentiment unanime dans le massif du Cintu (équipe de chasse d'Albertacce, réellement concernée en

¹⁴⁰ Arroyo B. et Razin M. 2006 *op. cit.*, p. 278-280.

¹⁴¹ Le cas de battues en montagne s'est déjà présenté à Ascu, mais un agent du PNRC appartenant à la battue concernée avait réussi à dissuader les autres membres.

¹⁴² Question posée : « La pratique de la battue en montagne à proximité d'un nid peut déranger le gypaète. Seriez-vous prêt - à titre exceptionnel - de novembre à fin janvier (au début de la période de reproduction du gypaète), sur une zone très localisée, à ne pas faire cette battue ? »

raison des lâchers de gypaètes dans la commune voisine de Lozzi), alors que les chasseurs des équipes de Cuscionu-Bavedda sont plus réticents (seulement 60 % se disent prêts à renoncer). A l'occasion des actions de renforcement, les chasseurs d'Albertacce ont vraisemblablement reçu des informations sur la nécessité de préserver les nids. Dans les questionnaires, il est à noter que parmi les personnes réticentes à renoncer à la battue, 67 % font partie de ceux que ne veulent pas non plus essayer les munitions sans plomb.



Gypaète barbu avec son gypaéton, au nid – © Isabelle Istria

6.1.8 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

CHASSEURS

Bien cibler la communication envers les chasseurs, pour éviter qu'elle ait du plomb dans l'aile

Les pratiques à faire évoluer concernent deux axes :

- ✓ lutte contre le saturnisme : action visant à diminuer le nombre de carcasses et viscères (potentiellement contaminés par du plomb) abandonnés par les chasseurs et à promouvoir les munitions sans plomb
- ✓ éviter ou restreindre les chasses en montagne, en période de reproduction, à proximité des nids de Gypaètes barbus

MESSAGES À TRANSMETTRE

CHASSEURS & GYPAÈTE - UNE COHABITATION POSSIBLE : UNE BELLE CIBLE

SATURNISME

✓ Promouvoir les munitions sans plomb pour qu'elles se substituent aux classiques (action concomitante de mise à disposition pour essais¹⁴³). La mise à disposition de munitions gratuites aux équipes de chasse de manière plus généralisée semble opportune.

✓ Ne pas laisser de déchets de chasse accessibles aux rapaces ou autres nécrophages, en l'absence de l'utilisation de munitions sans plomb. Il convient de bien préciser :

- même quand on utilise des balles et pas de la grenaille ;

- même quand les plombs visibles ont été extraits.

- ✓ Axer le discours au sujet de la santé humaine et pas uniquement du saturnisme aviaire

BATTUES DE MONTAGNE À ÉVITER EN PÉRIODE DE REPRODUCTION

✓ Instaurer un dialogue à long terme avec les chefs des battues concernées par les pratiques cynégétiques en montagne à proximité des lieux de reproduction de rapaces (et pas seulement lors de la période critique).

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Certes, un quart de chasseurs est contre l'utilisation de munitions sans plomb, mais 58 % sont pour et presque 2 sur 10 indécis. Ceci est de bon augure. D'autant que les 16/24 ans sont les plus disposés à modifier leur comportement. On note proportionnellement très légèrement plus de réticence chez les

¹⁴³ Etendre l'action C8.2 du programme Life Gyprescue dans plusieurs micro-régions, afin de mailler le territoire. Actuellement, 10 munitions sont données à chaque chasseur pour un nombre de tirs par saison estimé à 20.

25-49 ans, mais c'est insignifiant et, chez les plus de 70 ans, uniquement pour laisser des déchets de chasse exempts de plomb.

Pour la pratique de la battue, ceux qui sont contre (11%) sont très minoritaires, même s'ils représentent 40 % vers Cuscionu-Bavedda, région fréquentée de plus en plus régulièrement par les gypaètes¹⁴⁴.

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Fédérations et chasseurs 2A (partenaire du programme Life Gyprescue)
- ✓ Réunions d'information organisées sur tout le territoire avec les administrateurs de chaque secteur, qui prendront contact avec les chefs de battue (avec le soutien de la Fédération des Chasseurs 2A, qui est partenaire, sur la Corse du Sud ; et de manière moins formalisée avec des équipes de chasse en Haute-Corse)

Pour bien mobiliser les chasseurs, il convient de ne pas faire une réunion spécifique sur la problématique saturnisme / Gypaète car d'une part, l'enquête fait apparaître de l'ignorance et du déni quant au danger lié au plomb, d'autre part, cette thématique risque de ne pas drainer les chasseurs car leurs préoccupations sont beaucoup plus concrètes.

- ✓ Contact direct avec les chasseurs dans les foires de la chasse insulaires notamment pour sensibiliser au saturnisme.
- ✓ Réunion – repas convivial

Si certains chasseurs sont mus par la quête de gibier, certains participent à des battues essentiellement pour partager des moments conviviaux. Aussi, on peut imaginer un apéritif / repas au cours duquel les échanges revêtiraient un cadre peu formel, davantage propice à véhiculer des conduites vertueuses en minorant les risques de susciter des réponses conflictuelles.

Même si cela s'avère chronophage, il apparaît nécessaire d'entretenir des liens réguliers avec des chasseurs : plus fructueux à moyen et long terme.

- ✓ Enfin, on veillera également à participer à véhiculer les messages adéquats auprès des médias insulaires.

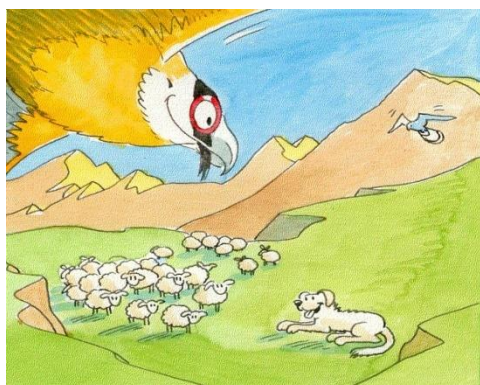
En effet, force est de constater que les messages véhiculés, même s'ils s'avèrent correctement évoquer le saturnisme, font parfois preuve d'imprécision. Ainsi en témoigne par exemple l'article relatif à la tenue d'une réunion lors de l'inauguration d'une fosse à déchets de chasse à Zonza¹⁴⁵. Cet article qui, s'il conseille bien aux chasseurs qui se rendent en montagne de « demander des munitions sans plomb pour tuer le gibier » évoque comme unique conséquence du saturnisme la stérilité des œufs. Or le saturnisme entraîne bien d'autres pathologies, comme des symptômes neurologiques et modifications de comportements...

¹⁴⁴ Cf. suivi GPS.

¹⁴⁵ « Les chasseurs inaugurent une fosse à déchets à Quenza » de Noémie HARDY en date du 10/08/2022 <https://www.corsematin.com/articles/les-chasseurs-inaugurent-une-fosse-a-dechets-a-quenza-129255>

6.2 PASTORALISME

Peu d'éleveurs ont répondu au questionnaire, mais des entretiens ainsi que l'enquête externalisée pallient cette lacune.



Pastoralisme – © Alexis Nouailhat

Par ailleurs, l'enquête pastorale¹⁴⁶ indique les dates de présence des bergers en estive. Au début du cycle de reproduction, jusqu'à juin, les estives ne sont pas occupées par les bergers transhumants.



Figure 48 : Carte indiquant les lieux fréquentés par les troupeaux des éleveurs interrogés

6.2.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

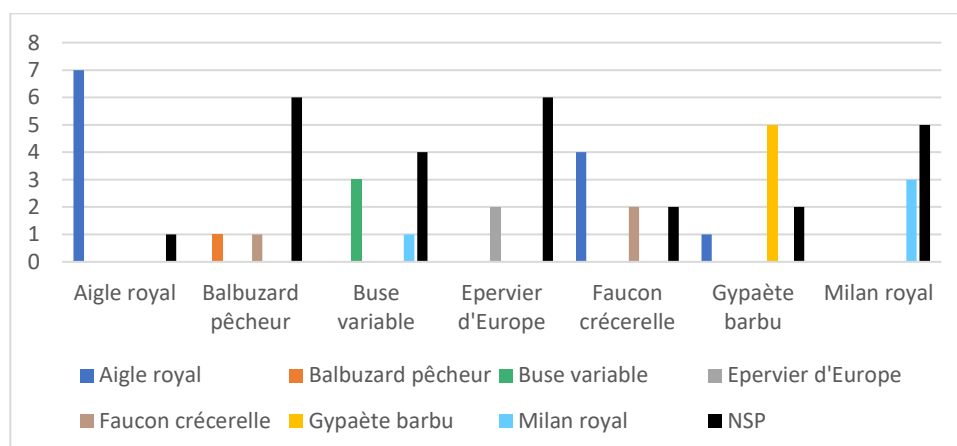


Figure 49 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (éleveurs : n=8)

Sur notre très faible corpus, on constate (Fig. 49) que les bergers, bien qu'ayant une très bonne connaissance du milieu ne connaissent pas bien les rapaces, si ce n'est l'Aigle royal, et dans une moindre mesure le Gypaète barbu.

64 % savent que les rapaces sont des espèces protégées

¹⁴⁶ Seguin J.-F., Torre J. & Gros Lambert M. (2023) Tendances et répartition spatiale des ressources alimentaires du Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) en Corse en 2022 (action A2). Rapport SMPNRC. Programme LIFE20 NAT/FR/001553 Rescue of the Bearded Vulture in Corsica / Sauvetage du Gypaète barbu en Corse, action A2.

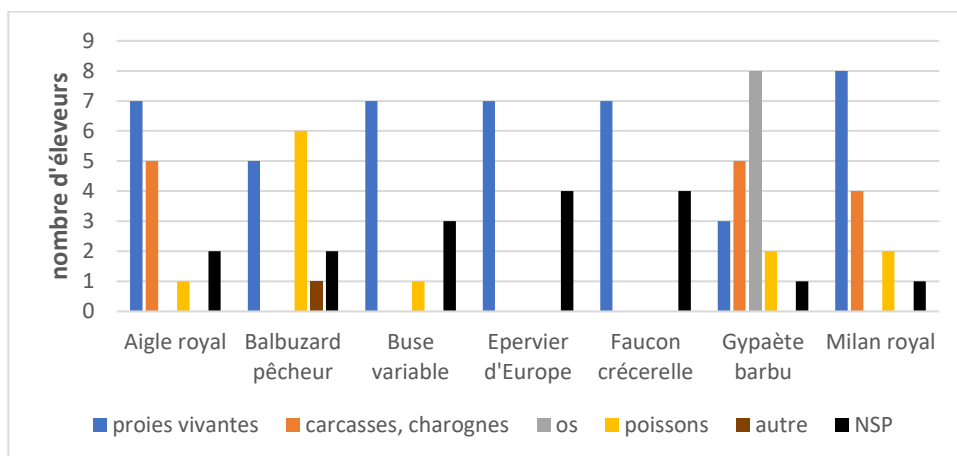


Figure 50 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – éleveurs : n=11

Il apparaît (Fig. 50) que l'équarrissage naturel est connu de la très grande majorité des bergers, de même que le rôle de certains rapaces dans la prophylaxie. Cependant, les entretiens montrent que tous ne connaissent pas son régime alimentaire spécifique ostéophage ; d'ailleurs plusieurs bergers prêtent au Gypaète barbu également une alimentation de prédateur.

6.2.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Beaucoup de bergers ont déjà vu des gypaètes. Tous les bergers savent que son habitat est la montagne, mais parmi ceux-ci un quart indiquent également le bord de mer (confusion avec le Balbuzard pêcheur ?).

Quasiment l'intégralité des éleveurs sait que le Gypaète est utile, seul un ne s'est pas prononcé.

75 % des bergers estiment correctement l'effectif de la population insulaire.

Les bergers emploient plusieurs ornithonymes pour désigner Gypaète barbu : majoritairement *altore*, mais plusieurs le nomment « *acellone* » [grand oiseau], et certains *acula* ou *alpagna*, sans le distinguer de l'aigle.

Par rapport à toutes les catégories d'acteurs, les bergers désignent davantage le bétail mort en montagne comme source principale des ressources trophiques¹⁴⁷ (Fig. 51).

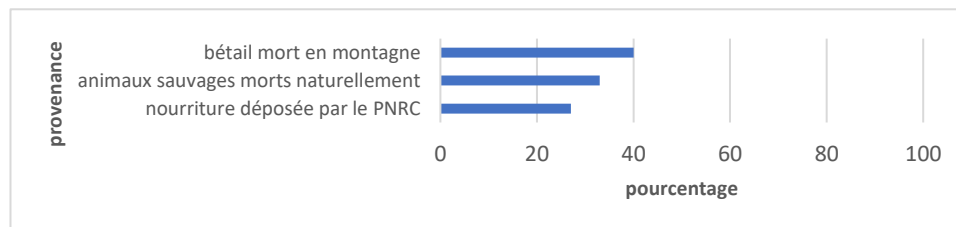


Figure 51: Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu - éleveurs (en %)

¹⁴⁷ On retrouve le même pourcentage chez les aviateurs ; mais ce chiffre est peu pertinent eu égard au nombre de répondants.

Les bergers caractérisent le Gypaète barbu (Fig. 52) principalement par sa fonction éco-systémique d'équarrissage : en tant que « nettoyeur de la montagne », et le décrivent de manière élogieuse. Ils sont nombreux à évoquer sa grande taille. De l'interaction visuelle, les bergers retiennent également la taille immense de ce rapace. On constate des connaissances géo-différenciées entre territoires où le gypaète est très présent et les autres.

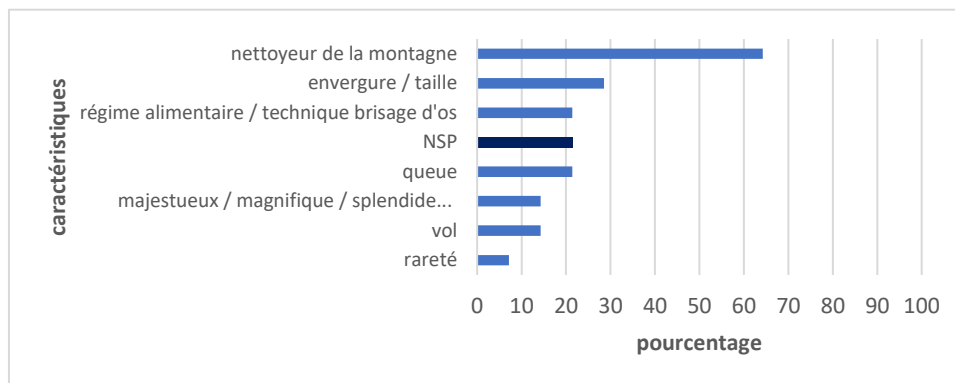


Figure 52 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément - éleveurs - n=14 (en %)

6.2.3 RAPPORT DES BERGERS À DIVERS PRÉDATEURS ET CHAROGNARDS

6.2.3.1 PERCEPTION DES CHAROGNARDS

Quant aux fonctions éco-systémiques des rapaces (leur rôle de nettoyeur de la montagne), il est bien perçu : « Quand j'étais petit, avec mes anciens, on transhumait à Arghja Talesa, je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un tuait les aigles. Personne ne tirait sur les aigles... Ils disaient, que les aigles ou les corbeaux mangeaient les charognes avant que les chairs ne pourrissent et ne puent, que c'était bien... car quand la viande est infectée, il peut y avoir des maladies... et infecter les gens ou d'autres oiseaux... »¹⁴⁸.

6.2.3.2 LES ANIMAUX POUVANT METTRE EN PERIL LE BETAIL

a) Animaux attaquant cabris et agneaux

Le Gypaète n'est pas cité parmi les animaux posant des problèmes en période de mise-bas. Les aigles et les renards sont cités, notamment comme prédateurs d'agneaux et cabris. « Les aigles ont attaqué ma chevrette de 6 mois et l'ont mangée... ils attaquent à plusieurs » (Deux Sorru). Le sanglier est également cité, et plus rarement le porc.

Au début des années 1990, dans le Falasorma, un éleveur tua un gypaète¹⁴⁹ car il pensait qu'il avait des vellétés de s'attaquer à ses cabris.

¹⁴⁸ Ethnotexte traduit, recueilli en langue corse auprès d'un berger du Cuscionu de 85 ans, par Giannesini Ghj. & Ghj. 2023, audio mp3 TC in : 7.00

¹⁴⁹ Il fut condamné à effectuer des heures de travail d'intérêt général au Parc naturel régional de Corse.

b) Animaux attaquant les bêtes malades

Tous les bergers citent le renard ; mais alors que les chevriers ne citent que le renard, plusieurs éleveurs de brebis citent également les aigles. Certains évoquent les chiens errants.

c) Animaux pouvant s'attaquer aux troupeaux

chiens errants, chiens de chasses lâchés lors des battues au sanglier et renard ; aigle chez les anciennes générations¹⁵⁰

6.2.4 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

A priori, premiers concernés par cette action, il apparaît (Fig. 53) que les bergers ignorent l'action de relance du pastoralisme (seul 1 sur 10 la cite).

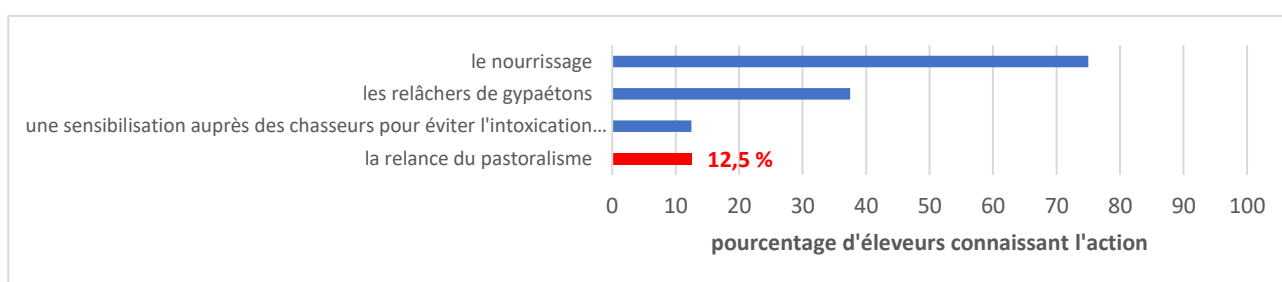


Figure 53 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des bergers

6.2.5 INTERACTION GYPAÈTE / PASTORALISME

Le Gypaète peut bénéficier de la présence de troupeaux de chèvres et brebis en zone de montagne, car les pertes constituent de précieuses ressources pour les Gypaètes. Cependant cette interaction peut s'avérer néfaste pour le rapace. En effet, certains ovins et caprins morts, aisément accessibles pour les Gypaètes, présentent un risque pour les nécrophages.

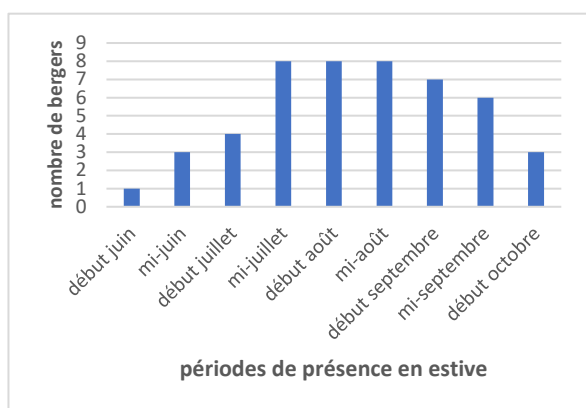
En effet, souvent les animaux moribonds sont tués par balle¹⁵¹ ce qui entraîne un risque de saturnisme. D'autres bêtes ont été traitées – vainement – avant de mourir ; ou encore, ont subi une euthanasie avec des molécules nocives pour le Gypaète barbu et les autres nécrophages. La problématique est similaire à celle du saturnisme, une kyrielle de molécules utilisées provoquant un risque léthal pour les rapaces¹⁵².

¹⁵⁰ Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *op. cit.* p. 32.

¹⁵¹ Pour de multiples raisons : cela permet d'abrèger les souffrances d'un animal en estive, peu de vétérinaires se déplaçant en zone de montagne (longues heures de marche) ou encore afin d'économiser les frais d'euthanasie dispensés par un vétérinaire...

¹⁵² Cf. Seguin J.-F., Attié C. & Savidan J. 2023 *Diminuer les risques d'intoxication du Gypaète barbu et autres rapaces nécrophages par les traitements vétérinaires en Corse : état des connaissances et propositions de*

De la même manière, il convient de s'assurer que les bêtes de réforme collectées n'ont pas absorbé certains traitements avant d'être destinées à garnir les placettes de nourrissage.



Pendant la période la plus critique (1^{er} novembre au 30 avril), les bergers transhumants sont absents. On peut voir les périodes d'occupation sur 8 bergers interrogés (Fig. 54). L'enquête pastorale de 2014 avait donné une date moyenne de présence en estive du 27 juin au 16 septembre pour les ovins (soit 81 jours de présence) et du 3 juillet au 4 octobre pour les caprins (soit 93 jours de présence). Une fois les femelles asséchées, en général au mois de juillet, les bergers lâchent leurs troupeaux et n'assurent plus une surveillance assidue.

Figure 54 : Périodes principales d'occupation des estives (n=8)



Troupeau de chèvres – © Benoît Perrotin

mesures de réduction des risques. Rapport SMPNRC. Programme LIFE20 NAT/FR/001553 Rescue of the Bearded Vulture in Corsica / Sauvetage du Gypaète barbu en Corse, action C8.1.



6.2.6 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

ELEVEURS

Si dans certaines régions, les bergers connaissent le service écosystémique essentiel au fonctionnement des écosystèmes agro-pastoraux et savent que le Gypaète est un rapace très utile, certains le connaissent très mal, le croient prédateur et le confondent avec l'aigle, ce qui n'est pas sans conséquence.

Lorsqu'il est assimilé à un aigle, le gypaète est perçu négativement et craint. Il y a des territoires où le Gypaète est bien connu (car présent actuellement, et particulièrement visible « grâce » aux placettes de nourrissage).

En Corse, les services d'équarrissage n'ont jamais été beaucoup utilisés par les bergers¹⁵³; donc la fonction écosystémique est uniquement sanitaire sans notion de service économique rendu¹⁵⁴.

MESSAGES À TRANSMETTRE

- ✓ Alerter sur le risque de saturnisme.

Par souci économique, ou parce qu'ils sont en estive, certains bergers tuent par arme à feu une bête moribonde, sans faire appel aux services vétérinaires. Pour ce faire, ils l'éloignent du troupeau... ce qui peut la rendre plus encore accessible aux rapaces.

- ✓ Alerter sur les risques de laisser une bête qui a été soignée avec des produits vétérinaires contenant certaines molécules (simplifier le discours avec les noms génériques), conseiller de laisser la bête inaccessible pendant deux semaines afin qu'elle n'empoisonne pas les rapaces.

- ✓ Communiquer sur le fait que le Gypaète barbu n'est pas un prédateur mais uniquement un charognard (Cf. confusion Gypaète barbu vs Aigle royal).

- ✓ Rappeler la fonction éco-systémique de nettoyeur de la montagne du Gypaète barbu.

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Il est vraisemblable que les bergers soient incrédules quant aux risques liés au plomb ou aux produits vétérinaires.

Pour les résidus de produits vétérinaires, il est préconisé de rendre inaccessibles les carcasses pendant au moins 2 semaines.

Signalons que plusieurs éleveurs semblent amers en constatant les moyens déployés pour la sauvegarde du Gypaète barbu au regard de ceux déployés pour les maintenir, eux, sur le territoire montagnard. Ils ont parfois l'impression d'être instrumentalisés quand on évoque l'importance de la relance du

¹⁵³ Un service gratuit de ramassage des bêtes mortes existe pour les éleveurs « Equarri Corse ». Mais les bêtes doivent être accessibles en camion et dans un état de décomposition peu avancée.

¹⁵⁴ Contrairement à ce qu'a constaté Barbau R. 2017 *op. cit.* dans les territoires que son étude recouvrait où « le service d'équarrissage naturel dispensé par les vautours est perçu comme une plus-value » (p.63).

pastoralisme. On ressent dans certains discours ce que Régis Barbau a décrit en d'autres territoires à propos des « projets de réintroduction [...] soupçonné[s] de privilégier la fonction touristique et environnementale de l'espace montagnard, au détriment du patrimoine agropastoral et de sa fonction productive ».155

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Chambres d'agriculture 2A/2B, (conseillers spécialisés selon filières)

- ✓ Syndicats agricoles

- ✓ Les vétérinaires peuvent servir à relayer l'information ; et préciser qu'il convient, si une bête meurt, de ne pas la laisser accessible de suite aux rapaces. De même, pour les pharmaciens, en délivrant un médicament destiné aux bêtes. Cependant, les bergers accèdent à plusieurs médicaments qu'ils administrent eux-mêmes sans faire appel systématiquement aux vétérinaires. Il serait opportun alors de disposer une affiche synthétique avec un message simple dans la coopérative où ils se fournissent.

- ✓ Si dans certaines micro-régions, on peut imaginer des soirées conviviales cela paraît difficilement réalisable sur certains territoires, où les temps de déplacement sont trop longs. Il faudrait communiquer notamment en basse saison (en période de tarissement).

- ✓ Il faudrait réussir à se greffer lors de réunions des filières concernées.

- ✓ Au niveau du maillage, les mairies peuvent servir de relais.

- ✓ Même si leurs préoccupations sont matérielles à ce moment, à l'occasion des héliportages, rappeler aux bergers les messages importants (saturnisme, produits vétérinaires).

¹⁵⁵ Barbau R. 2017 *op. cit.*, p 64.



6.3 RANDONNEE

La plupart des AMM utilisent l’outil informatique notamment pour les réservations, aussi ce moyen de transmettre le questionnaire ne semble pas avoir posé de problème à la majorité. Le questionnaire a été directement envoyé aux 90 adhérents du SNAM section Corse¹⁵⁶. Le nombre de questionnaires retournés est conséquent : 33.

Taux de réponse : 36,67 %

79 % d’hommes, 21 % de femmes

La moitié des AMM ont entre 26-49 ans, un tiers entre 50 et 60 ans, 15% plus de 61 ans et 3% moins de 25 ans. Plus de la moitié exercent une autre profession que AMM et pratiquent plusieurs autres activités en milieu naturel : escalade, chasse, ski, VTT, pêche...



Figure 55 : Territoires où travaillent les AMM

6.3.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

Les 2/3 des AMM pensent que les rapaces sont des espèces protégées, 18 % pensent qu’ils ne le sont pas, 15 % ne se prononcent pas.

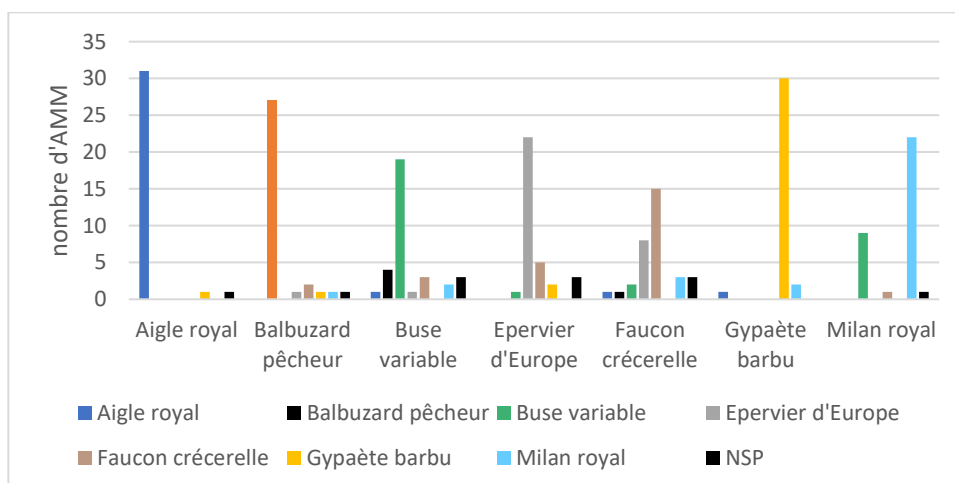


Figure 56 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – AMM (n=33)

On constate que les AMM connaissent bien les rapaces diurnes, tant au niveau de la reconnaissance iconographique, excepté le Faucon crécerelle (Fig. 56) que de leur comportement alimentaire (Fig. 57).

¹⁵⁶ Il convient de préciser que certains AMM du Continent travaillent en Corse en été. Ils ne sont présentement pas pris en compte car leur recensement est complexe voire impossible.

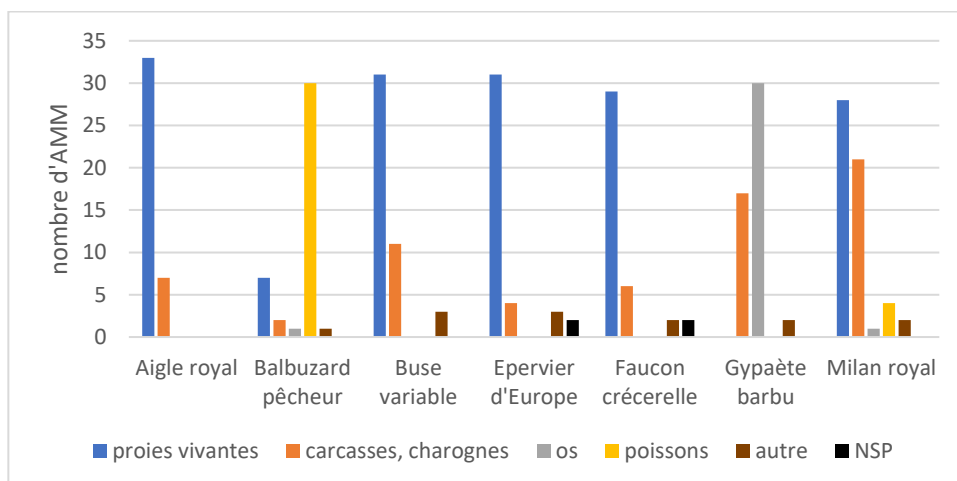


Figure 57 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – AMM (n=33)

6.3.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Les connaissances des AMM sont excellentes : tous les AMM ont déjà observé un Gypaète barbu et savent que la Gypaète vit en montagne ; plus de 90 % savent que le Gypaète barbu est ostéophage. Les caractéristiques évoquées spontanément (Fig. 58) témoignent également de leurs savoirs. 100 % des AMM savent que le Gypaète barbu n'est pas endémique à la Corse mais vit en de multiples autres régions et pays. Plus de 9 AMM sur 10 connaissent l'ornithonyme *altore* et savent que l'effectif de la population est inférieur à 20. 94 % considèrent le Gypaète utile (les autres l'estiment neutre).

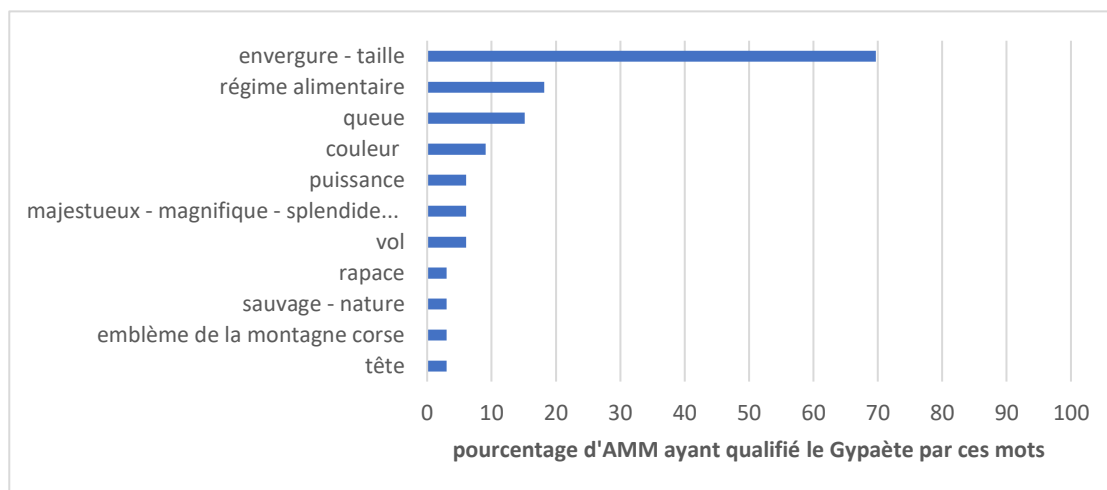


Figure 58 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les AMM - n=33 (en %)

Ainsi, il apparaît que les AMM disposent d'une excellente connaissance du Gypaète barbu et connaissent très bien les rapaces. Il semble que les AMM insulaires, par-delà leur intérêt personnel, ont bénéficié de transmission de connaissances, vraisemblablement dans le cadre de leur formation. Pour eux, et surtout leurs clients, l'observation d'un gypaète est sans doute un atout touristique supplémentaire.

6.3.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

88 % des AMM connaissent l'existence d'un programme européen pour la conservation du gypaète en Corse. Ils peuvent assez bien détailler des actions du Programme Life Gyprescue (Fig. 59).

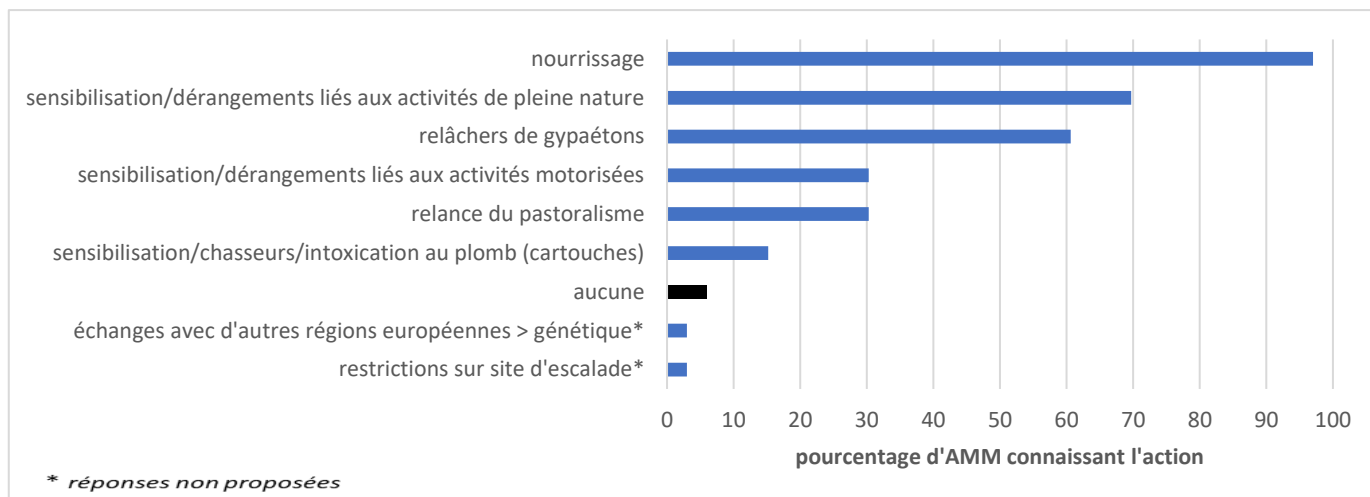


Figure 59 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues - AMM

6.3.4 INTERACTION GYPAÈTE / RANDONNEE

Les questions posées avaient pour objectif de savoir dans quels massifs (Fig. 60) et à quelle période les AMM travaillent le plus (Fig. 61)¹⁵⁷. Cela permet d'identifier une tendance entre la période d'activité et la période de reproduction. Une corrélation pourrait être réalisée avec les mois d'activité mais elle serait pertinente si on connaissait, à une échelle plus précise, les zones fréquentées.¹⁵⁸

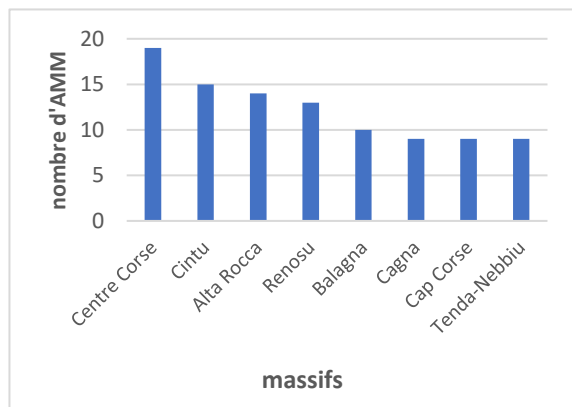


Figure 60 : Massifs majoritairement fréquentés par les AMM (n=33)

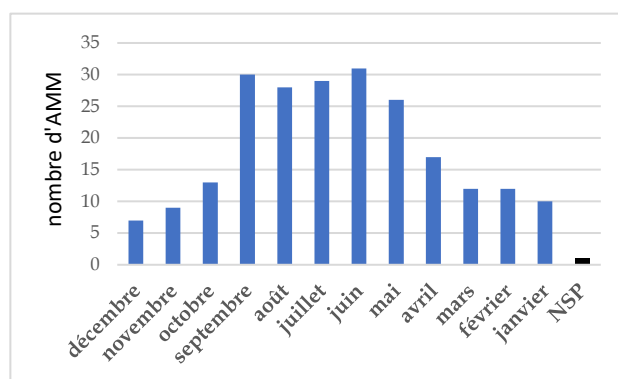


Figure 61 : Périodes d'activité des AMM (n=33)

¹⁵⁷ Certains AMM formés et habitant le continent travaillent l'été en Corse. Il conviendrait de réussir à cibler ces acteurs, même si ce n'est pas la période la plus problématique quant à la fréquentation de zones proches des sites de nidification.

¹⁵⁸ Concernant les AMM ayant répondu « toute la Corse », nous avons comptabilisé tous les massifs, de même pour « GR 20 », les zones concernées.

6.3.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION ACCOMPAGNATEURS MOYENNE MONTAGNE

MESSAGE À TRANSMETTRE

- ✓ Respecter les zones de quiétude du Gypaète barbu ou d'autres rapaces
- ✓ Indiquer où et comment connaître ces-dites zones.

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

88 % des AMM accepteraient, dans l'absolu, de modifier leurs pratiques, 9 % sont indécis. On peut penser que les 3% qui ne se prononcent pas (soit 3 personnes dans le panel) sont contre.

Même si nous avons relevé qu'ils considèrent que certains pratiquants d'autres activités ont un comportement plus nocif que le leur (Cf. 5.3, partie consacrée aux restrictions spatio-temporelles), les accompagnateurs moyenne montagne sont demandeurs d'indications fournies par le PNRC.

Dotés d'une bonne connaissance des rapaces, ils sont sans doute sensibles à leur préservation et volontaires pour ne pas causer trop de dérangements.

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Plusieurs AMM apprécieraient une petite formation naturaliste par des agents du PNRC.
- ✓ Les vecteurs de transmission pour sensibiliser les AMM sont multiples : leur groupe WhatsApp, la SNAM, diverses sociétés qui les emploient ou pour lesquels ils sont prestataires, les agents PNRC du service randonnée...

Par-delà les AMM, il convient d'évoquer l'activité « randonnée ». En effet, les randonneurs, dans leur grande majorité, ne font pas appel à des accompagnateurs. Aussi, il faut impérativement informer ces personnes qui fréquentent les territoires de montagne. Leur nombre ne cesse de croître, et la fréquentation n'est plus cantonnée à juillet-août.

- ✓ Il paraît plus compliqué de véhiculer des messages pour le randonneur lambda, qui plus est, moins à même de savoir qu'existent des ZSM... De plus, son parcours peut l'amener vers une aire de nourrissage (Cf. pièges photo sur lesquelles on voit des randonneurs au milieu d'os et de carcasses). Il faut des messages explicites (pictogrammes...) et ne pas « noyer » le randonneur sur un panneau, que, bien souvent il ne lit pas, trop pressé de découvrir les paysages et le parcours qui l'attendent.

- ✓ Dans les guides de randonnées imprimés et/ou les sites internet dédiés à la randonnée de plus en plus consultés¹⁵⁹, les offices de tourisme et syndicats d'initiatives peuvent également diffuser l'information.

¹⁵⁹ Des discussions sont en cours avec la LPO pour intégrer les données corses dans Biodiv'Sports. Développé au niveau national, cet outil animé par la LPO indique des zones de présence de la faune/flore sauvage sensible au

✓ Dans les refuges (où le randonneur est plus disponible), les gardiens devraient être formés à la sensibilisation et des informations plus complètes pourraient être transmises. Cependant, les agents du PNRC ont constaté que leurs conseils ne sont pas toujours écoutés y compris quand il s'agit de la propre sécurité du marcheur, alors quid des préconisations et restrictions relatives à la faune sauvage ?

dérangement, accompagnées de messages de sensibilisation et fait connaître aux pratiquants, via un flux de données (API) vers les plateformes partenaires : Camptocamp, Visorando.



Parc
naturel
régional
de Corse

Parcu di Corsica

H. Nivaggioli & J.-F. Seguin, SMPNRC, novembre 2023

6.4 ESCALADE

GRIMPEUR EN TÊTE, AVEC LE GYPAÈTE, TOUS SUR LES CRÊTES, EST-CE POSSIBLE ?

Nous avons envoyé le questionnaire aux clubs affiliés à la Ligue Corse de Montagne et d'Escalade dont le Président nous avait transmis la liste, après avoir prévenu qu'un questionnaire leur serait adressé ; à plusieurs guides de haute montagne référencés sur internet, ainsi qu'aux CAF 2A et 2B. La CAF 2A a relayé l'information sur son site Facebook.

Par ailleurs, un poster avec le lien par Qr code a été affiché dans plusieurs clubs indoor (structures artificielles d'escalade).



Interaction grimpeur / Gypaètes – © Alexis Nouailhat

Eu égard aux moyens déployés, le nombre de retours est faible : 19, mais non quantifiable.

En Corse, l'escalade est en plein essor ces dernières années, avec l'ouverture de nombreuses structures artificielles d'escalade qui participent à la démocratisation. De nombreux citoyens grimpent en semaine indoor et le week-end en pleine nature.

Pour cette étude, nous prenons en compte les réponses des grimpeurs. Un travail important devra être réalisé auprès des équipiers.

6.4.1 LE PROFIL DES GRIMPEURS INTERROGES

Les questionnaires retournés concernent 79 % d'hommes et 21 % de femmes. 84 % des répondants ont entre 26 et 49 ans, 11 % entre 50 et 59 ans et 5 % de 18 à 25 ans.

Les activités pratiquées en milieu naturel (hors escalade) : tous les grimpeurs pratiquent la randonnée, excepté un (ce qui paraît logique pour la marche d'approche vers les sites naturels d'escalade), un quart pratique le VTT et le ski/alpinisme, le trail ...

6.4.2 LA PRATIQUE DE L'ESCALADE DES GRIMPEURS INTERROGÉS

Concernant la pratique de l'escalade (Fig. 62), notons qu'aucun des répondants ne pratique exclusivement dans une structure artificielle d'escalade. Un répondant a précisé être également professionnel. Une part non négligeable de sorties indépendantes (donc de facto moins encadrées) est à relever (Fig. 63).

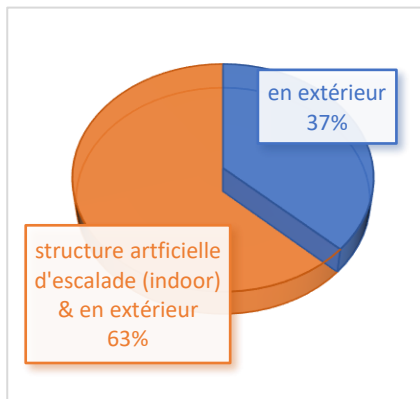


Figure 62 : Lieux de pratique de l'escalade

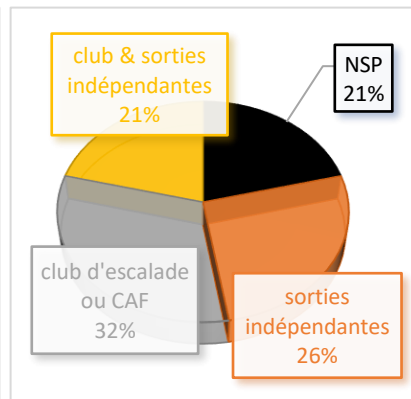


Figure 63 : Modalités de la grimpe en extérieur

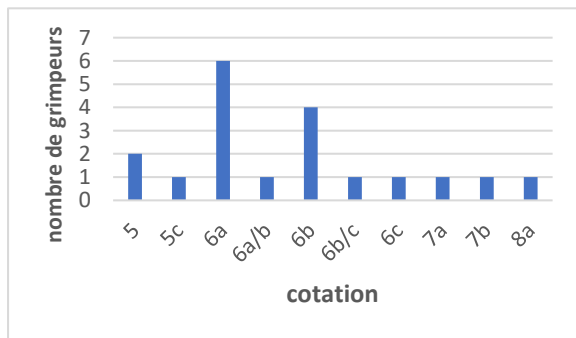


Figure 64 : Cotation des répondants

Les répondants ont des niveaux techniques d'escalade très hétérogènes (Fig. 64).

6.4.3. CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

Il apparaît que les grimpeurs reconnaissent très peu les rapaces (Fig. 65), l'Aigle royal, le Gypaète barbu et le Balbuzard étant reconnus par plus de la moitié.

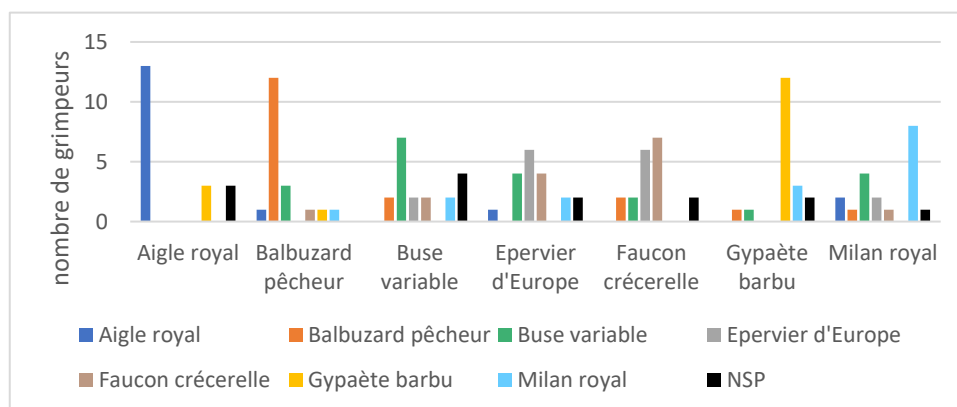


Figure 65 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (grimpeurs : n=19)

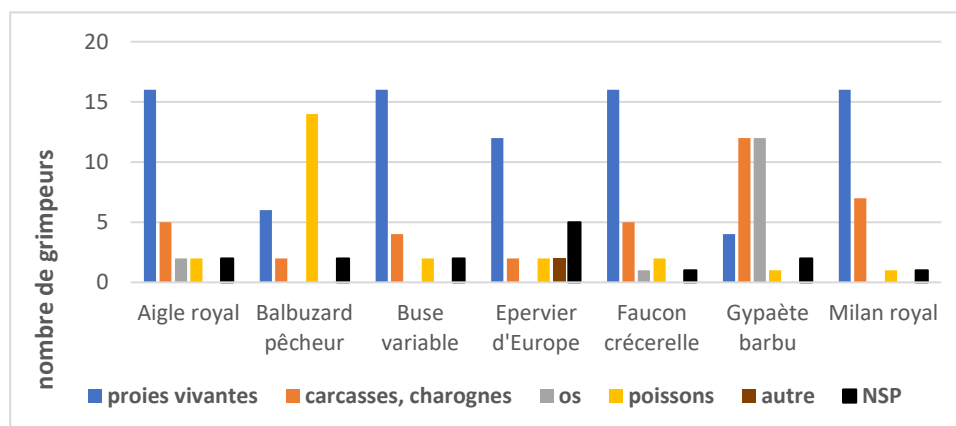


Figure 66 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (grimpeurs : n=19)

Quant au statut des rapaces, à peine plus de la moitié (52,6 %) savent que ce sont des espèces protégées : 31,6 % ne le pensent pas, les autres (15,8 %) ne se prononçant pas.

6.4.4 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Considéré comme utile par les ¾ des répondants, seule une personne pense que le Gypaète barbu est endémique à la Corse.

Si 8 sur 10 savent que son habitat est montagnard plus de 10 % lui prêtent également un milieu marin et 5 % un milieu forestier, en plus de montagnard.

Les trois quarts des grimpeurs savent le Gypaète utile, 21 % le percevant d'influence neutre, et 5 % ne se prononçant pas.

4 grimpeurs sur 10 ont observé un gypaète.

Pour qualifier le gypaète, il a été proposé d'indiquer spontanément ce qui qualifiait le Gypaète barbu selon nos interlocuteurs (Fig. 67).

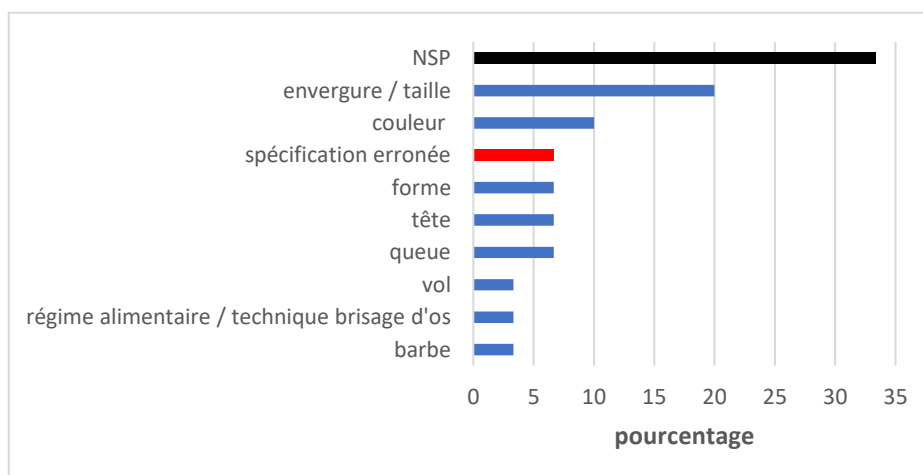


Figure 67 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément - (grimpeurs : n=19)

6.4.5 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

Si à peine plus de la moitié des grimpeurs disent connaître le Programme Life Gyprescue, beaucoup connaissent néanmoins les actions que met en œuvre le programme (Fig. 68).

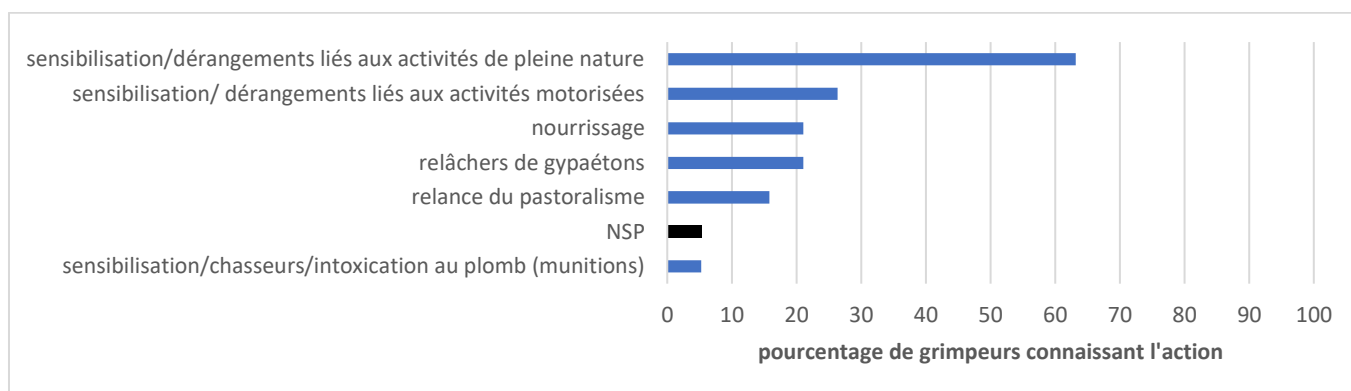


Figure 68 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des grimpeurs

6.4.6 INTERACTION GYPAÈTE BARBU / ESCALADE

En raison du lieu de pratique (les falaises, partagées avec les rapaces) de la durée de la grimpe, et donc de présence dans leur aire territoriale, l'escalade apparaît potentiellement comme une source de dérangement non négligeable pour le Gypaète barbu.

Il a été identifié, pour le Gypaète barbu en Corse, une période – celle du cycle de reproduction, pendant laquelle l'intrusion dans les zones sensibles risque d'entraîner des échecs de la reproduction, d'où la mise en place de zones de quiétude. Certaines zones peuvent être proscrites toute l'année pour préserver certains rapaces, et d'autres ne subir qu'une interdiction temporaire.

Ces mesures conservatoires pour diminuer l'impact des activités anthropiques - dont l'escalade - sur les espèces rupestres sont de deux natures :

- réglementaires : comme la mise en place d'arrêtés préfectoraux de protection de biotope (APPB)¹⁶⁰ ;
- contractuelles, basées sur des accords avec la ligue corse de la FFME, la compagnie des guides, la société OmegaRoc... moins contraignantes, plus consensuelles. Bâties collégialement, elles sont très réactives en fonction de l'état de la nidification (échec, envol...) et mieux acceptées.

¹⁶⁰ Ex. : pour les Faucons pèlerins à Barbicaja à Ajaccio, créée en décembre 2017.

6.4.7 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION GRIMPEURS

MESSAGE À TRANSMETTRE

Une double communication devra être mise en place :

- ✓ L'une à l'attention des grimpeurs, qui utilisent les voies aménagées ou répertoriées
- ✓ L'autre plus spécifique à l'attention des équipeurs – ceux qui créent des nouvelles voies d'escalade, et initient ainsi une fréquentation sur certains sites, précédemment vierges d'activité anthropique. 31 équipeurs ont été répertoriés dans le topoguide de référence sur l'île¹⁶¹. Parmi ceux-ci, certains ont équipé ponctuellement, d'autres ouvrent très régulièrement des voies (Fig. 69).

Les équipeurs ont une cotation allant de 6a à 8a (pour celui ayant équipé plusieurs dizaines de voies).

Le nombre de grimpeurs connaît une courbe exponentielle... et avec son corollaire une augmentation de voies équipées. Pour éviter les ouvertures inopportunes de voies, un travail préventif auprès des équipeurs est impératif.

- ✓ en préambule une sensibilisation aux enjeux de protection liés au milieu rupestre et
- ✓ des réunions de concertation.

La finalité est de ne pas réitérer des situations critiques où des voies ont été équipées à proximité de nids de rapaces sur l'île.

Quant à eux, les gestionnaires des espèces rupestres – et particulièrement du Gypaète barbu – devront effectuer un recensement des nids abandonnés et des vires potentielles présentant les caractéristiques pour devenir sites de nidification. Cela permettra, dès que des vellétés d'équiper émergent, de signaler que ce site doit rester vierge... Ici il est question d'équipements non sauvages pour lesquels est sollicité un avis des naturalistes ainsi qu'une autorisation du propriétaire. Rappelons que bien souvent, le choix est cornélien entre conserver la confidentialité des données quant à la localisation exacte de certains nids et éviter des dérangements impactant négativement les espèces.

Il s'avère important d'effectuer un travail en profondeur, régulier avec les équipeurs, gage de réussite pour éviter l'ouverture de voies dans des zones potentielles de nidification de Gypaètes (ou autres rapaces).

Il serait intéressant de réaliser en Corse une étude fine, similaire à celle de Marion Janel¹⁶².

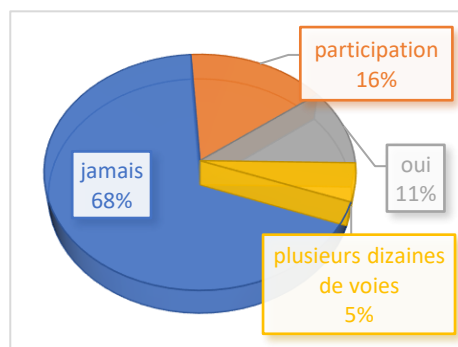


Figure 69 : Equipement de voies

¹⁶¹ Maurin B. & Souchard T. 2022 *Livre Topo Escalade - Falaises de Corse*. FFME. 448 p., pp. 445-447.

¹⁶² Janel M. 2021 *Evaluation de la disponibilité et l'accessibilité des sites vacants dans l'objectif d'accompagner et d'anticiper le regain démographique de la population d'aigle de Bonelli sur le territoire français, dans le cadre de la pratique de l'escalade en falaise*. Mémoire de projet de fin d'étude. ENSAT Toulouse, 66 p.

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Pour être acceptées, les restrictions d'accès doivent être comprises, d'où l'intérêt de la possibilité de participer à des sessions de sensibilisation aux enjeux pour les rapaces.

On sait, que dans ce milieu de l'escalade, certains épris de liberté vont sur des falaises (même au risque de leur vie, quand celles-ci sont interdites pour des raisons de risque d'éboulement), donc le message relatif à la protection des espaces naturels n'est pas forcément toujours facilement transmissible, et audible par une partie de ce public. Cependant, signalons que la Ligue Corse de Montagne et d'Escalade est fortement impliquée dans le respect des interdictions.

Il a été demandé pour quels oiseaux les grimpeurs accepteraient de modifier leurs pratiques (Fig. 70). Il est intéressant de relever dans les réponses des grimpeurs, que le Faucon pèlerin n'a pas subi trop de réponses négatives (comme on aurait pu s'y attendre eu égard à la réalité de l'interdiction relative à cette espèce sur un site prisé des grimpeurs de la région ajaccienne.

Une liste d'oiseaux était proposée (Aigle royal, Balbuzard pêcheur, Faucon pèlerin, Grand corbeau, Gypaète barbu et Martinet à ventre blanc), les autres réponses sont fournies par les répondants. On constate (Fig. 70) que 89,5 % des grimpeurs sont prêts à modifier leurs pratiques pour le Gypaète barbu, le Balbuzard pêcheur et l'Aigle royal ; 84,2 % pour le Faucon pèlerin, 78,9% pour le Martinet à ventre blanc ; 73,7% pour le Grand corbeau ; les autres réponses ayant été spontanément indiquées, leur pourcentage n'est pas pertinent.

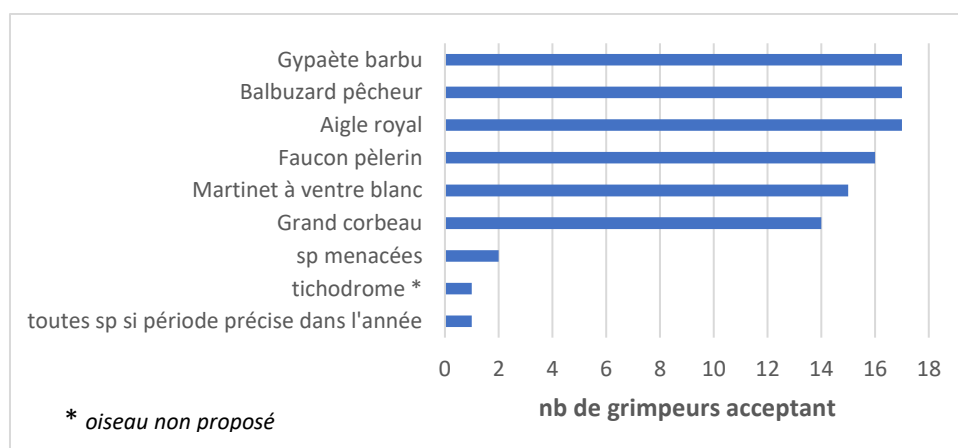


Figure 70 : Oiseaux pour lesquels les grimpeurs accepteraient de modifier leurs pratiques

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Sensibilisation via le visionnage du film de 4'30 « Pour une meilleure cohabitation entre grimpeurs et rapaces » réalisé par ASTERS, CEN 74
- ✓ Il y a des vecteurs de messages de fond ; et des indications qui doivent être visibles sur place par les grimpeurs. Ainsi, des panneaux sur sites indiquant clairement une interdiction, sans ambiguïté, avec textes en plusieurs langues et pictogrammes. Au pied de la falaise concernée, mais également au début des chemins ou sentiers à emprunter pour y accéder. On pourra accompagner ces-dits panneaux de textes informatifs sur le milieu rupestre, en prenant garde toutefois de ne pas noyer le sportif afin que l'information essentielle : l'interdiction temporaire soit bien indiquée.

✓ Il serait opportun que tous les sites internet et les topoguides sensibilisent aux enjeux environnementaux.

✓ Il faudrait veiller à ce que sites internet et topoguides relaient correctement les restrictions temporaires. Ainsi dans l'exemple ci-dessous qui concerne la protection du Faucon pèlerin sur le site de Barbicaghja (Fig. 71), on peut constater l'ambiguïté des informations transmises au grimpeur. Il existe un APPB interdisant l'escalade du 15 janvier au 15 juin. C'est certes écrit en rouge mais en petits caractères non gras en bas. Or de manière beaucoup plus perceptible, concernant la « meilleure période » pour grimper : les mois qui apparaissent, de manière très visible, sont mars, avril, mai et juin....



Figure 71 : Extrait d'un site dédié à l'escalade <https://climbingaway.fr/fr/site-escalade/barbicaghja>

6.5 PHOTOGRAPHIE ET TOURNAGES NATURALISTES

Cette catégorie d'acteurs n'était pas évidente à appréhender. De la quinzaine de professionnels photographes et vidéastes sollicités, seuls 3 ont répondu ; et au niveau des amateurs, nous avons sollicité des personnes pratiquant régulièrement la photographie ou la vidéo naturalistes.

Parmi les photographes interrogés, on en trouve un très vertueux qui n'hésite pas à renoncer à photographier et collabore – bénévolement – avec les organismes de gestion des différentes espèces (signalement de nids découverts, transmissions de photos pour identification des gypaètes...). A l'opposé, et certaines photos en témoignent, quelques-uns sont peu scrupuleux, quand bien même ils ne le formalisent pas en répondant aux questions et prétendent ne pas perturber. D'autres enfin n'ont pas conscience de ne pas perturber.



Figure 72 : Carte des territoires les plus fréquentés par les photographes interrogés

Le nombre de questionnaires (5) obère le traitement statistique, néanmoins, leur contenu était très intéressant à analyser (réponses développées). Un entretien direct a été réalisé ainsi qu'un échange de mails fourni.

80 % d'hommes, 20% de femmes, la moitié entre 26 et 49 ans, un quart 50-59 ans et un quart plus de 60 ans. Sur les répondants, 60 % sont des amateurs.

6.5.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

60 % (3 photographes/vidéastes) pensent que les rapaces sont des espèces protégées, 20% (un seul répondant) qu'ils ne le sont pas et un autre ne sait pas. Mis à part un (le traitement statistique étant peu pertinent en raison du très faible nombre de réponses), les photographes et vidéastes naturalistes reconnaissent bien les rapaces diurnes (Fig. 73).

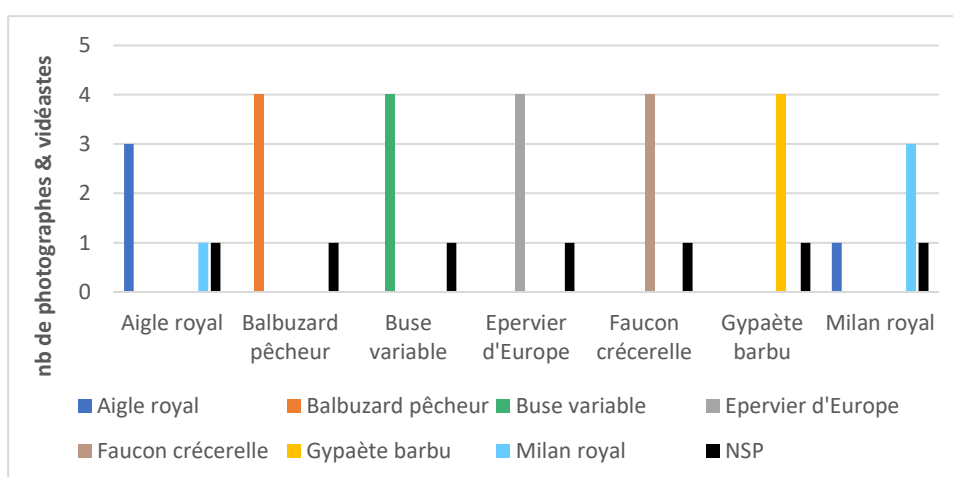


Figure 73 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – photographes & vidéastes : n=5

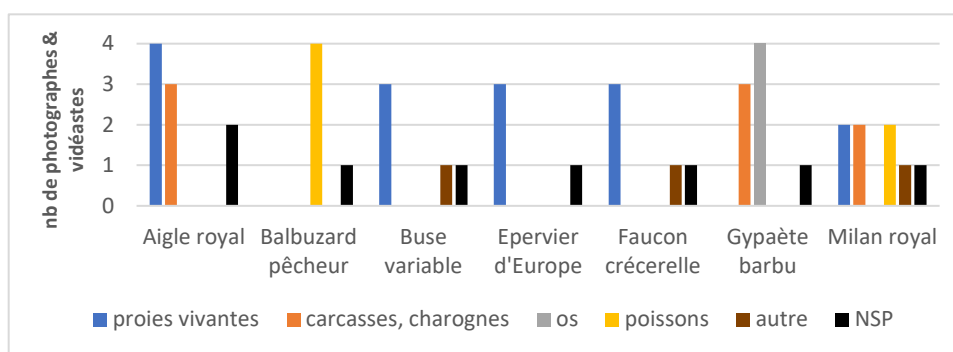


Figure 74 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – photographes & vidéastes : n=5

6.5.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

100 % des photographes et vidéastes savent que le Gypaète est montagnard et vit aussi dans d'autres massifs qu'en Corse et connaissent son nom corse ; 80 % connaissent l'effectif de la population insulaire. Tous les photographes savent que le gypaète est utile. La manière de qualifier le Gypaète témoigne d'une bonne connaissance (Fig. 75).

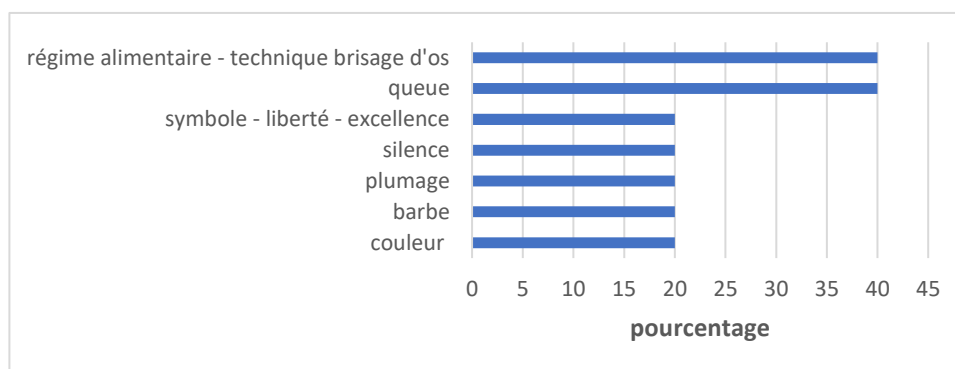


Figure 75 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les photographes

6.5.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESQUE

Tous les photographes et vidéastes connaissent l'existence du Programme Life Gyprescue et les deux-tiers connaissent plusieurs actions.

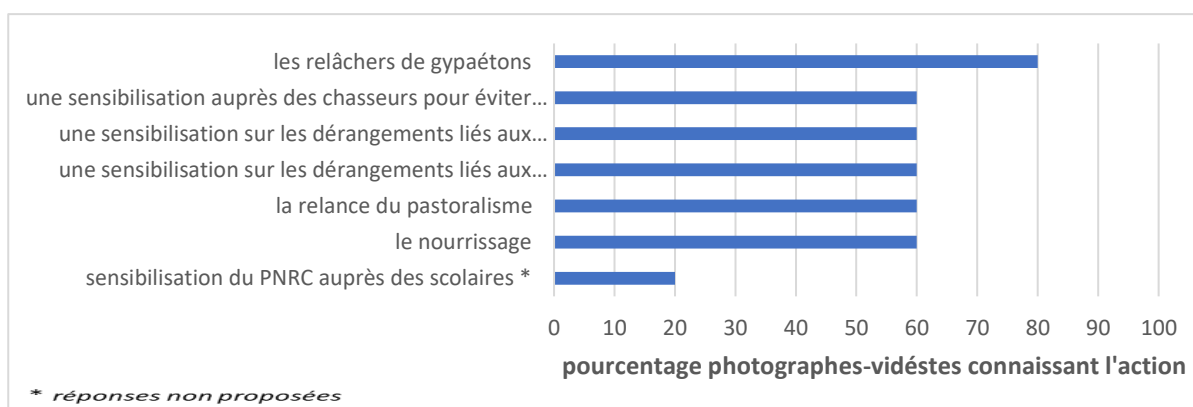


Figure 76 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues par les photographes

6.5.4 INTERACTION GYPAÈTE / PHOTOGRAPHIE ET TOURNAGE VIDÉO NATURALISTES

Les questions spécifiques portaient sur les méthodes et techniques employées pour réaliser les prises de vues : dépôt de nourriture pour attirer les rapaces et sa fréquence, attitude si on trouve un oisillon au nid, distance pour prise de vue au nid, connaissance de l'existence de Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) pour le Gypaète.

6.5.4.1 DÉRANGEMENTS : UN IMPACT MINIMISÉ PAR LES PHOTOGRAPHES ET MAL ÉVALUÉ

On constate que plusieurs photographes sous-estiment les dérangements induits par leurs prises de vue : liés à la distance (trop grande proximité) ou/et au dépôt de nourriture. Plusieurs déclarent être sans impact alors que leurs réponses à certaines questions prouvent le contraire.

À la question relative aux photographies au nid de divers rapaces « je photographie en faisant très attention pour ne pas déranger ». Certains prennent tout de même la précaution de photographe « le plus loin possible mais jamais en période de nidification »

6.5.4.2 MÉTHODES ET TECHNIQUES EMPLOYÉES POUR LES PRISES DE VUE

Affût avec matériel de camouflage, billebaude, dépôt de nourriture, *rien de spécial, je m'adapte aux circonstances du moment...* Quant au photographe-vidéaste le plus vertueux : *Recherche d'informations sur l'espèce, sa répartition, les ZSM, puis observation sur le terrain depuis un col par exemple. Sur place c'est l'oiseau qui décide de s'approcher de moi ou non, je ne m'approche pas de nids, sauf sur demande d'un organisme de gestion pour livrer des images, alors je demande à être accompagné par un agent.*

dépôt de nourriture : 20% des personnes interrogées en déposent exceptionnellement ¹⁶³

Seuls 40 % renoncent à filmer un nid de Milan royal, d'Aigle royal, de Balbuzard pêcheur ou de Gypaète barbu s'ils en ont l'occasion. Ils indiquent le filmer « en faisant très attention pour ne pas déranger ». (les réponses possibles étaient renoncer / filmer / filmer en faisant attention...)

80 % connaissent l'existence de ZSM.

¹⁶³ En observant certaines photos de rapaces, on constate que le dépôt de nourriture est assez fréquent.

6.5.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

PHOTOGRAPHES & VIDÉASTES

MESSAGE À TRANSMETTRE

- ✓ Ne jamais faire de prise de vue d'oiseaux au nid (sans autorisation) car cela peut engendrer un échec de la reproduction
- ✓ Ne pas déposer de nourriture aux rapaces
- ✓ Réflexion concernant la distance de prise de vue. La notion de distance susceptible de perturber les rapaces est mal évaluée : d'une part intrinsèquement, et d'autre part, il faudrait prendre en considération les déplacements et trajectoires des oiseaux.
- ✓ Respect des ZSM (et préciser leur principe et localisations à ceux qui l'ignorent)

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

L'acceptabilité est rendue compliquée par le fait que l'impact que le photographe induit est minimisé voire nié par certains. D'autres sont plus prompts à modifier leurs comportements en fonction des savoirs des naturalistes.

VECTEUR DES MESSAGES

Tout un chacun peut s'adonner à la photographie naturaliste, et il est donc difficile d'atteindre chaque vidéaste ou photographe amateur.

- ✓ Cependant il existe des blogs ou sites qui diffusent les photographies d'oiseaux. Sur ceux-ci, il conviendrait de rédiger un guide des bons usages : rappeler les risques de perturbation divers, préciser des restrictions spatio-temporelles. De plus, ces sites pourraient refuser toute photo ne semblant pas avoir été prise de façon éthique.
- ✓ Visionnage du film de 3'43 « Pratique de la photographie et préservation du Gypaète barbu » réalisé par ASTERS, CEN 74.



6.6 TRAVAUX SYLVICOLES

AGENTS DE L'OFFICE NATIONAL DES FORÊTS

Dans un premier temps, seuls les agents du réseau avifaune et ceux des secteurs où le gypaète niche (10 agents) ont été sollicités. En raison du trop faible nombre de retours, le panel a été étendu aux autres agents de terrain. Les envois du questionnaire aux agents concernés ont été effectués par le responsable du service environnement du service ingénierie, préservation et valorisation des territoires à l'ONF Corse.

Le nombre de questionnaires retournés est de 18 sur 76, soit 23,68 %.

89 % d'hommes, 11% de femmes dont 85 % ont entre 26 et 49 ans mais il n'a pas été constaté une quelconque influence de ces éléments d'identité.

Les répondants ont pour fonction : technicien forestier (61 %), responsable d'unité territoriale (17 %) et sont bien répartis sur tout le territoire (rattachés à 9 unités territoriales différentes).



Figure 77 : Carte des territoires où travaillent les agents ONF interrogés

6.6.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

1/3 des agents ONF ignore que tous les rapaces sont des espèces protégées.

Cependant, ils ont de bonnes connaissances des rapaces diurnes relatives à leur reconnaissance (Fig. 78) ou à leur régime alimentaire (Fig. 79).

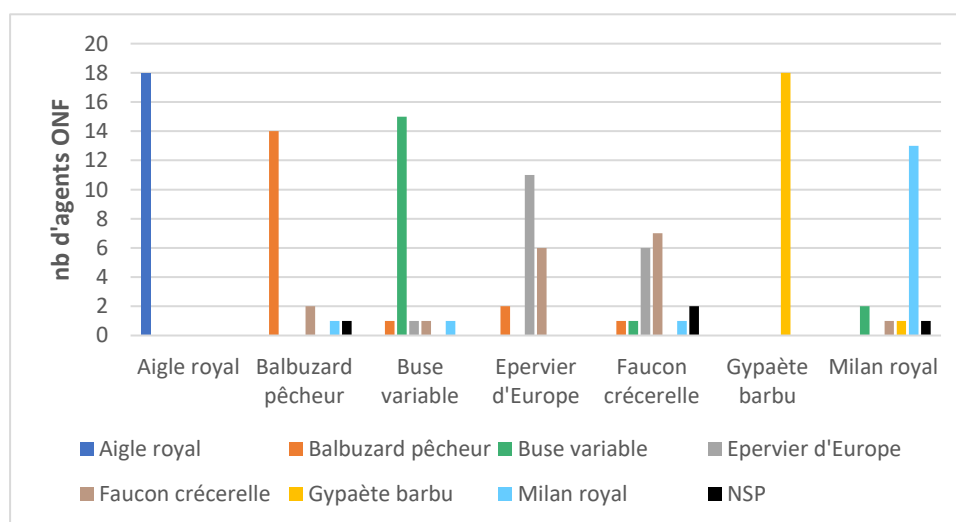


Figure 78 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes – agents ONF = 18

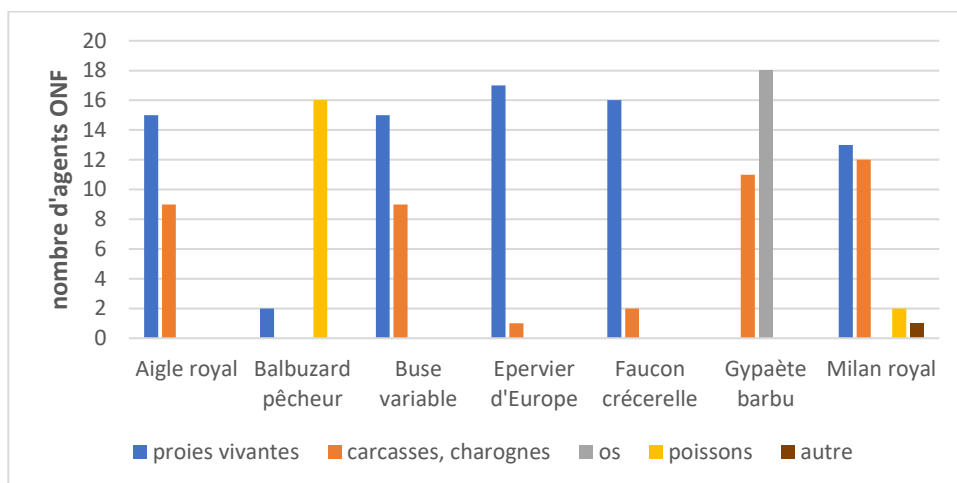


Figure 79 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées – agents ONF = 18

6.6.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Tous les agents ONF savent que le gypaète a un habitat montagnard, est ostéophage et vit ailleurs qu'en Corse ; 83 % l'ont déjà observé et le perçoivent utile.

94 % connaissent les effectifs de la population de gypaètes ; 72 % connaissent son nom corse.

Seuls 17 % n'ont jamais observé de Gypaète barbu.

On constate que les agents de l'ONF ont une bonne connaissance qui repose sur des observations (envergure/taille, forme de la queue en vol, couleur...) en plus de celles théoriques (Fig. 80). Les descriptions sont détaillées¹⁶⁴. Les réponses à différentes questions font apparaître que beaucoup d'agents ONF connaissent les fonctions écosystémiques du gypaète.

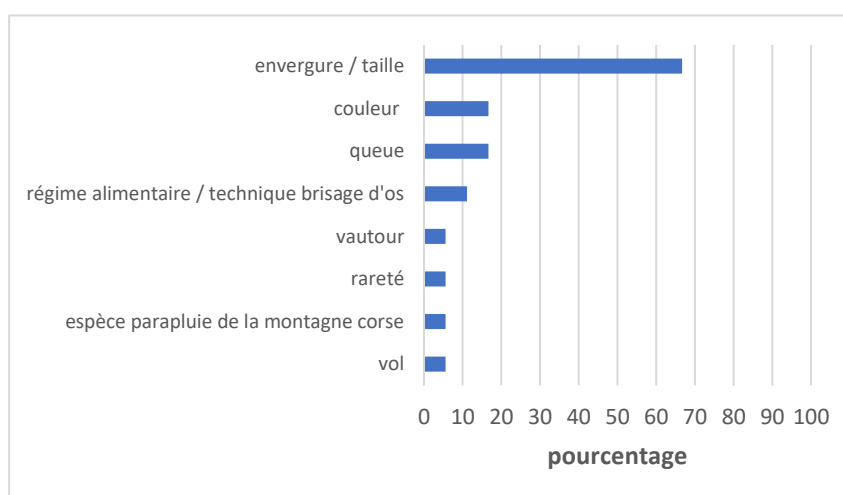


Figure 80 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément par les agents ONF

¹⁶⁴ Le graphique a dû être simplifié pour une bonne lisibilité.

6.6.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

Seul un agent ignorait l'existence d'un programme européen.

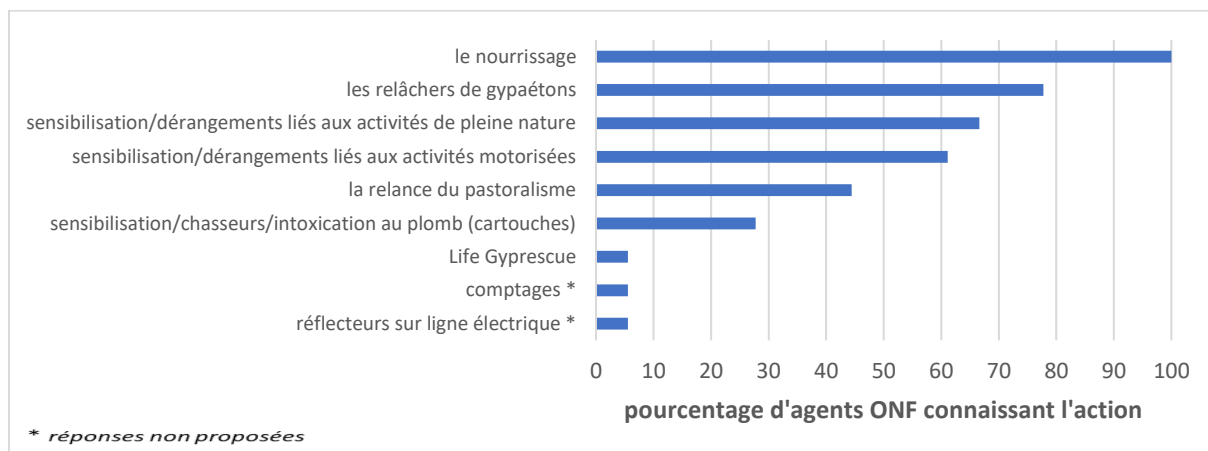


Figure 81 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des agents ONF

6.6.4 INTERACTION GYPAÈTE / TRAVAUX SYLVICOLES

94 % des agents ONF accepteraient de différer les travaux sylvicoles pour éviter de déranger le gypaète, notamment pendant la période de reproduction ; 6 % sont indécis ; aucun agent n'est opposé à cela. Un agent a précisé que *Dans les aménagements forestiers, les zones de nids des Gypaètes sont pris en compte, les travaux y sont donc interdits pendant une période précise (naissance).*

6.6.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

Les agents ONF sont bien sensibilisés au risque de dérangement en période de reproduction.

Certains agents sont fortement impliqués dans la préservation du gypaète et sont membres du réseau avifaune. Certains transmettent d'ores et déjà des informations naturalistes à des agents du PNRC ou signalent l'existence de dérangements liés aux activités anthropiques (ex. équipement d'une voie d'escalade à proximité d'un nid), participent à des comptages...

MESSAGE À TRANSMETTRE

- ✓ Ne pas effectuer de travaux agro-forestiers en période de reproduction

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

La consigne relative à la préservation de la quiétude du Gypaète barbu semble bien intégrée et les travaux agro-forestiers sont planifiés en conséquence. Il convient de diffuser le message aux nouveaux agents intégrant les services en Corse.

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Le référent « environnement » sensibilise régulièrement les équipes.
- ✓ Dans les différentes unités territoriales, l'échange avec un agent PNRC peut être fructueux.

6.7 PARAPENTE

En Corse, parmi les disciplines du libérisme, seul le parapente est pratiqué¹⁶⁵.

Cette synthèse est basée sur un entretien avec le Président d'un club (Lucif'air), un autre avec un pratiquant lambda, et 20 questionnaires retournés.

Le questionnaire a été, dans un premier temps, transmis à différents clubs. Puis, en raison du faible taux de réponse, un second envoi a été effectué par le Président de la ligue corse de vol libre (191 licenciés).

Taux de réponse : 10,47 %

Les libéristes ayant répondu au questionnaire se composent ainsi : 95 % d'hommes, 5 % de femmes. Plus de la moitié ont entre 26 et 49 ans plus d'un quart entre 50 et 59 ans.

Les répondants volent beaucoup : 61 % au moins une fois par semaine, 39 % au moins une fois par mois.



Figure 82 : Carte des zones où les parapentistes interrogés pratiquent leur activité

6.7.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

Les parapentistes méconnaissent les rapaces diurnes (Fig. 83) ainsi que le comportement alimentaire de plusieurs espèces tel le Balbuzard ou le Gypaète (Fig. 84).

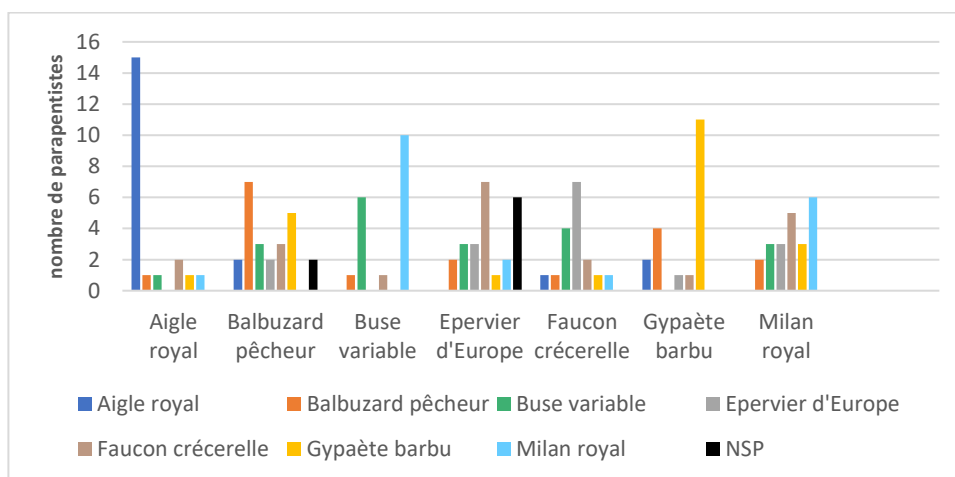


Figure 83 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (parapentistes : n=20)

¹⁶⁵ Outre le kite wing et le kite surf mais ne concernant pas le Gypaète car pratiqués en milieu marin.

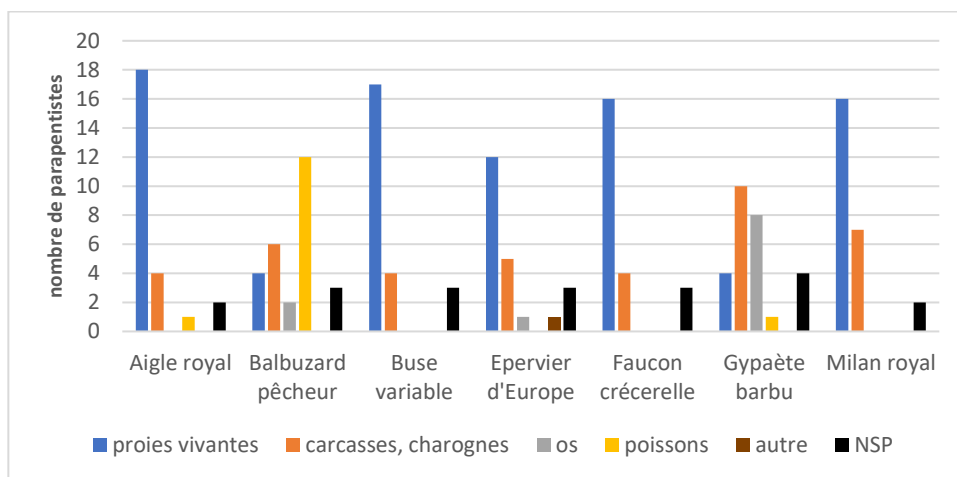


Figure 84 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (parapentistes : n=20)

40 % ignorent que les rapaces sont des espèces protégées, élément à prendre en considération pour que les parapentistes acceptent de modifier leurs pratiques.

6.7.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Tous les libéristes indiquent que le gypaète vit en montagne mais 15 % lui prêtent également un habitat marin ou forestier. Seuls 40 % savent qu'il est ostéophage.

90 % savent que le gypaète vit hors de Corse également et 95 % le perçoivent utile.

60 % connaissent l'effectif de la population insulaire et un quart connaît l'ornithonyme corse.

45 % ont observé un gypaète.

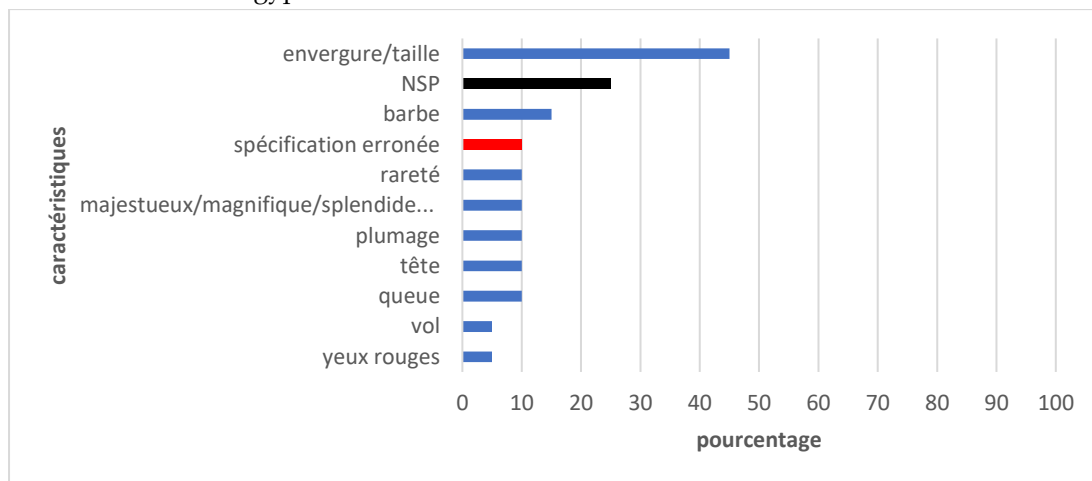


Figure 85 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément – parapentistes : n=20 (en %)

6.7.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

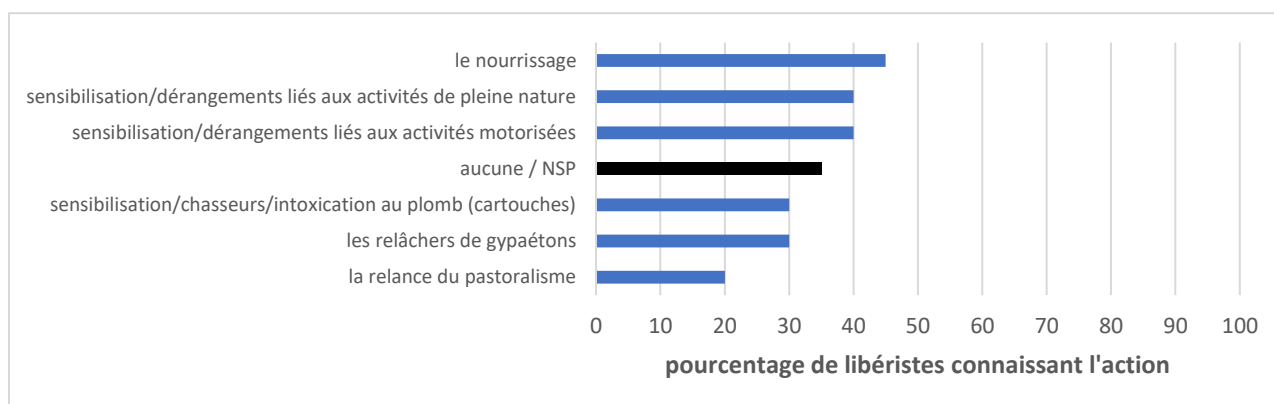


Figure 86 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des parapentistes

6.7.4 INTERACTION GYPAÈTE / LIBÉRISME

Fréquemment, les parapentistes ne perçoivent pas leurs interactions avec les rapaces comme source de dérangement pour ceux-ci. Le fait de ne pas être motorisé participe de ce sentiment : « *On n'a pas de moteur, peu d'impact, je trouve que la cohabitation se passe très bien* ». « *Je croise souvent des rapaces en vol et je n'ai jamais eu la sensation de déranger* ». Certains ont même l'impression de voler en communion avec les rapaces « *Il nous arrive aussi d'enrouler les thermiques avec les aigles, milans, buses, de voler avec eux, parfois on dirait qu'ils viennent presque nous chercher pour nous sortir d'un faux pas* ».

Dans le propos suivant, on perçoit la nécessité de communiquer sur les problématiques activité anthropique / perturbation : « *Je pratique peu et à un faible niveau, la question sur la modification des pratiques ne me concerne peut-être pas* ».

6.7.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

Les principaux sites de décollage et atterrissage des différentes activités de libérisme sont référencés par la Fédération Française de Vol Libre avec les points GPS (avec les restrictions réglementaires indiquées)¹⁶⁶. Cela permet de vérifier l'éventuelle proximité avec des sites de nidification, ou de voir où ils sont situés par rapport aux territoires de rapaces pour évaluer un éventuel dérangement.

A peine plus d'un tiers des parapentistes connaît l'existence de fichiers de localisation des Zones de Sensibilité Majeure (ZSM). Par ailleurs, la diversité de vecteurs (Fig. 87) témoigne de la nécessité de

fournir un outil rationnel, permettant aux libéristes de visualiser aisément les informations relatives aux ZSM ; d'autant que 65 % ne désignent aucune source où ils vont quérir l'information.

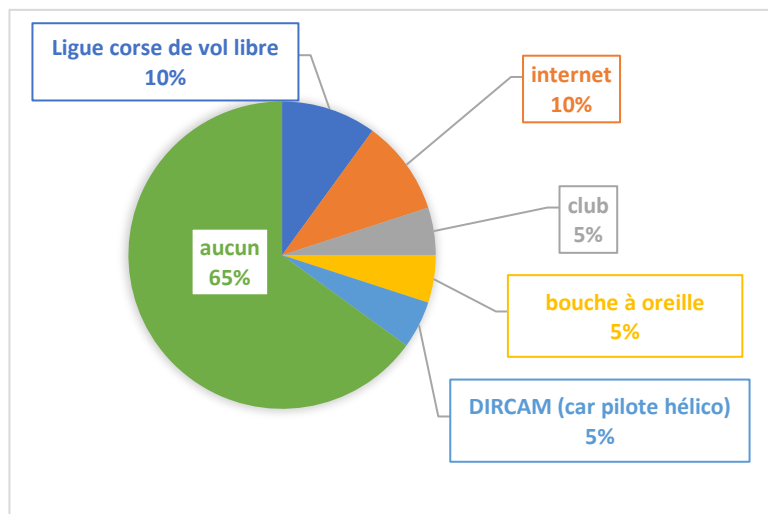


Figure 87 : Source de l'information relative aux ZSM – parapentistes.

MESSAGE À TRANSMETTRE

- ✓ En préalable, rappeler que les rapaces sont des espèces protégées (car beaucoup de libéristes l'ignorent et un quart pense qu'ils ne le sont pas).
- ✓ Faire connaître l'existence de ZSM
- ✓ Communiquer sur la manière de consulter les fichiers (où les visualiser ? quand les consulter ? : activation / désactivation, ce dernier point permettant d'accroître l'adhésion).
- ✓ Indépendamment des ZSM, il faudrait réfléchir à définir, après concertation, des zones d'envol à privilégier, celles à éviter, sans légiférer.

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Le libérisme fait partie des activités sportives de pleine nature pour lesquelles la notion de liberté est fondamentale pour les pratiquants.

Les parapentistes sont en quête d'éléments scientifiques pour adhérer et accepter d'éventuelles restrictions spatio-temporelles. Face à ces enjeux, il faudra une concertation. Seuls des échanges et des réflexions au cas par cas pourront permettre l'adhésion de tous.

¹⁶⁶ <https://federation.ffvl.fr/pages/opendata>

Un libériste invite à visiter le site de l'Association Française d'Aéromodélisme qui diffuse, dans une rubrique « aéromodélisme et biodiversité » plusieurs articles « prouvant » l'absence de perturbation¹⁶⁷. Un autre précise être *ouvert à toute discussion, pas à respecter une interdiction sans discernement*.

L'exemple d'un arrêté municipal de septembre 2020 interdisant l'atterrissage des parapentes sur les plages de la commune de Calcatoggio (lieu d'atterrissage des parapentistes ayant pris leur envol au col de San Bastiano – très prisé car proche d'Ajaccio) – au nom de la sécurité publique¹⁶⁸ a montré que les libéristes étaient réactifs en cas de réglementations liberticides.

On constate que le Gypaète ne bénéficie pas d'un statut privilégié par rapport à l'aigle, alors que ce dernier est davantage présent sur des zones qu'empruntent les libéristes. La notion de dérangement revêt une part de subjectivité, certes, mais pas seulement chez les personnes pratiquant une activité anthropique. D'aucuns peuvent estimer que les naturalistes-scientifiques raisonnent en termes de quiétude du rapace, dans un schéma parfois trop systématique. Ainsi, lors d'un entretien, un parapentiste nous a fait remarquer qu'un nid d'aigles s'était installé postérieurement à l'utilisation d'un site d'envol – qui remonte à une quarantaine d'années.

S'il semble peu réaliste d'appliquer en Corse certaines préconisations relatives à l'organisation du libérisme ¹⁶⁹ (canalisation des pratiquants sur des sites écoles, réglementation des autres sites en fonction de la sensibilité des espèces... ; et organisation de sites en « abcès » de fixation pour préserver des espaces « refuges »), il apparaît que des mesures doivent être prises ; même si les libéristes sont une population vieillissante.

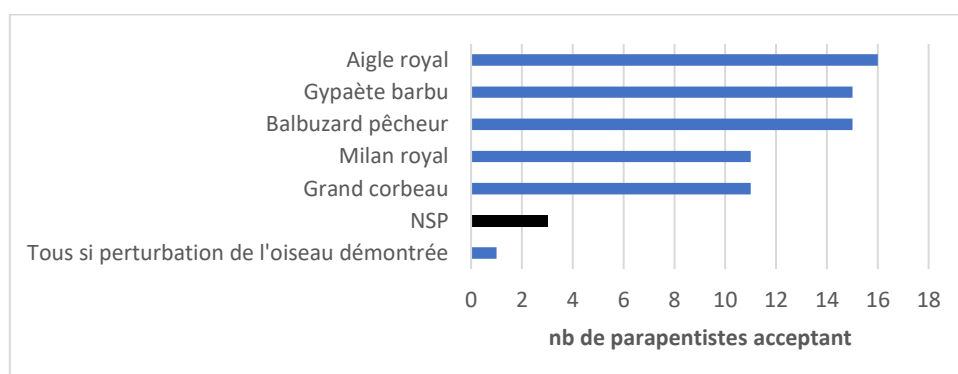


Figure 88 : Oiseaux pour lesquels les libéristes accepteraient de modifier leurs pratiques

Concernant les oiseaux pour lesquels les libéristes ne souhaiteraient pas modifier leurs pratiques (Fig. 88), on trouve le Milan royal, particulièrement présent et visible sur certains sites et le Grand corbeau. Par contre il est à remarquer que l'Aigle royal, pourtant présent sur un site très fréquenté, est l'oiseau

¹⁶⁷ <https://www.finesseplus.org/2023/03/04/aeromodelisme-et-biodiversite-chapitre-2/>

¹⁶⁸ Arrêté annulé par le Tribunal Administratif de Bastia en mai 2023, suite à un recours engagé par la ligue corse de vol libre.

¹⁶⁹ Cf. Vergne J., Bellina M., Cuny J.-O., Godet J.-P. Richard, V. Tessier, M., 2007. *Inventaire de la faune et de la flore des falaises. Mesure de l'impact de l'escalade sur la biodiversité. Proposition concertée de mesures conservatoires, Escalade & biodiversité*. Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire Départemental des Espaces Naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège. 210 p., p. 91.

pour lequel les libéristes accepteraient le plus de modifier leurs pratiques. Or, si des mesures conservatoires étaient prises, cela restreindrait grandement leurs habitudes.

VECTEUR DES MESSAGES

- ✓ Réunions avec les présidents de clubs et sociétés de libéristes ainsi que les particuliers intéressés.
- ✓ Visionnage du film de 3'45 « Vol libre et Gypaète barbu » réalisé par ASTERS, CEN 74
- ✓ Rédaction d'un guide des bonnes pratiques
- ✓ Vecteur : ligue de Corse

Comme pour les autres activités de loisirs, il convient d'effectuer une sensibilisation envers les adhérents corses, mais également les libéristes de passage en Corse (qui s'informent déjà auprès des clubs).

6.8 AERONEFS ULTRA LÉGERS MOTORISÉS

En Corse, il existe 8 clubs ULM. En 2022, il y avait 91 licenciés répartis sur le territoire, dont 6 membres individuels.

Le questionnaire a été transmis par le Président du Comité Régional Corse, qui invite les pilotes d'aéronefs ULM insulaires à répondre car il s'agit d'« un sujet important de [leur] pratique, [leur] sécurité et [leur] participation citoyenne », ce qui dénote son investissement.

Taux de retour des questionnaires : $15/91 = 16,48\%$

80 % des répondants sont des pilotes assidus qui volent plusieurs fois par mois dont 27 % au moins deux fois par semaine, cette fréquence d'utilisation étant à prendre en considération.



Figure 89 : Carte des aérodromes de rattachement des Ulmistes

6.8.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

La reconnaissance iconographique des rapaces diurnes est assez médiocre chez les pilotes d'ULM (Fig. 90). L'Aigle royal : 73 % est le mieux identifié, suivi du Gypaète barbu et du Balbuzard pêcheur reconnus par moins de la moitié des ULMistes, le Milan, la buse et l'épervier environ 30 %, le faucon crécerelle seulement 22 %.

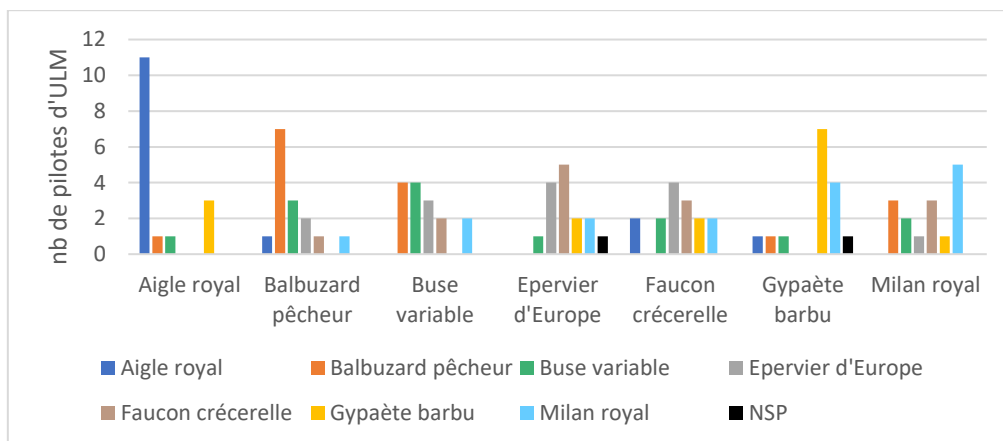


Figure 90 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (pilotes d'ULM : n=15)

De même, le régime alimentaire des rapaces est peu connu. (Fig. 91)

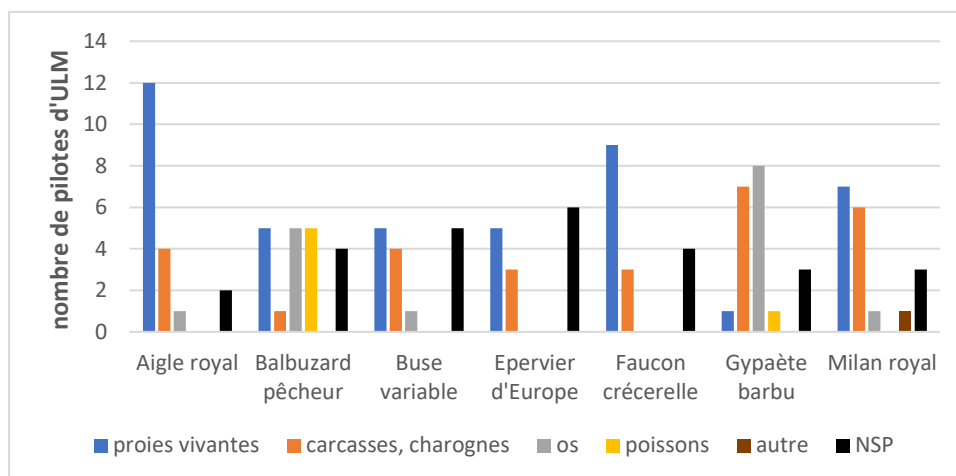


Figure 91 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (pilotes d'ULM : n=20)

Globalement, les Ulmistes méconnaissent donc les rapaces. 2/3 pensent que les rapaces sont des espèces protégées.

6.8.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

Plus d'un quart des Ulmistes pensent, de manière erronée, que les gypaètes sont une espèce endémique corse ; 60 % estiment correctement leur effectif, et 27 % connaissent le nom corse *altore*.

Seul 1/3 des Ulmistes a déjà observé un Gypaète barbu, à peine plus de la moitié (53,33 %) ont bien cité la montagne comme lieu de vie du gypaète ainsi que son régime alimentaire ostéophage.

Si 67 % l'estiment utile, un tiers des pilotes d'ULM ont bien du mal à le caractériser (Fig. 92).

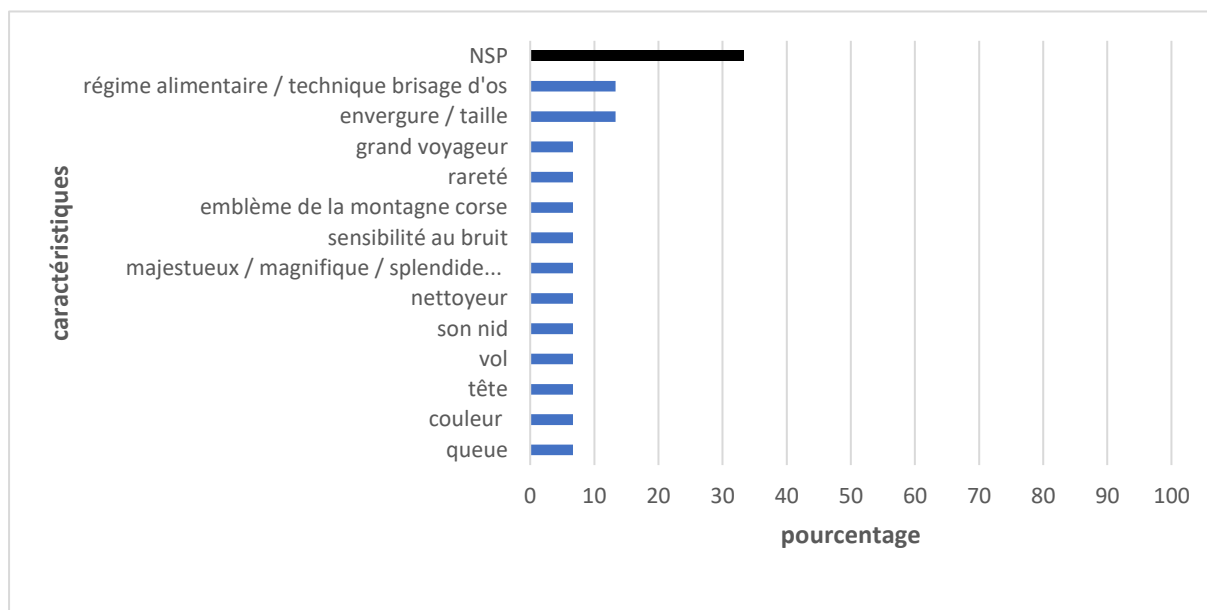


Figure 92 : Caractéristiques du Gypaète barbu évoquées spontanément – pilotes d'ULM - n=15 (en %)

6.8.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESQUE

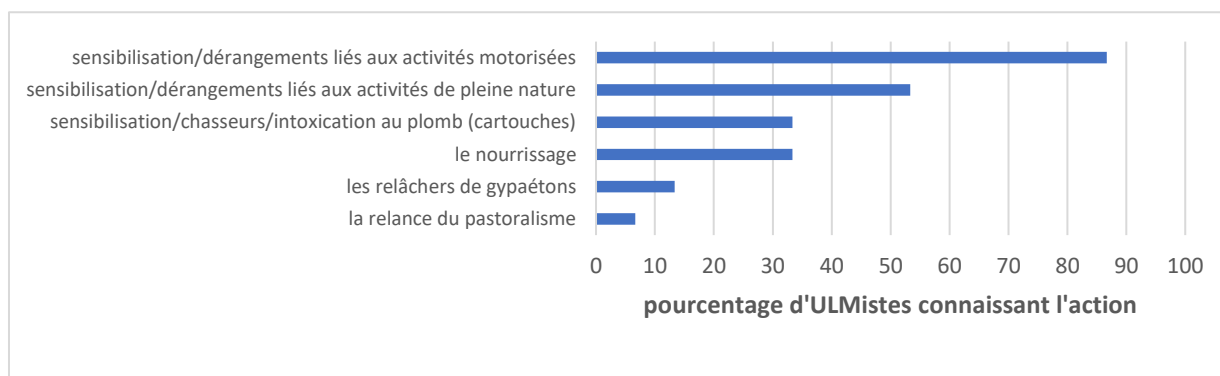


Figure 93 : Actions mises en œuvre pour la sauvegarde du Gypaète barbu (Life Gyprescue) connues des pilotes d'ULM

6.8.4 INTERACTION GYPAÈTE / ULMISTES

6.8.4.1 PILOTES ET AÉRONEFS : LA SITUATION EN CORSE

Certains pilotes possèdent plusieurs qualifications leur permettant de voler sur différentes machines (Fig. 94 & 95).

Chaque type d'aéronef n'induit pas le même type de dérangement.¹⁷⁰ Selon le Président de la ligue corse, les paramoteurs ne sont pas de nature à occasionner un dérangement pour le gypaète. Similaires à « des voiles motorisées (à l'instar des parapentistes) [ils] volent peu en montagne et davantage en plaine ou le long de la mer, [...] à basses altitudes – 150 à 450 m (pour ne pas être en conflit avec d'autres aéronefs) [...]. A l'inverse, les pendulaires (chariots accrochés à une aile delta), les 3 axes (équivalent à des petits avions) et les autogires (sorte d'hélicoptères) ont des capacités de vol supérieures, sont équipés de moteurs plus puissants de 80 à 130 CV, et peuvent atteindre des altitudes de vol maximum autorisée de 6000 m ».

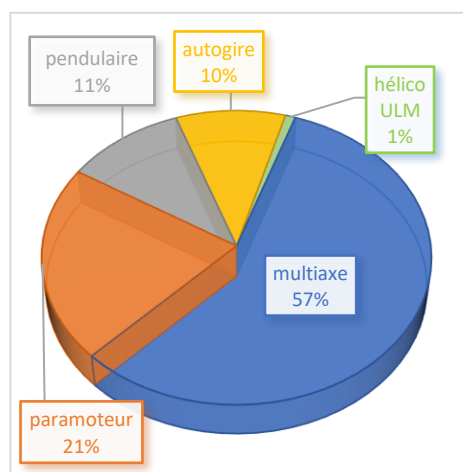


Figure 94 : Praticants insulaires par classe d'ULM (qualifications dont le licencié dispose*)

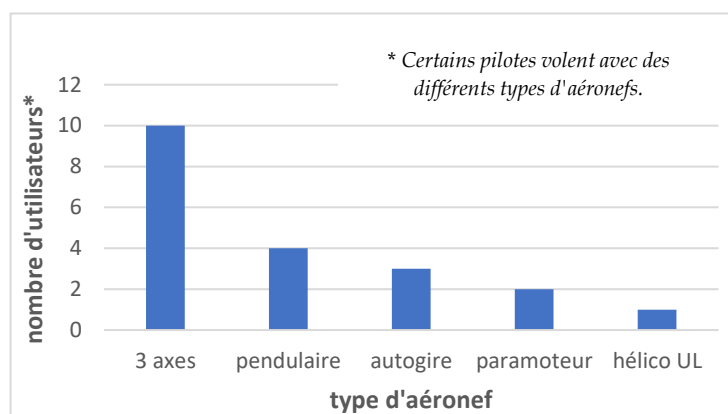


Figure 95 : Aéronefs utilisés par les répondants

Tableau V : Caractéristiques de vol des différents aéronefs

classe	type d'aéronef	vitesse (km/h)	altitude (m)
1	paramoteur	entre 22 et 50	entre 150 et 500
2	pendulaire	entre 70 et 120	entre 300 et 800
3	multiaxes	entre 80 et 300	entre 3000 et 6000
4	autogire	entre 140 et 165	jusqu'à 4000
6	hélicoptère ultraléger	entre 150 et 200	entre 2000 et 3000

¹⁷⁰ Informations transmises par M. Jean-Laurent Santoni, Président du Comité Régional Corse de la FFPLUM.

« [...] en Corse l'aérologie de montagne avec vent, rabattants, nébulosité, fait que les vols en haute montagne sont effectués par un nombre limité de pilotes qualifiés, ceux-là même qui suivent scrupuleusement la réglementation »¹⁷¹.

Un pilote a choisi pour caractériser le gypaète sa « sensibilité au bruit », élément intéressant eu égard à sa pratique.

6.8.4.2 CONNAISSANCE DES ZSM

13,33 %, soit deux personnes ne regardent jamais les ZSM, dont un ignore de quoi il s'agit (Fig. 96).

La consultation des fichiers semble parfois aléatoire et atteste d'une mauvaise compréhension de son utilisation (Fig. 97). On trouve dans les réponses des personnes qui ignorent les altitudes à respecter ou indiquent 300 m pour un pendulaire, par exemple alors que la ZSM a fixé l'altitude à 700 m du sol (soit 2296 ft ¹⁷²). Le fait que plusieurs pilotes indiquent des altitudes à respecter semble montrer que ceux-ci ignorent que lorsque la ZSM est active, elle doit impérativement être contournée « Sauf cas de force majeure : dans l'intérêt de la santé, de la sécurité publique ou de la sécurité aérienne »¹⁷³. A la

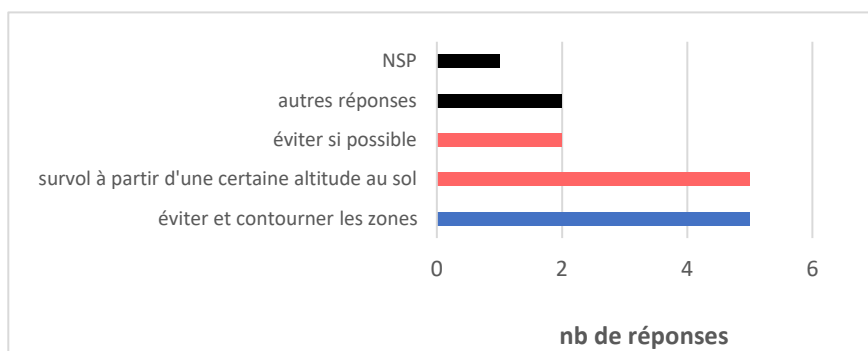


Figure 96 : Qu'implique la réglementation relative aux Zones de Sensibilité Majeure ?

décharge des pilotes ignorant cet aspect, précisons qu'il est indiqué par un astérisque qui se réfère à un texte inscrit, dans une police très petite.

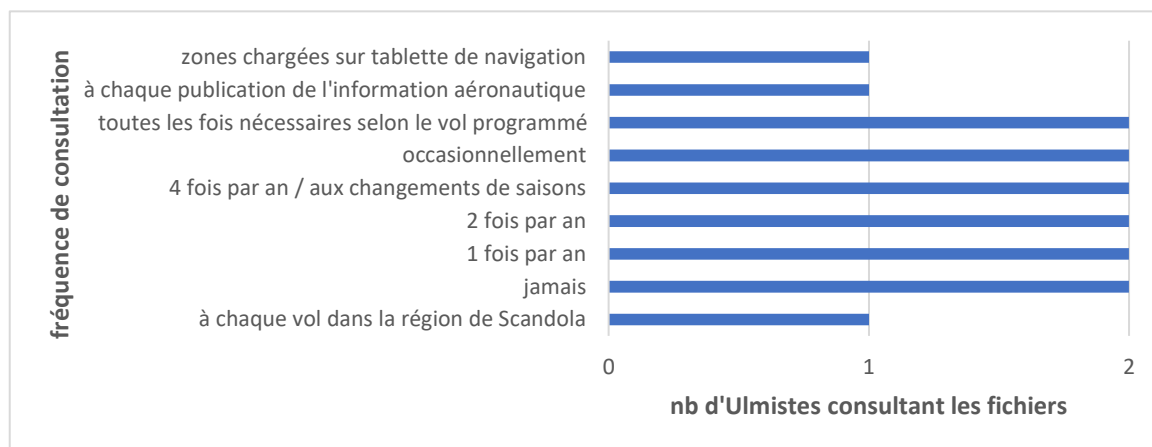


Figure 97 : Fréquence de consultation des fichiers ZSM

¹⁷¹ Communication par mail

¹⁷² Un texte indique 2100 ft alors que la conversion correspond à 2296 ft.

¹⁷³ https://www.stac.aviation-civile.gouv.fr/sites/default/files/principe_de_zones_de_sensibilite_majeure_zsm_.pdf#

6.8.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

Les pilotes d'ULM qui ont répondu volent très fréquemment, élément à prendre en considération quant au risque potentiel de perturbations.

MESSAGE À TRANSMETTRE

La communication doit porter sur l'utilisation effective de fichiers de localisation et de la connaissance de la réglementation ZSM :

✓ Fournir des indications relatives à la consultation des fichiers (où les visualiser ? quand les consulter ?) évoquer l'activation, bien évidemment, mais aussi parler de la désactivation, ce qui motivera les pilotes.¹⁷⁴

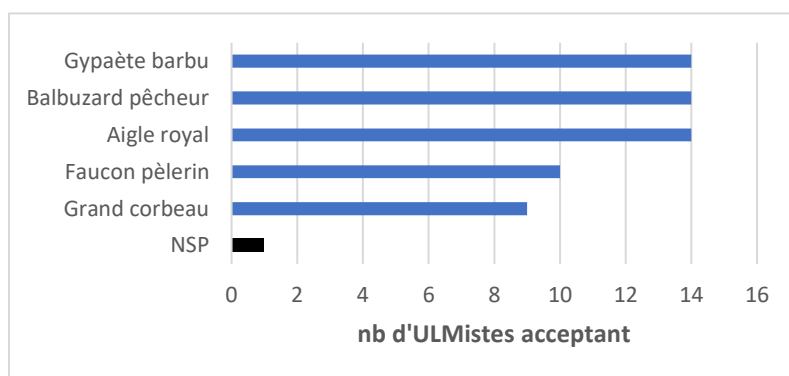
✓ Insister sur le caractère obligatoire – hors cas de force majeure – de respecter le contournement (accessoirement rappeler les altitudes en cas de non-contournement)

(préciser que les paramoteurs ne sont pas forcément concernés)

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Les Ulmistes survolant la Corse connaissent les restrictions dans la zone de Scandola, pour le Balbuzard pêcheur. Aussi, ont-ils intégré l'existence de restrictions.

Voler en ULM nécessite un brevet de pilote délivré par la Direction Générale de l'Aviation Civile : et il apparaît que les pratiquants acceptent plus facilement de se soumettre à des réglementations et restrictions que ceux des activités ne requérant aucune formation obligatoire.



Si les restrictions potentielles induites par la présence du Gypaète, du Balbuzard et de l'Aigle semblent majoritairement bien accueillies (93 %) ; on constate davantage de réticences pour le Faucon pèlerin (66 %) et le Grand corbeau (60 %) (Fig. 98).

Figure 98 : Oiseaux pour lesquels les ULMistes accepteraient de modifier leurs pratiques pilotes d'ULM – n=15

¹⁷⁴ Même si sur le site dédié on peut lire « Les fichiers pour la saison 2023 – 2024 aux formats KML et GPX, réservés à nos licenciés, peuvent vous être envoyés sur demande à ffplum@ffplum.org ... ».

VECTEUR DES MESSAGES

D'ores et déjà, le Comité régional corse diffuse, périodiquement, aux pilotes licenciés les informations relatives à la situation des nids de gypaète, telles qu'ils la reçoivent du référent PNA Gypaète barbu France (DREAL Nouvelle Aquitaine), avec les fichiers Google Earth.

Le Comité régional corse de la FFPLUM dispose d'un site internet. Son Président Jean Laurent Santoni est très sensible aux problématiques environnementales et très investi. Il enjoint les Ulmistes à une prise de conscience des éventuelles perturbations engendrées par certains vols.

On peut envisager la rédaction d'une lettre d'information semblable à celle de juin 2019¹⁷⁵ éditée par le Comité régional, à l'occasion de la mise en place du DOCOB des sites Natura 2000 "Calvi - Carghjese" qui pose bien la problématique « pour un équilibre raisonné entre la pratique de l'ULM et la préservation de l'environnement ». Les éléments relatifs aux restrictions y sont clairement expliqués puis les restrictions décrites avec des cartes.

Les actions du Comité Régional Corse FFPLUM, s'inscrivent dans quatre axes :

- ✓ Participer à l'enquête par sa diffusion aux pilotes licenciés du Comité Régional
- ✓ Prévenir les dérangements en diffusant les cartes des Zones de Sensibilité Majeure aux pratiquants aéronautiques
- ✓ Relayer toutes les informations, les actions relatives au projet LIFE GYPRESCUE, avec l'élaboration d'outils de communication (site internet, médias, réseaux sociaux...) à destination des pratiquants aéronautiques locaux et des pilotes visiteurs.
- ✓ Sensibilisation dès le début de la formation des élèves pilotes dans le cadre des programmes d'instruction, en liaison avec les instructeurs formateurs locaux.

Ces actions permettent au Comité Régional Corse de voir intégrées les différentes pratiques de l'ULM dans l'environnement régional et d'accéder aux informations d'aide à la protection et à la préservation, en particulier de la position et de l'activation des zones de quiétude de protection des balbuzards et des ZSM Gypaète.

Il faudrait être présents pour informer

- ✓ à l'occasion de rassemblement d'ULMistes,
- ✓ assurer un événement sur chaque aérodrome insulaire (exposition relative au Gypaète barbu, accueil et démonstrations d'utilisation des fichiers ZSM...).

Comme pour les autres activités de loisirs, il convient d'effectuer une sensibilisation envers les adhérents corses, mais également les Ulmistes de passage.

¹⁷⁵ Cf. Santoni J.-L. 2019 Le Comité régional Corse s'engage pour l'environnement. *ULM info* 108 : 46-47., consultable sur le site du comité régional corse.

6.9 AVIATION MILITAIRE ET CIVILE (HORS ULM)

Méthodologie

Ont été contactés par mail : PGHM, Sécurité Civile (pilotes de Dragon 2A et 2B), base aérienne de Solenzara, 2ème REP de Calvi, aéro-clubs & sociétés d'hélicoptères (qui ont transmis à leurs pilotes). Nous avons eu un entretien direct avec un pilote d'hélicoptère de l'aviation civile et des communications téléphoniques avec un représentant de la base de Solenzara et un du PGHM, des échanges de mail avec des représentants du REP de Calvi.

Le nombre de retours de nos questionnaires est très faible : seulement 4, ceci rend donc peu pertinente une approche statistique.

Aviation militaire

Le Ministère des Armées a signé un protocole d'accord en 2021 (pour 5 ans) concernant la prise en compte des Zones de Sensibilité Majeure (ZSM) en faveur du Gypaète barbu en coopération avec le ministère de la Transition écologique et la Ligue pour la protection des oiseaux (LPO). Cette convention sert de base.

- Le 2^{ème} Régiment étranger parachutiste basé à Calvi relève de l'armée de terre. Il ne dispose ni d'aéronef, ni de pilote mais fait appel aux aéronefs de l'armée de l'air qui viennent du continent pour les sauts en parachute. Cela peut poser problème pour les campagnes de sensibilisation, car il nous a été précisé que chaque pilote ne vient que très ponctuellement et n'est pas issu de la même base¹⁷⁶ (beaucoup de turnover).

- Base aérienne 126 Ventiseri-Solenzara. Il existe une réelle sensibilisation aux problématiques environnementales dont les ZSM. Notre interlocuteur a indiqué que tous les pilotes – quand ils arrivent en Corse – bénéficient d'une formation spécifique présentant les enjeux, restrictions... concernant les risques des interactions faune sauvage / survol.

Aviation de secours

Militaire : PGHM & civile : Dragon

Un interlocuteur précise respecter les ZSM au cours des interventions, exception faite des urgences vitales, requérant de précieuses secondes.

Un pilote de la section aérienne de gendarmerie a déjà été confronté à cette problématique au Pays Basque.

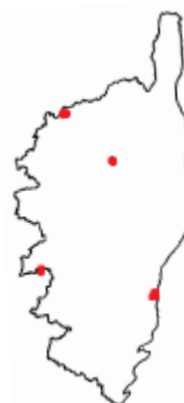


Figure 99 : Carte des aéroports de rattachement des personnes ayant fourni des informations

¹⁷⁶ Or, il existe 21 bases en France métropolitaine, ce qui rendrait complexe une sensibilisation en amont sur la base originelle du pilote.

6.9.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

2 pilotes semblent avoir une assez bonne connaissance des rapaces (Fig. 100 & 101). Seul 1 pilote sur 4 sait que les rapaces sont protégés.

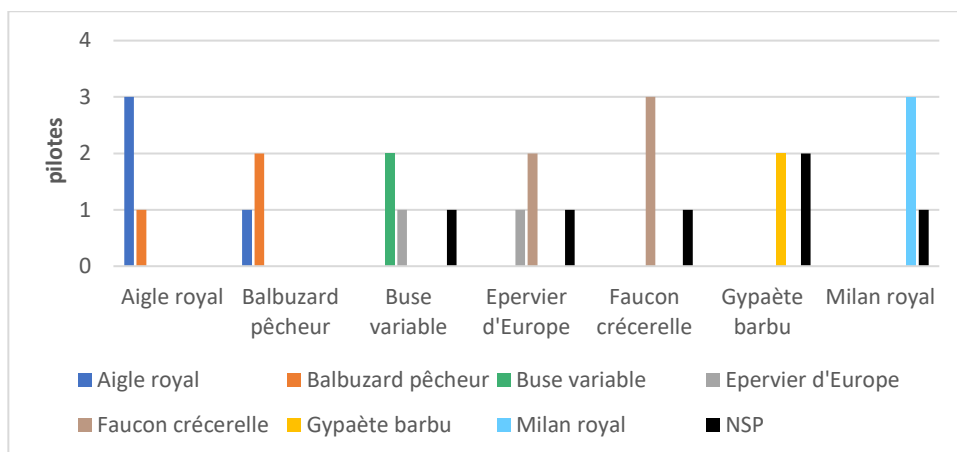


Figure 100 : Reconnaissance iconographique de 7 rapaces diurnes (pilotes hors ULM - n=4)

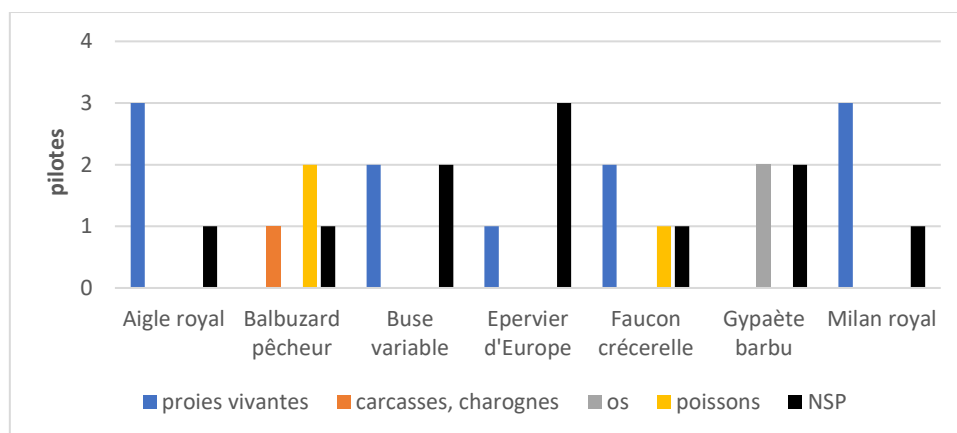


Figure 101 : Connaissance du régime alimentaire des rapaces – ressources trophiques supposées (pilotes hors ULM - n=4)

6.9.2 CONNAISSANCES ET PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU

3 pilotes sur 4 savent que le gypaète vit en montagne, mais un seul sait qu'il est ostéophage et qu'il en reste moins de 20 en Corse. La moitié le considère utile.

Tous les pilotes savent que le gypaète ne vit pas spécifiquement en Corse.

Seule une personne caractérise le gypaète par « son envergure, ses couleurs tête blanche et ailes noire et blanc et sa queue arrondie ».

6.9.3 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

2 pilotes ont connaissance de la sensibilisation sur les dérangements liés aux activités motorisées, 1 sur ceux liés aux activités de pleine nature, et 1 les relâchers de gypaétons.

6.9.4 INTERACTION GYPAÈTE / PILOTES D'AERONEFS

Un pilote de la section aérienne de la gendarmerie a déjà été concerné par la nécessité de conciliation entre survol et faune sauvage, dans d'autres massifs que la Corse.

Seuls deux pilotes connaissent l'existence des ZSM, dont un qui ne consulte jamais le fichier de localisation alors qu'il pilote quotidiennement.

Moins de la moitié des pilotes sont prêts à modifier leur comportement pour des oiseaux (Fig. 102)

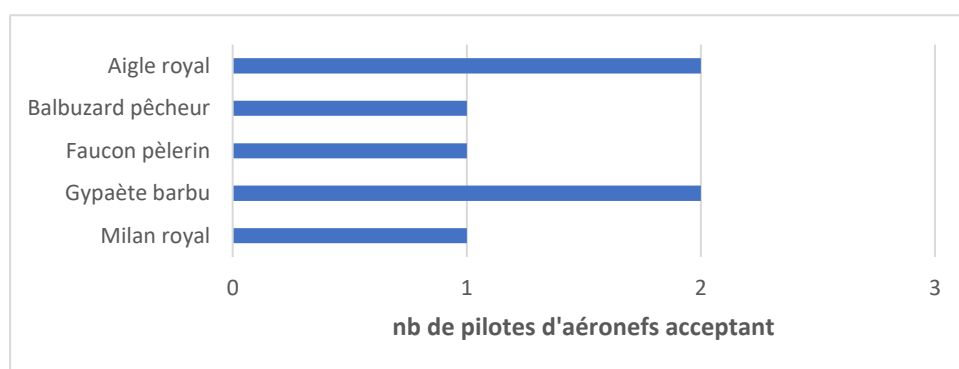


Figure 102 : Oiseaux pour lesquels les pilotes d'aéronefs accepteraient de modifier leurs pratiques

6.9.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

MESSAGE À TRANSMETTRE

CONNAISSANCE DE LA RÉGLEMENTATION ZSM

- ✓ Fournir des indications relatives à la consultation des fichiers (où les trouver ? quand les consulter ?)
- ✓ Expliquer la raison de cette réglementation
- ✓ Voir si les données sont enregistrées et réactualisées dans le plan de vol

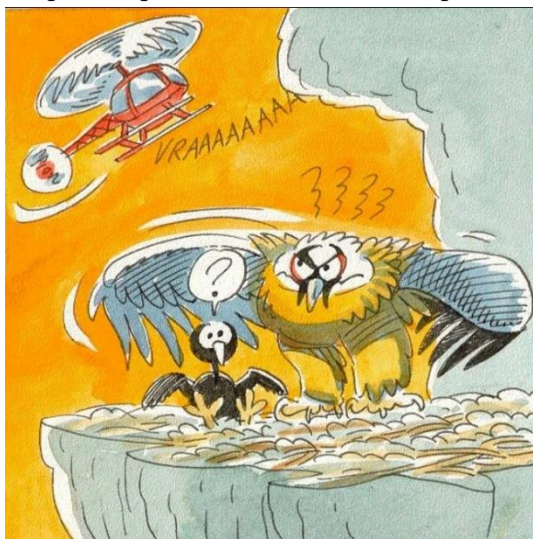
ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Il n'a pas été relevé a priori d'opposition, si ce n'est celle d'un pilote de l'avion civile pour le Milan royal « tous ne sont pas en voie de disparition » et dans une moindre mesure le Faucon pèlerin.

VECTEUR DES MESSAGES

Une présence ponctuelle sur les aérodromes, auprès des aéroclubs un contact avec la sécurité civile seraient nécessaires (réunions d'information, sensibilisation des dirigeants de clubs, démonstration d'utilisation de fichiers ZSM...).

Pour l'aviation militaire (d'ailleurs plus au fait des réglementations), le dialogue est instauré avec la base de Solenzara) ; c'est plus complexe pour les pilotes non basés en Corse¹⁷⁷, mais qui y interviennent régulièrement, notamment pour les pilotes qui viennent entraîner les parachutistes de Calvi.



Interaction aéronef / Gypaètes barbus @ Alexis Nouailhat

¹⁷⁷ Il convient de nuancer ce propos : le PNRC a été récemment sollicité par la Base aérienne de Cognac qui devait se déployer en Corse. Les militaires voulaient s'assurer de la levée des ZSM au moment de leur entraînement.

6.10 DRONES

Les télépilotes de drones, acteurs difficilement accessibles, n'ont pas fait l'objet d'une étude spécifique, mais un volet de la communication doit leur être dédié. Nous avons néanmoins eu un entretien avec deux d'entre-eux. On ne peut que constater l'utilisation exponentielle des drones dans le ciel insulaire, notamment pour photographier les paysages ou la faune sauvage, au plus près. Parmi eux, les rapaces perçoivent le drone comme un intrus et réagissent en défendant leur territoire ou en le quittant momentanément. Aussi, la présence d'un drone peut-elle entraîner l'envol intempestif du rapace. Or l'abandon du nid pendant une trop longue durée peut être problématique pour la conservation du Gypaète barbu, eu égard à la saison hivernale de couvaison, ou celle de nidification. Cela peut entraîner l'échec de la reproduction... Le risque de collision n'est pas non plus négligeable.

6.10.1 INTERACTION GYPAÈTE / PILOTES

6.10.1.1 IMPACT DES DIFFERENTS TYPES DE DRONES

On peut distinguer plusieurs types de drones et plusieurs manières de piloter.

Les drones First Person View (en immersion) de course, très rapides et bruyants, rasant les parois rocheuses, engendrent évidemment d'importantes perturbations¹⁷⁸. Bien que plus lents et plus silencieux, les drones qui servent à prendre des photos et films ont néanmoins un impact néfaste en s'approchant trop des rapaces (lorsque les télépilotes photographes désirent les capturer au plus près, y compris pour voir l'intérieur des nids). Les drones à moteur électrique, quant à eux, peuvent être perçus intrusifs, et également craints en l'absence d'alerte auditive préalable.

L'interaction drone / rapace peut donc se révéler très perturbatrice, quel que soit le type de drone et la manière de piloter (même si les manœuvres rapides et brusques ainsi que la trop grande proximité avec les parois sont plus impactantes). Aussi, les dronistes devraient, par-delà leur discernement, bien suivre les réglementations existantes.¹⁷⁹



Drone – @ Benoît Perrotin

6.10.1.2 ACCÈS À LA RÉGLEMENTATION RELATIVE AUX DRONES

Selon le poids du drone (et la présence ou non d'équipements d'enregistrement des données), le télépilote doit donc se soumettre à un examen théorique et une certification. Les règlements européens définissent trois catégories d'exploitation nécessitant l'obtention de titres et qualifications : ouverte, spécifique, certifiée (et des sous-catégories définies selon le niveau des risques de l'opération prévue

¹⁷⁸ Leur présence a été signalée par le vidéaste chargé de réaliser le film sur le programme Life Gypprescue.

¹⁷⁹ La LPO, le Parc national des Pyrénées et Clearance organisent un webinaire chaque année, afin qu'il soit réactualisé (Cf. webinaire du 23.03.2023 <https://www.youtube.com/watch?v=SFeiLOYouI0>).



avec le drone). Le vol des drones est régi par diverses réglementations similaires à celles d'autres aéronefs (selon les classes et sous-catégories).

Plusieurs outils cartographiés existent pour connaître les zones de restrictions pour les drones de loisir. Cependant il n'existe pas de réelle synthèse de toutes les données. Le site officiel est consultable gratuitement sur le géoportail en ligne de l'IGN¹⁸⁰, mais il nécessite de sélectionner une kyrielle de couches différentes, ce qui requiert beaucoup d'efforts pour la consultation.

Face à cette absence de cartographie « clef en main », des plateformes et applications dédiées aux vols de drones ont vu le jour. Certaines proposent de participer ou d'effectuer la préparation des vols et vérifient si les missions ou vols de loisir se situent dans un espace naturel réglementé. Des pages sont consacrées à la problématique du dérangement de la faune et des conseils sont dispensés aux télépilotes¹⁸¹.

Signalons enfin que les drones vendus à partir de 2024 disposeront d'un outil de géo vigilance intégrée... Mais de nombreux modèles plus anciens continueront encore longtemps de voler... Et l'accessibilité aisée à des outils indiquant clairement les zones à éviter induira-t-elle un comportement plus vertueux ?

¹⁸⁰ <https://www.geoportail.gouv.fr/thematiques/developpement-durable-energie/espaces-protoges> ou <https://www.geoportail.gouv.fr/donnees/restrictions-uas-categorie-ouverte-et-aeromodelisme>

¹⁸¹ Par exemple, Clearance, en partenariat avec la LPO, met ses données à jour mensuellement. Application complète payante mais gratuite avec un accès limité : <https://app.clearance.aero/> <https://clearance.aero/vols-de-drones-en-milieu-naturel-comment-limiter-les-derangements-de-la-faune> ; ou encore Drone-spot qui est un outil gratuit : <https://www.drone-spot.tech/> https://www.drone-spot.tech/fr/cms/pdf/Drone_et_faune_sauvage.pdf Certaines applications payantes ne communiquent pas sur le dérangement de la faune, mais se proposent de « faciliter la conformité à la réglementation » comme <https://app.dronekeeper.com/>



6.10.2 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

MESSAGE À TRANSMETTRE

- ✓ Respecter les ZSM (+ indications relatives à la consultation des fichiers, existence de plateformes... & rappeler les sanctions encourues en cas de non-respect)
- ✓ Limiter le vol dans les zones rupestres et ne pas voler à moins de 50 m des barres rocheuses¹⁸²
- ✓ Limiter le survol des sites de nidification et de nourrissage
- ✓ Limiter la vitesse, les mouvements ou accélérations brusques du drone
- ✓ Poser immédiatement le drone en cas de présence de rapaces
- ✓ Rappeler les risques de collision avec le drone (lorsque le Gypaète le perçoit comme un intrus) et donc le risque de crash du drone (*bird strike* - risque aviaire)¹⁸³

ACCEPTABILITÉ POTENTIELLE

Restreindre l'usage des drones en milieu naturel risque d'être perçu comme liberticide, d'autant que cette activité n'a pas été réglementée au moment de son essor, et la communication relative aux réglementations qui la régissent est faible – mise à part celle relevant de l'aspect sécuritaire (zones militaires). De plus, nombre de dronistes ou d'aéromodélistes n'ont pas conscience de la perturbation qu'ils engendrent (et conséquemment critiquent par avance d'éventuelles restrictions qui seraient mises en place). En témoigne, par exemple, une personne ayant répondu au questionnaire d'une autre catégorie d'acteurs qui nous a transmis le lien du site de l'Association Française d'Aéromodélisme relatif à l'absence de perturbation générée par l'aéromodélisme – basé sur une étude allemande¹⁸⁴ et étayée par des photos de vols avec des oiseaux. On peut aussi y lire une description anthropomorphique d'oiseaux¹⁸⁵ similaire à certaines de parapentistes corses par exemple, qui interprètent également les actions des rapaces.

Levier pour faire accepter certaines règles relatives au survol ou non survol des drones : rappeler aux télépilotes les risques de crash pour le drone lorsque le rapace le perçoit comme un intrus voire un prédateur.

VECTEUR DES MESSAGES

Il est nécessaire de communiquer en amont pour les drones nécessitant des qualifications (en précisant la finalité des restrictions, afin que le candidat ne se contente pas seulement d'apprendre des réponses pour l'examen).

Dans les lieux de ventes de drones (mais seuls seront captés les dronistes qui achètent localement).

¹⁸² La LPO a publié 10 conseils aux télépilotes pour limiter le dérangement de la faune sauvage en milieu naturel. Ici, ne sont cités que les principaux pour le Gypaète.

¹⁸³ Cette dernière remarque peut motiver les télépilotes qui n'ont pas envie de perdre leur matériel.

¹⁸⁴ <https://www.finesseplus.org/2023/01/30/aeromodelisme-et-biodiversite-1/>

¹⁸⁵ <https://www.finesseplus.org/2023/03/04/aeromodelisme-et-biodiversite-chapitre-2/> Sur ce site on peut lire un membre des « Vautours de Millau – Aéromodélisme » « [...] Goélants, Mouettes, Milans partagent volontairement leur espace avec les planeurs, parfois ils sont carrément complices ».



6.11 PUBLIC SCOLAIRE

Cette partie a pour objectif de décrire un état des lieux des connaissances relatives au Gypaète barbu notamment (et à quelques autres rapaces) dont disposent les enfants (pré-adolescents). Afin d'évaluer la pertinence de la communication et de l'animation déployées pendant ce programme Life Gyprescue, il est envisageable de réitérer ce questionnaire (bilan en 2025 dans les collèges).

6.11.1 MÉTHODOLOGIE

Afin de recueillir la perception du Gypaète barbu par le public scolaire, un questionnaire¹⁸⁶ a été proposé aux élèves de cycle 3 (CM1-CM2)¹⁸⁷ des écoles dans lesquelles les animateurs du Parc naturel régional de Corse¹⁸⁸ interviennent. Une cinquantaine d'écoles/classes ont été sollicitées. Une vingtaine n'a pas rendu de questionnaires remplis par les élèves. 34 écoles rurales ou de petites villes sont donc concernées par cette étude, dans différentes régions de l'île, aux effectifs très disparates et de nature différente dans la composition sociologique. Eu égard au non-retour de questionnaires, et en dépit de notre volonté, les pourcentages de réponses ne sont pas proportionnels au volume des effectifs des différentes micro-régions (Fig. 104). Certaines petites communes sont ainsi mieux représentées que des villes (par exemple, Porto-Vecchio).

Figure 103 : Carte des territoires - public scolaire interrogé

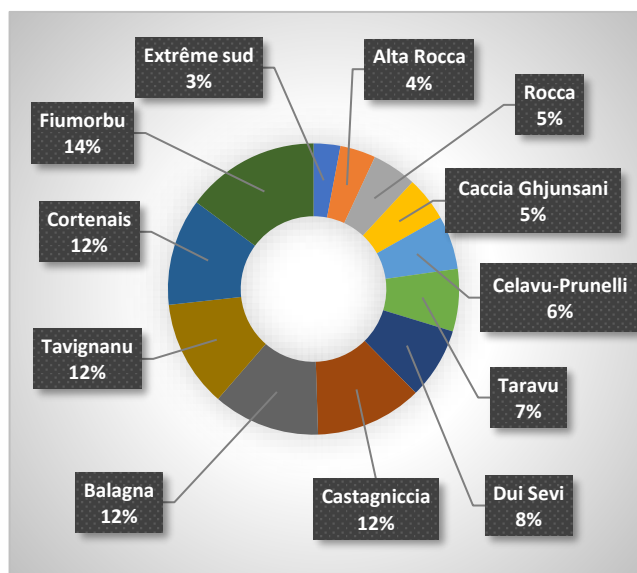


Figure 104 : Répartition géographique des questionnaires analysés (public scolaire)

Un questionnaire¹⁸⁹ de seize questions a été établi. Eu égard à l'âge des enfants interrogés et à leur maîtrise linguistique, il a été décidé de rédiger très majoritairement des questions fermées. Pour certaines d'entre-elles, plusieurs réponses pouvaient être cochées, pour d'autres, une seule réponse était possible.

¹⁸⁶ Questionnaire réalisé avec Michèle Mancini (service Education à l'Environnement et au Développement Durable du PNR Corse).

¹⁸⁷ Certaines écoles ont rendu des questionnaires d'enfants moins âgés que prévu, fréquentant le cycle 2 (phénomène dû aux classes uniques). Nous les avons finalement intégrés car leurs réponses ne faisaient pas apparaître de différences notables avec les plus âgés, certains ayant des réponses plus justes que les enfants du cycle 3.

¹⁸⁸ 7 animateurs du service EEDD ont administré les questionnaires (Caroline Caviglioli, Jean-Baptiste D'Angeli, Jean Quiriconi, Jérôme Franchi, Vanina Marcelli, Angèle Santini, Marc Sinibaldi).

¹⁸⁹ Cf. annexe n° 5.

Les enfants (51 % de filles, 48 % de garçons) qui ont répondu sont âgés majoritairement entre 9 et 11 ans (40 % 10 ans, 25 % 9 ans, 17 % 11 ans). Le nombre de questionnaires retournés est conséquent : 498, ce qui permet une exploitation statistique. Cependant, lorsque l'on ne fait pas d'analyse globale mais sur des écoles spécifiques ou dans certaines micro-régions, les pourcentages sur de faibles effectifs ne sont pas toujours pertinents.

BIAIS DE L'ÉTUDE

Signalons plusieurs biais de cette étude. Tout d'abord, nous n'avons sollicité que des écoles dans lesquelles interviennent des animateurs du PNRC. Aussi, certains enfants avaient sans doute été sensibilisés davantage à la faune insulaire, que dans d'autres classes ne bénéficiant pas d'animation. Il convient également de prendre en considération la proximité avec une intervention d'animateur relative au gypaète. Certains élèves ont été interrogés trop peu de temps après celle-ci, ce qui empêche de mesurer la connaissance réelle à long terme. De plus, presque tous les enfants interrogés demeurent en zone rurale et non urbaine ou péri-urbaine. Cette petite étude n'offre donc qu'une vision parcellaire de l'état des connaissances – relatives au Gypaète barbu – des enfants insulaires.

6.11.2 RECONNAISSANCE ICONOGRAPHIQUE

6.11.2.1 RAPACES DIURNES

Des photographies de 5 rapaces (Aigle royal, Balbuzard pêcheur, Epervier d'Europe, Gypaète barbu, Milan royal) en vol et posés ont été présentées.¹⁹⁰ L'Aigle royal (avec 68 %) est l'oiseau le mieux reconnu. Le connaît-on réellement ou le reconnaît-on à cause de ses nombreuses représentations symboliques ? (ex : l'aigle de Napoléon...). Le Balbuzard pêcheur est le rapace, parmi ceux présentés, le moins identifié (36 %). Très présent et visible dans bien des régions, le Milan royal n'est reconnu que par un peu plus de la moitié des enfants. Notons qu'aucun lien fort entre réponses correctes aux autres questions et reconnaissance des rapaces n'a été constaté. Environ 1 élève sur 2 reconnaît l'Épervier (47 %) et le Milan (52 %).

6.11.2.2 GYPAÈTE BARBU

Presque la moitié des répondants identifie correctement le gypaète (49 %). Eu égard à la fréquence d'observation possible, on aurait pu attendre un plus faible taux de reconnaissance (similaire à celui du balbuzard). Pour la reconnaissance iconographique du gypaète, on atteint un taux de 82 % chez les enfants qui ont déjà observé un gypaète, contre 46 % chez ceux qui n'ont jamais vu de gypaète. L'analyse par micro-régions montre une corrélation entre présence de gypaètes dans un territoire (et donc meilleure communication sur cette espèce) et reconnaissance visuelle.

¹⁹⁰ Elles proviennent du site oiseauxdecorse.fr qui nous a donné son aimable autorisation. Crédits photos oiseauxdecorse.fr (<http://www.oiseauxdecorse.fr/>) :

Nanou BATTESTI : Aigle royal (en vol), Gypaète barbu, Milan royal (posé) ;

David GAUTIER : Balbuzard pêcheur, Epervier d'Europe (posé) ;

René ROGER : Aigle royal, Epervier d'Europe (en vol), Milan royal (en vol).

6.11.3 LE GYPÀÈTE BARBU ET LA CORSE

Seuls 4 sur 10 savent que le Gypaète vit ailleurs qu'en Corse.

Le nombre de gypaètes présents en Corse est grandement surestimé. En effet, 60 % des enfants pensent qu'ils sont plus que 20.

Seuls 18 % d'enfants connaissent l'ornithonyme corse *altore*. On constate une grande hétérogénéité quant à la localisation des réponses justes.¹⁹¹

6.11.4 ÉTAT DES CONNAISSANCES CONCERNANT LE GYPÀÈTE BARBU

6.11.4.1 CARACTÉRISTIQUES MORPHOLOGIQUES ATTRIBUÉES AU GYPÀÈTE BARBU

Concernant l'identité du plus grand oiseau de Corse, quasiment à parité, les enfants pensent qu'il s'agit soit du Gypaète barbu (43 %) soit de l'Aigle royal (42%).

L'envergure du gypaète est sous-estimée (2 mètres alors qu'il avoisine les 3 m) alors que son poids est surestimé (10 à 12 kg), soit le double de la réalité.

Le Gypaète barbu atteint la taille adulte dès 4 mois mais la plupart des enfants interrogés pensent qu'il ne le devient qu'à 1 an. Pour rappel, il acquiert son plumage adulte, vers 5 ans et n'est capable de se reproduire qu'à partir de 7 ans.

6.11.4.2 HABITAT ATTRIBUÉ AU GYPÀÈTE BARBU

Globalement, les enfants savent que le Gypaète a pour habitat la montagne (60 %) (Fig. 105). Quant à la réponse fréquente en forêt (19 %), parfois associée à la montagne (4%), erronée, ce phénomène a pu hypothétiquement être influencé par le caractère sauvage que l'on reconnaît au gypaète, auquel on assimile la forêt (dans les contes par exemple). Autre hypothèse, l'appellation commune de lieux où se trouv(ai)ent des Gypaètes incluant le nom « forêt » – par ex. « forêt de Tartagine » (au lieu de vallée) a pu induire en erreur certains enfants. Enfin, la réponse « bord de mer » (8 %) affecte – la plupart du temps – les questionnaires dans lesquels, visiblement il y a confusion avec le balbuzard pêcheur.

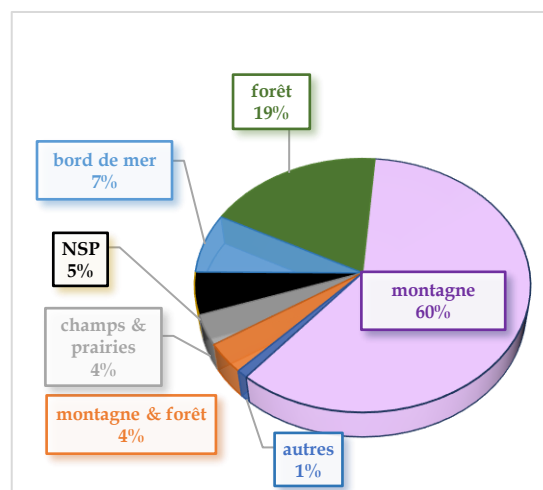


Figure 105 : Habitat attribué au Gypaète barbu

¹⁹¹ Cela correspond aux élèves ayant participé aux lâchers, habitant à proximité de placettes de nourrissage... qui ont bénéficié d'une sensibilisation accrue moins théorique. Étonnamment, il n'a pas été constaté de différences quant à la connaissance de l'ornithonyme corse du gypaète entre les classes bilingues et celles qui ne le sont pas.

6.11.4.3 REPRÉSENTATION DU RÉGIME ALIMENTAIRE DES RAPACES

Des quatre rapaces faisant l'objet de la question (Fig. 106), le balbuzard pêcheur est celui dont le régime alimentaire est le mieux connu (cela est vraisemblablement dû à son qualificatif « pêcheur »). Beaucoup d'enfants perçoivent le gypaète comme un prédateur capturant des proies, même si certains évoquent tout de même le caractère ostéophage du gypaète (Fig. 107 & 108).

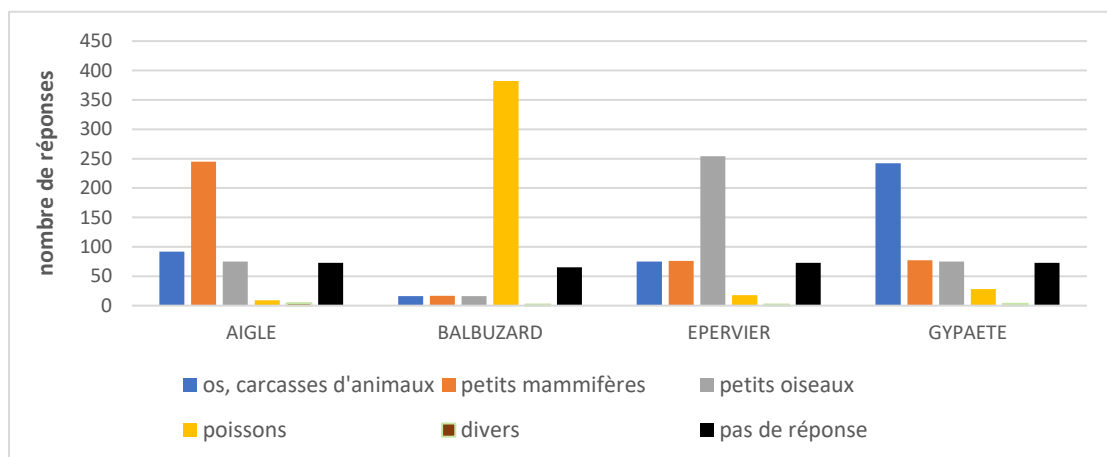


Figure 106 : Régime alimentaire de 4 rapaces (aigle royal - balbuzard pêcheur - épervier - gypaète barbu) Q 12 – « relie chacun de ces rapaces à sa nourriture »

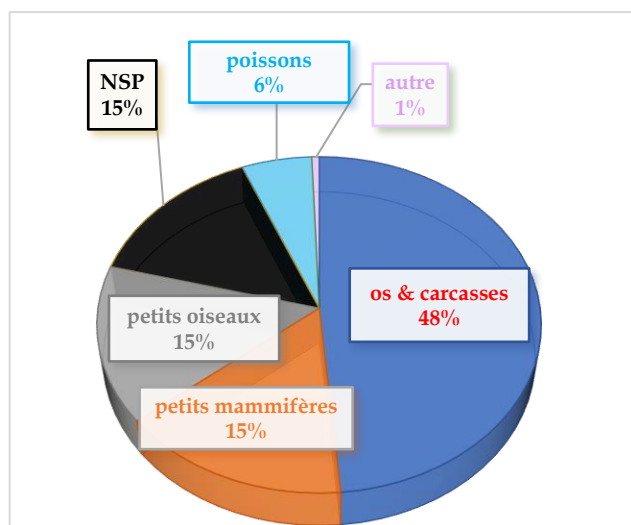


Figure 107 : ressources trophiques du Gypaète barbu supposées (réponses possibles : carcasses - petits mammifères - poissons - oiseaux)

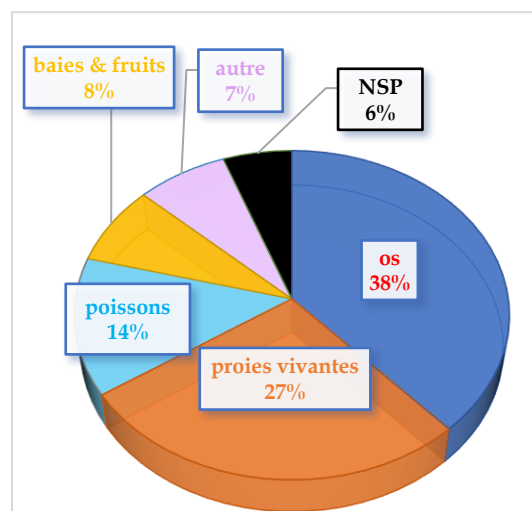


Figure 108 : ressources trophiques du Gypaète barbu supposées (réponses possibles : baies & fruits - proies vivantes - os - poissons)

On constate que selon les propositions de réponses suggérées dans l'énoncé de ces deux questions fermées, les pourcentages respectifs des ressources trophiques similaires diffèrent énormément. Cependant, le régime ostéophage du Gypaète semble connu (réponse arrivant en tête dans les deux cas) même si c'est par moins de la moitié des élèves.

6.11.4.4 PERCEPTION DU GYPAÈTE BARBU PAR LES ENFANTS

Il est possible d'appréhender partiellement la perception qu'ont les enfants du gypaète via deux prismes :

- la perception de son utilité ou sa nuisibilité
- les adjectifs qualificatifs attribués à ce rapace.

Même si les enfants ne connaissent pas les fonctions écosystémiques du gypaète, plus de la moitié le considèrent utile ; rares sont les enfants qui perçoivent le gypaète comme nuisible. Dans les micro-régions où le gypaète est présent, on constate que la perception de ce rapace comme nuisible est encore plus faible qu'ailleurs.

Les adjectifs qualificatifs, choisis par les enfants parmi une liste de douze, pour qualifier le Gypaète ont été classés par fréquence (Fig. 109).

Pour les enfants interrogés, le Gypaète incarne avant tout le sauvage (terme retenu par 8 enfants sur 10). Plus de la moitié des enfants ont conscience du danger de survie de l'espèce (menacé : 52,41 %), alors même qu'ils surestiment leur effectif. Apprécié au niveau esthétique (majestueux ou magnifique), il est considéré comme impressionnant. Au niveau du comportement, de manière erronée, presque 30 % pensent que le Gypaète est agressif et plus de 20 % dangereux, 15 % bruyant.

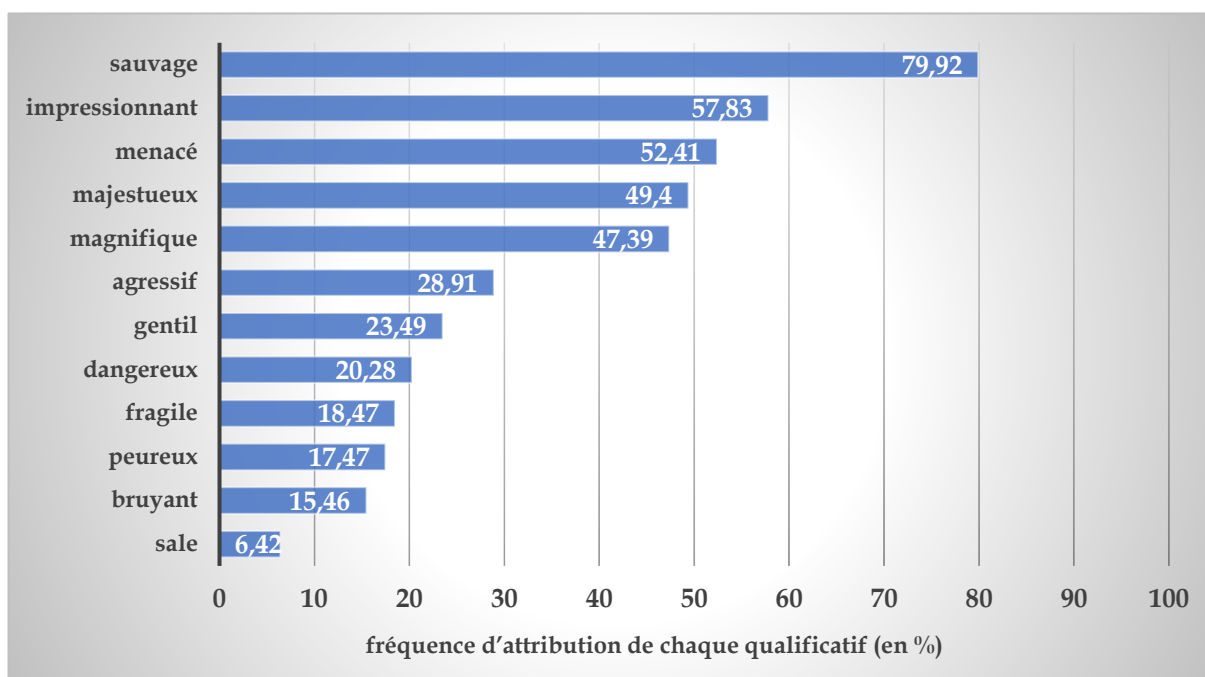


Figure 109 : Qualificatifs attribués au Gypaète barbu (parmi les 12 adjectifs proposés) – public scolaire

6.11.4.5 OBSERVATION D'UN GYPAÈTE BARBU

63 enfants (13 %) pensent avoir déjà vu un gypaète. Selon le lieu indiqué, les circonstances, les descriptions... une estimation de la véracité de l'observation du Gypaète barbu a été établie. Nous en concluons que seuls 23 enfants (5 %) ont réellement observé le Gypaète barbu, sur 498. Ce chiffre est

important, eu égard à l'habitat et aux mœurs de cette espèce. La grande majorité l'a observé à l'occasion des lâchers.

6.11.4.6 ORIGINE DES CONNAISSANCES RELATIVES AU GYPAÈTE BARBU

La question 14 « As-tu déjà entendu parler du Gypaète barbu ? Si oui, où ? » (Fig. 110) visait tout d'abord à savoir si les enfants avaient eu accès à des informations concernant le Gypaète. 58 % des enfants ont déjà reçu des informations. Pour ceux qui répondaient positivement, il était important de saisir par quel médium les enfants avaient acquis des connaissances sur ce rapace. Cela permettra soit d'accentuer la diffusion via un vecteur d'ores et déjà efficace, soit, au contraire de développer d'autres moyens de transmission des savoirs ornithologiques.

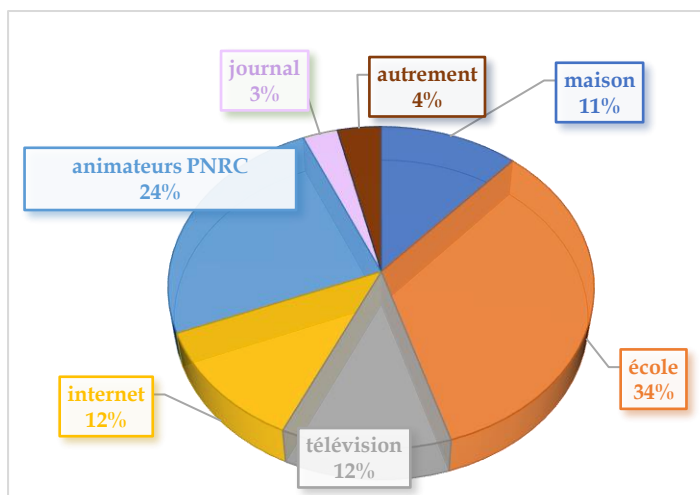


Figure 110 : Source des informations relatives au Gypaète – public scolaire

En guise de conclusion, on peut estimer que les enfants ayant répondu au questionnaire ont une assez bonne connaissance du Gypaète (ils semblent mieux le connaître que le public adulte). C'est vraisemblablement le fruit des animations et de la sensibilisation qui leur sont destinées. En effet, 6 enfants sur 10 ont bénéficié d'informations relatives au Gypaète, le plus souvent à l'école ou / et par des animateurs du PNRC. Il convient néanmoins de relativiser car leurs réponses sont empreintes de contradictions. Ainsi, si la moitié des enfants identifient correctement le Gypaète barbu sur photo, ses caractéristiques morphologiques ne sont cependant pas bien connues. Considéré plus petit qu'il n'est, ils le trouvent cependant impressionnant¹⁹². Les enfants sont dubitatifs quant à son endémisme et surestiment les effectifs insulaires, alors même qu'ils le perçoivent menacé. Ils le considèrent utile, sans forcément en connaître la raison (on le perçoit comme prédateur, plus que nécrophage). Enfin, on a identifié quelques disparités micro-régionales, qui correspondent au degré de sensibilisation et particulièrement à l'implication des enfants (présence lors de lâchers, participation au choix du nom de baptême des gypaètes...).

¹⁹² Cela peut être logique eu égard à leur taille.

6.11.5 PRÉCONISATIONS RELATIVES À LA COMMUNICATION

Pour ce public composé d'élèves de cycle 3, la question de l'acceptabilité potentielle de restrictions spatio-temporelles de zones n'a bien évidemment pas été posée.

MESSAGE À TRANSMETTRE

Les messages concernant la protection et les connaissances relatives au Gypaète barbu sont plutôt bien intégrés. Cependant il apparaît nécessaire d'accentuer le propos sur les problèmes que peuvent poser au Gypaète les activités anthropiques. En effet, ce public scolaire est à un âge charnière, pas encore adolescent, donc prompt à assimiler et accepter les discours relatifs aux restrictions. Sur les enfants interrogés pour cette étude, 56 % de notre corpus auront le droit de pratiquer la chasse accompagnée (autorisée à partir de 15 ans) d'ici 4 à 5 ans. De plus, la pratique de la randonnée et de sports de montagne (escalade...) longtemps apanage de touristes et de continentaux se démocratise de plus en plus chez les jeunes insulaires. Indépendamment du caractère « prescripteur » des enfants vis-à-vis de ses parents, évoquer les risques de dérangement en amont pourrait permettre qu'une fois adultes, ceux-ci acceptent plus facilement les diverses réglementations et préconisations. Les enfants seront les consommateurs de l'espace naturel des décennies à venir.

VECTEUR DES MESSAGES

Poursuivre les interventions classiques en milieu scolaire et à l'occasion d'événements spécifiques.

La récurrence des interventions (une année sur trois, pour éviter la lassitude) semble importante de même que la réalisation d'un projet pédagogique autour des rapaces pour cristalliser les savoirs. Il serait également opportun de profiter d'une intervention sur le gypaète, pour sensibiliser et prévenir quant aux comportements néfastes aux autres rapaces, notamment les prédateurs, moins bien considérés).

Force est de constater que les enfants ayant participé aux lâchers, même s'il peut exister une controverse sur le principe, ou baptisé des oiseaux, ou encore ceux ayant observé des gypaètes sur un site de nourrissage s'avèrent bien impliqués et ont acquis des connaissances solides.

Par ailleurs, les animateurs du PNRG vont disposer d'un nouvel outil : le casque de réalité virtuelle qui permettra d'avoir les sensations et l'illusion de voler tel un Gypaète. Cette expérience unique peut participer à développer une perception positive et ancrer la nécessité de préserver l'habitat du gypaète et des zones de quiétude.

7. SYNTHÈSE THÉMATIQUE DES REPRÉSENTATIONS ET DE LA PERCEPTION DU GYPAÈTE ET DE DIVERS RAPACES

Une présentation synthétique par public cible permet de distinguer les spécificités de chaque catégorie d'acteurs. Cela met en exergue le fait que, s'il existe parfois une corrélation entre connaissances et acceptation de modifier ses pratiques, d'autres paramètres peuvent influencer comme l'engagement de la ligue corse de chaque activité anthropique.

7.1 CONNAISSANCES RELATIVES AUX RAPACES DIURNES

7.1.1 RECONNAISSANCE ICONOGRAPHIQUE

Des photographies de rapaces (posés / en vol) et des représentations de silhouettes ont servi de supports visuels pour la reconnaissance iconographique dans les questionnaires administrés directement sous format papier. Par contre, en version informatique, seules les photos d'oiseaux posés ont été proposées.¹⁹³

On constate (Fig. 111) que l'Aigle royal est l'espèce la mieux reconnue de toute la guildes des rapaces diurnes (74,8 % des répondants – toutes catégories confondues). Dans l'enquête sur les quatre territoires impliqués dans la mise en œuvre du programme Life Gypconnect, c'est le même oiseau qui arrivait en tête, mais avec 10 % de plus de taux de reconnaissance¹⁹⁴ qu'en Corse.

Par contre, le Gypaète barbu est reconnu à 67,71 % en Corse (contre seulement 48 % sur les territoires enquêtés sur le continent).

Le Faucon crécerelle est le moins reconnu avec 36 %.

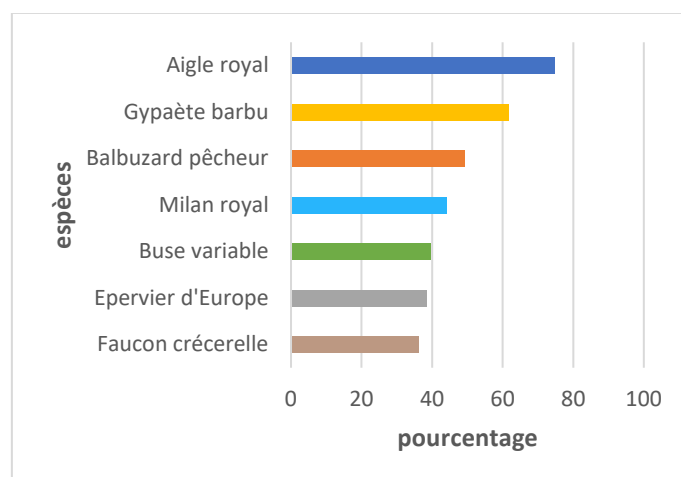


Figure 111 : Taux de reconnaissance iconographique par espèce en % (n= 175)

¹⁹³ Ces photos proviennent du site oiseauxdecorse.fr qui nous a donné son aimable autorisation. Crédits photos oiseauxdecorse.fr :

Nanou BATTESTI : Aigle royal (en vol), Gypaète barbu, Milan royal (posé) ;

David GAUTIER : Balbuzard pêcheur, Epervier d'Europe (posé) ;

René ROGER : Aigle royal, Epervier d'Europe (en vol), Milan royal (en vol).

¹⁹⁴ Barbau R. (2017) p. 79.

On constate (Fig 112 à 117), que la reconnaissance iconographique des rapaces diurnes diffère grandement d’une catégorie d’acteurs à l’autre.

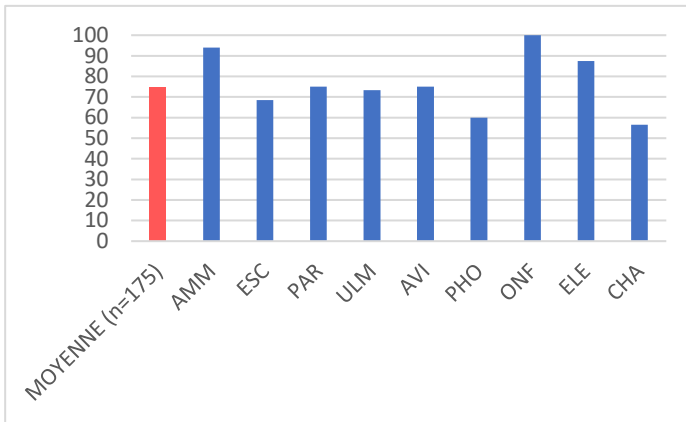


Figure 112 : Reconnaissance iconographique – Aigle royal – par catégorie d’acteurs (en %)

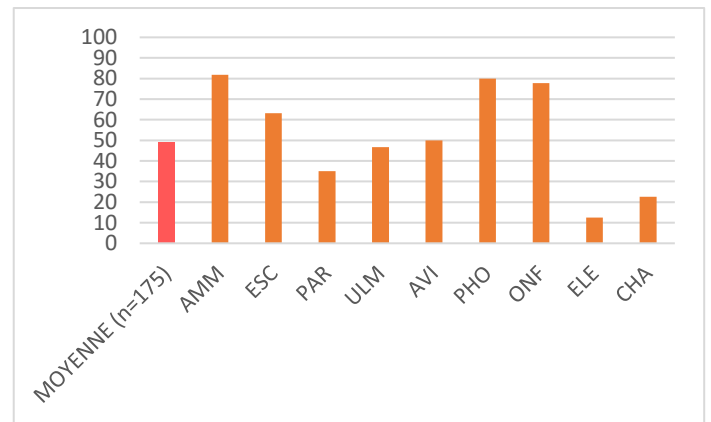


Figure 113 : Reconnaissance iconographique – Balbuzard pêcheur – par catégorie d’acteurs (en %)

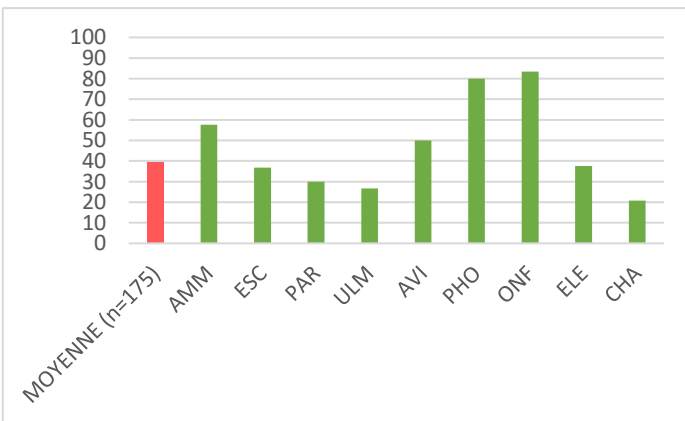


Figure 114 : Reconnaissance iconographique – Buse variable – par catégorie d’acteurs (en %)

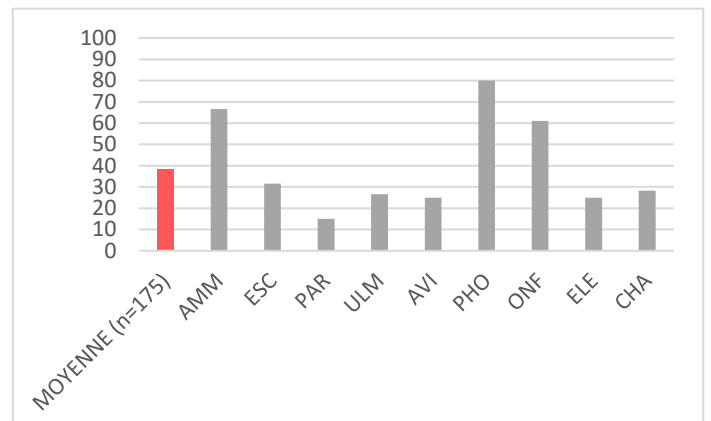


Figure 115 : Reconnaissance iconographique – Epervier d’Europe – par catégorie d’acteurs (en %)

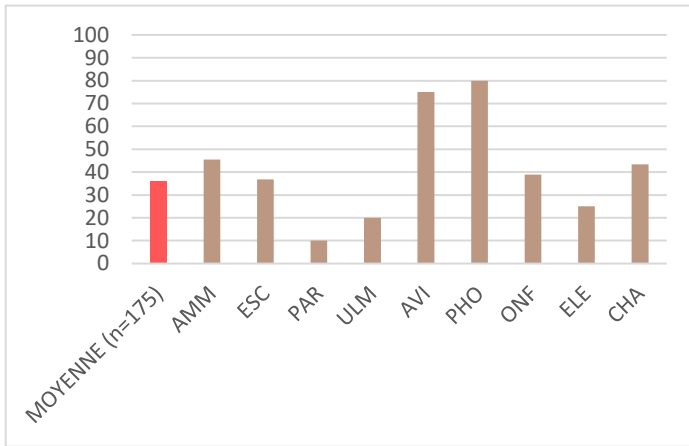


Figure 116 : Reconnaissance iconographique – Faucon crécerelle – par catégorie d'acteurs (en %)

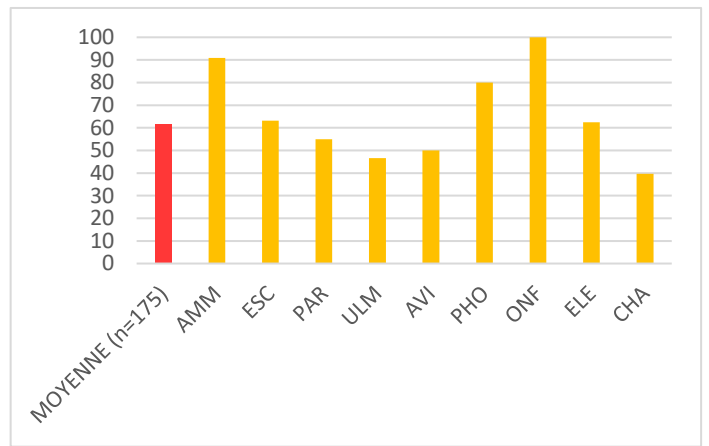


Figure 117 : Reconnaissance iconographique – Gypaète barbu – par catégorie d'acteurs (en %)

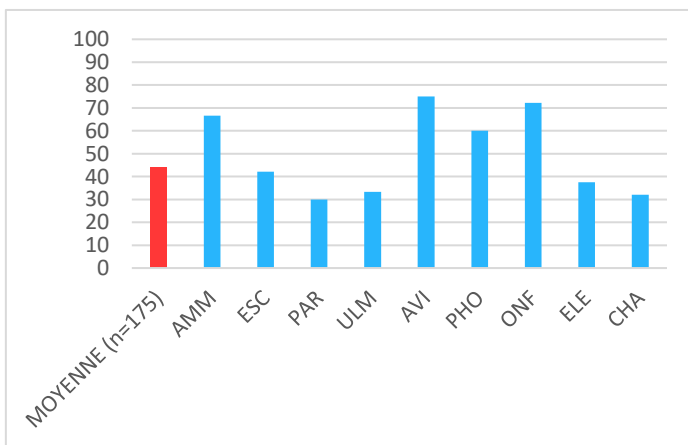


Figure 118 : Reconnaissance iconographique – Milan royal – par catégorie d'acteurs (en %)

7.1.2 CONNAISSANCE DU RÉGIME ALIMENTAIRE DES RAPACES DIURNES – RESSOURCES TROPHIQUES SUPPOSÉES

On constate (Fig 119 à 124) que le régime alimentaire est différemment connu selon les catégories d'acteurs. Globalement, celui de l'Aigle royal est le mieux connu, tous acteurs confondus.

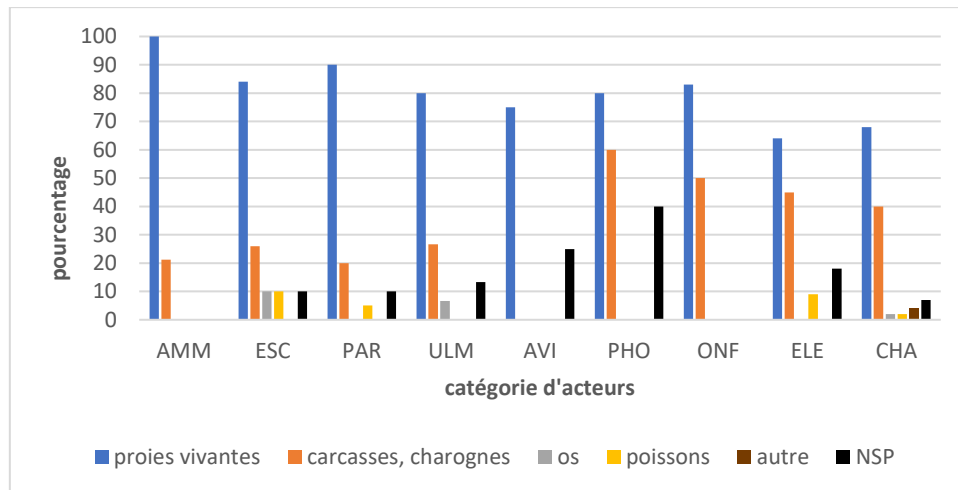


Figure 119 : Ressources trophiques attribuées – Aigle royal – par catégorie d'acteurs (en %)

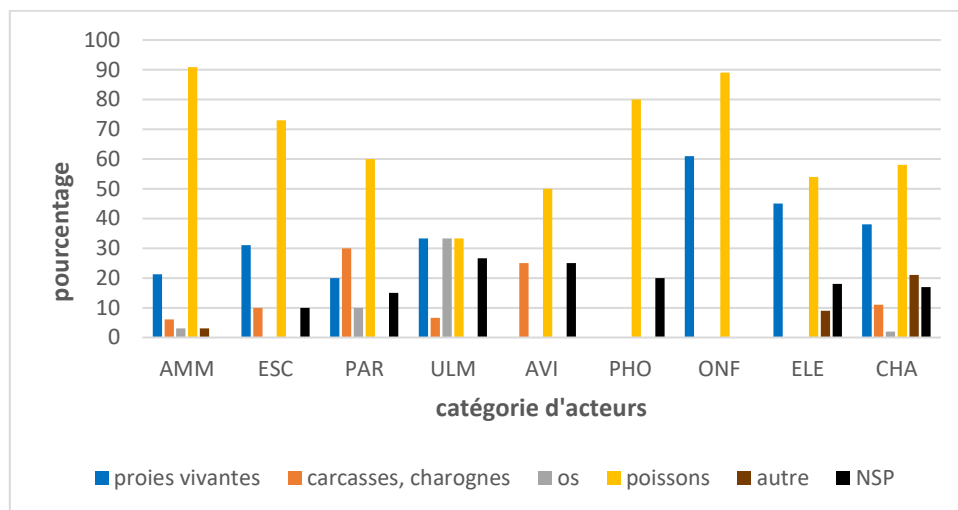


Figure 120 : Ressources trophiques attribuées – Balzard pêcheur – par catégorie d'acteurs (en %)

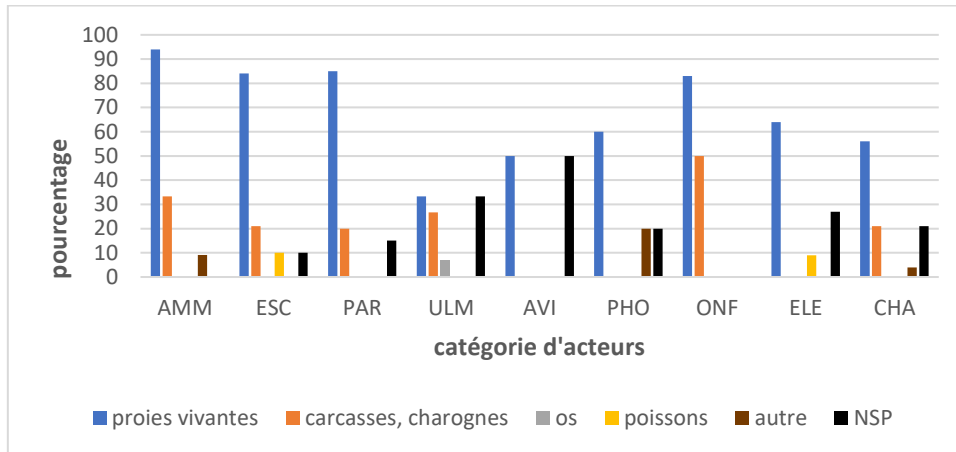


Figure 121 : Ressources trophiques attribuées – Buse variable – par catégorie d'acteurs (en %)

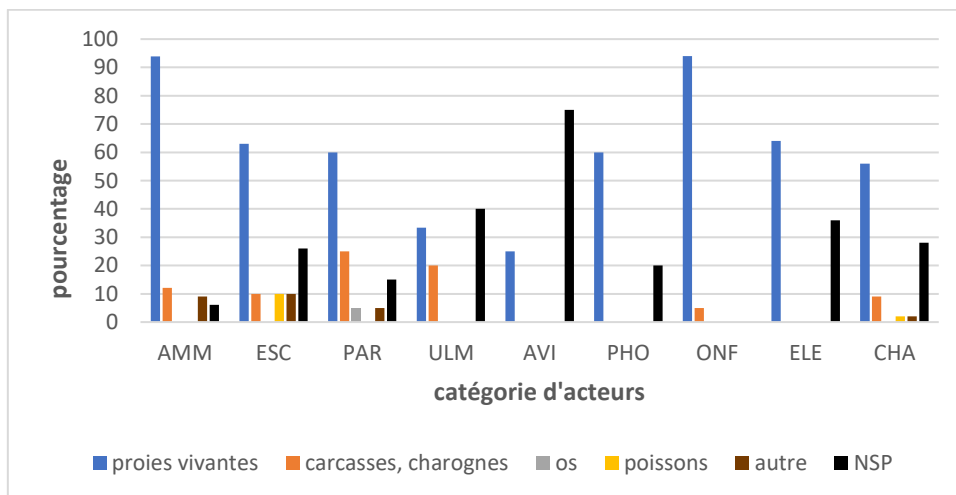


Figure 122 : Ressources trophiques attribuées – Epervier d'Europe – par catégorie d'acteurs (en %)

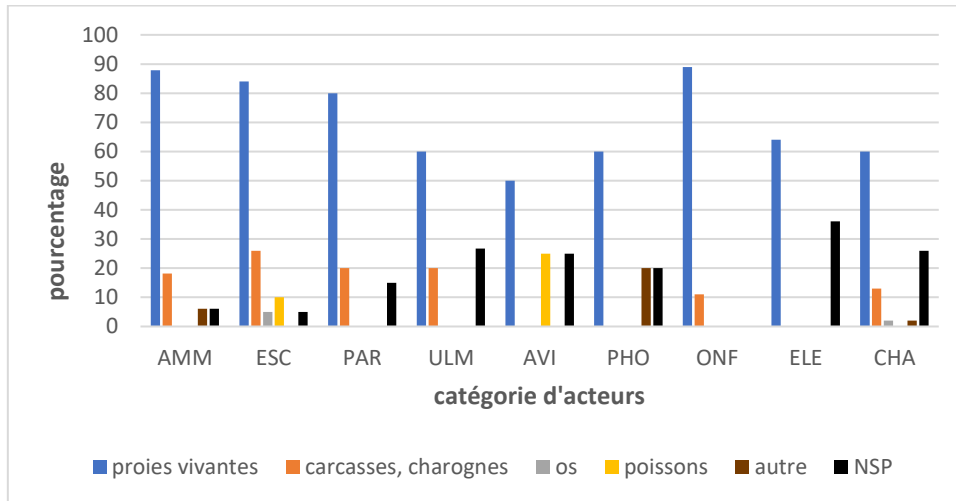


Figure 123 : Ressources trophiques attribuées – Faucon crécerelle – par catégorie d'acteurs (en %)

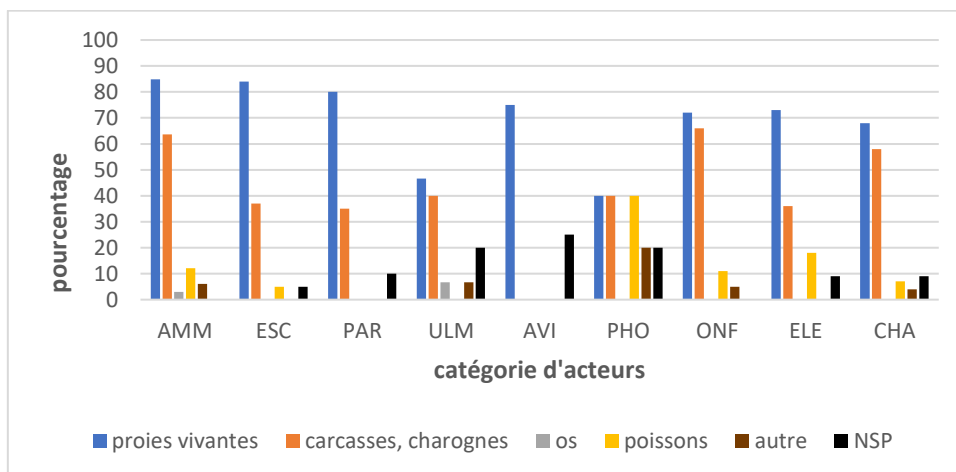


Figure 124 : Ressources trophiques attribuées – Milan royal – par catégorie d'acteurs (en %)

7.1.3 CONNAISSANCE DU STATUT DES RAPACES

Un tiers des personnes interrogées ignore que tous les rapaces sont des espèces protégées (Fig.125).

Mais il y a quelques disparités selon les catégories d'acteurs (Fig. 126). Les chasseurs connaissent le mieux la législation (83 %). Ce pourcentage paraît important mais eu égard au fait que les questions relatives aux espèces chassables sont éliminatoires, ce pourcentage est assez faible. Il signifie qu'un chasseur sur six, détenteur du permis de chasser, ignore que les rapaces sont protégés.

Le fait que 64 % des éleveurs aient connaissance du statut des rapaces est intéressant (car ils sont particulièrement concernés par les rapaces prédateurs).

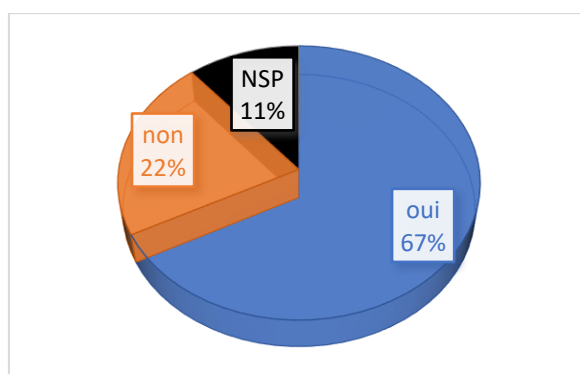


Figure 125 : Connaissance du statut de protection des rapaces – tous acteurs

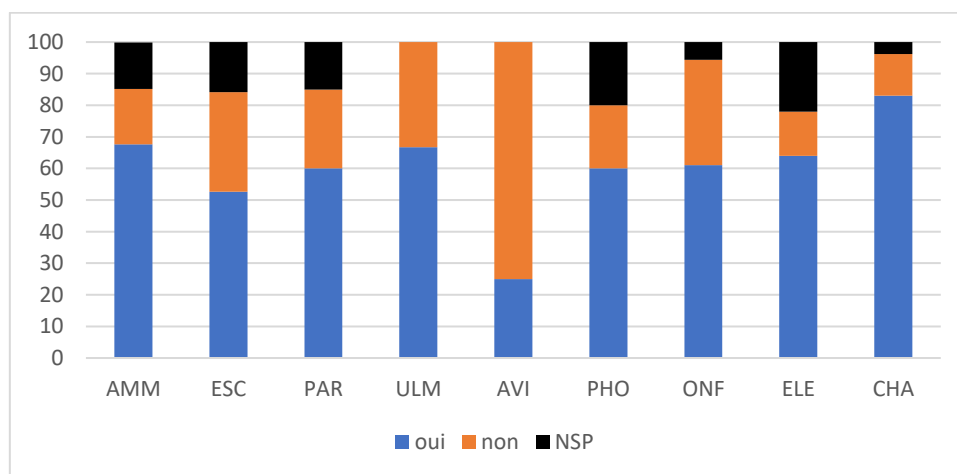


Figure 126 : Connaissance du statut de protection des rapaces – par catégorie d'acteurs (en %)

7.2 ETAT DES CONNAISSANCES RELATIVES AU GYPAÈTE BARBU

7.2.1 RECONNAISSANCE ICONOGRAPHIQUE DU GYPAÈTE BARBU

Voici par ordre décroissant, le classement des catégories d'acteurs qui reconnaissent le mieux le Gypaète barbu (Fig. 127). Ce sont globalement les mêmes qui disposent des meilleures connaissances écologiques et éthologiques de cette espèce.

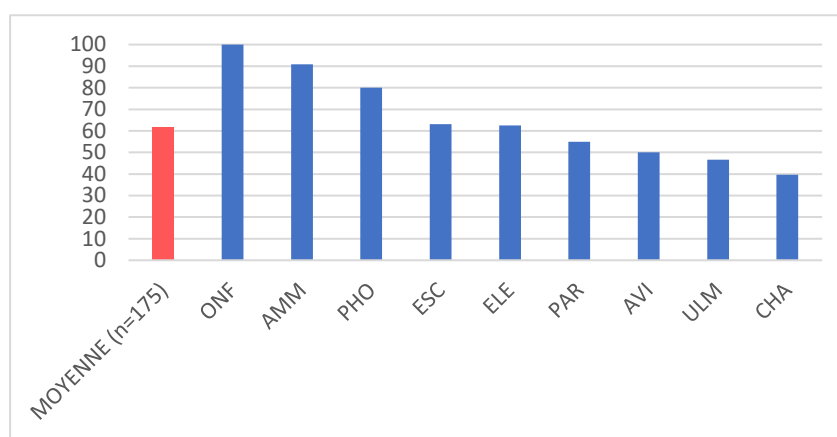


Figure 127 : Reconnaissance iconographique du Gypaète barbu (en %) classé par ordre

7.2.2 HABITAT ATTRIBUÉ AU GYPAÈTE BARBU

Une question portait sur la connaissance de l'habitat du Gypaète barbu (Fig. 128). Les acteurs qui désignent la montagne savent qu'il est rupestre et qu'il colonise les anfractuosités des parois rocheuses. Certaines personnes ont désigné le bord de mer, sans doute ont-elles confondu le Gypaète et le Balbuzard pêcheur.

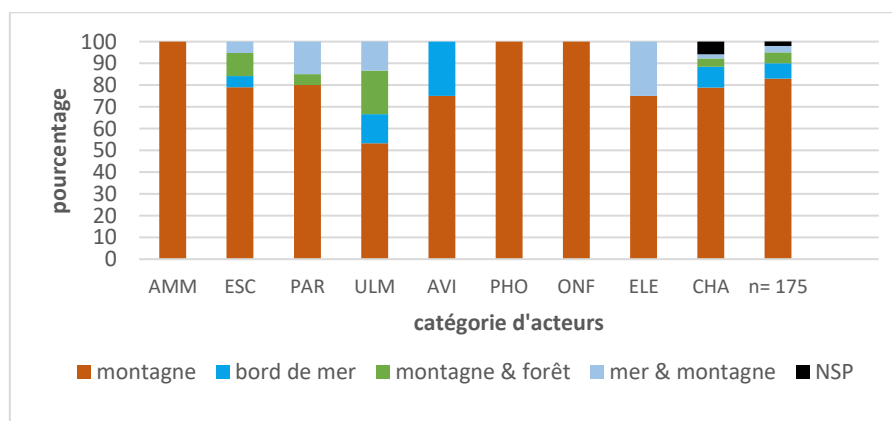


Figure 128 : Habitat attribué au Gypaète en % - par activité anthropique (en %)

7.2.3 CONNAISSANCE DU RÉGIME ALIMENTAIRE DU GYPAÈTE BARBU

Le régime ostéophage du Gypaète barbu n'est bien connu que par quelques catégories d'acteurs (AMM, photographes, agents ONF, éleveurs) (Fig. 129).

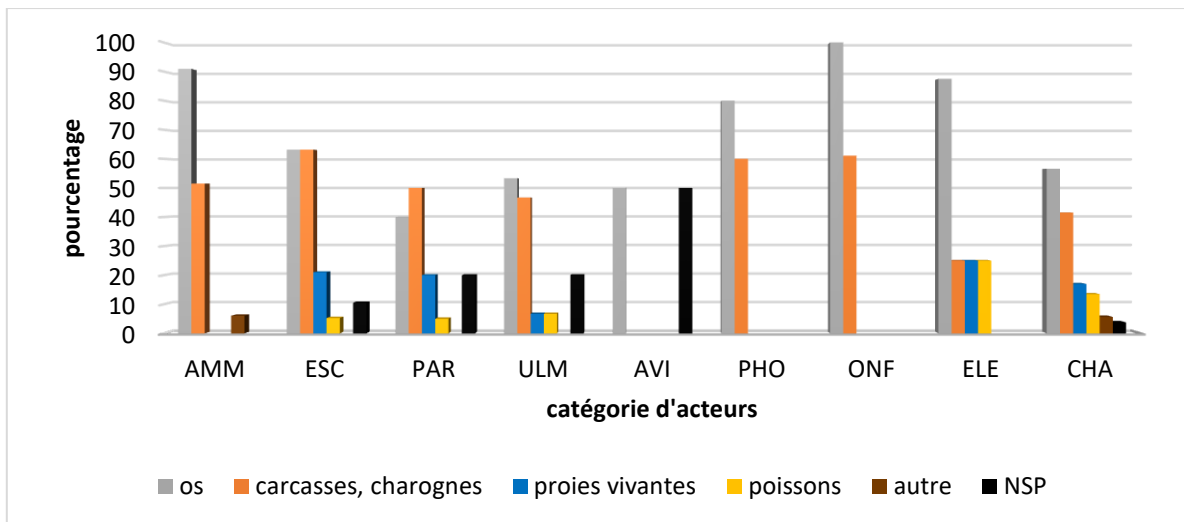


Figure 129 : Ressources trophiques attribuées au Gypaète barbu par catégories d'acteurs (en %)



Gypaète mangeant un os – @ Robin Raffalli

7.2.4 ESTIMATION DE LA PRINCIPALE ORIGINE DES RESSOURCES TROPHIQUES DU GYPAÈTE

Il a été demandé quelle était l'origine principale des ressources trophiques. Les animaux sauvages morts naturellement et le nourrissage sont à quasi parité numériquement [+ 2 réponses pour les animaux sauvages] (Fig. 130). Le graphique en pourcentage par catégorie d'acteurs offre un autre regard (car, par exemple, les pilotes d'avion et les photographes ne représentent au total que 9 personnes donc une très faible proportion des personnes interrogées) (Fig. 131). On peut relever, à propos de l'origine « animaux tués à la chasse », que 13 % des chasseurs la classent en position pénultième, alors que tous les autres acteurs placent cette origine en dernière position. C'est davantage

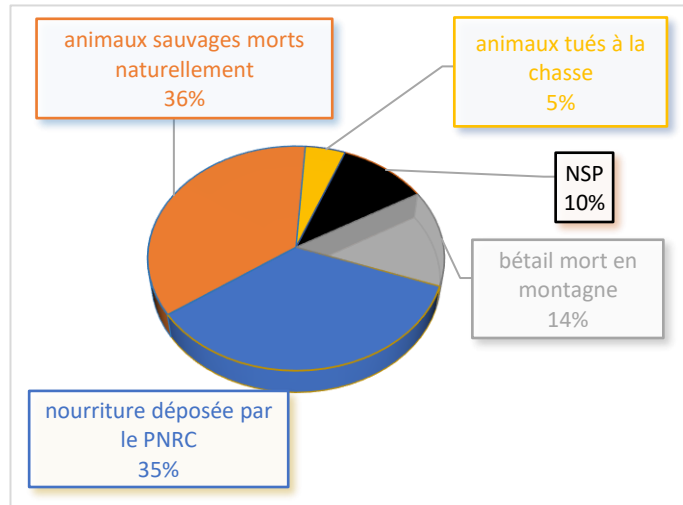


Figure 130 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu tous publics cibles (en %)



Placette de nourrissage – © Isabelle Istria

que parmi les autres catégories d'acteurs – qui toutes, estiment qu'il s'agit de la provenance la plus marginale. Cependant, les chasseurs considèrent majoritairement la nourriture déposée sur des placettes de nourrissage et les animaux sauvages morts, à quasi égalité, comme première source alimentaire. Indépendamment des acteurs interrogés, le grand public, notamment dans les micro-régions disposant de placettes de nourrissage, a tendance à surestimer le rôle desdits charniers qui d'ailleurs profitent parfois davantage à d'autres nécrophages qu'au Gypaète. Ainsi, peut-on lire sur un site à propos des Gypaètes barbuis « Ils vivent au sein du Parc Régional de Corse et se nourrissent uniquement d'os d'animaux morts apportés par les agents de ce parc. »¹⁹⁵

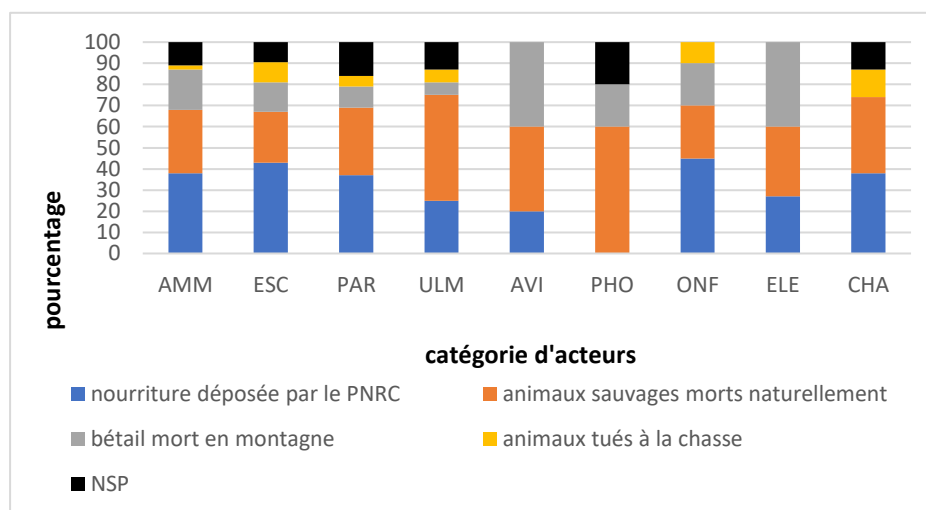


Figure 131 : Représentation de la provenance principale de la ressource trophique du Gypaète barbu par public cible (en %)

7.3 LE GYPÀÈTE BARBU ET LA CORSE

7.3.1 ENDÉMISME SUPPOSÉ DU GYPÀÈTE BARBU

La majorité des Corses savent que le Gypaète barbu est présent dans d'autres régions (Fig. 132).

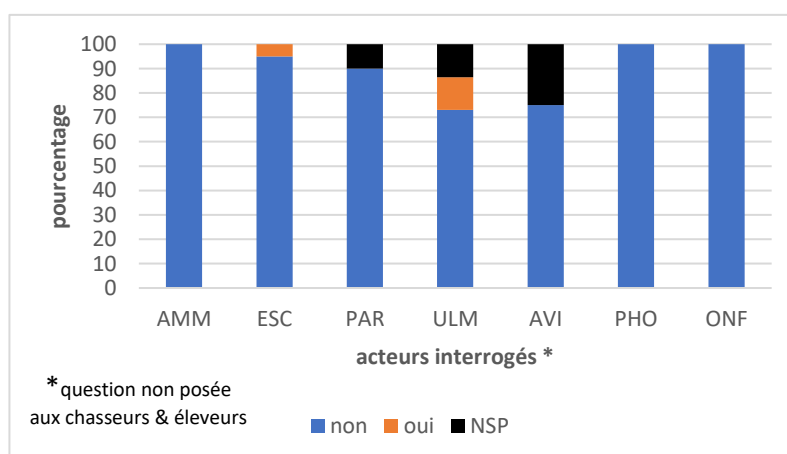


Figure 132 : Connaissance du non-endémisme du Gypaète barbu en Corse (en %)

¹⁹⁵ <https://www.la-corse.travel/abecedaire-de-la-corse.html>

7.3.2 ESTIMATION DU NOMBRE DE GYPAÈTES ACTUELLEMENT PRÉSENTS EN CORSE

Une estimation du nombre de Gypaètes présents en Corse a été demandée (Fig. 133). Il n'a pas été relevé de différences notables, concernant les autres réponses, entre les personnes qui surestiment les effectifs du Gypaète barbu et ceux qui les connaissent.

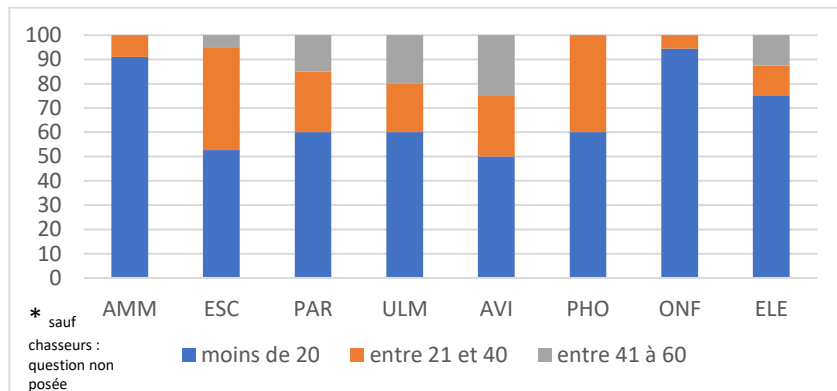


Figure 133 : Estimation des effectifs de Gypaètes barbus en Corse

7.3.3 L'ORNITHONYME EN LANGUE CORSE

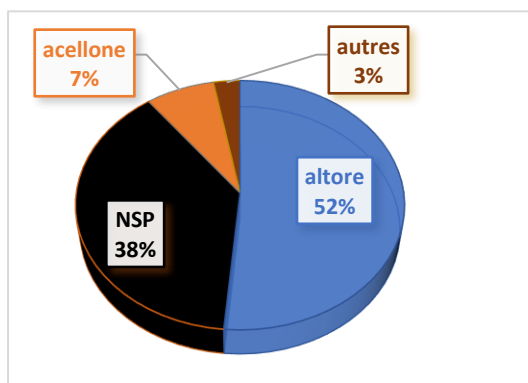


Figure 134 : Connaissance des ornithonymes du Gypaète barbu en langue corse (n = 175)

d'acteurs. Ainsi, un taux important de photographes, AMM et agents ONF connaissent le terme « altore ». « Acellone / acillone », quant à lui, semble employé par des anciens. En cumulant ces deux ornithonymes, 75 % d'éleveurs et 59 % de chasseurs nomment le Gypaète barbu. Autre constat, le nombre très important de personnes ignorant le nom corse de ce rapace (pilotes d'avions et hélicoptères, Ulmistes, parapentistes et grimpeurs particulièrement) y compris des personnes pratiquant des activités traditionnelles (4 chasseurs sur 10).

Il a été demandé le nom du Gypaète barbu en langue corse (Fig. 134). Un peu plus de la moitié des personnes interrogées connaissent l'ornithonyme « altore/altori », mais presque 4 sur 10 ne se prononcent pas. 7 % emploient le terme « acellone/acillone », gros oiseau. Parmi elles, 69 % de personnes sont âgées de plus de 70 ans et 23 % ont entre 60 et 70 ans.

On constate (Fig. 135) des disparités importantes quant à la connaissance du nom corse, selon les catégories

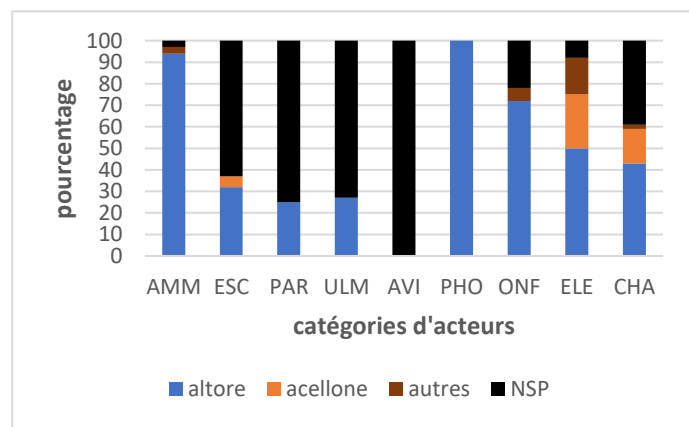


Figure 135 : Connaissance des ornithonymes corses du Gypaète barbu par catégories d'acteurs (en %)

7.4 PERCEPTION DU GYPAÈTE

7.4.1 PERCEPTION DE L'UTILITÉ OU LA NUISIBILITÉ DU GYPAÈTE BARBU

Il convient de noter qu'aucune personne n'a indiqué que le Gypaète barbu est nuisible (Fig. 136). Il y a des disparités entre catégories d'acteurs (Fig. 137).

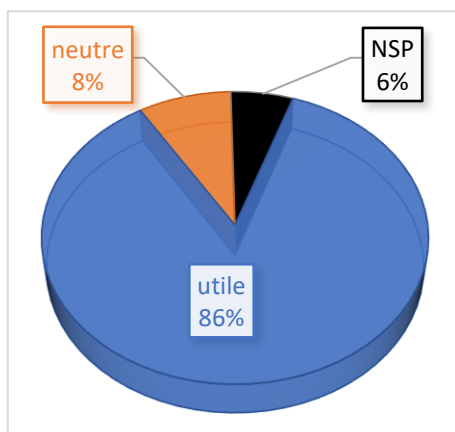


Figure 136 : Perception de l'utilité du Gypaète barbu tous publics cibles (en %)

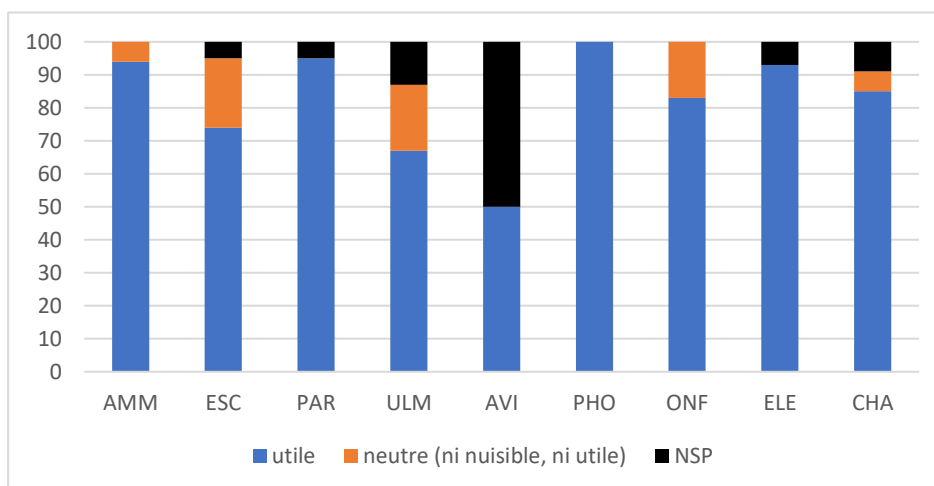


Figure 137 : Perception de l'utilité du Gypaète barbu par catégorie d'acteurs (en %)

7.4.2 QUALIFICATIFS ATTRIBUÉS AU GYPAÈTE BARBU

Pour qualifier le Gypaète barbu, il a été proposé d’indiquer spontanément ce qui le qualifiait selon nos interlocuteurs. Cette question n’étant pas fermée, les répondants pouvaient donner plusieurs qualificatifs, caractérisant, à leurs yeux, le Gypaète barbu. 242 qualificatifs ont été donnés (Fig. 138). On remarque (Fig. 139) que les répondants utilisent majoritairement ses caractéristiques physiques pour le qualifier. Les références symboliques sont positives et les descriptions souvent laudatives.

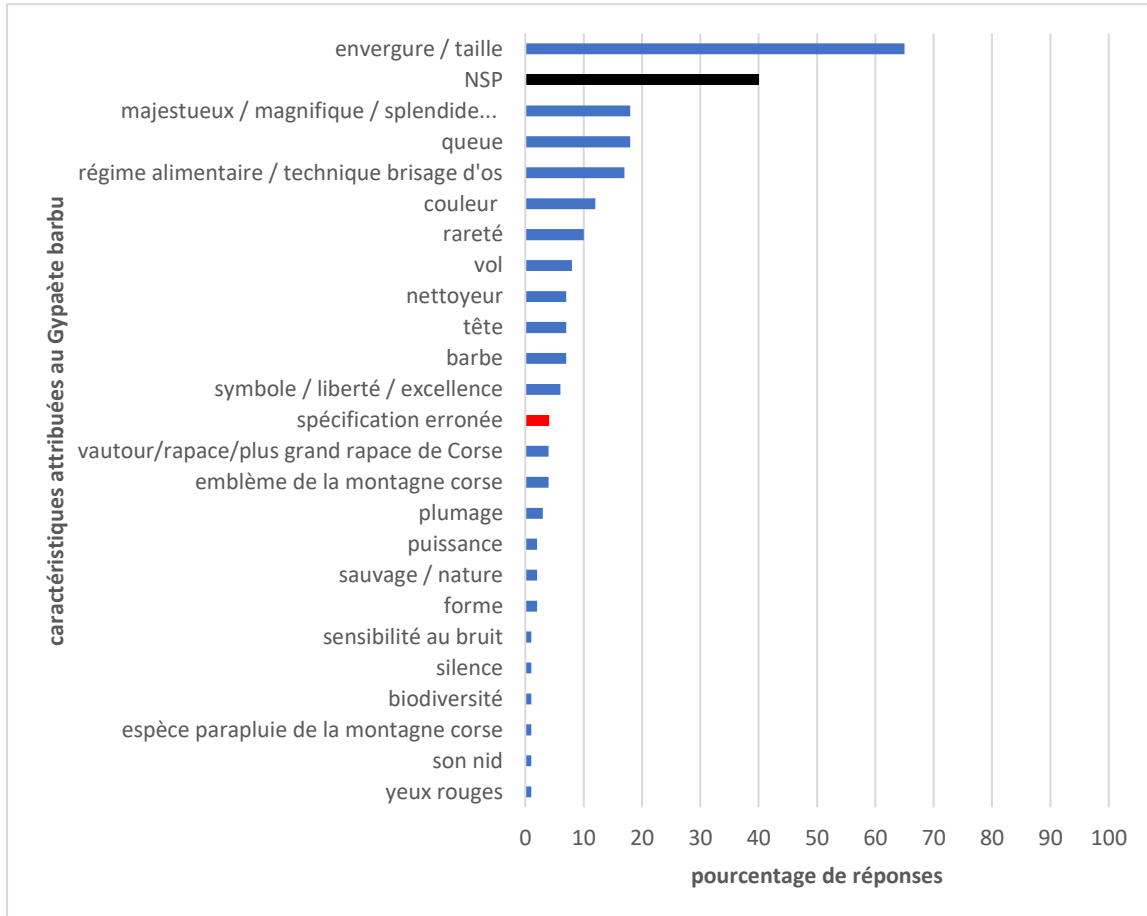


Figure 138 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu (toutes catégories d’acteurs)

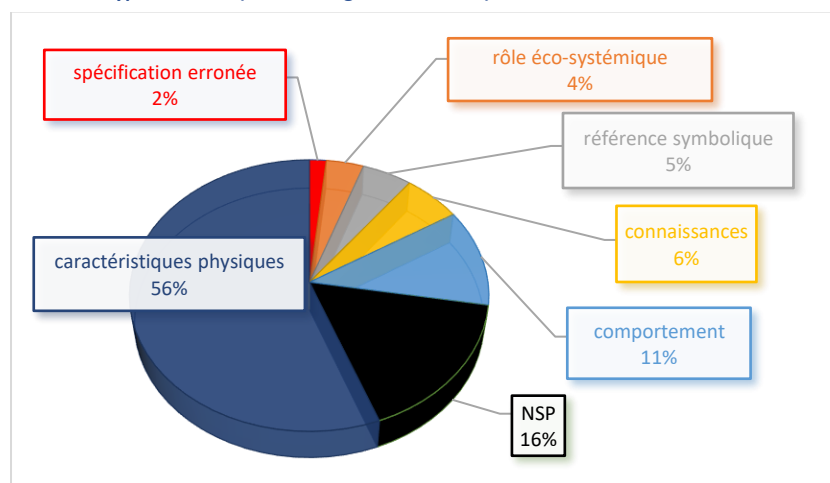


Figure 139 : Nature des qualificatifs attribués au Gypaète

On remarque (Fig. 140 à 149), comme pour la plupart des questions, des acteurs se distinguant par une bonne connaissance (AMM, agents ONF, photographes & vidéastes)¹⁹⁶ et d'autres ayant des difficultés à qualifier le Gypaète barbu comme en attestent le pourcentage de « ne se prononce pas » (grimpeurs, pilotes d'ULM ou d'autres aéronefs...).

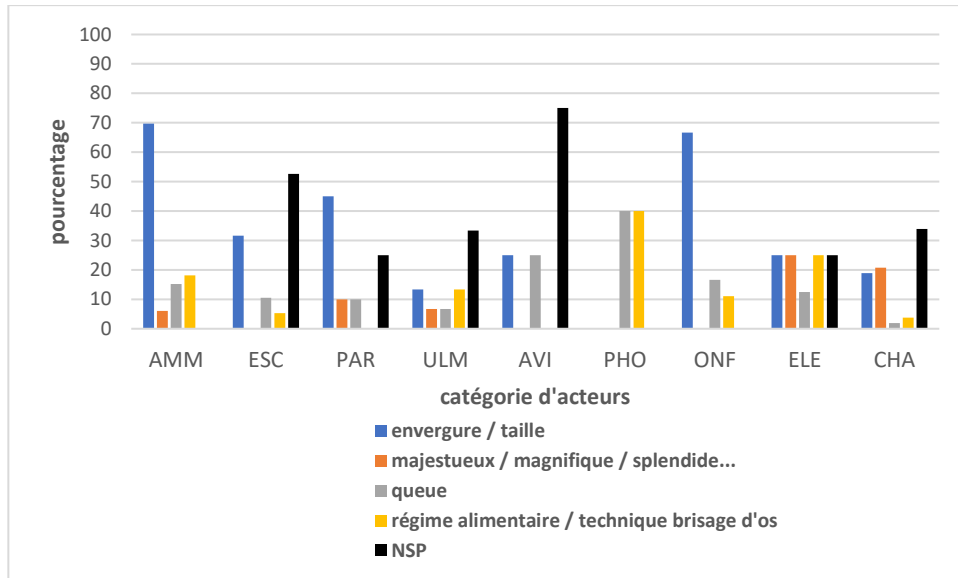


Figure 140 : Comparaison par catégories d'acteurs des 5 premières caractéristiques énoncées pour qualifier le Gypaète

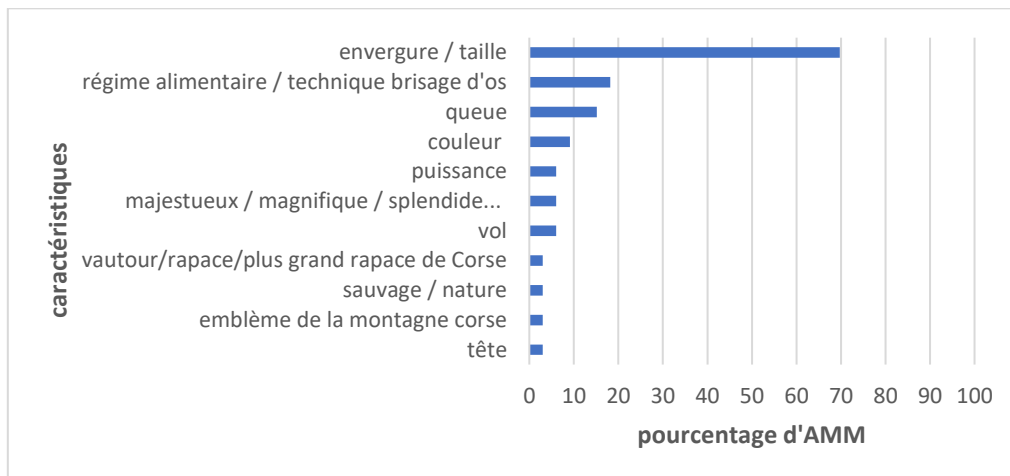


Figure 141 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – AMM (en %)

¹⁹⁶ Ainsi que, pour cette question, les éleveurs.

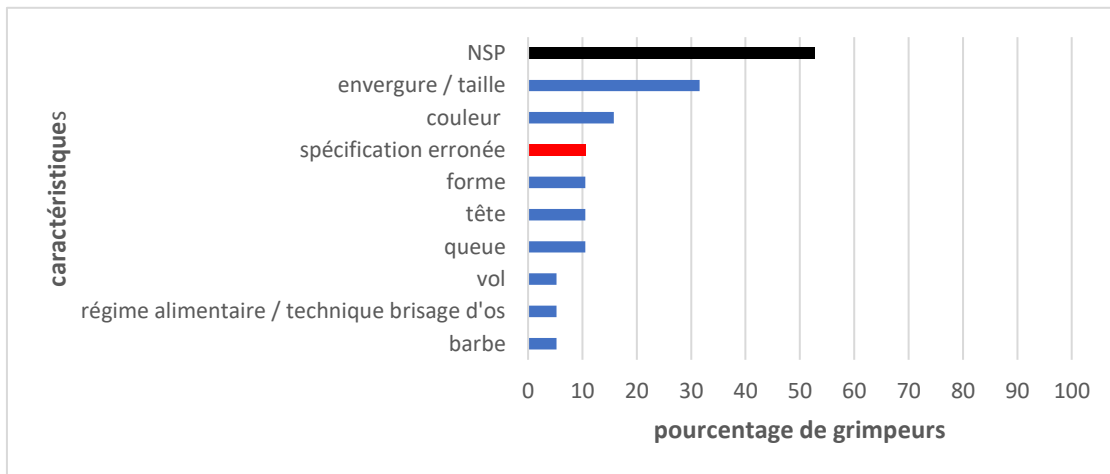


Figure 142 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – grimpeurs (en %)

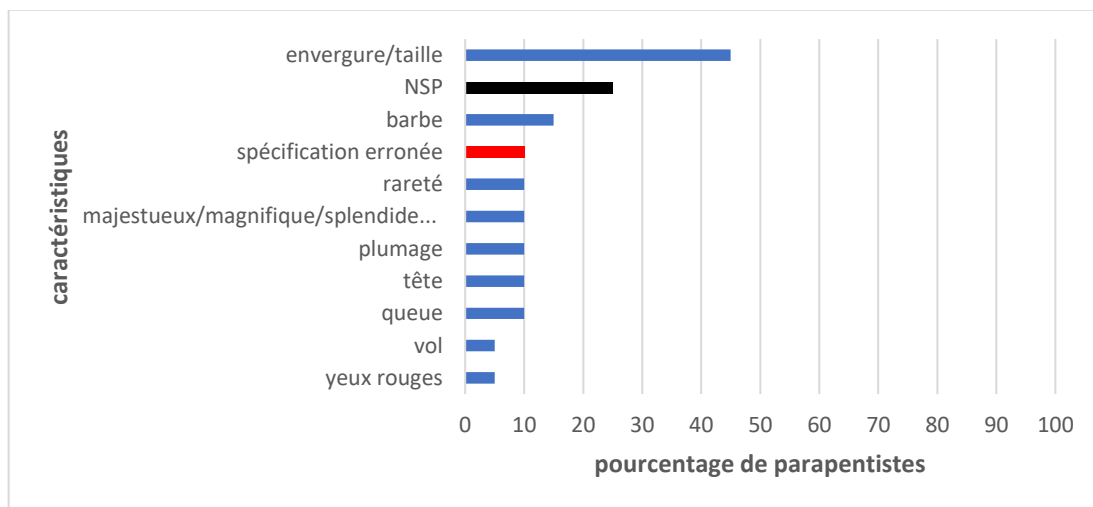


Figure 143 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – parapentistes (en %)

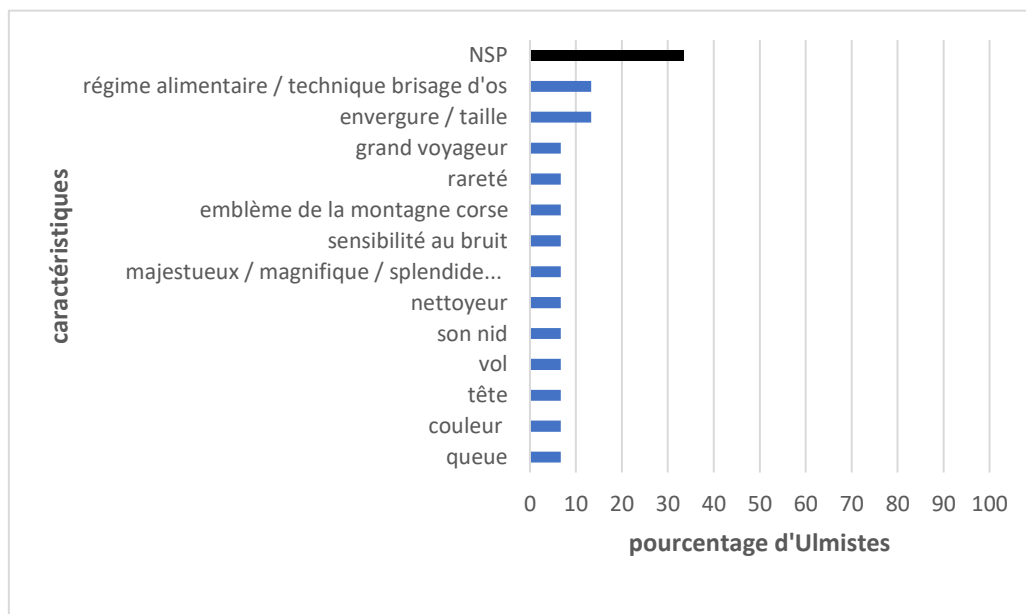


Figure 144 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – Ulmistes (en %)

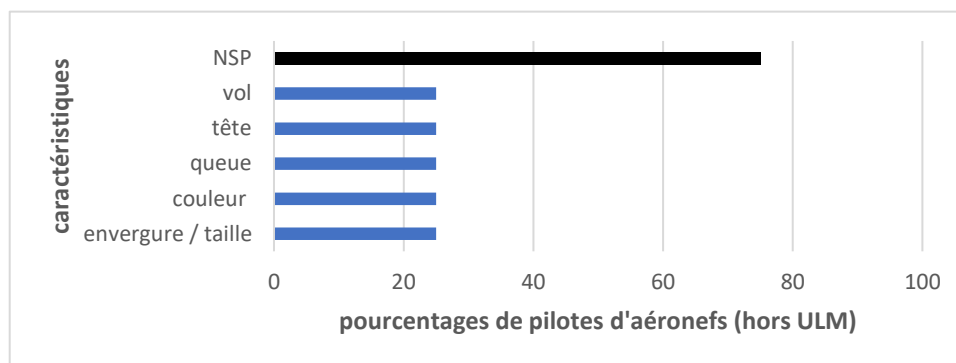


Figure 145 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – pilotes d'aéronefs (hors ULM) (en %)

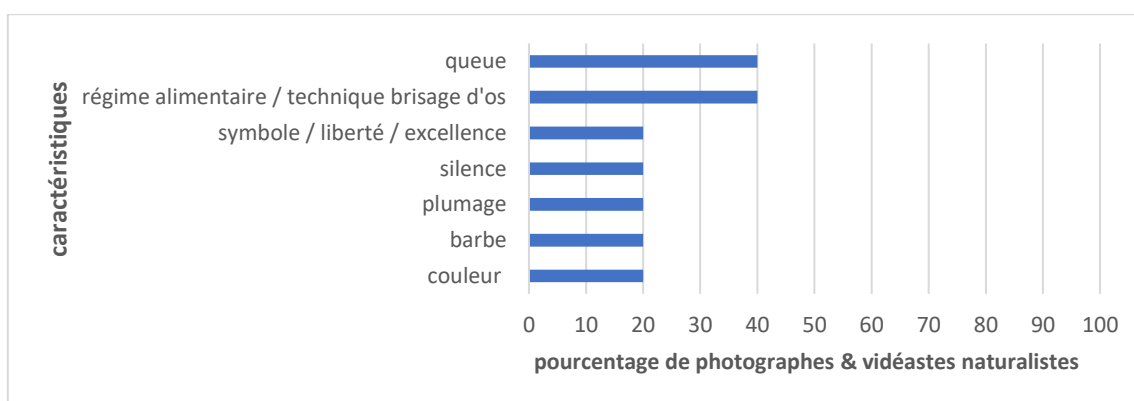


Figure 146 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – photographes & vidéastes naturalistes (en %)

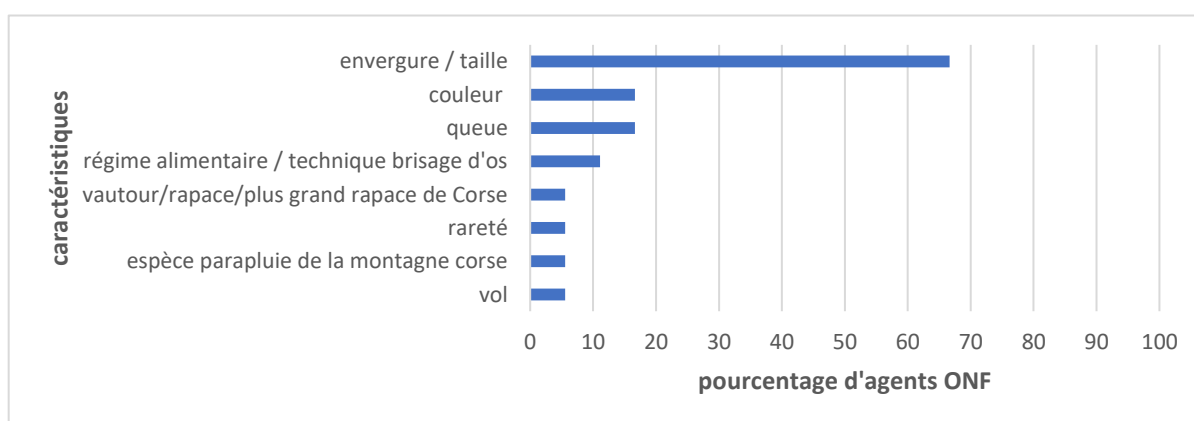


Figure 147 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – agents ONF (en %)

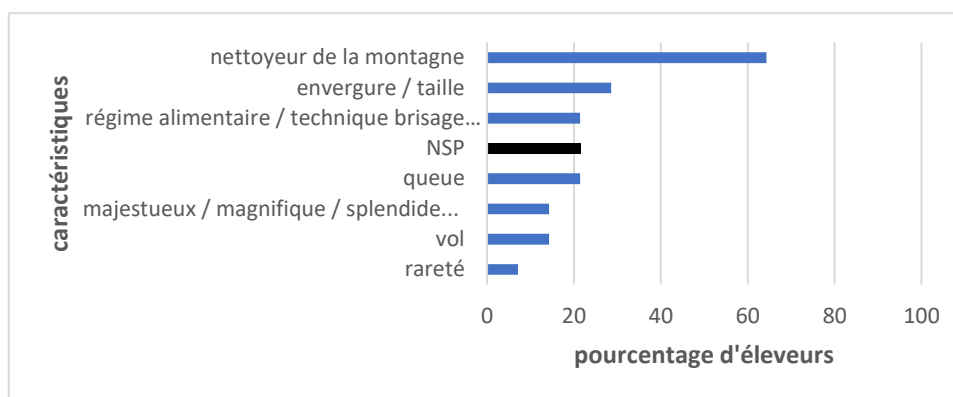


Figure 148 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – éleveurs (en %)

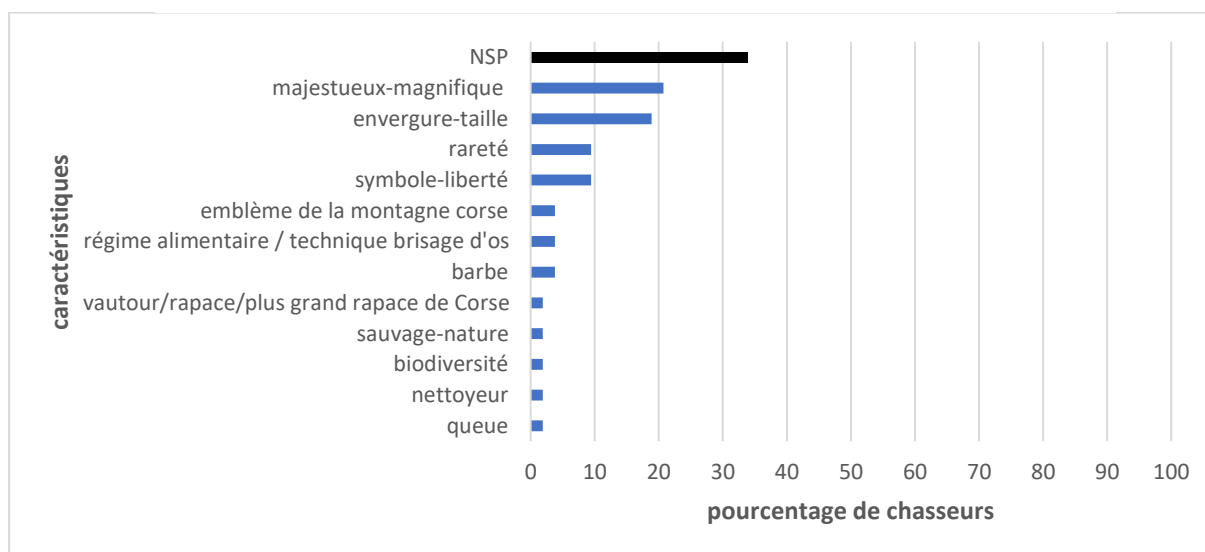


Figure 149 : Caractéristiques attribuées au Gypaète barbu – chasseurs (en %)

7.5 OBSERVATION D'UN GYPAÈTE BARBU

Peu d'acteurs ont déjà observé un Gypaète barbu. Certains ont précisé l'avoir vu ailleurs qu'en Corse. On constate une proportion plus importante dans certaines catégories – AMM, ONF, photographes, éleveurs – bons connaisseurs de ce rapace (Fig. 150). Signalons que certains ont dû répondre positivement de manière erronée (comme le laissent supposer le lieu d'observation indiqué, les réponses inexactes dans leurs questionnaires, et la confusion fréquente avec le Balbuzard pêcheur).

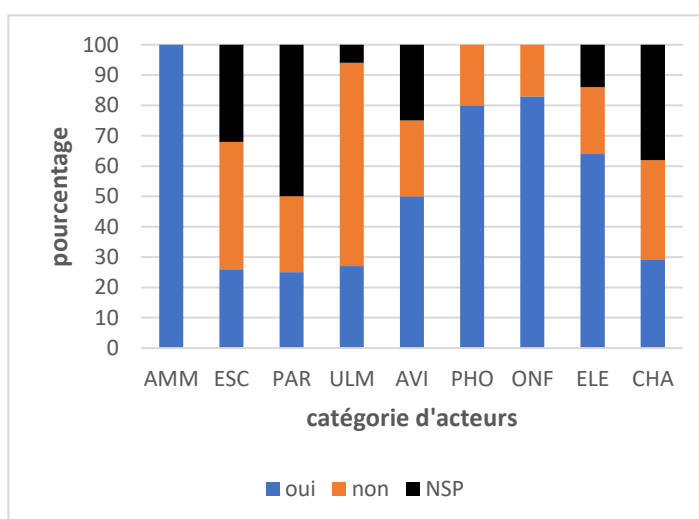


Figure 150 : Observation d'un Gypaète barbu



7.6 OISEAUX POUR LESQUELS LES ACTEURS ACCEPTERAIENT DE MODIFIER LEURS PRATIQUES

Des oiseaux proposés, le Milan royal est celui pour lequel les pratiquants d'activités anthropiques refuseraient le plus de modifier leurs pratiques (60 % contre) (Fig. 151). Cela est dû à ses effectifs et à leur visibilité dans le ciel insulaire. Quant au grand corbeau, c'est une espèce globalement dépréciée par les Corses. La catégorie « pilotes d'avion » semble la plus réticente, mais peut-être est-ce induit par le faible nombre de questionnaires retournés qui déforme le traitement statistique (Fig. 152).

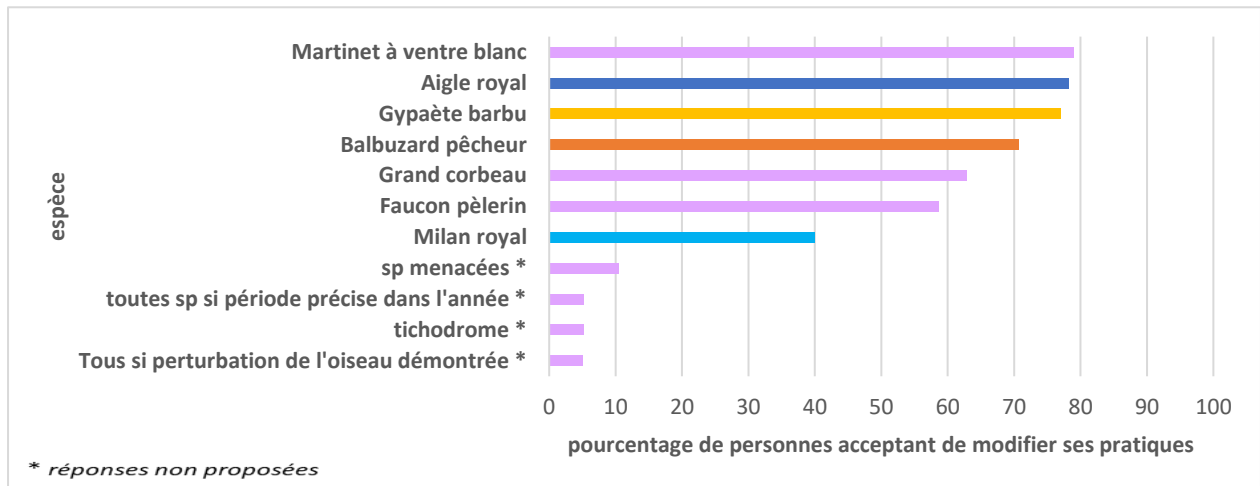


Figure 151 : Oiseaux pour lesquels les acteurs acceptent de modifier ses pratiques (toutes activités concernées aviation-escalade-parapentisme-ULM) n = 58

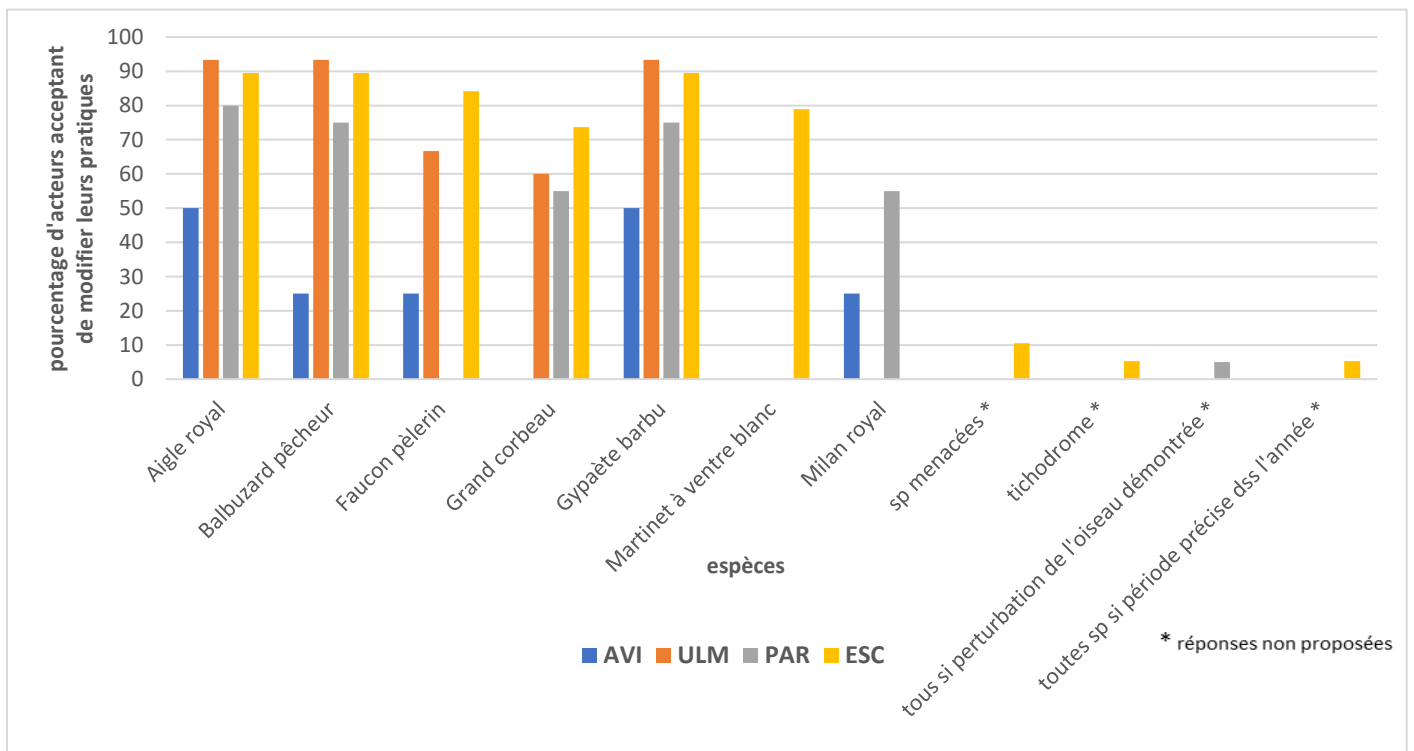


Figure 152 : Oiseaux pour lesquels les acteurs acceptent de modifier ses pratiques (par catégories d'acteurs : aviation - escalade - parapentisme - ULM) n = 58

7.7 CONNAISSANCE DU PROGRAMME LIFE GYPRESCUE

On constate une inadéquation dans les réponses aux questions relatives à la connaissance du Programme Life Gyprescue. Certains déclarent ne pas connaître le programme (Fig. 152)¹⁹⁷, mais disposent néanmoins d'une bonne connaissance des actions (Fig. 153 & 154)¹⁹⁸ (de 16 à 75 %, selon les catégories d'acteurs). Ce même phénomène a été rapporté dans l'étude du programme cyrno-sarde Life cerf.¹⁹⁹ A contrario, quelques-uns, très minoritaires cependant, déclarent connaître le programme mais sont incapables de citer la moindre action.

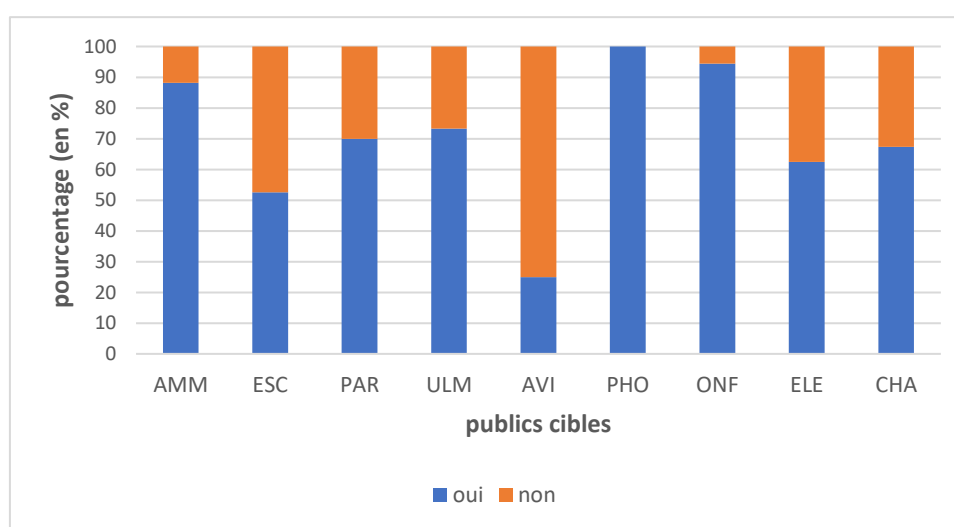


Figure 153 : Connaissance de l'existence du programme européen pour la conservation du Gypaète barbu (en %)

¹⁹⁷ En réponse à la question « Avez-vous entendu parler d'un programme européen pour la conservation du gypaète en Corse ? ».

¹⁹⁸ En réponse à la question : « Parmi ces actions, en faveur de la préservation du gypaète, quelles sont celles dont vous avez entendu parler ? ».

¹⁹⁹ *Etude pour une évaluation de l'impact du programme de réintroduction du cerf et de son programme Life + « One deer two islands » sur le tissu socio-économique des territoires concernés en Corse.* 2018 op. cit., 51 p.

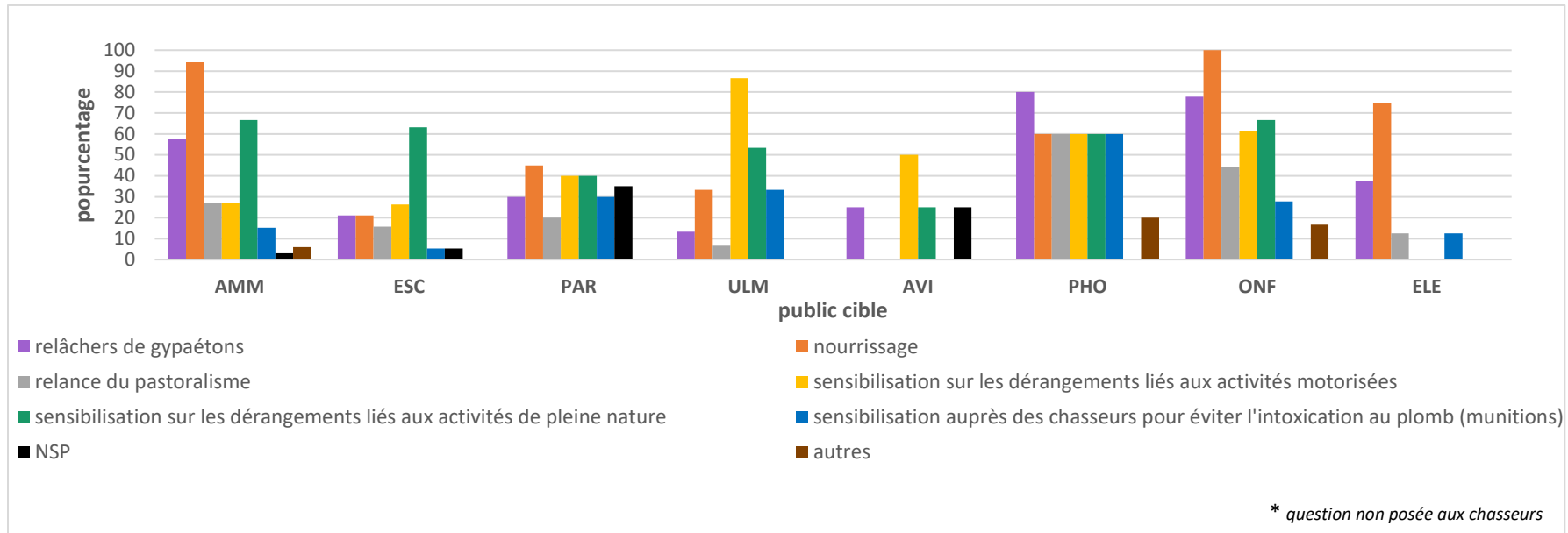


Figure 154 : Actions connues du Programme Life Gyprescue (par activités anthropiques sauf chasseurs* - en %)

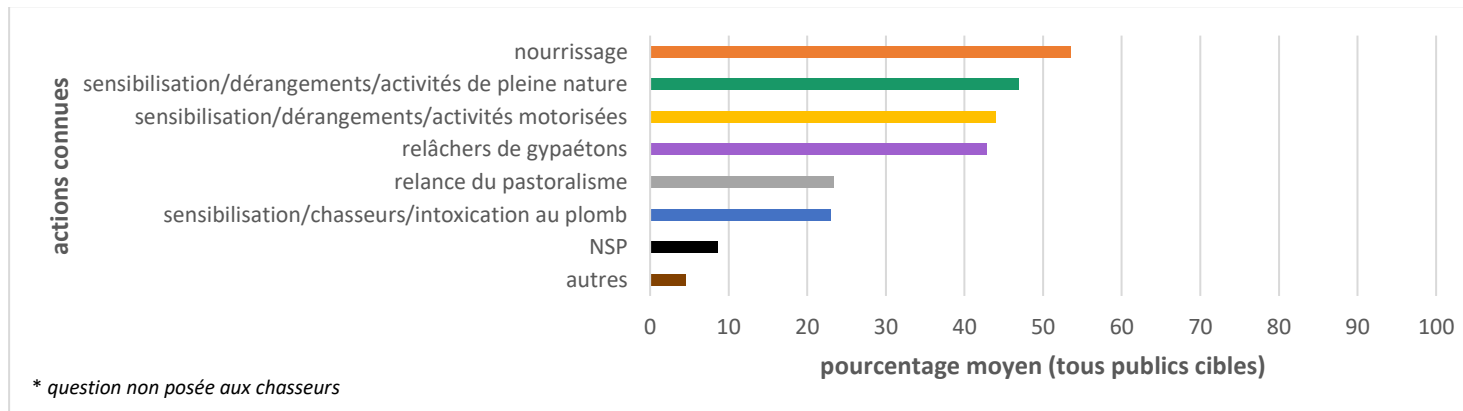


Figure 155 : Actions connues tous publics cibles, sauf chasseurs* (en %)

CONCLUSION

En Corse, il apparaît que les rapaces ont longtemps été méconnus, comme en témoigne, par exemple, l'assimilation traditionnelle Aigle royal / Gypaète barbu. Depuis quatre décennies, le Parc naturel régional de Corse a participé à la transmission des savoirs relatifs aux rapaces, et particulièrement au Gypaète barbu. Les médias insulaires, quant à eux, traitent de plus en plus divers sujets concernant les rapaces, depuis une quinzaine d'années. Aussi, le rapport aux rapaces apparaît comme un fait « socio-écologique total ».

Espèce emblématique, le Gypaète barbu, en Corse, jouit d'une « valeur d'existence », d'un statut privilégié qu'il ne faudrait pas ternir via une mauvaise communication. Bien qu'à priori antithétiques, les enjeux de conservation de cette richesse faunistique et patrimoniale peuvent être intégrés au développement inéluctable d'activités anthropiques.

Afin de communiquer de manière pertinente, nous avons évalué la perception et les représentations sociales du Gypaète barbu par différents publics pré-ciblés et également tenté d'identifier le type de pratique d'acteurs souvent épris de liberté, appréhendant les réglementations.

Cette présente contribution a pour finalité d'orienter les discours susceptibles d'entraîner des modifications vertueuses de comportements par catégorie d'acteurs. Cela permet de connaître certains éléments pour engager un travail de partenariat avec ceux-ci en intégrant une part de leurs habitudes pour faciliter les concertations.

Face à la stochasticité démographique du Gypaète barbu, il apparaît impérieux de trouver la meilleure stratégie pour induire une modification des comportements nuisant à leur quiétude. Aussi est-il nécessaire de trouver des compromis avec les pratiquants de différentes activités anthropiques potentiellement perturbatrices pour préserver la quiétude des Gypaètes barbus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Albert L. 2020 *Principe de zones de sensibilité majeure (ZSM) des espèces de rapaces bénéficiant d'un plan national d'actions*. Document DREAL Nouvelle-Aquitaine. 27 p.
- Alesandri J. & Paoli G.-B. 2001 *Ceccè à l'altore*. Ajaccio : CRDP. 26 p.
- Andreotti A., Borghesi F. & Aradis, A. 2016 Lead ammunition residues in the meat of hunted woodcock : a potential health risk to consumers. *Italian Journal of Animal Science* Vol. 15 : 1.
- Arroyo B. & Razin M. 2006 Effect of human activities on bearded vulture behaviour and breeding success in the French Pyrenees. *Biological Conservation* 128 : 276-284.
- Atran S. 1986 *Fondements de l'histoire naturelle - Pour une anthropologie de la science*. Bruxelles : Complexe Coll. Le genre humain. 244 p.
- Barbau R. 2017 *Quels discours planent autour des vautours ? Analyse des représentations sociales associées aux vautours, et plus particulièrement au Gypaète Barbu*. Rapport final. Programme Life Gypconnect, action A7. 97 p.
- Bienvenut J. 2022 *Dérangement anthropique des rapaces rupestres : état des connaissances et mesures de protection*. LPO PACA. *Faune-PACA Publication* 111 : 25 p.
- Bouvet F. (textes) & Clavreul D. (dessins) 1982 *Le Gypaète barbu*, coll. « Connaissance de notre faune ». Ajaccio : Parc naturel régional de Corse. 12 p.
- Casanova P. 2010 *Motti - Parolle à cugnole di a parlata nustrale, Richesse et diversité de notre langue*. Ajaccio : A. Piazzola. 642 p.
- Dalbera M.-J. & Poli M. 2009 *Nouvel Atlas Linguistique et ethnographique de la Corse - Flore et faune*, vol. 3, Ajaccio - Paris : A. Piazzola - CTHS.
- Dendaletche C. 1971 Notes sur quelques oiseaux des montagnes basques : Gypaète, Percnoptère, Vautour fauve, Milan royal. Remarques éthologiques, toponymiques et ethnographiques. *Bulletin du Musée basque* 54 : 177-188.
- Depraz S. & Laslaz L. 2017 Conflicts, acceptance problems and participative policies in the national parks of the French Alps. *Journal on Protected Mountain Areas Research* 9 : 46-56.
- Etude pour une évaluation de l'impact du programme de réintroduction du cerf et de son programme Life + « One deer two islands » sur le tissu socio-économique des territoires concernés en Corse*. Rapport final. 2018. Endemys & MSC Consulting. 51 p.
- Franchi Ghj.-Ghj. 2023 *Mythologies d'une langue*. Ajaccio : Albiana. 277 p.
- Frey H., Llopis A. & Scope A. 2015 Lead poisoning effects on the reintroduced - Bearded Vulture population in the Alps *International symposium on lead poisoning*. 28 September 2015. Annecy. slide 12.
- Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les espèces nécrophages et en particulier le Gypaète barbu en vue d'une communication pertinente dans le cadre du programme LIFE GYPRESCUE (action A3)*. Rapport. I Pampasgioli. 41 p.
- Green R., Taggart M., Pain D. & Smithson K. 2022 Implications for food safety of the size and location of fragments of lead shotgun pellets embedded in hunted carcasses of small game animals intended for human consumption. *PLoS ONE* 17(8) e0268089.



- Grimaldi, P.-P. 2017 *L'altore*.
- Grussu M. & Sardinian Ornithological Group. 2019 Evolution of the vulture population on a Mediterranean island. The Sardinian instance (Italy). *Vulture News* 76 : 6-19.
- Janel M. 2021 Evaluation de la disponibilité et l'accessibilité des sites vacants dans l'objectif d'accompagner et d'anticiper le regain démographique de la population d'aigle de Bonelli sur le territoire français, dans le cadre de la pratique de l'escalade en falaise. Mémoire de projet de fin d'étude. ENSAT Toulouse, 66 p.
- Lari V. & Fogacci T. 2020 *Dictionnaire de mythologie corse*. Ajaccio : A. Piazzola. 144 p.
- Marchand G. 2016 Analyse de la dimension spatiale des conflits homme/faune sauvage dans la réserve de développement durable de la rivière Uatumã (Amazonas, Brésil). *Cybergeo : European Journal of Geography [Online], Environment, Nature, Landscap* : document 792. URL : <https://doi.org/10.4000/cybergeo.27807>
- Martin N. 2017 Formuler l'indicible, figurer l'invisible : sur les traces du loup mongol. *Lectures anthropologiques*. <http://92.222.82.244/lodel/lecturesanthropologiques/index.php?id=356>
- Maurin B. & Souchard T. 2022 *Livre Topo Escalade - Falaises de Corse*. FFME. 448 p.
- Michenot M. 2020 *Manifestations de sports de nature et préservation de la biodiversité*. DDT 74, 185 p.
- Paget É. & Mounet J.-P. 2009 La pratique de la raquette à neige dans la Réserve naturelle de la Haute chaîne du Jura : une gestion problématique. *Science & Motricité* 67/2 : 79-87.
- Perrin-Malterre, C. 2020 Une démarche originale de gestion concertée pour préserver la quiétude de la faune sauvage : Biodiv'sports de montagne. *Vertigo*, 20(1). <https://doi.org/10.4000/vertigo.28127>
- Ravis-Giordani G. 1983 *Bergers corses : Les communautés villageoises du Niolu*, Ajaccio, Aix-en-Provence : Edisud, 487 p.
- Rouillon A. 2002 Gypaète barbu : un programme européen pour une espèce disparue des Alpes. *Revue de géographie alpine* 90/2 : 127-135.
- Santoni J.-L. 2019 Le Comité régional Corse s'engage pour l'environnement. *ULM info* 108 : 46-47.
- Seguin J.-F., Attié C. & Savidan J. 2023 *Diminuer les risques d'intoxication du Gypaète barbu et autres rapaces nécrophages par les traitements vétérinaires en Corse : état des connaissances et propositions de mesures de réduction des risques*. Rapport SMPNRC. Programme LIFE20 NAT/FR/001553 Rescue of the Bearded Vulture in Corsica / Sauvetage du Gypaète barbu en Corse, action C8.1.
- Seguin J.-F., Torre J. & Gros Lambert M. 2023 *Tendance et répartition spatiale des ressources alimentaires du Gypaète barbu (Gypaetus barbatus) en Corse en 2022 (action A2)*. Rapport SMPNRC. Programme LIFE20 NAT/FR/001553 Rescue of the Bearded Vulture in Corsica / Sauvetage du Gypaète barbu en Corse, action A2.
- Thibault J.-C. 2006 *Connaître les oiseaux de Corse*, Ajaccio : Albiana-PNRC. 272 p.
- Thiévant C. & Desideri L. 1986 *Almanach de la mémoire et des coutumes « Corse »*, Paris : Albin Michel.
- Torre A., O. Aznar. & al. 2006 Conflits et tensions autour des usages de l'espace dans les territoires ruraux et périurbains. Le cas de six zones géographiques françaises. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine* 2006/3 : 415-453.
- Vergne J., Bellina M., Cuny J.-O., Godet J.-P. Richard, V. Tessier, M., 2007. *Inventaire de la faune et de la flore des falaises. Mesure de l'impact de l'escalade sur la biodiversité. Proposition concertée de mesures conservatoires, Escalade & biodiversité*. Association des Naturalistes de l'Ariège - Conservatoire Départemental des Espaces Naturels de l'Ariège - Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement de l'Ariège. 210 p.

ANNEXES

Annexe 1 : Exemple d’affiche avec QR Code dirigeant vers le questionnaire

Annexe 2 : Tronc commun des questionnaires des différentes catégories d’acteurs

Annexe 3 : Entrée Gypaète barbu – Dalbera M.-J. & Poli M. 2009 *Nouvel Atlas Linguistique et ethnographique de la Corse - Flore et faune*, vol. 3, Ajaccio – Paris : A. Piazzola – CTHS

Annexe 4 : Entrée Gypaète barbu – Lari V. & Fogacci T. 2020 *Dictionnaire de mythologie corse*. Ajaccio : A. Piazzola. 144 p., p. 303.

Annexe 5 : Tableau synthétique présentant les avantages et inconvénients des différents outils de communication – Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les espèces nécrophages et en particulier le Gypaète barbu en vue d’une communication pertinente dans le cadre du programme LIFE GYPRESCUE (action A3)*. Rapport. I Pampasgioli. 41 p.

Annexe 6 : Questionnaire destiné aux enfants de cycle 3

ANNEXE 1

Exemple d’affiche avec QR Code dirigeant vers le questionnaire

GRIMPEURS EN TÊTE
pour le Gypaète barbu

PARTICIPEZ À UNE ENQUÊTE

SUR LA COHABITATION POSSIBLE ENTRE

GRIMPEURS ET RAPACES

scannez le QR code ci-dessous

LIFE
GYPRESCUE

programme de sauvetage du Gypaète barbu en Corse
LIFE GYPRESQUE, LIFE20 NAT/FR/001553 « Rescue of the Bearded Vulture in Corsica »

avec le soutien de la
Ligue Corse de la
Montagne Escalade
FFME

© Martin Van Boone / www.martinvanboone.com
www.gypaetecorse.com

Logos: European Union, Natura 2000, LIFE Gyprescue, Parc naturel régional de Corse, VCF, EDF, LPO, MONTAGNE ESCALADE LIGUE CORSE, FFME.



ANNEXE 2

Tronc commun des questionnaires des différentes catégories d'acteurs

Vous êtes :

- une femme
 Un homme

Quel est votre âge ?

- 18 à 25 ans
 26 à 49 ans
 50 à 59 ans
 60 à 70 ans
 plus de 70 ans

Pratiquez-vous des activités de pleine nature autres que le parapente ? (plusieurs réponses possibles)

- randonnée
 escalade
 chasse
 quad / 4 x 4 / moto dans des espaces naturels
 Autre : _____

Faites correspondre le nom du rapace à son numéro. Ce n'est pas grave s'il y a des erreurs ! Inutile de vérifier sur internet :)

crédit photos : oiseauxdecorse.fr (@ Nanou BATTESTI : Gypaète barbu, Milan royal - @ David GAUTIER : Balbuzard pêcheur, Epervier d'Europe - @ René ROGER : Aigle royal, Buse variable, Faucon crécerelle)



D'après vous, quelle est la nourriture principale de ces rapaces ?

	proies vivantes	carcasses, charognes	os	poissons	autre	je ne sais pas
aigle royal	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
balbuzard	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
buse	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
épervier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
faucon	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
gypaète	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
milan	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

D'après vous, où vit le gypaète ?

- en bord de mer
- dans les prairies et dans les champs
- en montagne
- en forêt

D'après vous, combien y a-t-il de gypaètes barbus, actuellement, en Corse ?

- moins de 20
- entre 21 et 40
- entre 41 à 60

D'après vous, le Gypaète barbu vit-il uniquement en Corse ?

- oui
- non
- je ne sais pas



Indiquez le nom corse du gypaète, si vous le connaissez.

Votre réponse _____

D'après vous, où les gypaètes trouvent la plus grande partie de leur nourriture ?

	1	2	3	4
animaux sauvages morts naturellement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
animaux tués à la chasse	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
bétail mort en montagne	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
nourriture déposée par le Parc Naturel Régional à des endroits prévus à cet effet	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Pour vous, le gypaète est :

- utile
- nuisible
- neutre (ni nuisible, ni utile)
- je ne sais pas

Avez-vous déjà vu un gypaète ?

- oui
- non
- je ne sais pas



Si vous avez répondu oui à la question précédente, où avez-vous vu un gypaète ?

Votre réponse

Qu'est-ce qui caractérise, pour vous, le plus le gypaète ?

Votre réponse

Pensez-vous que tous les rapaces sont des espèces protégées ?

- oui
- non
- je ne sais pas

Avez-vous entendu parler d'un programme européen pour la conservation du gypaète en Corse ?

- oui
- non

Parmi ces actions en faveur de la préservation du gypaète, quelles sont celles dont vous avez entendu parler ? (plusieurs réponses possibles)

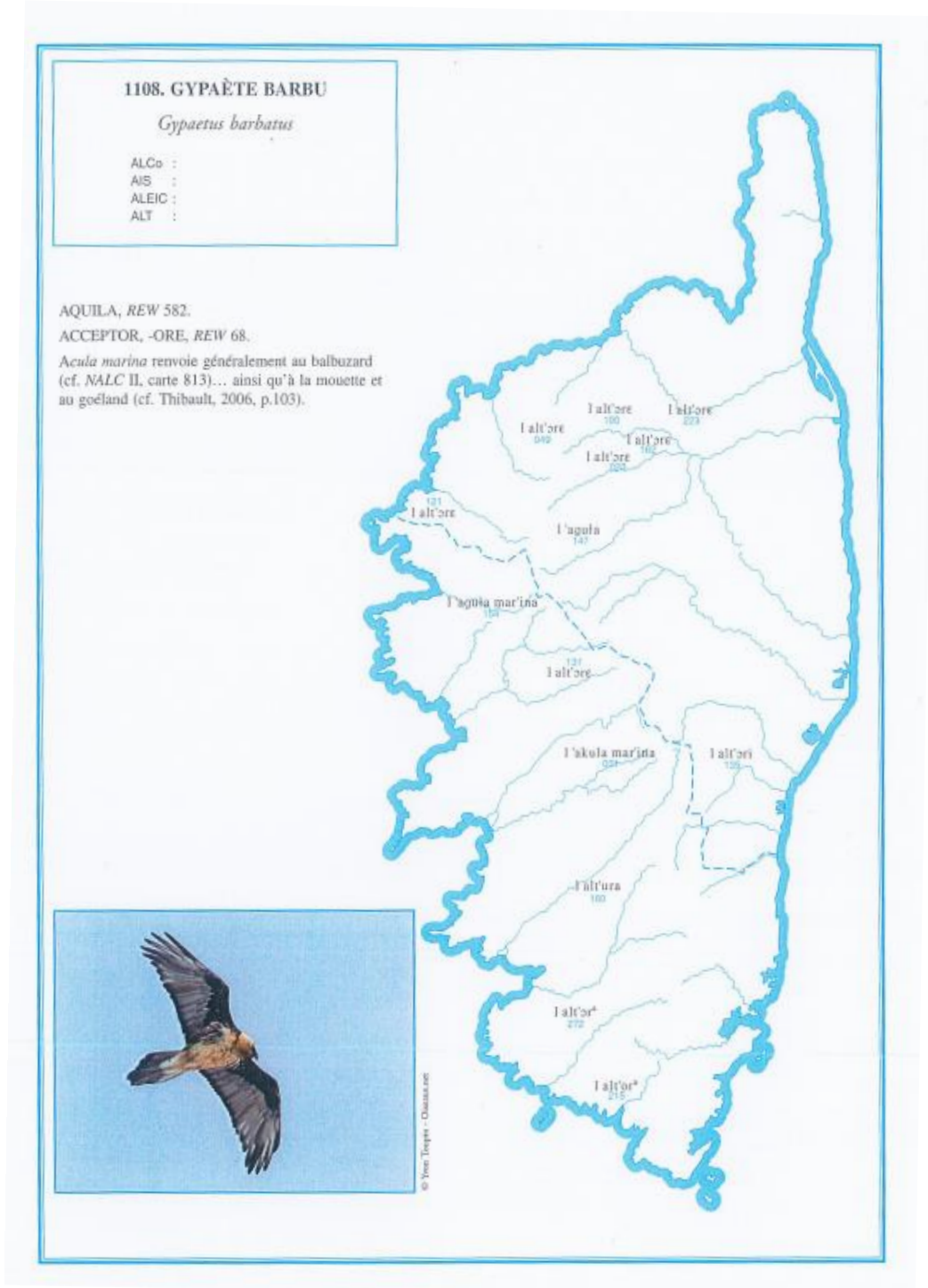
- les relâchers de gypaétons
- le nourrissage
- la relance du pastoralisme
- une sensibilisation sur les dérangements liés aux activités motorisées
- une sensibilisation sur les dérangements liés aux activités de pleine nature
- une sensibilisation auprès des chasseurs pour éviter l'intoxication au plomb (cartouches)
- Autre : _____



ANNEXE 3

Entrée Gypaète barbu (1)

Dalbera M.-J. & Poli M. 2009 *Nouvel Atlas Linguistique et ethnographique de la Corse - Flore et faune*, vol. 3, Ajaccio – Paris : A. Piazzola – CTHS



ANNEXE 4

Entrée Gypaète barbu (2)

Lari, V. & Fogacci T. (2020), *Dictionnaire de mythologie corse*, Ajaccio, éd. A. Piazzola, 144 p., p. 303.

Alpana, gypaète

On a peu d'éléments d'information quant à ce rapace aujourd'hui espèce protégée. Son nom nous ramène vers les hautes montagnes, et porte l'idée qu'il domine la terre survolée, un peu comme un gardien.

Il est dit que l'on taillait des flûtes dans l'os du tibia.

Il est intéressant de constater qu'un des premiers instruments était confectionné dans un os d'oiseau qui, même s'il est de grande envergure, est certainement moins solide et moins simple à trouver qu'une corne de chèvre ou un quelconque fémur !

Le fait qu'un instrument à vent prenne vie dans l'os d'un oiseau ramenant invariablement au ciel, la symbolique du langage du merveilleux, ou langage des oiseaux, réservé à l'initié en contact avec les dieux, prend ici tout son sens [Cf. Musique].



ANNEXE 5

**Tableau synthétique présentant les avantages et inconvénients
des différents outils de communication**

Giannesini Ghj. & Ghj. 2023 *Recueillir et analyser les perceptions des publics sur les espèces nécrophages et en particulier le Gypaète barbu en vue d'une communication pertinente dans le cadre du programme LIFE GYPRESCUE (action A3)*. Rapport. I Pampasgioli. 41 p., p. 41

	Points positifs	Points négatifs
Affiche et Panneaux	Faible coût -Facilité de diffusion -Peut atteindre un large public	Interactivité faible - Classique, scolaire - Le texte souvent mis de côté - Aucun échange avec le public
Dépliant	Faible coût - Facile à transporter et diffuser - Duplicable - Peu encombrant	Interactivité faible - Utilisé dans trop de secteur - Classique, scolaire - Aucun échange avec le public
Conte, Storytelling	Originalité -Appel à l'imaginaire -Idéal pour les groupes et enfants -faible coût - Utilisable pour un événement	Trouver un bon conteur -L'histoire doit être pertinente -Doit convenir à tout public
Vidéo,	Attractivité -Présence sur les réseaux -Témoignage et image, fait voyager	Coût du budget - Aucun échange avec le public - Le matériel - Scolaire
Exposition, événement public	Très attractif -Permet une scénarisation derrière la thématique - Intervenant pertinent -échange avec le public -Maquette pour la sensibilisation	Coût du budget très élevé -Organisation -Disponibilité du personnel -Transport du matériel -Local adapté
Kit pédagogique	Attractif - Communication ludique - Diversité des supports - Une utilisation collective	Une gestion difficile - coûts de la conception et réalisation



ANNEXE 6

Questionnaire destiné aux enfants de cycle 3

Quelques questions sur le Gypaète barbu...

Je suis : une fille un garçon j'ai ans

J'habite à : je vais à l'école à :

1) Cite 6 animaux sauvages présents en Corse.

1 4

2 5

3 6

2) D'après toi, où vit le Gypaète barbu ?

en bord de mer dans les champs et prairies

en montagne en forêt

3) D'après toi, quel est le plus grand oiseau de Corse ?

l'Aigle royal le Balbuzard pêcheur le Gypaète barbu

4) En moyenne, quelle est l'envergure (mesure d'un bout de l'aile à l'autre) d'un Gypaète barbu ?

1 mètre 2 mètres 3 mètres

5) Combien pèse un gypaète barbu ?

5 à 6 kg 10 à 12 kg 15 à 20 kg

6) A quel âge le petit du Gypaète barbu atteint-il la taille adulte ?

4 mois 1 an 2 ans

7) Que mange le Gypaète barbu ?

des baies et des fruits des proies vivantes des os des poissons

8) Selon toi, le Gypaète barbu est

utile nuisible ni l'un ni l'autre

Life GYPRESUCUE Action 3 perception du Gypaète par les enfants



9) D'après toi, combien y a-t-il de gypaètes barbus, actuellement, en Corse ?

- moins de 20 de 21 à 40 de 41 à 60

10) D'après toi, le Gypaète barbu vit-il uniquement en Corse ?

- oui non ne sait pas

11) Coche les réponses qui te parlent du Gypaète.

- agressif peureux impressionnant sauvage
 majestueux menacé magnifique bruyant
 gentil dangereux fragile sale

12) Relie chacun de ces rapaces avec sa nourriture.

Balbusard pêcheur	petits oiseaux
Aigle royal	os, carcasses d'animaux
Gypaète barbu	petits mammifères (lièvres, renards...)
Épervier	poissons

13) As-tu déjà vu un Gypaète ? oui non

si oui, où ?

14) As-tu déjà entendu parler du Gypaète barbu ?

non

oui, j'en ai entendu parler :

- à la maison à l'école
 à la télévision sur internet
 par des animateurs du Parc naturel régional de Corse
 dans un journal. Lequel :
 autrement :

15) Connais-tu le nom du Gypaète en corse ?

.....



16) Ecris le nom de chaque oiseau près de ses photos.

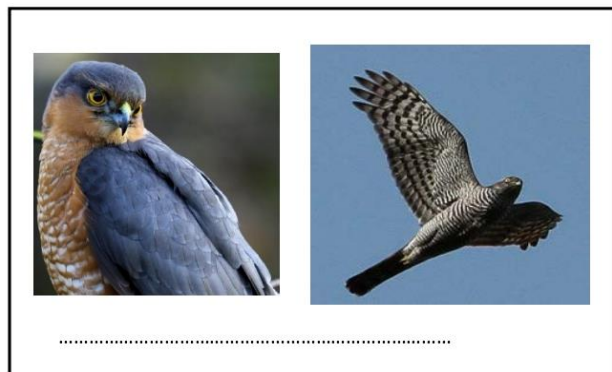
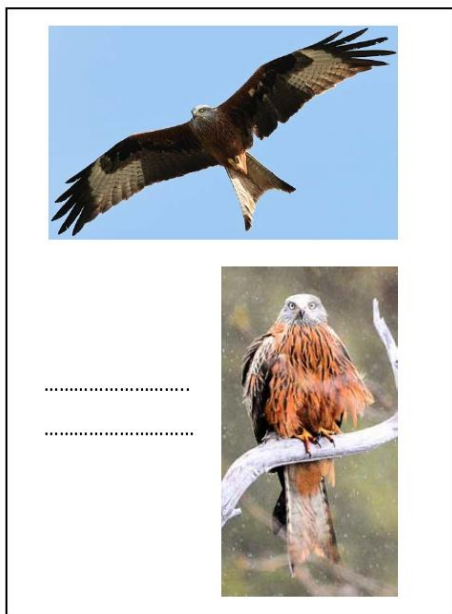
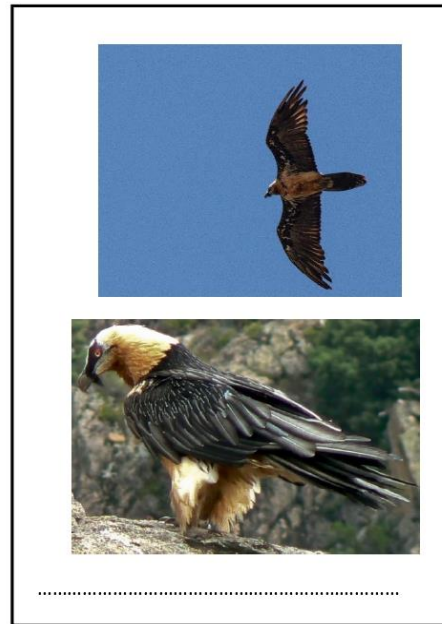
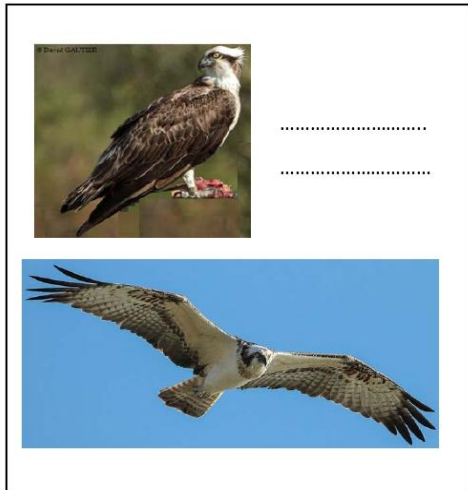
Aigle royal

Balbusard pêcheur

Épervier d'Europe

Milan royal

Gypaète barbu



Life GYPRESQUE Action 3 perception du Gypaète par les enfants

Crédits photos oiseauxdecorse.fr : Nanou BATTESTI : Aigle royal (en vol), Gypaète barbu, Milan royal (posé) ; David GAUTIER : Balbusard pêcheur, Epervier d'Europe (posé) ; René ROGER : Aigle royal, Epervier d'Europe (en vol), Milan royal (en vol).